Extraits choisis du Mahābhārata
Jean-Claude Pivin
Livre 1 - Adi Parva
Livre du commencement

Livres 2 à 6:
Voir site http://www.mahabharata.fr
"Premiere partie: Les semaillles des Kurus"

Livres 7 à 18:
"Deuxieme Partie: Le sacrifice"

Sommaire :

- Introduction de l'auteur *4*
- Premier intermède: à propos des Upanishads, Purānas, Nara et Nārāyana *5*
- La malédiction des Vasus et de Mahābisha *13*
- L'histoire du roi Shantanu *16*
- 2ème intermède: à propos des varnas et ashramas *17*
- La promesse de Gangā *22*
- 3ème intermède: à propos des hôtes célestes *26*
- Le vœu de Bhīshma *30*
- Les filles du roi de Kashi *36*
- La naissance de Pāndu et Dhritarāshtra *42*
- Kuntī, fille de Shūrasena *52*
- Duryodhana qui brayait comme un âne à la naissance *55*
- 4ème intermède: des origines de la dynastie lunaire *57*
- Yayāti et la vérité *59*
- Pūru, le meilleur des fils *64*
- Pāndu et la leçon de karma *68*
- La naissance des Pāndavas *71*
- 5ème intermède: Vedanta *77*
- Le premier méfait de Duryodhana *86*
- Drona fils de Bharadvāja *90*
- L'affront de Drupada *94*
- Eklavya et la jalousie d'Arjuna *98*
- Comment Karna devint l'ami de Duryodhana *103*
- Le combat d'Arjuna et Drupada *106*
- 6ème intermède: sur un champ de bataille *110*
- Le rakshasa Hidimba *118*
- La naissance de Dhrishtadyumna et Draupadī *125*
- Le départ des Pāndavas pour Pānchāla *129*
- La rencontre avec Angāraparna, roi des gandharvas *130*
- L'histoire de Nandinī, la vache d'abondance *137*
- 7ème intermède: la vache sacrée *141*
- Le svayamvara de Draupadī *142*
- Comment d'une parole Kuntī noua le destin de ses fils *155*
- 8ème intermède: la vie de Krishna *157*
- Vyāsa raconte l'histoire des Indras *167*
- La fondation d'Indraprastha *171*
- 9ème intermède: cours de botanique *173*
- L'infraction d'Arjuna et son exil *180*

- L'enlèvement de Subhadrā *183*
- L'incendie de la forêt de Khāndava *186*
- L'acquisition de Gāndīva *188*
- La complainte de Dhritarāshtra *199*
- Lexique *206*

ॐ

Om
nārāyanam namaskrtya naram caiva narottamam
devīm sarasvatīm caiva tato jayam udīrayet

Om! Après s'être prosterné devant Nārāyana et Nara, l'Homme Suprême et aussi la déesse Sarasvatī, il convient de dire Victoire.

[Le traducteur] Cette phrase commence chacun des 18 livres du Mahābhārata. Elle débute par la syllabe Om, parfois écrite AUM et que l'on appelle aussi pranava, omkara et utvita. C'est la première syllabe prononcée par Brahmā - en expirant l'air, le souffle de vie, appelé prāna - en préambule à l'édition de l'alphabet et des Vedas, qui est le livre de la connaissance. L'Omkara est une invocation du Brahman, le Tout indéfinissable, infini, éternel, la Vérité Suprême. Il exprime l'acquiescement à cette vérité et peut-être considéré comme un credo. Nārāyana ou Bhagavān est la Personne Suprême, la Présence, l'Esprit du Brahman, dont on parle en disant "Lui" (Sah), tandis que le Brahman est impersonnel, indéfini et par conséquent parfois désigné par "Ceci" (Tat). Nara ou purusha, au sens commun désigne la personne de sexe mâle. Avec une majuscule ou en y accolant le qualificatif suprême (uttama donnant Narottama ou Purushottama), le mot désigne l'Homme qui se manifeste en donnant forme à l'univers dans le Brahman et en lui insufflant vie et pensée (bhuvah, svah). Il est appelé l'Homme car les humains ne sauraient donner au créateur une forme autre qu'humaine. Dans le Bhagavad Gītā Il dit de Lui-même: "Je suis la graine universelle de tous les êtres". Pour utiliser une autre image, disons qu'Il est le code source, l'ADN de l'Univers-Brahman, qui au début de chaque création lui donne forme par son souffle de vie. Bhagavān ou Nārāyana est l'Ame de cet univers, Celui que l'on appelle aussi Parama-ātmā (l'Ame Suprême). J'ai déjà dit quelques mots de Sarasvatī, en la présentant comme une rivière qui change de cours au pays des Bharatas, la rivière des pensées. Dans un univers d'une inextricable complexité, elle est aussi la déesse de la connaissance, de la musique et de la poésie. Elle est la compagne de Brahmā, l'une des trois faces de la Trimurti hindoue Vishnu-Shiva-Brahmā. La murti est la forme, l'image, l'idole, et au sens figuré l'aspect du divin que l'homme choisit de vénérer. Sans déflorer plus le sujet à ce stade, Brahmā est Dieu sous son aspect créateur et Sarasvatī ne saurait être la compagne d'aucun autre dans cette trinité, puisque c'est en prononçant la syllabe Om, l'essence des connaissances, qu'il initie la création.

Cette phrase qui introduit chacun des livres du Mahābhārata a été choisie judicieusement car elle en constitue en fait le sujet. Cette conclusion, je vous invite à y réfléchir après l'avoir lu.

Section I

Le glorieux Vyāsa, s'adressant à Brahmā, dit: "O divin Brahmā, un poème qui inspire le respect de tous a été composé par moi. Le mystère des Vedas et tous les autres sujets y sont exposés: les rituels des Upanishads et des Angas; la compilation des Purānas et de l'histoire qui y est mise en forme par moi et nommée d'après les trois divisions du temps, passé, présent et futur; l'explication de la nature de la dégradation, la peur, la maladie, l'existence et la non-existence; la description des croyances et des différents modes de vie; les règles des quatre castes et l'importance des Āsramas; une description de l'ascétisme et des devoirs d'un étudiant en religion; les dimensions du soleil et de la lune, des planètes, constellations et étoiles, ainsi que les durées des quatre âges; le Rik, le Sāma, et l'Yajur Veda, ainsi que l'Adhyātma; les sciences nommées logique, prononciation (*linguistique*) et traitement des maladies; la charité et le pashupatadharma (*de dharma, devoir moral, et pashupata, un courant de pensée ésotérique)*; les avènements divins et humains pour illustrer certains propos; une description des lieux de pèlerinage et autres lieux saints parmi les rivières, montagnes, océans, cités célestes et kalpas (*âges*); l'art de la guerre; les différentes nations et langages; les façons de vivre des hommes; l'esprit qui imprègne tout; tout ceci y est présenté. Mais en fin de compte, il n'y a pas un écrivain sur terre pour mettre cette œuvre sur le papier.

Brahmā dit: "Pour ta connaissance des mystères divins, j'estime que tu précèdes le corps entier des célèbres munis (*sages*) qui se distinguent par la sainteté de leur vie. Je sais que tu as révélé la parole divine, dès le moment de sa prononciation (*par moi*), dans le langage de la vérité. Tu as appelé ton œuvre un poème, par conséquent ce sera un poème. Il n'y aura pas de poète dont le travail égalera la nature de ton poème, tout comme il n'y a pas de mode d'existence (*āshrama*) qui égale en mérite celui de chef de famille. Envisageons, O Sage, que Ganesha soit le scribe qui écrive ce poème (*fasse le travail technique de calligraphie qui n'est pas un mince exploit*).

[Le traducteur] La première phrase de l'œuvre invoquant Nārāyanana, Nara et Sarasvatī avait en fait été prononcée par un de ces munis assemblés en conclave, dans leur ermitage au cœur de la forêt de Naimisha. Ce muni, ayant pour nom de naissance Ugrashrava et surnommé Sauti était un spécialiste des Purānas. Les autres munis lui demandèrent de leur raconter l'histoire du nom de Bhārata composée par le grand rishi Dvaipāyana Vyāsa. J'ai omis ce passage car l'introduction elle-même promet d'être longue. Ayant rapporté cette conversation de Brahmā et Vyāsa, Sauti continua son récit.

Sauti dit: "Brahmā ayant ainsi parlé à Vyāsa, se retira dans sa demeure. Alors Vyāsa appela à sa pensée Ganesha. Et Ganesha, celui qui efface les obstacles, toujours prêt à exaucer les désirs de ses dévots, n'était pas sitôt invoqué qu'il apparut dans l'endroit où Vyāsa était assis. Quand il eut été salué puis assis, Vyāsa s'adressa à lui en ces termes: "O guide des Ganas (*Suite de Shiva dont Ganesha est le fils*), sois l'écrivain du Bhārata que j'ai conçu dans mon imagination et que je vais te répéter". Ganesha, adressé en ces termes, répondit: "Je vais devenir le scribe de ton œuvre, à condition que ma plume ne cesse un seul instant d'écrire." Vyāsa dit cette div inité: "À chaque passage que tu ne comprendras pas, arrête-toi d'écrire". Ganesha, ayant acquiescé en répétant la syllabe Om, se mit à écrire. Vyāsa commença en prenant soin de faire diversion en tricotant les mailles de sa composition extrêmement serrées, ce qui lui permit de dicter son œuvre en remplissant ses engagements. J'en connais 8000 et 800 vers et Suka, ainsi que peut-être Sanjaya, autant que moi. O sages, personne à ce jour n'a été capable de pénétrer toute la complexité de ces shlokas tricotés si serrés. Même l'omniscient Ganesha devait y réfléchir un instant, tandis que Vyāsa continuait à composer les vers en grande abondance.

La sagesse de cette œuvre est telle un collyre qui ouvre les yeux jusqu'alors aveuglés par la noirceur de l'ignorance (*tamas*) sur le monde de l'investigation. Comme le soleil dissipe l'obscurité, ainsi le Bhārata dissipe l'ignorance des hommes par ses discours sur la religion, ce qui est bénéfique, le plaisir et la libération finale. Comme la pleine lune par sa douce lumière fait éclore le bouton du nénuphar, ainsi ce Purāna exalte l'intelligence humaine en exposant les lumières des shrutis (*le corps des Vedas*). Par la lampe de l'histoire, qui détruit l'obscurité de l'ignorance, c'est toute la demeure de la nature qui se trouve correctement et complètement éclairée.

.../...

Premier intermède:

A propos des Upanishads, Purānas, Nara et Nārāyana

[Le traducteur] Suit dans les deux premières sections de l'Adi Parva un plan de l'œuvre, tricoté serré. Mais revenons sur quelques points de cette introduction. Il y est dit que Vyāsa tricote son œuvre extrêmement serrée pour que Ganesha soit obligé de réfléchir à ce qu'il est en train d'écrire. Cette astuce est à double entendement. Le sanskrit est lui-même un langage concis, précis, où une racine a de multiples facettes et le shloka est un vers de 32 syllabes avec des omissions ou des allitérations qui demandent réflexion. D'autre part l'œuvre a un fil conducteur mais n'en présente pas moins une structure en gigognes, avec des allusions à des histoires que Vyāsa nous raconte en partie pour y revenir en nous en disant plus dans un autre chapitre. Le poème de Vyāsa est récité successivement par deux sages, Sauti et Vaishampāyana, mais ils font intervenir dans leur récit d'autres

sages, dont Lomasha, Brihadashwa et Sanjaya, qui à leur tour racontent des histoires aux rois qui eux-mêmes en sont les personnages principaux: des histoires dans les histoires et qui font allusion à des mythes. On conçoit que Ganesha ait eu besoin d'écrire précautionneusement chaque maille pour ne pas en louper une et il dut même casser une de ses défenses pour s'en servir comme plume, ce qui laissait à Vyāsa amplement le temps de réfléchir à la suite. Vyāsa dit à Brahmā que son livre expose le contenu des Upanishads et des Purānas et pour cela il est bien placé. En effet Vyāsa Krishna Dvaipāyana est aussi l'auteur des Upanishads et de tout ce qui mérite d'être lu (excepté les Vedas qui sont l'œuvre de Brahmā). Est-il besoin de le dire, Vyāsa est l'auteur emblématique, le représentant de la fonction d'écrivain dans les sphères célestes, au même titre que le dieu Agni est celui du feu, Indra du pouvoir, Varuna de l'océan ou Vāyu du vent. Nous verrons que, ne manquant pas d'humour, il s'incarne dans le Mahābhārata et participe activement à l'action. Il y dit notamment aux personnages ce qui va leur arriver ou que telle histoire est vraie parce que Vyāsa l'a lui-même racontée. Quelle meilleure preuve pourrait-on trouver de sa véracité? Venons-en au contenu des Upanishads et des Purānas. Les Upanishads sont un ensemble de textes philosophiques complétant les Vedas et les expliquant. Ils ont été écrits avant l'ère chrétienne et le Bhagavad-Gītā, parfois nommé Gītopanishad est le plus compréhensible et exhaustif d'entre eux. Les Purānas sont au sens littéral les Ecrits Anciens. Au nombre de 18, ce sont des compilations de mythes et légendes se rapportant aux divinités majeures, dans lesquels s'imbriquent des exposés de cosmologie, de morale et des hymnes. Le Mahābhārata n'est pas un Purāna car il ne conte pas les hauts faits de Vishnu, Shiva, Agni ou autre "hôte des sphères célestes" mais l'histoire de la lignée de Bharata et du continent Bhārata-varsha.

"Parle-moi encore de Nara et Nārāyana. Je n'ai pas bien compris ce qui les distingue." me demande Elodie. Elodie est ma douce épouse. Par un chaud après-midi d'été de cette ère de la consommation elle se rendait au supermarché lorsque, O destinée, son véhicule fut pris dans un gigantesque carambolage digne de Kurukshetra. Comme après le passage de Shikhandīn "renversant de nombreux guerriers au moyen de son puissant équipage" (Udyoga Parva, section XLVIII), les chars magnifiques de tous ces valeureux citoyens pressés se retrouvèrent sans dessus dessous, épars dans la poussière. La plupart des conducteurs se relevèrent et repartirent au combat. La belle Elodie à la taille souple et aux yeux de jais ne se releva pourtant pas. La roue inexorable du temps ayant tourné, nous apprîmes à considérer l'événement avec détachement et même à en plaisanter. Elodie repose dans un lit sans plus bouger depuis des mois et de longs mois s'écouleront encore avant qu'elle puisse le faire.

J'aurais selon elle des talents de conteur. Alors, comme Sauti, Vaishampāyana et autres sages lettrés du temps jadis racontant à la veillée

la Grande Histoire de l'Inde aux arrière-petits-enfants des Pāndavas, je lui lis des extraits de la fresque sublime mise en vers par l'incomparable Vyāsa. Je lui lis l'histoire tragique des cinq frères et de leur famille au tournant d'une ère nouvelle, incrustée de mille autres plus anciennes racontées par d'autres sages à Yudhishthira et Dhritarāshtra, dans le palais de la ville qui portait le nom d'un éléphant. L'histoire d'Elodie mériterait d'être dite en quelques volumes mais ce sera pour une autre fois, car j'ai à vous raconter celle des fils de Kuntī et de la belle Krishnā, fille du roi Drupada, de leurs incessants combats avec leurs cousins envieux, les Kauravas, secousses préliminaires au grand séisme de Kurukshetra. Dans les coulisses se tient l'énigmatique Krishna, fils de Vasudeva, nœud gordien de l'affaire dont on évoque à peine les exploits.

[Elodie] Dis-moi, pourquoi tous deux portent-ils le même nom?

[Le traducteur] Fâcheuse habitude des Bhāratas en effet. Ils ne sont pas les seuls puisque l'auteur lui-même s'appelle Krishna-Dvaipāyānā Vyāsa, et le héros principal, Arjuna, ami de Krishna Vāsudeva et époux de la belle Krishnā Draupadī, se voyait lui aussi appeler Krishna par son père. Ce dernier, dont la peau était pâle comme un linge aimait donner ce nom à son fils par affection. La raison en était que ce fils, après avoir joué longtemps à la guerre en plein soleil, se retrouvait noir comme un Sénégalais. Certains veulent voir en Krishna un nom symbolique d'une grande signification morale. Cependant il est clair que la huitième incarnation de Vishnu, tout comme son prédécesseur Rāma d'ailleurs, avait la peau de la belle couleur de l'ébène, d'où ce nom affectueux de Noiraud. Alors que le canon de l'esthétique, de temps immémoriaux à Bhārata, veut qu'une jolie fille ait la peau claire, Draupadī, la plus belle princesse de son temps, avait également le teint très sombre. Doit-on y voir un symbole car l'histoire en est pleine? Née dans des circonstances extraordinaires - d'un bûcher allumé pour assouvir une vengeance- elle joue le rôle d'étincelle qui met le feu aux poudres à la cour des Kurus. Elle sert le propos de Krishna Vāsudeva, qui n'est certes pas la vengeance, mais néanmoins d'anéantir la lignée des Kurus.

[Elodie] Comment s'écrit ce nom Krishna?

[Le traducteur] Avec deux lettres spéciales que je me plais à imaginer inventées pour l'occasion et qui ne sont utilisées que dans les mots sanskrits anciens, dont son autre nom Vishnu. Et alors que le a ne s'écrit pas, tout du moins lorsqu'il désigne une personne de sexe masculin, il se prononce clairement après un n palatal dur.

[Elodie] Certains des noms sont imprononçables comme celui de ce Dritrashtr par exemple.

[Le traducteur] En fait il s'écrit Dhritarāshtra et les a qui suivent le premier t et le r final ne se prononcent pas, contrairement au ā prolongé qui précède le sh. On marque juste une pause entre le premier t et le r qui suit,

parce qu'ils sont séparés dans l'écriture. Au contraire, les deux derniers tr du nom sont conjugués. On les écrits avec une forme accolée comme dans cœur ou œil et ils se prononcent comme dans train en français. Le a final des mots est rarement prononcé par la plupart des gens mais on peut prononcer un e court comme dans gare. Le sh correspond au ch français comme dans chat, alors que les caractères devanagaris transcrits par c et ch se prononcent tch comme en anglais ou pour un francophone comme dans les noms de danses chacha ou kukaracha.

[Elodie] Merci maître mais j'apprendrai le sanskrit une autre fois. Et alors Nara et Nārāyana, qui sont-ils? Ce que tu m'en as dit me semble assez confus.

[Le traducteur] Ah oui! C'est assez difficile de te l'expliquer mieux sans aborder une discussion détaillée de la nature de l'univers et du processus de création. Alors, puisque nous n'en sommes qu'au préambule du livre, je préfère évoquer leurs divers aspects et te laisser pressentir qui Ils sont. Ils sont deux et pourtant ils ne font qu'un, Vishnu. On évoque souvent les jumeaux Nara et Nārāyana et encore plus souvent Nārāyana seul en parlant de Vishnu mais on ne raconte nulle part les faits et dires de Nara. Ils sont considérés comme la personnification du dharma, nom que l'on donne par ailleurs à un dieu né de la poitrine de Brahmā. Le dharma est plus que le devoir moral ou la religion, les deux à la fois en fait, et je le qualifierai volontiers de ce qui fait d'un homme un homme. C'est le privilège des hommes sur les autres créatures de se poser sans cesse des questions sur leur dharma et d'accéder à la libération, moksha, par leur mérite qui implique de se conformer au dharma. Cela, même les dieux ne le peuvent pas. C'est sans doute la raison pour laquelle le dieu Dharma est parfois confondu dans les écrits anciens avec Yama, le fils de Sūrya, qui fut le premier à mourir et préside depuis au royaume des morts en sursis, avant que leur sort ne soit décidé. Pour en revenir à Nārāyana, ce nom de Vishnu signifie entre autres celui qui réside sur les eaux. Entre deux exploits, Vishnu aime à reposer sur le nāga Shesha au milieu des eaux. Shesha, le serpent naja à mille têtes et au corps sans fin (ananta), est son fidèle compagnon de toujours, qui s'incarne en Lakshmana puis en Balarāma en même temps que Vishnu s'incarne en Rāma puis Krishna. En un certain sens Nara est Shesha, Lakshmana et Balarāma. Cependant, dans plusieurs passages du Mahābhārata, il est clairement dit que c'est Arjuna, le troisième fils donné par Kuntī à Pāndu, qui est l'incarnation de Nara et pas Balarāma. La raison en est que les deux amis Krishna et Arjuna sont inséparables et œuvrent tous deux à la tâche que Krishna s'est fixée en s'incarnant. Si l'on analyse les racines qui composent le nom Nārāyana, il est celui qui conduit (yana) l'homme (nara), ce qui explique qu'Arjuna soit celui qui agit et Krishna celui qui lui sert de mentor. L'Homme Suprême (Purushottama ou Narottama) est Celui qui donne forme à l'univers, son géniteur. Le mot

homme sous-entend donc systématiquement celui qui crée, agit sur son environnement et qui connait le dharma. Enfin, parce que rien n'est simple, bien qu'Arjuna soit l'incarnation de Nara, c'est pourtant Yudhishthira qui dans l'histoire est le fils du dieu Dharma et Arjuna est celui du dieu Indra.

[Elodie] Mais comment Yudhishthira peut-il être à la fois le fils de Pāndu et de Dharma?

[Le traducteur] En fait Pāndu ne pouvait pas avoir d'enfant, histoire récurrente et dramatique pour un roi de Bhārata. De même, Dasharatha ne pouvait pas avoir d'enfant et pourtant ses trois femmes Kausalyā, Sumitrā et Kaikeyī en conçurent quatre nommés Rāma, Bharata, Lakshmana et Shatrughna, ayant pour géniteur céleste Vishnu. Pāndu, à suite malédiction, devait mourir s'il avait des rapports sexuels. Qu'à cela ne tienne, sa femme Kuntī avait reçu la grâce de pouvoir invoquer un dieu de son choix pour qu'il lui donne un enfant, autant de fois qu'elle le voulait. La malheureuse avait eu le malheur de tester son don avant le mariage et en avait conçu un enfant de Sūrya, le dieu du soleil. Eclatant comme son père, revêtu à la naissance d'une armure en or et de boucles d'oreilles en or, il portait le nom de Karna. Abandonné par sa mère aux eaux de la rivière, tel Moïse, Karna eut cependant un sort moins moral et fut tué par son demi-frère Arjuna au cours de la bataille de Kurukshetra. Kuntī conçut ensuite trois autres fils des dieux Dharma, Vāyu et Indra, ayant pour père légitime Pāndu. Si j'anticipe en mentionnant l'histoire de Karna c'est pour dévoiler que Kuntī s'est bien gardée d'avouer à ses fils par Pāndu que Karna était leur frère et elle porte une part notable de responsabilité dans l'histoire tragique de la guerre. Mais ne l'affligeons pas car elle n'est pas la seule. Bon, quelle partie de l'histoire aimerais-tu entendre aujourd'hui?

[Elodie] Redis-moi donc l'histoire du roi Shantanu et de la belle Gangā.

[Le traducteur] C'est une belle histoire en effet, celle par laquelle tout commence réellement pour nos héros. Elle est racontée par Vaishampāyana, un disciple de Vyāsa et le principal barde du Mahābhārata, au roi Janamejaya, après que Sauti eut dit l'introduction et raconté l'histoire du sacrifice des serpents, présidé par Janamejaya.

[Elodie] J'ai du mal à suivre. Qui est ce Janamejaya et que vient faire dans l'histoire ce sacrifice des serpents?

[Le traducteur] Janamejaya est l'arrière-petit-fils d'Arjuna, petit-fils d'Abhimanyu et fils de Parikshit. Ugrashrava Sauti commença par raconter aux grands sages rassemblés en conclave l'histoire de la malédiction des serpents. Cette histoire est complexe et racontée avec de nombreux retours en arrière, comme de coutume dans le Mahābhārata. Si l'on ajoute à cela qu'elle fait d'emblée appel à la connaissance de nombreux mythes, concepts philosophiques, relations de parenté et une notion assez déconcertante de la chronologie, je suis d'accord avec toi qu'il faut mieux passer directement à l'histoire des Kurus pour y revenir éventuellement par la suite. Pour la

résumer brièvement, Sauti raconta comment les premiers serpents, qui étaient les fils du grand sage Kashyapa et de Kadru, l'une des nombreuses filles du Prajāpati Daksha, furent maudits par leur mère pour avoir refusé d'obéir à son ordre. Elle les condamna à tous périr consumés par Agni, dieu du feu, dans un grand sacrifice présidé par le roi Janamejaya. Dans l'intervalle l'un d'eux se rendit coupable de mordre l'épouse d'un certain Ruru du clan de Bhrigu et un autre, nommé Takshaka, de mordre le roi Parikshit père de Janamejaya. Le même Takshaka vola un bijou à un jeune brahmin du nom d'Utanka, disciple du conseiller spirituel du roi Janamejaya. Leur sort se concrétisa et Janamejaya décida un grand sacrifice des serpents, au cours duquel les prêtres officiants n'avaient qu'à les nommer un par un et prononcer un mantra pour qu'ils se précipitent dans le feu. Takshaka y échappa de justesse grâce à l'intervention d'Indra, le chef des dieux, et d'un sage du nom d'Astika qui obtint du roi Janamejaya la grâce des survivants. Il se trouvait que Krishna-Dvaipāyana Vyāsa, l'auteur lui-même, qui était aussi le grand-père du grand-père du roi Janamejaya, était l'un des prêtres officiants au sacrifice. Que cela ne t'étonne pas car il nous racontera bientôt sa naissance parmi les hommes et tout au long de l'histoire passera toujours là au bon moment pour infléchir le cours des événements et la destinée de sa descendance. Comme l'illustre sage Nārada condamné à errer de par les trois mondes jusqu'à la fin de la durée de cet univers, Vyāsa est un sage errant doté d'un grand pouvoir ascétique, qui comme nous le verrons est le bien le plus précieux, prisé des hommes, des démons et des dieux. Ce pouvoir s'accompagne entre autres d'une très très longue vie. Le roi Janamejaya, apaisé, demanda à son aïeul de lui raconter l'histoire des Kurus depuis les origines de la lignée et en particulier des illustres Pāndavas, ses arrière-grands-parents. Vyāsa en chargea l'un de ses disciples du nom de Vaishampāyana, qui devient le narrateur principal jusqu'à la fin de l'œuvre, accomplissant l'exploit de réciter 100.000 vers sans en omettre un seul.

Avant d'en venir à l'histoire du roi Shantanu et de Gangā, qui il faut le noter est précédée de celle d'autres illustres ancêtres tels que Yayāti, Puru et Bharata, j'aimerais te rapporter encore l'introduction qu'en fait Vaishampāyana. Elle te convaincra je l'espère que l'écouter est un acte salutaire.

Section LXII

Le profit de la lecture du Mahābhārata

.../...

Vaishampāyana dit au roi Janamejaya: "Ménage-toi du temps O monarque pour écouter. Cette histoire racontée par Krishna-Dvaipāyana est très longue. Je vais te réciter l'ensemble de la composition de l'illustre grand rishi Vyāsaà l'immense pouvoir spirituel qui est révéré dans tous les

mondes. (*Un rishi est un sage qui possède la connaissance transcendantale. Etre un rishi est la dignité suprême, supérieure sans doute à celle de demi-dieu.*) Ce Bhārata se compose de cent mille shlokas sacrés composés par le fils de Satyavatī. Celui qui le lit à d'autres et ceux qui l'écoutent atteignent la sphère de Brahmā (*le paradis Brahmāloka*) et deviennent les égaux des dieux. Ce Bhārata est l'égal des Vedas en sainteté et excellence (*c'est du moins l'opinion de Vaishampāyana*). Il est ce qui mérite le plus d'être entendu, un Purāna vénéré par les rishis. Il contient des instructions très précieuses sur l'artha et le kāma (*la recherche du profit et du plaisir*). Cette histoire sacrée porte le cœur à désirer la délivrance. Les lettrés, en récitant ce Veda de Krishna-Dvaipāyana à ceux qui sont généreux, droits et croyants, gagnent beaucoup de richesse. Des péchés tels que (*aussi graves que*) tuer un embryon dans la matrice sont assurément détruits par cette récitation. Une personne aussi cruelle et pécheresse soit-elle, en entendant cette histoire échappe à toutes ses fautes comme le soleil à Rāhu (*démon qui avale le soleil au cours des éclipses*). Cette histoire est appelée victoire et doit être entendue par ceux qui désirent être victorieux. Un roi en l'entendant peut amener toute la terre sous sa sujétion et conquérir tous ses ennemis. Cette histoire est en elle-même un acte propitiatoire puissant ainsi qu'un puissant sacrifice produisant des fruits bénis. Elle devrait toujours être entendue par un jeune monarque (*tel Janamejaya*) et sa reine, car alors ils conçoivent un fils héroïque ou une fille qui occupera un trône. Cette histoire est la science élevée et sacrée du dharma, de l'artha et de la moksha (*délivrance*). Cela a été dit par Vyāsa lui-même dont l'esprit est sans limite. Cette histoire est récitée dans le présent âge et le sera dans le futur. Ceux qui l'entendent ou la lisent ont des fils et des serviteurs toujours obéissants et faisant ce qu'ils demandent. Tous les péchés commis par le corps, la parole ou la pensée quittent immédiatement ceux qui entendent cette histoire. Ceux qui écoutent sans avoir l'intention d'y trouver une faute l'histoire de la naissance des princes Bhāratas n'ont pas à craindre la maladie ni même l'autre monde.

.../.... Le sage Krishna-Dvaipāyana se leva régulièrement (*tôt*) pendant trois années pour composer cette histoire appelée Mahābhārata. O taureau parmi les monarques Bhāratas, tout ce qui y est dit à propos de la vertu, de la richesse, du plaisir et de la délivrance peut être vu ailleurs. Mais ce qui n'est pas contenu dans ce livre ne peut être trouvé nulle part ailleurs.

[Le traducteur] dharma, artha et kāma, que l'on traduit par quelques nuances prêt traduire par vertu, richesse et plaisir sont les trois buts des mortels, souvent appelés "le groupe des trois", et moksha est le quatrième but, d'ordre spirituel, des humains.

Sections LXV-CXLII
Sambhava Parva: Naissances

Section XCVI

La malédiction des Vasus et de Mahābhisha

Vaishampāyana dit. Il était un roi connu sous le nom de Mahābhisha, né dans la race d'Ikshvāku. Il était le seigneur de toute la terre et était vrai dans ses paroles et ses actes. Par l'exécution d'un millier de sacrifices du cheval et d'une centaine de rājasūyas (*sacrifice réservé aux rois*) il gratifia le chef des hôtes célestes (*Indra*) et atteint finalement le paradis.

Un jour les hôtes célestes s'étaient assemblés et rendaient hommage à Brahmā. De nombreux sages royaux, dont le roi Mahābhisha, étaient aussi présents. Gangā (*la déesse qui se matérialise dans le Gange*), la reine des rivières, vint aussi pour montrer son adoration à l'Aïeul (*Brahmā*). Son costume, blanc comme les rayons de la lune, fut écarté par l'action du vent. Alors que sa personne était découverte, les dieux courbèrent la tête. Mais le sage royal Mahābisha regarda impoliment la reine des rivières et fut pour cela maudit par Brahmā qui lui dit: "Misérable, comme tu t'es oublié à la vue de Gangā, tu renaîtras sur terre et tu retourneras encore et encore en ce s lieux. Et elle aussi sera née dans le monde des hommes et te portera préjudice. Mais, quand ta colère aura été provoquée, tu seras libéré de ma malédiction."

[Vaishampāyana] Le roi Mahābhisha, se remémorant tous les monarques et ascètes de la terre, souhaita naître en tant que fils de Prātipa à la grande prouesse. Quant à la reine des rivières, voyant que le roi Mahābhisha avait été ébranlé, elle s'en alla en formant des vœux à son égard. Sur son chemin, elle vit ces hôtes des cieux, les Vasus, qui poursuivaient le même chemin qu'elle. La reine des rivières, constatant qu'ils étaient en situation difficile, leur demanda: "Pourquoi avez-vous l'air découragés? Est-ce que tout va bien pour vous hôtes célestes?" Ceux-ci lui répondirent: "O reine des rivières, nous avons été maudits pour une faute vénielle par le sage Vasishtha en colère. Le meilleur des excellents rishis, Vasishtha, était engagé dans la vénération, dans la pénombre à la jonction du jour et de la nuit, et, dans la position où il était assis, il ne pouvait pas nous voir. Nous le croisâmes en l'ignorant. En conséquence de quoi il nous maudit en disant: "Naissez parmi les hommes!" Il n'est pas en notre pouvoir d'entraver ce qui a été dit par un brahmin. Par conséquent, reine des rivières, puisque tu vas être toi-même une femelle humaine, fais de nous les Vasus tes enfants. Ainsi adressée, la reine des rivières leur dit: " Qu'il en soit ainsi". Puis elle leur demanda: "Sur terre, lequel parmi les meilleurs des hommes souhaitez-vous pour père?"

Les Vasus répondirent: "Sur terre, un fils naîtra à Prātipa, Shantanu, qui sera un roi à la renommée mondiale." Gangā dit alors: "Vous, hôtes célestes exempts de fautes, avez prononcé exactement les mots que je souhaitais

entendre. Je ferai du bien à ce Shantanu, conformément à votre désir." Les Vasus répondirent: "Il t'incombe de jeter à l'eau tes enfants après leur naissance, O toi au triple cours, de façon que nous soyons sauvés rapidement de la malédiction de vivre sur terre quelque temps." Gangā leur répondit: "Je ferai selon vos désirs. Mais, pour que ces rapports ne soient pas sans fruit, vous ferez en sorte que l'un des ces fils survive." Les Vasus répondirent: "Nous contribuerons chacun pour un huitième de notre énergie. Avec la somme tu auras un fils répondant à tes souhaits et aux siens. Mais ce fils n'aura pas de descendance sur terre. Ce fils qui sera le tien, bien que doté d'une grande énergie, sera sans enfants." Puis les Vasus, ayant pris leurs arrangements avec Gangā, partirent sans attente vers le séjour de leur choix.

[Le traducteur] Il existe deux grandes dynasties de rois d'origine divine: la dynastie solaire et la dynastie lunaire. Le nom du fondateur de la lignée solaire dont il est question dans cette section, Ikshvāku, signifie littéralement canne à sucre. Il est le petit-fils du dieu Sūrya, le soleil, et fils de Manu, qui a donné son nom à l'espèce humaine, les Manavas. Les représentants les plus notables de cette dynastie sont Raghu et Rāma, la septième incarnation de Vishnu. Le fondateur de la dynastie lunaire est Budha, fils de Soma, le dieu masculin de la lune. Mais, comme nous le verrons, il existe un lien entre les deux dynasties. Contrairement à la lignée solaire, celle issue de Soma présente de nombreuses subdivisions, en particulier Yayāti eut cinq fils qui donnèrent naissance entre autres aux lignées Yādava et Paurava. Le roi Bharata est le seizième descendant en ligne directe de Puru, fondateur de la lignée Paurava, et c'est lui qui aujourd'hui a laissé son nom à la population de tout le sous-continent. Le roi Kuru, huitième descendant de Bharata, est le fondateur de la branche Kaurava de la lignée Paurava. Krishna, qui est un Yādava, et les frères Pāndavas, qui sont des Kauravas, sont de la dynastie lunaire.

Le rājasūya yajna était le rituel propice lors de l'intronisation d'un roi, pratiqué entre autres par Yudhishthira dans le Sabah Parva, section XXXII. Les détails en ont été perdus mais, il consistait principalement en offrandes aux dieux et en de nombreux dons aux brahmins, puis à une époque plus tardive aux vassaux. Dans tout sacrifice les offrandes aux dieux sont faites par un brahmin, qui seul est habilité à officier, et il récite des mantras. Les offrandes consistent toujours principalement en beurre clarifié, qui est versé dans le feu avec une cuillère, et très souvent du riz. L'offrande est donnée à manger au dieu Agni. Dans l'Adi Parva section VI, le sage Bhrigu lance une malédiction à Agni pour avoir trop parlé: "Tu mangeras de tout". Agni décide de se retirer du monde et les brahmins ne peuvent plus faire leurs offrandes aux dieux. Brahmā, qui est toujours le juge ultime que l'on consulte à propos des lois de la nature contenues dans les Vedas, lui explique que toute créature, dieu y compris, a une part vile et une part plus pure. C'est la part vile du feu qui consume tout, y compris la viande dans

l'estomac des animaux carnivores (parce que la digestion est une combustion). Pour en revenir au rājasūya yajna, le rāja est celui qui a le pouvoir mais surtout, d'après l'étymologie du mot, celui qui donne. Il donne sa protection, gère les biens de la communauté et les redistribue. Le rāja était à l'origine le seul à avoir le pouvoir de faire des sacrifices conséquents puisqu'il possédait les biens matériels. Les brahmins, qui n'étaient pas sensés posséder des biens, se contentaient d'offrir chaque jour l'agnihotra dont je reparlerai. A côté du rājasūya yajna existait un autre grand sacrifice pratiqué par les rājas: l'ashvamedha ou sacrifice du cheval. Au premier degré, sa signification pour un rāja était l'affirmation de sa suzeraineté et, en le pratiquant, il s'appropriait plus de biens qu'il n'en distribuait. En effet, la première étape du sacrifice consistait à laisser errer librement le cheval aux portes du royaume et le roi se rendait là où il s'arrêtait. Il est plus que probable qu'on le poussait subrepticement en dehors des frontières chez un voisin dont on voulait qu'il montre allégeance et fasse des dons à titre d'hommage. Puis, que les personnes chastes se bouchent les oreilles, la reine simulait une copulation avec le cheval. Toutefois ce rituel ne fut pas imposé à Draupadī lorsque le roi Yudhishthira pratiqua un ashvamedha après la guerre pour se purifier. Enfin le cheval était mis à mort et une partie de sa viande était offerte au feu tandis que l'autre était cuite. La chair des animaux offerte aux dieux en sacrifice était considérée comme propre à la consommation pour les kshatriyas (les guerriers). L'importance accordée à l'ashvamedha est attestée par celui du roi Dasharatha dans le Rāmāyana, ainsi que du roi Sagara dans le Vana Parva, sans oublier les cent ashvamedhas d'Indra qui lui valurent d'atteindre le statut de chef des dieux. Si le roi Mahābhisha avait accompli, comme il est dit ici, un millier de sacrifices du cheval, Indra devait en être profondément jaloux. Le cheval avait donc une signification mythique associée à la royauté, aisément compréhensible étant donné que la société aryenne avait par sa domestication put imposer sa domination à la partie nord du sous-continent indien où se déroule la grande histoire des Bhāratas. Par ailleurs, l'usage de dénombrer les chevaux au lieu des guerriers sur un champ de bataille ou le shloka qui suit expriment assez clairement que le cheval symbolisait le guerrier: "Dans dix vajapeya sacrifices j'ai donné un millier de chevaux, chacun doté d'une puissance égale à celle d'Indra, à en juger par leur prouesse et les sacrifices qu'eux-mêmes avaient accomplis." (Anushāsana Parva section CIII). De là à conclure que les 100 sacrifices d'Indra sont ceux de guerriers qu'il a offert sur l'autel de la guerre au cours de ses incessants conflits avec les asuras il n'y a qu'un pas à franchir. Mais tout ceci ne donne qu'une explication superficielle de la signification de cet ashvamedha, car il en existe une autre qu'il est difficile d'exprimer sans avoir au préalable défini celle du sacrifice, sujet sur lequel je reviendrai. A l'origine le mot ashva désignait la force et la vitesse, auxquelles les anciens

qui, plus encore que nous, préféraient utiliser des symboles pour exprimer des idées abstraites, associaient le vent et le cheval. Le cheval était rapide comme le vent et le vent était le souffle de vie, sa force, la mise en action de l'énergie contenue dans l'univers ou dans la créature vivante. Par extension le cheval-monde était l'univers matériel en action, sa course était celle du temps, ses yeux des soleils et son souffle la respiration cosmique. Son sacrifice était celui de l'Esprit universel s'impliquant dans la vie de l'univers qu'il avait créé pour s'exprimer. Cette interprétation au second degré de l'ashvamedha est le sujet de réflexion proposé dans le Brihad-aryanaka Upanishad: "ce qu'il importe de savoir à propos du grand animal sauvage".

Les Vasus nous disent dans cet épisode qu'ils n'ont pas le pouvoir d'entraver ce qui a été dit par un brahmin. Il y a deux raisons à cela. Le brahmin est celui qui a la connaissance des Vedas et tous, dieux y compris, lui doivent respect et obéissance. Les dieux dans les sphères célestes et les kshatriyas sur terre, qui lorsqu'ils sont souverains sont appelés rājas, ont le pouvoir temporel. Tous les brahmins et surtout les rishis, qui sont les plus grands de tous résidant dans les sphères célestes, représentent la loi contenue dans les Vedas. On a là un bon exemple de la séparation des pouvoirs exécutif et législatif. La deuxième raison est qu'un brahmin, lorsqu'il a prononcé une malédiction, ne peut revenir sur sa parole, d'essence divine, car il se dédirait, ce qui correspondrait à un mensonge. La vérité est, nous le verrons pratiquement dans chaque page du Mahābhārata, une valeur fondamentale.

Un autre point qui demande explication dans la tirade des Vasus est pourquoi ils appellent Gangā "toi au triple cours". Gangā coule dans les cieux sous la forme de la voie lactée. Puis elle s'écoule au travers des cheveux de Shiva, pour descendre sur terre sans la faire trembler, au pied du Shiv'ling dans la partie de la chaîne principale des Himalayas située en Uttaranchal, au nord du territoire des Kurus où se situe notre histoire. Elle y devient le fleuve sacré, que nous appelons Gange en français, qui lave tous les péchés. Enfin elle coule aussi dans les sphères inférieures à la recherche de héros perdus.

Section XCVII

L'histoire du roi Shantanu

Il y avait un autre roi, du nom de Pratīpa, qui était bon avec toutes les créatures. Il mena une vie d'ascète pendant de nombreuses années à la source de la rivière Gangā. Un jour, la ravissante et parfaite Gangā prit la forme d'une belle femme et, sortant de l'eau, se dirigea vers le monarque. La jeune fille céleste s'approcha du royal sage engagé dans des austérités ascétiques et s'assit sur sa cuisse droite qui, pour juger de sa virilité, était comparable à un sala. (*Le sala - ou shala dans certains districts du nord de l'Inde- est un arbre qui pousse sur les premières pentes des Himalayas et est*

communément employé comme bois de charpente, ce qui témoigne de sa grande taille. Ils ont en moyenne une hauteur de 20-30 m et une circonférence de 2 m.) Quand la demoiselle au joli visage se fut assise sur ses genoux, le monarque lui dit: "O toi si plaisante, que désires-tu donc? Que dois-je faire?" Sur quoi la demoiselle lui répondit: "Je te désire toi, O roi, pour mon mari. O meilleur des Kurus, sois à moi! Refuser une femme qui vient à vous de son plein grès n'est jamais loué par les sages." Pratlui répondit: "O toi au teint si clair, je ne vais pas par concupiscence vers les épouses des autres ou les femmes non mariées qui ne sont pas de ma classe sociale. Ceci est mon vœu par vertu." La jeune fille répliqua: "Je ne suis ni inconvenante ni hideuse et suis digne de donner du plaisir à tous égards. En fait, je suis une hôte céleste de rare beauté. Je te désire pour mari. Ne me refuse pas, O roi." A quoi Pratīpa répondit: "J'ai décidé, O damoiselle, de m'abstenir des rapports auxquels tu veux m'inciter. Si je brise mon vœu, le péché m'accablera et me tuera. O toi au teint si clair, tu m'as étreint en t'asseyant sur ma cuisse droite. Mais, O timide damoiselle, sache que celle-ci est le siège réservé aux filles et aux brus. Le genou gauche est pour l'épouse et ce n'est pas celui que tu as choisi. Par conséquent, O meilleure des femmes, tu ne peux faire l'objet de mon désir. Sois ma bru. Je t'accepte pour mon fils!"

Deuxième intermède:
A propos des varnas et āshramas

[Elodie] Dis-moi, lorsque ce Pratīpa parle de classe sociale, c'est de sa caste qu'il s'agit n'est-ce pas?

[Le traducteur] Oui, le terme exact est en fait varna, qui veut dire couleur. Les varnas sont au nombre de quatre: brahmin, kshatriya, vaishya et shūdra dont les rôles respectifs dans la société sont: 1/ de cultiver la connaissance et d'en faire profiter les autres; 2/ de gouverner, i.e. assumer le pouvoir et redistribuer la richesse; 3/ de pourvoir à la richesse par l'agriculture et le commerce; 4/ de servir les trois autres ordres par un quelconque travail compatible avec le respect de la religion. La caste des shūdras est apparue lorsqu'il est devenu nécessaire d'employer des bras à l'extérieur de la famille pour faire pousser les récoltes et, lorsqu'un nouveau clan parmi les tribus barbares était assimilé à la société aryenne, ses membres étaient probablement classifiés comme shūdras, sauf peut-être leur chef. Le vaishya était considéré comme corvéable par les kshatriyas et à une voyelle près son nom signifie celui qui s'achète. Mais lorsque la population se sédentarisa et que son rôle ne cessa de prendre de l'importance, il acquit le statut de "deux-fois-né" (dvija), contrairement aux shūdras. Ce statut de dvija ne fait pas référence à la renaissance au sens strict (métempsychose, samsāra) mais au rite d'initiation dans la caste pratiqué dans les premières

années de l'enfance. A l'époque du Mahābhārata seuls les brahmins avaient droit au titre de dvija.

Le varna est une échelle de pureté avant d'être une organisation rituelle et sociale. On peut considérer sans s'avancer trop loin que le premier concept de varna a été celui appelé ārya: la noblesse de celui qui connât le dharma, qui pratique le sacrifice autour d'un feu et adresse à l'une des personnifications du Brahman des hymnes en sanskrit. Le brahmin est celui qui connaît le Brahman, la Vérité, et est au fait des Vedas, dont le nom signifie "livres de la Connaissance". On dit qu'à l'origine Dharma, le Devoir, avait quatre jambes et que les êtres vivants connaissaient tous le Brahman. Puis vint le temps où il n'en eut plus que trois et les kshatriyas participèrent aux cultes, et ainsi de suite. On dit aussi que la Personne Suprême appelée Purusha (l'Homme) a pour tête les brahmins, pour bras les kshatriyas, pour jambes les vaishyas et pour pieds les shūdras. Cette stratification profondément inégalitaire de la société, qui choque l'occidental, a perduré jusqu'à nos jours (provoquant néanmoins les schismes du bouddhisme, du jainisme et du sikhisme) sur la base de la croyance en l'éternité de l'âme et de son assujettissement au karma. Le karma est l'action, avec généralement la connotation d'action intéressée par son effet, ses "fruits". Toute action engendre une réaction, soit immédiate soit dans une vie future, et souvent ses réactions sont multiples et imprévisibles. C'est ce qu'en termes savants on appelle causalité. Au cours de sa vie on forge son karma futur mais on est aussi influencé par sa propre nature, qui résulte du karma passé. Cette nature de toute créature repose sur trois qualités ou "modes" de base (guna): la vérité, la passion et l'ignorance (sattva, rajas, tamas). La vérité est spiritualité, bonté, beauté et clarté. La passion est énergie, activité et karma. L'ignorance est abandon à la nature matérielle, paresse et obscurité. Chaque homme (ou autre créature) est plus ou moins affecté par chacune des trois et, selon son cas, porté à la sagesse et à l'étude, belliqueux et volontaire, pratique et besogneux, ou tout autre chose. Selon ce concept, la nature de l'individu est innée et le prédispose à certaines activités. Son sva-dharma, le devoir incombant à son ordre social, le varna, est d'agir en fonction du mode de la nature sous lequel il est né. Ses tâches, karma, lui sont assignées à la naissance car elles correspondent à sa nature d'après ses vies passées. Il lui incombe de les accomplir en respectant les devoirs plus fondamentaux propres à sa nature humaine: la vertu, dharmya. La nature matérielle du corps (dehā) dont prend possession l'âme incarnée (dehina) à la naissance est fonction de ses mérites ou démérites accumulés au cours des vies passées. On peut aussi, sans déroger le moins du monde à l'esprit des textes, substituer à la notion de mérite celle d'aspiration: on devient ce que l'on souhaitait être, ce à quoi on a pensé en dernier avant de mourir précise le Bhāgavad Gītā. Un homme égoïste, avide et violent devient un "démon": un yaksha s'il est pourvu d'une certaine

spiritualité ou un rakshasa si de plus il est paresseux et malpropre. A ce système de quatre castes ancestrales s'est superposée par la suite une subdivision en "jatis" multiples, correspondant à des communautés partageant les mêmes traditions et les mêmes professions, et faisant prévaloir leur appartenance à un même groupe ethnique. Epiloguer plus longuement sur le sujet des varnas serait pour le moins prématuré étant donné que je t'ai dit encore peu de chose sur la conception de la condition humaine et la relation entre l'homme et le divin dans la religion brahmanique. J'ajouterai donc juste qu'il est bien spécifié dans les textes: 1/ qu'une personne doit être considérée comme un brahmin ou un shūdra plus sur la base de son comportement que d'après sa naissance; 2/ que le sage sait qu'un brahmin lettré, une vache, un chien et un barbare incroyant sont fondamentalement de la même essence. A ce sujet, Shiva dit à son épouse Umā (dans l'Anushāsana Parva, livre 13 du Mahābhārata, section CXLIII): "Quand un brahmin adopte une conduite malfaisante et n'observe plus les règles d'alimentation, il déchoit de sa condition de brahmin et devient un shūdra. Quand un shūdra a purifié son âme par des actes purs et a pris le contrôle de ses sens, il mérite d'être bien traité et servi avec respect comme un brahmin. Quand une nature et des actes pieux sont remarquables chez un shūdra, il devrait selon mon opinion être considéré comme supérieur à une personne des trois classes régénérées (dvija). Ni la naissance, ni les rites purificatoires, ni l'instruction, ni la naissance, ne peuvent être considérés comme des bases pour conférer à quelqu'un le statut de régénéré. En vérité, la conduite est la seule base. .../... Au shūdra qui demande de la nourriture, le kshatriya doit toujours répondre qu'elle est prête." L'Anushāsana Parva raconte aussi l'histoire d'une conversation entre Vyāsa et un ver de terre et comment celui-ci au fil des renaissances devint un brahmin en raison de ses vies vertueuses.

[Elodie] Mais ce roi a abandonné la tâche qui lui est assignée par sa nature, puisqu'il mène une vie d'ascète au lieu de régner.

[Le traducteur] A ce stade du récit on peut supposer que c'est parce qu'il a atteint un grand âge. La vie d'un homme accompli se divise en quatre āshramas. Elle commence par le temps de l'apprentissage dans le célibat (brahmacharya), qui est suivi du temps du maître de maison (grhastya ou en langage moderne grihasta, ayant pour racine agāra, la maison), qui accomplit son devoir familial et social. Ensuite, au cours du troisième âge (vānaprastha, ayant pour racine vana, la forêt), l'homme se retire des activités sociales pour méditer et apprendre le détachement. A l'époque du Mahābhārata, le lieu pour se retirer était en effet la forêt, ce que l'on pouvait imaginer de plus sauvage. Enfin vient l'âge du renoncement (sanyāsa). Certains textes, dont le Shanti Parva (livre 12 du Mahābhārata), disent que le vānaprastha est le quatrième mode de vie et que le troisième, réservé aux brahmins est la mendicité (bhaikshya). Pratīpa a choisi de

suivre le mode de vie vānaprastha, s'engageant dans ce qu'il est convenu d'appeler des austérités. Celles-ci consistaient généralement à rester assis ou debout sur une jambe en se nourrissant de racines pendant quelques centaines d'années, puis d'eau pendant quelques centaines d'autres, et enfin d'air. Parfois un dieu en prenait ombrage parce que de telles pratiques conféraient à l'ascète un grand "pouvoir ascétique". On a tendance à utiliser le mot pénitence pour traduire la conduite de ces ermites, mais la pénitence est un concept occidental. L'ermite ne se punit pas pour des fautes qu'il aurait commises. Il cherche à s'abstraire des contingences matérielles, de la dualité de la nature humaine, pour s'identifier complètement avec son ātman, sa vraie personnalité dont le corps n'est qu'une enveloppe matérielle. Dans le cas particulier de Pratīpa nous verrons cependant qu'il en est autrement.

[Elodie] Dis-moi, cette Gangā, qui est un symbole de pureté et dont les eaux lavent les péchés, me semble bien délurée. Venir s'asseoir ainsi sur les genoux d'un vieil homme, dans un sari tout mouillé sans doute, hum! Et lui faire des avances. Et pourquoi lui lance-t-elle cet avertissement à propos de ce que pensent les sages d'un homme qui refuse les avances d'une femme?

[Le traducteur] Le même argument est utilisé plusieurs fois dans le Mahābhārata par des apsaras, nymphes célestes, venues séduire des ascètes à la demande d'Indra. Mais Gangā n'est pas une nymphe aux mœurs libres, loin de là puisqu'elle est la personnification de la pureté. Elle est une déesse, fille d'Himavat la montagne Himalaya et la sœur de Parvatī, la compagne de Shiva. Selon un autre mythe, Brahmā fit le vœu que l'eau du bain de pieds de Vishnu se personnifie en Gangā, mais les deux histoires ne sont pas incompatibles. Ce que Gangā demande ici à Pratīpa est de devenir son mari, pas de partager son lit, et il semble que c'était un privilège féminin de pouvoir se choisir un mari dans certaines circonstances. Si j'en crois le scénario de certains films de Bollywood, une tradition encore en usage dans des coins retirés des montagnes seraient que les jeunes filles désignent en public au cours d'une fête celui qu'elles choisissent pour mari et l'élu peut difficilement refuser. Draupadī choisit elle aussi son mari: ce sera le vainqueur d'un tournoi organisé par son père. Une autre histoire célèbre racontée dans le Mahābhārata est celle de Damayantī à laquelle on demande de choisir son futur époux parmi une assemblée de rois, et trois des dieux, qui voudraient se mettre sur les rangs, prennent les traits de son bien aimé, le roi Nala, pour avoir une chance d'être élus. Une autre tradition voulait que, lorsque son mari était stérile, une femme pouvait aller voir un brahmin pratiquant le célibat et lui demander de lui faire un enfant, et c'était son devoir d'accepter. Je ne saurais dire si cette coutume est encore en vigueur. En tout cas c'est un devoir moral que d'accéder au vœu d'une femme de devenir mère, car c'est la plus grande calamité pour elle que de ne pas avoir d'enfant. Bien qu'elle doive à son mari une pleine dévotion, celui-

ci faisant office pour elle de personnification de Dieu si elle se conforme à la tradition, la femme indienne est avant tout la mère de ses enfants. C'est par ce nom de "mère de X ou Y" que l'on s'adresse à elle.

Section XCVII suite

La demoiselle dit alors: "O homme vertueux, qu'il en soit comme tu le dis. Que je sois unie à ton fils. Par respect pour toi je serai une épouse de la race célèbre des Bharatas. Vous les Bhāratas êtes le refuge de tous les monarques de la terre! Je serais incapable d'énumérer toutes les vertus de cette race en moins d'une centaine d'année. La grandeur et la noblesse de ses rois sont sans limites. O seigneur, qu'il soit entendu que si je deviens ta bru ton fils s'engage à ne pas juger mes actes. C'est à cette condition que je vivrai avec ton fils en lui faisant du bien et le rendant heureux. Il atteindra les sphères célestes à la fin de sa vie en récompense des fils que je lui aurai portés et de sa bonne et vertueuse conduite.

[Vaishampāyana] O roi, ayant dit cela la demoiselle céleste disparut. Puis le roi attendit la naissance de son fils afin de remplir sa promesse. En ce temps-là Pratīpa, cette lumère des Kurus, ce taureau parmi les ksha triyas, ainsi que sa femme étaient engagés dans les austérités en espérant y gagner une progéniture. Quand ils furent vieux un fils leur naquit enfin. Celui-ci n'était autre que Mahābhisha. L'enfant fut appelé Shantanu parce qu'il était né alors que son père avait contrôlé ses passions par ses austérités ascétiques. (*Shantanu signifie sain, propre, innocent.*) Ce meilleur des Kurus, Shantanu, sachant que la sphère de béatitude indestructible ne peut être atteinte que par ses actes, se dévoua à la vertu. Quand il devint un jeune homme, Pratīpa s'adressa à lui en ces termes: "Il y a un certain temps, O Shantanu, une demoiselle céleste vint à moi pour ton bien. Si tu rencontres cette demoiselle au teint clair en secret et qu'elle sollicite de toi des enfants, accepte la pour femme. Et, O toi qui es sans faute, ne juge pas de la nature de ses actions, qu'elles te paraissent ou non appropriées, ne lui demande pas qui elle est, de qui elle est la fille et d'où elle vient, mais accepte comme mon ordre qu'elle soit ta femme."

[Vaishampāyana] Pratīpa, ayant ainsi donné ses ordres à son fils Shantanu, l'installa sur le trône et se retira dans les bois. Le roi Shantanu doté d'une grande intelligence et égal à Indra lui-même en splendeur, devint engoué de chasse et passait beaucoup de temps dans les bois. (*Indra est le roi des sphères célestes. Il préside à la pluie, l'orage et la guerre. C'est un rôle qu'il remplit dans la société divine, comme celui du rāja sur terre mais il n'est en aucun cas le dieu suprême. En fait on ne lui consacre pas de temple et rarement des prières.*) Il abattait toujours daims et buffles sauvages et un jour qu'il se promenait sur la rive du Gange, il arriva dans un territoire fréquenté par les siddhas et chāranas. Là il vit une aimable jeune fille d'une beauté étincelante, en tout point semblable à une autre Shrī *(Lakshmī,*

compagne de Vishnu). Elle était dotée de dents sans faute et portait des ornements célestes ainsi que des vêtements d'une fine texture, d'une splendeur semblable aux filaments du lotus. Le monarque, en découvrant cette demoiselle, fut surpris et son ravissement lui donna instantanément la chair de poule (*littéral. ses poils se dressèrent sur son corps*). Le regard fixe, il semblait boire ses charmes, mais ses fréquentes goulées de cette eau ne tarissaient pas sa soif. La demoiselle, contemplant elle aussi le roi à la splendeur rayonnante dans cet état d'agitation, fut toute remuée et éprouva de l'affection pour lui. Elle regardait et regardait et avait envie de le regarder toujours plus. Le monarque s'adressa à elle en mots tendres: "O toi à la taille si fine, que tu sois une déesse ou la fille d'un Dānava, de la race des gandharvas ou des apsaras, de celle des yakshas ou des nāgas, ou bien encore d'origine humaine, O toi à la beauté céleste, je sollicite de toi que tu deviennes ma femme."

[Le traducteur] Il y aurait long à dire sur les Dānavas et autres hôtes des sphères célestes ou inférieures énumérés ici, mais l'exposé serait fastidieux et il est préférable d'y revenir au cas par cas quand ils interviendront dans le récit. Les siddhas mentionnés quelques instant auparavant sont ceux qui ont transcendé leur ego et ont réussi de ce fait à distiller l'essence du bon - sattva - du mélange des trois modes de la nature -sattva-rajas-tamas- en eux-mêmes. Leur lieu de résidence habituel est dans les sphères célestes. Chārana est un terme plus vague car il peut désigner un saint homme qui apprend à déclamer les Vedas, un barde humain ou céleste (gandharva).

Section XCVIII

Gangā tient sa promesse

[Vaishampāyana] La jeune fille, entendant ces doux mots tendres du roi qui lui souriait et se remémorant sa promesse aux Vasus, s'adressa au roi en retour. Ses traits sans défaut et chacun de ses mots produisaient un frémissement de plaisir dans le cœur de celui qui les écoutait. Elle dit*: "* O roi, je serai ta femme et obéirai à tes ordres. Mais, O monarque, tu ne dois pas interférer avec quoi que je fasse, que ce soit agréable ou désagréable, ni t'adresser à moi durement. Aussi longtemps que tu te comporteras gentiment je promets de vivre avec toi. Mais je te quitterai certainement dès que tu interféreras avec mes actes ou me parleras en mots durs." Le roi lui répondit: "Qu'il en soit ainsi." Sur ce la demoiselle obtint pour époux cet excellent monarque, ce fleuron de la race de Bhārata, et en fut grandement satisfaite. Et le roi Shantanu aussi, l'obtenant pour femme, se réjouit pleinement du plaisir de sa compagnie. Adhérant à sa promesse, il se retint de lui demander quoi que ce soit. Et le roi de la terre, Shantanu, fut extrêmement satisfait de sa conduite, sa beauté, sa générosité et ses attentions quant à son confort. La déesse Gangā aux trois cours, qui avait adopté une forme humaine au teint parfait et à la beauté céleste, vécut elle aussi heureuse en tant que femme de

Shantanu, ayant obtenu par ses actes vertueux pour mari ce tigre parmi les rois, égal à Indra lui-même en splendeur. Elle gratifiait le roi par ses attraits et son affection, ses ruses et son amour, sa musique et sa danse et elle fut gratifiée aussi. Le roi était tellement en extase devant sa belle épouse que les mois, les saisons et les années roulèrent sans qu'il en soit conscient. Le roi, alors qu'il se réjouissait avec sa femme, eut huit enfants, qui en beauté égalaient les dieux eux-mêmes. (*Lorsque ce n'est pas précisé, il faut comprendre systématiquement des enfants mâles.*) Mais O Bhārata, ces enfants, l'un après l'autre, furent jetés par Gangā dans la rivière aussitôt que nés en disant ces mots: "C'est pour ton bien." Et les enfants coulaient pour ne plus réapparaître. Le roi ne pouvait être satisfait d'une telle conduite, mais il ne disait pas un mot de crainte que sa femme ne le quitte. Quand le huitième enfant naquit et que sa femme s'apprêta comme auparavant à le jeter dans la rivière en souriant, le roi avec une contenance affligée, désireux de le sauver de la destruction, s'adressa à elle en ces mots: "Ne le tue pas! Qui es-tu et d'où viens-tu? Pourquoi tues-tu tes propres enfants? Meurtrière de tes fils, le poids de tes péchés est lourd!" Sa femme lui répondit: "O toi qui désires une descendance, tu es devenu le premier de ceux qui ont des enfants. Je ne détruirai pas cet enfant qui est le tien. Mais selon notre accord, le temps de mon séjour avec toi touche à sa fin. Je suis Gangā, fille de Jahnu, révérée pour toujours par les grands sages. J'ai vécu avec toi tout ce temps pour accomplir les desseins des dieux. Les huit illustres Vasus dotés d'une grande énergie, suite à la malédiction de Vasishtha, devaient assumer forme humaine. Sur terre, nul autre que toi n'était digne de l'honneur de devenir leur père. Il n'y a pas non plus sur terre de femme plus digne que moi de devenir leur mère. J'ai pris forme humaine pour les porter. Toi aussi, du fait d'être leur père, a acquis l'accès aux sphères de béatitude perpétuelle. Il était convenu entre moi et les Vasus que je les libérerais de leur forme humaine dès qu'ils seraient nés. Je les ai par conséquent libérés de la malédiction du rishi Apava. Sois béni. Je te quitte, O roi! J'ai vécu avec toi tout ce temps pour accomplir ma promesse. Elève cet enfant aux vœux stricts et qu'il soit appelé don de Gangā (*Gangā-datta*).

[Le traducteur] Lorsque Gangā dit qu'elle est fille de Jahnu, elle fait allusion à une des péripéties de sa descente sur terre sous la forme d'une rivière. Alors qu'elle s'écoulait pourtant prudemment des mèches de cheveux de Shiva pour ne pas ébranler la terre sur ses bases, elle perturba le sage Jahnu dans ses méditations et il décida de l'avaler. Shiva le pria de la relâcher et elle put poursuivre son cours sur terre. L'histoire illustre l'immense pouvoir des sages et la puissance des flots de Gangā.

Section XCIX

Les Vasus

Shantanu dit: "Quelle a été la faute des Vasus et qui était Apava, par la malédiction duquel ces seigneurs des trois mondes eurent à naître parmi les hommes? Qu'a donc fait cet enfant, Gangādatta, pour avoirà vivre parmi les hommes? O fille de Jahnu dis-moi cela."

[Vaishampāyana] La fille céleste de Jahnu répondit au monarque son mari, ce taureau parmi les hommes, par ces mots: "O toi le meilleur de la race de Bhārata, celui que Varuna obtint pour fils s'appelait Vasishtha, le grand sage omniscient qui fut ensuite connu sous le nom d'Apava (*āpava signifie qui emporte sur ses flots et purifie et Varuna est le dieu des eaux).* Il avait sa demeure au sommet de la reine des montagnes appelée Meru. (*En toute rigueur il faudrait écrire le roi des monts car montagne en sanskrit est du genre masculin. Le mont Meru ou Sumeru est une montagne mythique dont la hauteur atteindrait 1 million de kilomètres et autour duquel tournerait le soleil. Cependant, la demeure de Vasishtha est souvent située au mont Abu, qui se trouve au sud du Rajasthan et n'est guère élevée. S'il s'agissait du même mont, son titre de roi des monts pourrait lui être contesté par le mont Kailas, qui est le havre de Shiva et est aussi trois fois plus élevé que le mont Abu. Mais il ne sied pas de contrarier Vasishtha.*) Le lieu était sacré et abondait en oiseaux et animaux. En ce lieu les fleurs de toutes les saisons s'épanouissaient tout au long de l'année. Et, O fleuron de la race de Bhārata, ce summum de vertu, le fils de Varuna, pratiquait ses austérités d'ascète en ces bois abondant en racines tendres et en eaux.

Daksha eut une fille connue sous le nom de Surabhi qui, O taureau des Bhāratas, pour le bénéfice du monde et suite à sa relation avec Kashyapa, porta elle-même une fille du nom de Nandinī, qui avait la forme d'une vache (*go, quelque fois gaur*). Ce fleuron de la gente bovine, Nandinī, était la vache d'abondance. Le fils de Varuna à l'âme vertueuse obtint Nandinī pour qu'elle lui fournisse le lait de ses offrandes dans le feu (*homadhenum de dhenu lait et homa oblation).* Nandinī, résidant dans cet ermitage adoré par les munis, se promenait sans crainte dans ces bois sacrés et délicieux. Un jour, O taureau des Bhāratas (*Bhārata-rshabha, synonyme de fleuron de cette race*), vinrent en ces lieux adorés par les dieux et les rishis célestes, les Vasus avec Prithu à leur tête. Se promenant là avec leurs épouses, ils prenaient du plaisir dans ces délicieuses collines boisées. Alors qu'ils se promenaient, l'épouse à la taille fine de l'un des Vasus vit en ces bois Nandinī la vache d'abondance. Voyant cette vache capable de tous les accomplissements, aux larges yeux et aux pis pleins, à la queue fine et aux beaux sabots, présentant tous les signes propices et produisant tant de lait, elle la montra à son mari Dyu. O toi qui a la prouesse du roi des éléphants, quand Dyu vit cette vache, il commença par admirer ses qualités puis dit à

son épouse: "O fille aux yeux noirs et aux belles cuisses, cette excellente vache appartient à ce rishi dont tu vois ici la demeure. O toi à la taille si fine, le mortel qui boit le doux lait de cette vache garde sa jeunesse pendant dix mille ans." O meilleur des rois, entendant cela, la déesse à la taille fine et aux traits sans défaut s'adressa à son seigneur à la splendeur éclatante en disant: "Il est sur terre une amie à moi, du nom de Jinavaī, possédant la jeun esse et une grande beauté. Elle est la fille de ce dieu parmi les hommes, le sage royal du nom d'Ushīnara,à la grande intelligence et dévoué à la vérité. (*Il sera à nouveau question de ce roi aussi nommé Shivi qui régnait à Kashi.*) Je désire avoir cette vache et donner son veau à mon amie. Aussi, O dieu illustre, amène-moi cette vache pour que mon amie boive son lait et devienne la seule sur terre libérée de la maladie et de la vieillesse. O toi qui es irréprochable, il t'appartient de satisfaire mon désir et rien ne saurait m'être plus agréable." Entendant ces mots de son épouse, Dyu qui désirait satisfaire ses désirs, vola cette vache avec l'aide de ses frères, Prithu et les autres. C'est un fait, Dyu commandé par son épouse aux yeux de lotus fit ce qu'elle demandait, oubliant sur le moment les hauts mérites ascétiques de son propriétaire. (*Cette dernière précision est chargée de menace. Gare à la malédiction du sage lorsqu'on le contrarie, car ses mérites lui donnent des pouvoirs aussi. On peut constater que ceux des femmes sur leurs maris ne sont pas moindres, même en Indra-loka.*) Il ne pensa pas un seul instant qu'il allait chuter en volant la vache. Quand le fils de Varuna revint à sa demeure au soir avec des fruits qu'il avait collectés, il ne vit ni sa vache ni son veau. Il commença à les chercher dans les bois, puis comme ce grand ascète à l'intelligence supérieure ne les trouvait pas, il fit usage de son pouvoir de vision d'ascète pour trouver qu'elle avait été volée par les Vasus. Sa colère éclata instantanément et il maudit les Vasus par ces mots: "Puisque les Vasus ont volé ma vache au lait si doux et à la jolie queue, qu'ils aillent naître sur terre!"

"O toi, taureau de la race de Bhārata, l'illustre rishi Apava mis en colère maudit ainsi les Vasus, puis il retourna à ses méditations. Et après que ce brahmarshi au grand pouvoir et à la grande fortune en ascèses eut maudit les Vasus, ceux-ci lorsqu'ils l'apprirent vinrent le trouver au plus vite. Ils s'adressèrent au rishi en essayant de le pacifier. Mais ils faillirent, O tigre parmi les hommes, à obtenir leur grâce d'Apava, ce rishi au fait de toutes les règles de la vertu. Le vertueux Apava leur dit cependant: " Vous les Vasus, après Dhava et d'autres, avez été maudits par moi. Mais vous serez libérés de cette malédiction au cours de la première année de votre vie parmi les hommes. Celui-là, Dyu, devra pour son méfait rester sur terre très longtemps. Je ne rendrai pas futiles mes paroles prononcées dans la colère. Bien qu'il vivra sur terre, Dyu n'aura pas d'enfants. Il sera néanmoins vertueux et grand connaisseur des écritures. Il sera un fils obéissant à son père mais devra s'abstenir du plaisir de la compagnie d'une femme. Puis le

grand rishi partit et les Vasus vinrent me voir. O roi, ils sollicitèrent de moi la grâce que dès qu'ils seraient nés je les jette à l'eau, et j'ai fait comme ils le désiraient pour les affranchir de la vie sur terre. O meilleur des rois, seul celui-là, Dyu, aura à vivre sur terre pour un certain temps du fait de la malédiction du rishi."

[Vaishampāyana] Ayant dit ceci, la déesse disparut. Prenant son enfant elle partit vers un endroit de son choix. Cet enfant de Shantanu fut nommé Gangeya et Devavrata (*celui qui observe un vœu*) et il surpassa son père dans tout ce qu'il accomplit.

Shantanu, après la disparition de son épouse, retourna à sa capitale avec le cœur douloureux. Je vais maintenant te raconter les nombreuses vertus et la grande chance du roi Shantanu de la race de Bhārata. De fait, c'est cette splendide histoire que l'on appelle Mahābhārata.

[Le traducteur] Vaishampāyana nous raconte là une deuxième version de l'épisode puisque, au cours de leur conversation avec Gangā, les Vasus ne lui avaient avoué que d'avoir manqué de respect à Vasishtha en ne le saluant pas. Le fait n'est pas rare dans l'œuvre de Vyāsa qui exprime tous les points de vue et où les dieux, Shiva et Krishna inclus, ne répugnent pas à dire "à mon opinion".

Troisième intermède:
A propos des hôtes célestes

[Elodie] Si tu me disais quelques mots de ces Vasus. Qui sont-ils?

[Le traducteur] La généalogie des dieux est au moins aussi complexe que celle des hommes et leurs fonctions respectives ont évolué au fil des temps. Les Vasus sont les fils de Vasu qui était elle-même une des filles du Prajāpati Daksha. Daksha fait partie des quelques hôtes des sphères célestes qui sont nés directement de Brahmā par le pouvoir de sa volonté. Selon le Bhāgavata Purāna, Shiva excepté, les principaux fils de Brahmā sont Marīchī, Atri, Angiras, Pulastya, Pulaha, Kratu, Vasishtha, Bhrigu, Daksha, Nārada, Dharma (le Devoir), Kāma (le Désir), Krodha (la Colère) et Lobha (la Convoitise). Les sept premiers sont les grands rishis tandis que Bhrigu et Daksha (et dans une certaine mesure Marīchī) sont des prāja-pati, i.e. des procréateurs qui ont généré les différentes "tribus de créatures". Daksha est né du pouce de Brahmā. Il contribua à la création pour dix mille fils et au moins cent filles qui ont encore plus marqué les mémoires que leurs frères. Il fut nommé par Brahmā le plus grand des prajāpatis au cours d'un grand festival comportant naturellement un sacrifice. Mais Daksha n'y invita pas son gendre Shiva, époux d'Umā, ce qui eut de lourdes conséquences. Parmi ses autres filles, on se souvient que le beau dieu de la lune, Soma, en épousa 27 et fit preuve de favoritisme envers Rohinī. Le sage Kashyapa, fils de Marīchī, en épousa treize, dont l'une nommée Kadru donna naissance aux serpents comme nous l'avons vu. Mais la plus célèbre épouse de Kashyapa

est Aditi qui donna naissance aux dieux solaires nommés Adityas. Dharma en épousa 10: Bhanu, Lamba, Kalubh, Jami, Visva, Sadhya, Marutvatī, Vasu, Muhūrta et Sankalpa (dont les noms contrairement à ce que l'on aurait pu s'attendre ne sont pas ceux de vertus). Les fils de Marutvatī sont les Maruts, dieux des vents au nombre de 49. Ceux de Muhūrta (Personnification de l'unité de temps) président aux récoltes. Le seul fils de Sankalpa est Kāma, dieu du désir, qui après être né du cœur de Brahmā renaît donc des entrailles de cette fille de Daksha (de même que Daksha lui-même renaîtra des Prācetas et de Mārishā et Vasishtha de Varuna). Quant aux Vasus, qui sont donc les fils de Vasu et les petits-fils de Daksha, leurs noms sont, selon le Bhāgavata Purāna: Drona, Prāna, Dhruva, Arka, Agni, Dosa, Vasu, et Vibhavasu. On peut constater que Gangā leur donne d'autres noms et ils en ont d'autres encore, selon la qualité (guna) qu'on leur impute à un instant précis dans un texte. Ils président à certains des éléments et à des corps célestes. Dyu est le premier des éléments, l'éther, autrement dit l'espace. Vāyu est le deuxième élément, l'air, sous sa forme active qui est le vent qui l'anime. Vāyu est aussi le souffle de vie (Prāna) et il symbolise la force. Mais il n'est pas un Marut et je vais expliquer pourquoi. Agni est le troisième élément, le feu, celui qui consomme les sacrifices, et il symbolise l'énergie. Prithv (Prithu) est le cinquième élément, la terre. Drona, le nuage de pluie, est une certaine forme du quatrième élément, l'eau. Sūrya, le soleil, est aussi considéré comme étant un Vasu, celui nommé Arka, lorsque l'on évoque ses rayons et leur chaleur. Mais en tant qu'astre du jour il est Vivasvān, le principal des Adityas, fils d'Aditi. On trouve aussi dans certaines listes des Vasus: Chandra (Soma), la lune, et Nakshatrani les étoiles. Dyu, dont il est question dans cette section du Mahābhārata et qui va subir le châtiment de vivre très très longtemps dans la sphère du karma (karmabhūmi, la terre) parmi les hommes, eut à une époque ancienne le rôle suprême de chef des dieux, ainsi qu'Agni, avant qu'on leur ôte cette dignité pour couronner Indra. C'est sans doute pourquoi on dit que les Vasus sont les collaborateurs d'Indra. Dyu fut aussi la divinité suprême chez les Perses, cousins germains des Indo-Aryens de Bhārata selon certains historiens et partageant avec eux de nombreuses racines de leur vocabulaire. Le mot Dyu, Dyaus, a probablement aussi donné Deus en latin. J'ai dit que Vāyu n'est pas un Marut et la raison en est qu'il personnifie l'aspect bénéfique du vent, le souffle de vie (prāna) que le Purusha insuffle à la Nature indifférenciée (non manifeste, avyakta) pour lui donner forme. Vasu veut dire bénéfique, bon, et aussi celui qui assume une forme, investit, réside dans, tandis que Marut signifie étincelant et les Maruts sont les aspects terrifiants des éléments.

[Elodie] Ces Bhāratas-là ne chercheraient-ils pas à brouiller les pistes?

[Le traducteur] On le dirait presque en effet. Mais il faut y voir avant tout une preuve de leur sens inné de l'abstraction. Les dieux, ou devrais-je

les appeler plus exactement demi-dieux (deva, sura), pour bien se rappeler qu'ils ne sont que des créatures, ainsi que les démons (asuras) et les grands sages divins, sont des concepts abstraits. Chacun représente un aspect d'un univers d'une inextricable complexité, fruit de l'imagination de Bhagavān. Un concept n'est jamais indépendant de tout autre et il présente plusieurs facettes. Par conséquent sa personnification sous une "forme" divine peut être multiple et rationaliser l'abstrait est un travers de la tournure d'esprit occidentale auquel se refusent les Bhāratas. Chacun n'est qu'un reflet de Bhagavān sur une facette d'une géode. Mais je reviendrai plus amplement sur ce sujet ultérieurement pour en venir à la deuxième raison de cette multiplication des formes divines partageant certains attributs. Elle est historique et résulte de la réluctance des Bhāratas à désacraliser des divinités sous le simple prétexte qu'elles n'inspiraient plus leurs prières ferventes pour s'attirer leurs grâces ou se les concilier. Rudra, qui est devenu l'un des mille noms de Shiva en est l'exemple le plus typique. Dieu de la nature, ses enfants par Diti sont les Rudras dont, disent certains textes, font partie les Maruts. Notons au passage que Diti, fille de Daksha, est aussi la mère de la tribu d'asuras appelés Daityas, par un autre père Kashyapa. Rudra est le terrible et pourtant Shiva est le pur et le dieu de compassion. Mais Shiva a d'innombrables aspects puisqu'il est une des trois "formes principales" de Bhagavān, ce dont encore une fois je reparlerai ultérieurement. Revenons-en pour l'instant à Aditi, la sœur de Diti, coépouse de Kashyapa et mère des Adityas, dont le nom (Aditi) signifie sans limites. Ses fils sont les divinités présidant à des "sphères" ou mondes et on les qualifie de dieux solaires. Leurs noms sont Vivasvān, Aryaman, Pūshan, Tvashtri, Savitri, Bhaga, Dhātri, Vidhātri, Varuna, Mitra, Indra et Trivikrama. Vivasvān est le soleil et lorsqu'on parle d'Aditya au singulier, il s'agit de lui. Indra est le chef des hôtes des sphères célestes et Varuna est le dieu des eaux et des sphères inférieures. Présidant à une "sphère" (loka) ils sont ce qu'on appelle des lokapālas. Mitra est le dieu de la lumière, des relations sociales et l'ami. Si j'insiste sur ce dernier c'est en raison du parallèle que j'ai évoqué entre les cosmologies hindoue et zoroastrienne et parce qu'un dieu nommé Mithra fut pendant un certain temps adoré en Perse, formant une triade avec Anahita et Ahura Mazda. Mitra, invoqué dans les Vedas, tomba progressivement dans l'oubli, ou changea de nom pour devenir Sūrya puisque tous deux présidaient à la lumière. Néanmoins Mitra reste associé au concept de lumière du jour et à l'est parmi les points cardinaux lorsqu'il est évoqué en parallèle à son frère et ami Varuna, qui lui est associé aux sphères obscures, à l'ouest et au châtiment des infractions au dharma, symbolisé par son insigne spécifique, le nœud coulant. Si Varuna préside bien à toutes les eaux, il est un sujet de crainte, celui des "eaux noires" de l'océan infestées de créatures hostiles sur lesquelles on évite de

naviguer, tandis que les déesses des rivières claires et purificatrices font l'objet de l'adoration des Bhāratas.

Je conçois bien que cette complexité des attributs des dieux et de leurs liens de parenté (sans parler de leurs renaissances) prête à confusion pour ceux qui aiment les généalogies bien établies. Mais pour celui qui garde présent à l'esprit l'idée que le concept de vie implique par nécessité mort et renaissance (samsara) et que Dieu Tout Puissant "imprègne" (verbe vish et adjectifs tata, vyāpya) toutes Ses créatures, il n'y a pas de raison de s'en soucier. Le vent peut avoir un aspect divin lorsqu'il rafraîchit l'atmosphère et porte le parfum des fleurs ou démoniaque lorsqu'il arrache les toits. Il ne faut pas non plus s'étonner que le bon roi Shantanu puisse demander à Gangā si elle est une déesse, la fille d'un démon (Dānava ou rakshasa), de la race des choristes célestes (gandharvas) ou des nymphes (apsaras), de celle des serpents nāgas ou encore d'origine humaine. Tous y compris la dernière sont des "formes" divines. D'ailleurs Manu, le géniteur de la tribu humaine est le fils de Vivasvān et de Samjñā, ainsi que Yama, le seigneur des morts et sa sœur Yamī. Certains, qui n'ont apparemment pas bien compris cela, se sont amusés à dénombrer les dieux hindous: 30 disent-ils, non 80 répondent les autres. N'importe quel hindou te répondra des milliers avec le sourire, pensant en lui-même: sans compter moi, mon père, ma mère et tous mes frères et sœurs. En parlant de sourire, cela me donne l'envie de te citer une boutade de Vyāsa dans le Shalya Parva section XLV. Cette section raconte l'investiture du fils de Shiva nommé Kārttikeya, aussi dit Kumāra (le prince) ou Skanda, comme général des dieux:

"Les dieux apportèrent diverses articles de bons auspices, avec les rites et mantras appropriés, qui étaient nécessaires à la cérémonie. Les dieux, c'est-à-dire Indra et Vishnu, tous deux de grande énergie, Sūrya et Chandramanas, Dhatri et Vidhatri, Vāyu et Agni, et Pushan, Bhaga, Aryaman, Ansa, Vivasvat, et Rudra à la grande intelligence, et Mitra, les onze Rudras, les huit Vasus, les douze Adityas, les deux Asvhins, les Vishvedevas, les Maruts, les Siddhas, les Pitris, les Gandharvas, les Apsaras, les Yakshas, les Rākshasas, les Pannagas, les innombrables célèbres Rishis, les Vaikhanasas, les Valakhilyas, les autres qui ne subsistent que d'air et ceux qui ne subsistent que des rayons du soleil, les descendants de Bhrigu et d'Angiras, de nombreux Yatis à la grande âme, tous les Vidyadharas, tous ceux qui furent couronnés de succès dans leurs austérités, l'Aïeul (Brahmā), Pulastya, Pulaha aux grands mérites ascétiques, Angiras, Kashyapa, Atri, Marīchī, Bhrigu, Kratu, Hara (distingué ici de Rudra), Prachetas, Manu, Daksha, les Saisons, les Planètes et tous les Luminaires, toutes les Rivières dans leurs formes personnifiées, les éternels Vedas (personnifiés), les Mers, les divers Tīrthas (lieux de bains sacrés), la Terre, le Ciel, les Points Cardinaux et points subsidiaires du compas, tous les Arbres, Aditi la mère des dieux, Hrī, Shrī, Svāhā, Sarasvatī, Umā, Sachī,

Sinīvālī, Anumatī, Kuhū, le Jour de la nouvelle lune, le Jour de la pleine lune, les épouses des habitants des cieux, Himavat, Vindhya, Meru aux nombreux sommets, Airavat et tous ses suivants, les Divisions du Temps appelées Kāla, Kashtha, la Quinzaine, Les Saisons, le Jour et la Nuit, Ucchaisravas le prince des chevaux, Vasuki le roi des serpents, Aruna, Garuda, les plantes à feuilles caduques, l'adorable dieu Dharma, tous vinrent ensemble. Il y avait aussi Kāla (un autre, celui de la mort), Yama, Mrityu et les suivants de Yama. Par crainte de gonfler la liste je ne mentionnerai pas les divers autres dieux qui vinrent là."

Section C

Le vœu de Bhīshma

[Vaishampāyana] Shantanu, le monarque le plus adoré des dieux et des sages royaux, était connu dans tous les mondes pour sa sagesse, ses vertus et sa franchise. Ce taureau parmi les hommes était habité par les qualités de contrôle de soi, générosité, tolérance, intelligence, modestie, patience et énergie. Shantanu, cette éminente personne dotée de toutes ces perfections, connaissant la religion et ce qui est bénéfique, fut un temps le protecteur de la race de Bhārata et de tous les êtres humains. Son cou était marqué de trois lignes comme le coquillage de la conque, ses épaules étaient larges et sa prouesse était comparable à celle d'un éléphant rendu furieux. Il semble que tous les signes de bons auspices pour la royauté résidaient en lui, le considérant comme leur incarnation appropriée. Les hommes, en voyant le comportement de ce monarque et ses grandes réussites, apprirent à comprendre que la vertu est supérieure au plaisir et au profit. Telles étaient les traits caractéristiques de cette grande âme, Shantanu. Vraiment il n'y eut jamais un autre roi comparable à lui. Tous les rois de la terre, en le voyant dévoué à la vertu, lui octroyaient le titre de roi des rois et aucun d'entre eux n'avait sujet de se plaindre ni ne ressentait de peur ou d'anxiété d'aucune sorte, durant tout le règne de ce protecteur de la race de Bhārata. Ils dormaient tous en paix, se levant le matin de leur lit après avoir fait de beaux rêves. Grâce à ce monarque aux accomplissements splendides et à son énergie, dignes d'Indra lui-même, tous les rois de la terre devinrent vertueux, généreux et se consacraient aux actes de dévotion et aux sacrifices. Quand la terre était gouvernée par Shantanu et autres monarques de son acabit, les mérites religieux de toutes les castes augmentèrent grandement. Les kshatriyas servaient les brahmins, les vaishyas prenaient soin des kshatriyas, et les shūdras adorant les brahmins et les kshatriyas servaient les vaishyas. Et Shantanu, résidant à Hastināpura (*La ville du nom de l'éléphant, qui est l'ancienne Meerut à 100 km au nord de Delhi*), la délicieuse cité des Kurus, gouvernait toute la terre entourée d'océans. Il était franc et candide, tel le roi des hôtes célestes connaissant les règles de la vertu. La combinaison en lui de la générosité, la religion et l'ascétisme lui valurent d'acquérir bonne

fortune (*dans ce qu'il entreprenait*). Il était exempt de malice et de colère et beau de sa personne comme Soma lui-même. En splendeur il égalait le Soleil (*Aditya*), en impétuosité le Vent (*Vāyu*), en courroux la Mort (*Yama*) et en patience la Terre. Et, O roi, alors que Shantanu gouvernait la terre, aucun daim, sanglier, oiseau ou autre animal n'était tué inutilement. Dans ses domaines, la grande vertu de gentillesse envers toutes les créatures prévalait et le roi lui-même, miséricordieux, exempt de désirs et d'animosité, étendait sa pleine protection à toutes les créatures. En ce temps-là, les sacrifices en hommage aux dieux, aux rishis et aux pitris commencèrent et aucune créature n'était privée de vie par malignité. (*Les pitris sont les ancêtres et, selon leur karma au cours de la vie qu'ils viennent de quitter, ils peuvent se trouver dans les sphères célestes, les sphères inférieures ou chez Yama. Yama est parfois appelé leur souverain, puisqu'il fut le premier*.) Shantanu était le roi et le père de tous, de ceux qui étaient malheureux et de ceux qui n'avaient pas de protecteur, des oiseaux et des animaux, en fait de toutes les créatures. Durant le règne du meilleur des Kurus, de ce roi des rois, la parole était unie à la vérité et les esprits des hommes étaient tournés vers la vertu et la générosité. Puis le roi Shantanu, ayant joui du bonheur de la vie domestique (*grihasta*) pendant six et trente années, se retira dans les bois.

Le fils de Shantanu, le Vasu né de Gangā nommé Devavrata, ressemblait à Shantanu en beauté, dans ses habitudes, son comportement et ses études. Dans toutes les branches de la connaissance matérielle ou spirituelle il était talentueux. Sa force et son énergie étaient extraordinaires et il devint un conducteur de char accompli. (*Les rois utilisaient le plus souvent un char dans leurs déplacements et toujours pour combattre. Lorsqu'ils combattaient ils étaient accompagnés d'un aurige pour tenir les rênes nommé ātsa.*) De fait il était un grand roi.

Un jour, alors qu'il poursuivait le long des berges du Gange un daim qu'il avait frappé de sa flèche (*car il arrivait au roi de manquer sa proie et de faire souffrir involontairement une créature*), le roi Shantanu s'aperçut que la rivière était devenue peu profonde. Ce taureau parmi les hommes commença à réfléchir à cet étrange phénomène. Il se demanda mentalement pourquoi cette reine des rivières s'était tarie. Tandis qu'il en cherchait la cause, cet illustre monarque aperçut un jeune homme avenant, bien bâti et aimable, tel Indra lui-même, qui avec une arme céleste freinait les flots de la rivière. Le roi, assistant à ce fait extraordinaire de la rivière Gangā freinée dans sa course au voisinage du jeune homme, en fut fort étonné. Ce jeune homme n'était autre que le fils de Shantanu, mais Shantanu ne l'avait vu que quelques moments après sa naissance et n'avait pas assez souvenir de lui pour identifier le jeune homme avec l'enfant. Le jeune homme cependant reconnut son père immédiatement en le voyant mais, au lieu de se faire reconnaître, il obscurcit la perception du roi avec ses pouvoirs célestes d'illusion et disparut de sa vue.

Le roi Shantanu, songeant à ce jeune homme et imaginant que ce pourrait être son fils, s'adressa à Gangā: "Montre-moi cet enfant." Gangā, interpellée ainsi, prit une jolie forme et, portant le garçon couvert d'ornements sur son bras droit, le montra à Shantanu. Alors qu'il l'avait bien connue auparavant, Shantanu ne reconnut pas non plus cette belle femme habillée d'une robe blanche et couverte de bijoux. Gangā lui dit: "O tigre parmi les hommes, ceci est le huitième fils que tu eus de moi dans le passé. Sache que cet excellent enfant est expert dans les armes. Je l'ai élevé avec soin. Prends-le maintenant, O monarque, et retourne chez toi avec lui. Doué d'une suprême intelligence, il a étudié avec Vasishtha tous les Vedas avec leurs subdivisions. Talentueux avec les armes et archer accompli, il est pareil à Indra dans la bataille. O Bhārata, les dieux aussi bien que les asuras veillent sur lui avec bienveillance. Toutes les branches de la connaissance possédées par Ushana, il les connaît complètement et il maîtrise tous les astrash (*sciences*) sus par le fils d'Angiras vénéré par les dieux et les asuras. (*Brihaspati, fils du grand rishi Angiras, est un modèle de piété et il fut nommé par Brahmā précepteur des devas, responsabilité qui inclut aussi celle de prêtre officiant dans les sacrifices.*) Ce fils illustre aux bras puissants connaît aussi toutes les armes connues par l'invincible Rāma fils de Jamadagni (*une incarnation de Vishnu à la grande prouesse guerrière dont je raconterai plus tard l'histoire*). O roi au suprême courage, prends ce fils que je te donne. C'est un puissant archer, versé dans l'interprétation de tous les traités du devoir des kshatriyas." A la demande de Gangā, Shantanu prit l'enfant glorieux comme le soleil et retourna à sa capitale. Ayant atteint la cité égale en splendeur à la capitale du monde céleste, ce monarque de la lignée des Purus se considéra comme grandement fortuné. Il convoqua tous les Pauravas (*descendants de Puru*) et fit reconnaître son fils comme son héritier en titre pour la protection du royaume. O taureau de la race de Bhārata, le fils gratifia rapidement par son comportement son père, les membres de la race des Pauravas, et en fait tous les sujets du royaume. Le roi vécut heureux avec ce fils qui était le sien.

Quatre années passèrent. Un jour le roi vint dans les bois le long de la rivière Yamunā. (*La Yamunā prend sa source à Yamunotri, à environ 100 km de la source de Gangā, passe par Delhi, Mathurā la ville de Krishna et par Agra pour rejoindre Gangā à Prayag, ville dont le nom signifie confluent et qui en changea pour devenir Allahabad sous le règne de l'empereur Aurangzeb. Au point de rencontre, sangam, sont supposées se rejoindre les trois rivières les plus sacrées de l'Inde, Gangā, Yamunā et Sarasvatī, bien que la timide Sarasvatī ait disparu il y a quelques milliers d'années dans les sables du désert Thar.*) Tandis que le roi se baladait par là, il perçut une douce odeur dont il ne connaissait pas l'origine. Le monarque, poussé par la curiosité, erra de ci de là et, au cours de ses déplacements, il aperçut une jeune fille de beauté céleste, qui était la fille d'un pêcheur. (*On*

aurait dû l'appeler le découvreur de beautés célestes ce Shantanu!) Le roi s'adressa à elle en ces termes: " Qui es-tu et de qui es-tu la fille? Que fais-tu ici, timide demoiselle". (*Elles étaient toutes timides en ce temps-là.*) Elle répondit: "Sois béni! Je suis la fille du chef de la communauté de pêcheurs. Sur son ordre, je fais traverser la rivière à des passagers dans mon bateau, pour le mérite religieux." Shantanu, regardant cette jeune fille aux formes célestes dotée d'une grande beauté, aimable et sentant si bon, la désira pour épouse. Il se rendit auprès de son père et sollicita son agrément. Mais le chef des pêcheurs répondit au monarque: "O roi, dès que ma fille au teint si parfait fut née, il a été naturellement prévu qu'elle aurait un mari. Mais écoute ce désir que j'ai toujours chéri pour elle dans mon cœur. O toi qui es sans faute et sincère, si tu désires obtenir cette jeune fille en présent de ma part, fais-moi cette promesse. Si tu donnes ta parole, je t'accorderai ma fille, car en vérité je ne pourrais obtenir un mari égal à toi pour elle." Shantanu lui répondit: " Quand j'aurai entendu la promesse que tu me demandes, je serai en mesure de juger si je peux y accéder. Si cela est faisable, je te l'accorderai volontiers." Le pêcheur dit: "O roi, ce que je requiers de toi est que le fils né de cette jeune fille soit installé par toi sur le trône et que personne d'autre ne soit ton successeur."

[Vaishampāyana] O Bhārata, quand Shantanu entendit cela, il ne se sentit pas enclin à accorder cette grâce, bien que le feu du désir le consumât gravement de l'intérieur. Le roi retourna à Hastināpura avec le cœur affligé par le désir, pensant tout le long du chemin à la fille du pêcheur. Rentré à la maison, il passa son temps en méditations tristes. Un jour, Devavrata s'approcha de son père affligé et lui dit: "Tout te réussit et tous les chefs t'obéissent. Comment se fait-il que tu te morfondes? Absorbé dans tes pensées, tu ne me réponds pas un mot. Tu ne sors plus à cheval, parais pâle et émacié et as perdu ton énergie. Je souhaite connaître la raison de la maladie dont tu souffres afin de m'efforcer d'y trouver un remède." Shantanu lui répondit: "Tu dis la vérité, fils, je suis devenu la mélancolie même. Et je vais te dire pourquoi, O unique descendant de la grande lignée de Bhārata. Tu es toujours engagé dans des jeux guerriers et des exercices de prouesse. Mais, O fils, je ne fais que penser à l'inconstance de la vie humaine. Si un quelconque danger te frappait, O enfant de Gangā, le résultat serait que je serais sans enfant. En vérité tu vaux à toi seul une centaine de fils. Je ne désire donc pas me remarier. Mais je forme le vœu que la prospérité reste à ton chevet de façon que notre dynastie se perpétue. Le sage dit que celui qui a un fils n'a pas de fils. Les sacrifices devant le feu et la connaissance des trois Vedas produisent il est vrai une mérite religieux perpétuel, mais tout cela n'équivaut pas en termes de mérite religieux à un seizième du mérite acquis par la naissance d'un fils. De ce point de vue en effet, il existe peu de différence entre l'homme et les espèces animales inférieures. O toi qui as la sagesse, je n'entretiens pas l'ombre d'un doute que l'on gagne le paradis du

fait d'avoir obtenu un fils. Les Vedas, qui constituent la racine des Purānas et font autorité même chez les dieux, contiennent de nombreuses preuves de ce fait. O toi de la descendance de Bhārata, tu es un héros d'humeur excitable, toujours engagé dans les exercices guerriers. Il est probable que tu seras tué sur un champ de bataille. Si cela arrivait, qu'adviendrait-il de la dynastie des Bhāratas? C'est cette pensée qui me plonge dans la mélancolie. Maintenant je t'ai tout dit des causes de mon chagrin."

[Le traducteur]Le pauvre Devavrata est cuit. Il ne pouvait pas trouver père plus retors! S'il lui rappelle sournoisement tous ces traités sur les devoirs d'un roi que, comme le disait sa mère, il a étudié à la cour des dieux, ce n'est que pour suggérer qu'il doit se remarier. Par contre, s'il évoque la possibilité que Devavrata meure sur un champ de bataille, ce n'est pas par cynisme mais parce que c'est le sort le plus enviable pour un kshatriya, celui qui conduit directement au royaume d'Indra.

[Vaishampāyana] Devavrata qui était doté d'une grande intelligence, réfléchit pendant un temps à tout ce que le roi lui avait révélé. Il alla rendre visite au vieux ministre dévoué à son père et le questionna à propos de la préoccupation du roi. O taureau de la race de Bhārata, quand le prince questionna le ministre, celui-ci lui révéla tout de la grâce demandée par le chef des pêcheurs à propos de sa fille Ghāndhavī. Alors Devavrata, accompagné de nombreux chefs kshatriyas d'âge respectable, rendit visite au chef des pêcheurs et lui demanda sa fille de la part du roi. Le chef des pêcheurs le reçut avec les hommages qui lui étaient dus et quand le prince eut pris un siège dans la cour du chef (*devant l'assemblée des autres pêcheurs*), ce dernier dit au prince: "O taureau de la race de Bhārata, tu es le fleuron de tous les guerriers et le seul fils de Shantanu. Ton pouvoir est grand. Le père de la future épouse, même s'il était Indra, aurait à se repentir de rejeter une proposition aussi honorable et souhaitable de mariage. Mais je dois te dire une chose. Le grand homme dont la semence a donné naissance à cette jeune fille nommée Satyavatī est en fait égal à toi en vertu. Il m'a parlé en de nombreuses occasions de ton père et m'a dit que seul le roi est digne de Satyavatī. Laisse-moi te dire aussi que j'ai rejeté la proposition du meilleur des brahmarshis, le sage céleste Asita, qui m'a demandé aussi la main de Satyavatī. Je dois t'informer seulement d'une chose à propos de cette jeune fille. En ce qui concerne ce mariage, l'existence d'un rival, en la personne du fils d'une autre épouse, constitue un sujet d'objection. O oppresseur d'ennemis, celui qui t'a pour rival n'est pas en sécurité, même s'il était un asura ou un gandharva. C'est la seule objection que j'ai à formuler contre ce mariage. Sois béni! Mais c'est tout ce que j'ai à dire en matière d'octroi ou non de Satyavatī en mariage."

[Le traducteur] Chez les Bhāratas comme partout ailleurs, il y a souvent un secret dans le placard. Ceux qui ont lu ou écouté la section LXIII de l'Adi Parva savent que Satyavatī est en réalité la fille d'un roi de Chedi, royaume

au sud de la Yamunā. Sinon Shantanu aurait commis une mésalliance en épousant une fille de pêcheur et leur fils n'aurait pu prétendre au trône, n'étant pas kshatriya. Ecoute maintenant comment naquit cette jeune fille si belle et qui sentait si bon et pourquoi à sa naissance elle répandait une effroyable odeur de poisson. Les histoires de ce genre sont nombreuses dans le Mahābhārata et les Purānas et visent entre autres choses à blâmer la faute pour un homme de répandre son sperme en vain. Un roi de la lignée de Puru, du nom d'Uparichara et régnant sur le peuple des Chedis, rêvait un jour à sa charmante épouse nommée Girika au bord de la rivière Yamunā. Excité par les parfums des fleurs, la douce brise et la pensée de son épouse, il répandit son sperme. Connaissant les subtilités de la morale, il demanda à un faucon de l'apporter à son épouse pour qu'il ne soit pas perdu. Mais le faucon le laissa échapper et il fut avalé par un poisson, qui n'était autre qu'une nymphe céleste du nom d'Adrika, condamnée par un brahmin à subir une vie de poisson pendant quelque temps pour lui avoir manqué de respect. Dix mois plus tard, le poisson fut pêché et l'on trouva dans son ventre deux enfants. L'enfant mâle fut adopté par le roi Uparichara et il confia la fille au chef des pêcheurs. Ayant passé dix mois dans le ventre d'un poisson et été bercée pendant des années par des pêcheurs, elle sentait alors moins bon et on ne l'appelait pas Satyavatī mais Matsyagandha: celle qui sent le poisson. Plus tard, comme elle nous le racontera elle-même dans la section CV, en récompense de s'être pliée à sa volonté et pour lui permettre d'accomplir son destin de devenir la reine de Shantanu, un brahmin lui donna un parfum de musc et elle fut dès lors appelée Yoganagandha, celle qu'on sent à un yogana de distance, ou encore Gandhavatī, celle qui sent bon.

[Vaishampāyana] O toi de la race de Bhārata, Devavrata entendant ces mots et mû par le désir de satisfaire son père répondit en présence des chefs (*de la communauté de pêcheurs*) assemblés: "O toi le meilleur des hommes de bonne foi, écoute le vœu que je vais prononcer! Il n'est pas encore né et ne naîtra jamais l'homme qui aura le courage de prononcer un tel vœu. Je ferai tout ce que tu demandes. Le fils qui pourrait naître de cette jeune fille serait notre roi." Ainsi adressé, le chef des pêcheurs, poussé par le désir de souveraineté à accomplir l'impossible, dit alors: "O homme vertueux, tu es venu ici en plénipotentiaire de ton père d'immense gloire; sois aussi le seul intermédiaire en ce qui me concerne pour l'octroi de ma fille. Mais, O homme aimable, il y a encore quelque chose à dire, une chose à laquelle tu dois réfléchir. O répresseur d'ennemis, cela fait partie des obligations de ceux qui ont des filles de dire ce que j'ai à te dire. O toi qui es dévoué à la vérité, la promesse que tu viens de donner en la présence de ces chefs pour le bien de Satyavatī est digne de toi. Je n'ai pas le moindre doute que tu ne la violeras jamais. Mais qu'en est-il des fils que tu pourrais avoir?" Le fils de Gangā, dévouéà la vérité et ayant compris les scrupules du chef des pêcheurs, dit alors, mû par le désir de satisfaire son père: "Chef des

pêcheurs, meilleur des hommes, écoute ce que j'ai à dire en présence de ces chefs assemblés. Vous chefs, j'ai déjà renoncé à mes droits au trône. Je vais maintenant trancher le problème de mes enfants. O pêcheur, de ce jour je fais vœu de célibat. Si je meurs sans fils j'atteindrai les régions de béatitude perpétuelle aux cieux." Sur ces mots du fils de Gangā, les poils du pêcheur se dressèrent sur son corps sous l'effet de l'allégresse et il répondit: "J'accorde ma fille!" Immédiatement, les apsaras, les dieux et différentes tribus de rishis déversèrent des pluies de fleurs depuis le firmament sur la tête de Devavrata et s'exclamèrent: "celui-ci est Bhīshma, le terrible." Alors Bhīshma, pour servir son père, s'adressa à l'illustre demoiselle en ces termes: "O mère, monte sur ce char et rentrons à la maison." Ayant dit cela, Bhīshma aida la belle jeune fille à monter sur le char. Lorsqu'il arriva avec elle à Hastināpura, il dità Shantanu tout ce qui s'était passé. Les rois assemblés applaudirent son acte extraordinaire et dirent: "Il est vraiment terrible!" Shantanu aussi, entendant les hauts faits de son fils, en fut grandement gratifié et octroya au prince la grâce (*au sens de pouvoir, don*) de vivre aussi longtemps qu'il le voulait, par ces mots: "La mort ne viendra pas à toi tant que tu désireras vivre. Vraiment, la mort ne s'approchera de toi que sur ton ordre, O toi qui est sans faute (*péché*)."

[Le traducteur] Ainsi se concrétisa la prophétie de Vasishtha. L'épisode suivant que je ne saurais omettre de raconter pour que la bénédiction de Vaishampāyana aux auditeurs du Mahābhārata s'étende à toi, est celui de la conquête des filles de Kashi. Il est précédé de deux sections que je te résume en quelques mots puisqu'en cette ère moderne où nous vivons nous ne disposons plus d'autant de temps que Janamejaya pour tout écouter. Shantanu eut deux fils de Satyavatī, Chitrāngada et Vichitravīrya, puis il mourut avant que ce dernier atteigne la majorité. Bhīshma installa sur le trône son jeune frère Chitrangada, dont le nom signifie qu'il porte des bracelets. Mais celui-ci fut tué peu après en combattant un roi gandharva. Les membres de ce peuple des choristes célestes ne dédaignent pas de séjourner sur terre et ils ont des pouvoirs surhumains, donc il peut en cuire de s'y frotter. Puis Bhīshma installa sur le trône son deuxième frère, qui était encore mineur, et il régna en son nom. Quand Vichitravīrya, au merveilleux héroïsme (s'il mérite son nom), atteignit la majorité, Bhīshma résolut de lui trouver femme et s'intéressa aux trois filles du roi de Kashi (nom antique de Vārānasī, rebaptisée par les occidentaux Bénarès).

Section CII

Les filles du roi de Kashi

[Vaishampāyana] O toi de la race de Kuru, après que Chitrāngada eut été tué, son successeur étant mineur, Bhīshma gouverna le royaume en se plaçant sous les ordres de Satyavatī. Quand il vit que son frère, qui était le plus intelligent des hommes, atteignait la majorité, Bhīshma eut à cœur de

marier Vichitravīrya. Il entendit dire que les trois filles du roi de Kashi, ayant toutes trois la beauté des apsaras, seraient mariées en une même occasion au cours d'une cérémonie de choix par elles-mêmes de leurs époux (*svayamvara).* Ce fleuron des guerriers sur char, ce vainqueur de tous les ennemis, se rendit à Vārānasī sur les ordres de sa mère. Là Bhīshma, fils de Shantanu, vit d'innombrables monarques qui étaient venus de toutes les directions et ces trois jeunes filles qui allaient choisir leurs maris. Quand les rois furent tous introduits par leur nom, Bhīshma choisit les trois demoiselles. Les prenant sur son char, ce grand châtieur au cours des batailles s'adressa aux autres rois pour leur dire d'une voix profonde comme le grondement (*du tonnerre*) dans les nuages: "Les sages ont prescrit que lorsqu'une personne accomplie est invitée, on lui accorde une jeune fille, couverte d'ornements et accompagnée de multiples présents. Certains accordent leur fille en acceptant un couple de bovins et d'autres prennent une certaine somme d'argent. Mais d'autres encore emportent la jeune fille de force. Certains se marient avec l'accord de la jeune fille, certains la droguent pour obtenir cet accord et certains obtiennent l'accord des parents. Certains aussi obtiennent leur épouse comme présent du père pour assister à un sacrifice. (*Le roi qui organisait un sacrifice faisait des cadeaux aux brahmins et aux autres rois qu'il souhaitait honorer*.) De tous ces types de mariages les lettrés louent le huitième tandis que les rois apprécient le cinquième, appelé svayamvara, et se marient selon ces rites (*choix par la jeune fille dans une liste*). Mais les sages ont dit qu'une femme enlevée par la force, après le massacre de ceux qui s'y opposent parmi une assemblée de princes et de rois invités à une cérémonie de svayamvara, est certainement très appréciée (*par le responsable de l'enlèvement bien sûr*). Aussi j'emporte ces trois jeunes filles par la force. Efforcez-vous du mieux de votre pouvoir de me vaincre ou soyez vaincus. Eh rois, je me tiens devant vous résolu à combattre!" Le prince Kuru, doté d'une grande énergie, s'adressant ainsi aux monarques assemblés et au roi de Kashi, prit sur son char ces jeunes filles. Puis il s'élança sur son char et invita les rois à combattre.

[Elodie] Si son père avait le talent de découvrir des demoiselles belles comme des déesses, ce Bhīshma était surtout doué pour arranger les mariages. Il n'avait pas du apprécier ce que lui avait coûté le dernier. Ha! On ne m'a pas fait l'honneur de m'enlever moi.

[Vaishampāyana] Les rois misà l'épreuve se levèrent, se frap pèrent les bras et se mordirent la lèvre inférieure de colère. Grand fut le vacarme qu'ils produisirent lorsqu'en grande hâte ils commencèrent à enlever leurs ornements et endosser leurs armures. Les mouvements de ces armures, O Janamejaya, brillantes comme elles étaient, ressemblaient à des traces éclatantes de météores dans le ciel. Les sourcils contractés et les yeux rouges de rage, les rois se mirent en mouvement avec impatience, leurs armures étincelant et s'agitant au rythme de leurs pas. Les auriges amenèrent

rapidement de beaux chars auxquels étaient attelés d'excellents destriers. Ces splendides guerriers équipés de toutes sortes d'armes roulèrent sur ces chars à la poursuite du chef des Kurus en retraite en brandissant leurs armes. Puis, O Bhārata, se produisit la terrible rencontre entre ces innombrables monarques d'une part et le guerrier Kuru seul de l'autre. Les monarques assemblés lancèrent à leur ennemi dix mille flèches en même temps. Bhīshma, cependant, les arrêta toutes avant qu'elles ne l'atteignent au moyen d'une averse des ses propres flèches aussi innombrables que le duvet sur la peau. Ces rois l'entourèrent de toutes parts et firent pleuvoir sur lui des flèches, comme une masse de nuage douche la cime d'une montagne. Mais Bhīshma, arrêtant de ses traits la course de cette pluie de flèche, perça chacun des rois de trois flèches. Ces derniers, en retour, percèrent Bhīshma chacun avec cinq flèches. Mais, O roi, Bhīshma bloqua celles-ci avec prouesse et perça à son tour chacun des rois avec deux flèches. Le combat devint si violent, avec cette dense pluie de flèches et d'autres missiles, que l'on aurait dit celui des hôtes célestes contre les asuras dans les temps anciens, et des hommes très courageux qui n'y prirent pas part étaient terrorisés rien qu'à voir la scène. Bhīshma coupa de ses flèches arcs et étendards, armures et têtes humaines par centaines et milliers. Telle était sa terrible prouesse et son extraordinaire légèreté de main, et tel était son talent à se protéger lui-même, que ses opposants bien qu'étant ses ennemis commencèrent à l'applaudir fortement. Puis ce plus grand parmi les porteurs d'armes, ayant vaincu tous ces monarques, poursuivit son chemin vers la capitale des Bhāratas en emmenant les jeunes filles avec lui.

[Le traducteur] C'est le premier combat auquel nous assistons et l'art de la guerre chez les Bhāratas requiert une ample discussion qu'il faut mieux reporter à plus tard. Je souhaite cependant dire quelques mots de ce que l'on peut en découvrir ici. Les archers de Bhārata envoient des nuées de flèches si denses qu'elles arrêtent les flèches ennemies, les coupent dans le sens de la longueur ou les réexpédient à l'envoyeur, comme nous aurons l'occasion de le voir à de multiples occasions. D'autre part, à cette époque les guerriers étaient indubitablement plus vigoureux qu'aujourd'hui car les exemples ne manquent pas de guerriers touchés de multiples flèches qui continuent à combattre. Un auditeur à l'esprit cartésien se demande si les flèches l'ont vraiment percé comme le dit le texte ou si sa prouesse lui permet d'accuser le coup ou encore si elles ont été arrêtées par son armure. On peut lire à de nombreuses reprises au cours de la bataille de Kurukshetra que le héros a 3, 5 ou de multiples flèches plantées au milieu du front, le faisant ressembler à un soleil. Ceci répond je pense à la question. Quant aux armures, n'étant pas spécialiste, je m'en remets à Sarva Daman Singh qui a écrit une thèse sur l'art de la guerre dans les temps védiques. Le mot le plus couramment utilisé dans le Mahābhārata est kavacha, qui désigne un objet couvrant le corps sans préciser sa nature. Sarva Daman Singh dit que varman désigne une

cotte de mailles et que d'autres textes font état de la couture des armures. Il suggère que ces "armures" ou "cottes de mailles" pourraient être faites de vêtements de tissu ou de cuir renforcés de plaques de métal et que le kavacha serait plus spécifiquement un corset ou une plaque de poitrine. C'est probable puisqu'au cours de la bataille de Kurukshetra, Karna, qui a cédé son armure divine pour une plus conventionnelle, voit celle-ci se délier au moment de combattre Arjuna. D'autres mots employés pour désigner un corset sont ayas, loha et rajata. Les rois combattaient généralement montés sur un char, parfois sur un éléphant comme le roi Bhagadatta et Duryodhana, très rarement sur un cheval. Mais leurs armées comprenaient de nombreux cavaliers et fantassins de moins noble origine. On retrouve souvent dans le texte pour désigner le roi guerrier monté sur son char les termes mahāratha et rathina (ratha est le char), que je traduirai simplement par roi guerrier puisque cela implique qu'il est sur un char quand ce n'est pas spécifié. L'extrait qui va suivre mentionne aussi le fait que Bhīshma est accompagné d'un aurige sur son char. C'est presque toujours le cas, car on peut difficilement tenir un arc et les rênes des chevaux. Lorsque l'aurige est tué, le roi guerrier abandonne le combat. Cet aurige (sūta) est un intime du roi, recevant ses confidences et préparant parfois sa cuisine, mais il est d'un statut social inférieur aux kshatriyas car il ne combat pas.

Pour compléter le portrait du roi guerrier Bhārata, il se doit d'avoir les yeux rouges, témoignant de son immense énergie, et d'être prompt à la colère. Souvent, en proie à celle-ci, il se mord la lèvre inférieure. Pour impressionner son ennemi il se frappe les avant-bras de la paume des mains. Un beau guerrier a les bras longs, descendants jusqu'aux genoux. Je te laisse conclure toi-même à quoi il ressemble.

Un autre fait courant du Mahābhārata auquel on assiste dans cette section est la présence de spectateurs, qui frémissent de peur, poussent des "Oh!" et des "Ah!", applaudissent, lancent des fleurs. Fi de ceux qui y voient un manque de réalisme. Le Bhārata, humain ou divin, aime le spectacle et tout particulièrement celui d'exploits guerriers.

[Vaishampāyana] C'est alors, O roi, que ce puissant mahāratha, le roi Shalya à la prouesse immense, arriva de l'arrière et somma Bhīshma, le fils de Shantanu, de combattre. Désirant lui reprendre les jeunes filles, il s'approcha de Bhīshma comme le meneur d'une horde d'éléphants se ruant sur un de ses semblables et déchirant de ses défenses les flancs de l'autre en présence d'une femelle en chaleur. Shalya aux bras puissants, animé par la colère, dit à Bhīshma: "Attends! Attends!"

[Le traducteur] Mahābāho, aux bras puissants, est un qualificatif qui revient souvent, y compris en parlant de Krishna ou Vishnu, pour vanter la virilité et la force physique du guerrier. Dans le texte sanskrit le nom du roi qui défie Bhīshma dans cet épisode est orthographié Shalva, mais K.M. Ganguli l'écrit Shalya, nom qui est celui du roi de Madra, le futur oncle des

Pāndavas. Il a pu avoir accès à une meilleure copie du texte et je suivrai donc son avis. Cela ne change rien à la suite de l'histoire. "Tishtha!" Reste ici! Attends! est la sommation classique de se battre que lance un guerrier à un autre, même lorsqu'il ne fuit pas.

[Vaishampāyana] Alors Bhīshma, ce tigre parmi les hommes, ce broyeur d'armées hostiles, provoqué par ces mots, s'enflamma de colère comme un brasier. L'arc à la main et le front plissé, il s'arrêta sur son char, suivant l'usage en vigueur chez les kshatriyas d'attendre l'ennemi. Tous les monarques, le voyant s'arrêter, restèrent sur place pour assister à la rencontre entre lui et Shalya. Tous deux commencèrent à faire montre de leur prouesse, comme des taureaux à la grande force grondant à la vue d'une vache en rut. Puis ce meilleur des hommes, le roi Shalya, couvrit le fils de Shantanu avec des centaines et des milliers de traits aux ailes rapides. Les monarques qui voyaient cela s'étonnèrent et poussèrent des cris d'enthousiasme. La foule de spectateurs royaux était très contente et applaudissait vivement. Ce conquérant de villes hostiles, Bhīshma, en entendant ces cris des kshatriyas, devint très en colère et commanda à son aurige: "Conduis mon char droit sur Shalya de façon à ce que je l'abatte d'un coup comme Garuda abat un serpent." Alors le chef des Kurus fixa sur la corde de son arc l'arme Vāruna et frappa les quatre destriers de Shalya.

[Le traducteur] Il existe de multiples armes divines dans le Mahābhārata, qui sont toujours des missiles tirés par un arc. Leur magie réside dans le mantra prononcé par le guerrier qui l'utilise, mantra qui ici invoque le dieu Varuna. Le terme astra utilisé pour désigner ce missile divin ou les traits tirés par Bhīshma et Shalya dans le shloka suivant en est venu à signifier arme au sens général, mais quand il est question d'une arme c'est le plus souvent d'une flèche ou autre missile qu'il s'agit.

[Vaishampāyana] Puis, O tigre parmi les rois, le chef des Kurus, tout en écartant de ses armes celles de son ennemi, fit périr le conducteur du char de Shalya. Ensuite, ce meilleur des hommes, combattant pour le bien de ces demoiselles, pourfendit les nobles chevaux de son adversaire avec l'arme Aindra (*missile lancé en invoquant Indra*). Il vainquit ensuite ce meilleur des monarques mais lui laissa la vie. Shalya, après sa défaite, retourna dans son royaume et continua à gouverner vertueusement. O conquérant de villes hostiles, les autres rois aussi, qui étaient venus pour assister à la cérémonie de choix d'un mari rentrèrent dans leurs royaumes.

Ce châtieur d'ennemis, Bhīshma, après avoir défait ces monarques, se mit en route avec les demoiselles pour Hastināpura, où le vertueux prince Kuru Vichitravīrya gouvernait la terre comme ce meilleur des monarques, son père Shantanu. Passant à travers de nombreuses forêts, rivières, collines et bois touffus, il arriva en un rien de temps. D'une prouesse immense dans les batailles, le fils de Gangā qui avait abattu d'innombrables ennemis pendant ce combat sans subir lui-même une seule égratignure, apporta les filles du roi

de Kashi aux Kurus aussi tendrement que si elles étaient ses brus, de jeunes sœurs ou ses filles. Bhīshma aux bras puissants, mû par le désir de plaire à son frère, offrit ces jeunes filles accomplies sous tous rapports à Vichitravīrya. Connaissant les règles de la vertu, le fils de Shantanu, ayant accompli ce fait extraordinaire, entreprit selon la coutume de préparer les noces de son frère. Quand tout eut été préparé par Bhīshma en suivant l'avis de Satyavatī, la fille aînée du roi de Kashi lui dit avec un doux sourire: "Dans mon cœur, j'avais choisi le roi de Saubha comme mari et il m'avait dans son cœur accepté pour épouse. Ce choix était approuvé par mon père. A la cérémonie du choix j'aurais aussi choisi le même pour mon seigneur (*époux*). Toi qui es au courant de toutes les règles de la vertu, sachant cela, fais comme bon te semble." Ainsi adressé par la jeune fille en présence de brahmins, l'héroïque Bhīshma commença à réfléchir à ce qu'il convenait de faire. Il consulta les brahmins qui maîtrisaient les Vedas et permit à Ambā, la fille aînée du roi de Kashi de faire comme elle l'entendait. Mais il octroya avec les rites appropriés les deux autres filles, Ambikā et Ambalikā à son plus jeune frère Vichitravīrya.

Puis, bien que Vichitravīrya ait été vertueux et frugal, cependant, fier de sa beauté et de sa jeunesse, il devint concupiscent après son mariage. Ambikā et Ambalikā étaient toutes deux de haute stature et avaient un teint de la couleur de l'or fondu. Leurs têtes étaient couvertes de boucles noires et leurs ongles étaient longs et rouges; leurs croupes étaient grasses et rondes et leurs poitrines pleines et profondes. Dotées de toutes les marques de bon augure, ces aimables jeunes femmes se considéraient comme mariées à un mari digne d'elles sous tous aspects et aimaient extrêmement Vichitravīrya. Celui-ci, doté de la prouesse des dieux et de la beauté des Ashvins, pouvait voler le cœur de n'importe quelle jolie femme. (*Les Ashvins sont les jumeaux célestes, fils de Sūrya. Présidant à la splendeur de ses levers et de ses couchers, ils sont très beaux, versés en médecine et quelques autres sciences et ils apportent aux hommes la chance et la bonne santé.*) Le prince passa sept années sans interruption en compagnie de ses épouses, puis il fut attaqué dans la fleur de l'âge par une maladie pulmonaire. Amis et parents se consultèrent pour trouver un remède, mais en dépit de leurs efforts, le prince Kuru mourut, se couchant comme le soleil. Le vertueux Bhīshma fut plongé dans l'anxiété et le chagrin. Après avoir consulté Satyavatī, il fit en sorte que les rites funéraires du défunt soient accomplis par des prêtres lettrés et plusieurs des Kurus.

[Le traducteur] Ce qui plongeait Bhīshma dans la perplexité était l'absence d'héritier. Satyavatī lui demanda en conséquence de faire des enfants aux épouses de Vichitravīrya, selon un usage courant. Mais il lui rappela son vœu et lui raconta l'histoire de Dirghatamas, pour lui faire comprendre pourquoi une femme ne devait avoir qu'un seul mari et ce qu'il convenait de faire dans les circonstances présentes. Quant à Ambā, elle

retourna vers le roi de Saubha, qui cependant ne l'accepta pas, doutant de sa vertu. Elle se donna la mort et jura de se venger dans une prochaine vie. Elle renaquit comme Shikhandīn, individu androgyne, fils du roi Drupada et accomplit son vœu.

Section CIV

L'histoire immorale de Dirghatamas

Bhīshma dit à Satyavatī: "En des temps anciens Rāma fils de Jamadagni, en colère à cause de la mort de son père, tua avec sa hache le roi des Haihayas. En coupant les mille bras d'Arjuna (*le roi des Haihayas*), Rāma accomplit un exploit très difficile en ce monde. Non content de cela, il se mit en route sur son char pour conquérir le monde et, saisissant son arc, il lança ses puissants projectiles pour exterminer les kshatriyas. L'illustre descendant de la race de Bhrigu anéantit toute la tribu des kshatriyas vingt et une fois au moyen de ses flèches rapides. (*Je reviendrai ultérieurement sur l'histoire de Parashurāma fils de Jamadagni, qui n'a rien à voir avec celle de Rāma de la lignée d'Ikshvāku non plus que cet Arjuna avec le héros de notre histoire.*) Quand la terre eut été débarrassée des kshatriyas par le grand rishi (*qui cependant avait choisi de s'adonner à une activité de kshatriya alors qu'il était un brahmin*), les dames kshatriyas conçurent des enfants des brahmins versés dans les Vedas. Il a été dit dans les Vedas que les fils ainsi générés appartiennent à celui qui a épousé la mère. Les dames kshatriyas vinrent trouver les brahmins sans concupiscence, avec pour motif la vertu. C'est ainsi en vérité que la race des kashtriyas fut régénérée.

Au même sujet, il existe une autre histoire ancienne que je vais te réciter. Il y avait en des temps anciens un sage rishi du nom d'Utathya. Il avait une épouse nommée Mamatā qu'il aimait profondément. Un jour, le jeune frère d'Utathya, Brihaspati le prêtre des hôtes célestes doté d'une grande énergie, vint trouver Mamatā. Cette dernière cependant dit au jeune frère de son époux, le plus éloquent des hommes, qu'elle avait conçu un enfant de son frère aîné et que par conséquent il ne devait pas chercher à satisfaire ses désirs. Elle continua ainsi: "O illustre Brihaspati, l'enfant que j'ai conçu a étudié dans les entrailles de sa mère les Vedas, avec les six Angas, qui disent que le fruit de ta semence ne peut être gaspillé. Comment ma matrice pourrait-elle pourvoir une place à deux enfants à la fois? Aussi, il ne sied pas que tu cherches à satisfaire ton désir en de telles circonstances. Sur ces paroles, Brihaspati, bien que doté d'une grande sagesse, ne réussit pas à contenir son désir. (*Sacrebleu, le prêtre des dieux!*) Alors qu'il y avait coït entre ces deux-là, l'enfant qui était dans les entrailles de sa mère s'adressa à lui: "O père, mets un terme à ta tentative. Il n'y a pas de place ici pour deux! O illustre, la place est petite et je l'ai occupée le premier. Ta semence ne peut être gaspillée. Il ne sied pas que tu m'affliges." Mais Brihaspati, sans écouter ce que disait cet enfant dans les entrailles de sa mère, rechercha l'étreinte avec Mamatā qui avait les plus beaux yeux du monde. Cependant le liquide

vital du sage ne pu entrer dans l'orifice qu'obstruait un pied. Sa semence fut projetée sur le sol. Voyant cela, l'illustre Brihaspati indigné réprimanda l'enfant d'Utathya et le maudit: "Puisque tu m'as parlé ainsi au cours d'un moment de plaisir recherché par toutes les créatures, une obscurité perpétuelle t'affligera. A cause de cette malédiction de l'illustre Brihaspati, l'enfant d'Utathya, qui était l'égal de Brihaspati en énergie, naquit aveugle et fut appelé Dirghatamas (*enveloppé de ténèbres perpétuelles*).

Le sage Dirghatamas, qui possédait la connaissance des Vedas, bien que né aveugle, réussit par la vertu de son érudition à obtenir pour épouse une jeune et belle fille brahmin du nom de Pradveshī. L'ayant épousée, l'illustre Dirghatamas lui fit plusieurs enfants pour la perpétuation de la race d'Utathya, dont l'aîné était Gautama. Cependant, ces enfants étaient tous voués à la convoitise et à la folie. Le vertueux Dirghatamas qui maîtrisait parfaitement les Vedas, apprit peu après du fils de Surabhi les pratiques de son ordre et s'adonna intrépidement à ces pratiques, concevant du respect pour celles-ci. (*Surabhi, épouse de Kashyapa est la génitrice de la tribu des vaches. De son fils il apprit à brouter de l'herbe et à se montrer pacifique et généreux.*) Alors les meilleurs des munis (*sages*) qui résidaient dans le même ermitage, le voyant transgresser les limites de ce qui était approprié (*pour un brahmin*) s'indignèrent, voyant un péché là où il n'y en avait pas. Ils dirent: "Oh! Cet homme transgresse les limites de ce qui est approprié. Il ne mérite plus une place parmi nous. Aussi jetons dehors ce misérable pécheur." Et ils dirent encore de nombreuses autres choses à propos du muni Dirghatamas. Son épouse s'indigna elle aussi de son comportement. Le mari, s'adressant à son épouse Pradveshī, dit: "Pourquoi es-tu mécontente de moi?" Celle-ci répondit: "L'époux est appelé bhartri parce qu'il préserve et maintient son épouse et il est appelé pati parce qu'il est son seigneur qui la protège. Mais tu n'es ni l'un ni l'autre pour moi. O toi au grand mérite ascétique, d'une part tu es né aveugle et de l'autre c'est moi qui t'ai supporté ainsi que tes enfants. Je ne le ferai plus dans le futur." En entendant ces paroles de son épouse, le rishi s'indigna et lui dit ainsi qu'aux enfants: "Emmenez moi aux kshatriyas et vous serez riches." Son épouse répondit: "Je ne désire aucun des biens que tu pourrais te procurer car ils ne m'apporteraient pas le bonheur. (*Il lui propose d'aller demander aux kshatriyas de subvenir à leurs besoins, mais elle ne peut se contenter de vivre d'aumones.*) O meilleur des brahmins, fais comme tu l'entends. Je ne saurai m'occuper de toi comme auparavant." Sur ces paroles de son épouse, Dirghatamas dit: "Je stipule comme loi qu'à partir de ce jour toute femme doit se lier à un mari pour la vie. Que son époux soit mort ou vivant, il sera hors-la-loi pour une femme d'avoir une relation avec un autre. Celle qui aura une telle relation devra en vérité être considérée comme déchue. Une femme sans époux sera toujours susceptible de péché. Même si elle a du bien, elle ne sera pas capable d'en jouir pleinement. La calomnie et les accusations la poursuivront toujours." En entendant ces

paroles de son époux, Pradveshī se mit en colère et donna l'ordre suivant à ses fils: "Jetez le dans le Gange!" Sur l'ordre de leur mère, le malfaisant Gautama et ses frères, ces esclaves de la convoitise et de l'illusion, tout en s'exclamant "Vraiment pourquoi supporterions-nous ce vieil homme?", lièrent le muni à un radeau et, l'abandonnant à la merci des flots, s'en retournèrent chez eux sans scrupules.

Le vieil homme aveugle, dérivant au cours des flots sur ce radeau, passa par les territoires de nombreux rois. Un jour, un roi nommé Vali, qui connaissait ses devoirs, vint au Gange pour y faire ses ablutions. Alors que le monarque était occupé à cette tâche, le radeau sur lequel était attaché le rishi s'approcha de lui. Il se trouva que le roi attrapa le vieil homme. Le vertueux Vali, toujours dévoué à la vérité, apprenant qui était l'homme qu'il avait sauvé, le choisit pour faire pousser une descendance. Vali dit: "O illustre, il t'appartient de générer en mon épouse des fils qui seront vertueux et sages." Ainsi adressé, le rishi doté de grande énergie exprima sa volonté de le faire. Sur ce, le roi Vali lui envoya son épouse Sudeshna. Mais la reine, sachant que le rishi était aveugle et vieux, ne vint pas à lui et lui envoya sa nourrice. De cette femme shūdra, le vertueux rishi aux passions pleinement contrôlées eut onze enfants dont Kakshivat était l'aîné. Ils avaient étudié tous les Vedas et tels les rishis proclamaient le Brahman (*la vérité*) et étaient dotés d'une grande puissance. Le roi Vali demanda un jour au rishi: "Ces enfants sont-ils les miens?" Le rishi répondit: "Non, ils sont les miens. Kakshivat et les autres ont été engendrés par moi d'une femme shūdra. L'infortunée reine Sudeshna, me voyant vieux et aveugle, m'a fait l'affront de ne pas venir à moi et m'a envoyé à sa place sa nourrice." Alors le roi apaisa ce meilleur des rishis et lui envoya son épouse Sudeshna. En touchant simplement la personne de la reine le rishi lui dit: "Tu auras cinq enfants nommés Anga, Vanga, Kalinga, Pundra et Suhma, qui en splendeur seront comme le Soleil (*Sūrya*). Autant de pays porteront leurs noms sur terre. C'est d'après leurs noms que ces contrées en viendront à être appelées Anga, Vanga, Kalinga, Pundra et Suhma." (*Toutes situées dans les Etats contemporains de l'est Bihar, le Bengale Occidental, le Bengladesh et l'Orissa - voir carte.*) C'est ainsi que la lignée de Vali fut perpétuée en des temps anciens par un grand rishi. C'est aussi ainsi que de nombreux puissants archers et grands mahārathas mariés à la vertu jaillirent dans la race des kshatriyas de la semence des brahmins. Ayant entendu cela, O mère, fais comme bon te semble en ce qui concerne le problème en cours.

[Le traducteur] Bhīshma aurait certes pu choisir une histoire plus morale pour illustrer son propos. Je me suis souvent demandé s'il fallait chercher un enseignement moral dans cette histoire et, soucieux de ne pas ternir l'image de marque des hôtes célestes et des brahmins, s'il convenait même de la rapporter. Mais puisque Vyāsa l'a dite, probablement pour nous brosser un tableau impartial des turpitudes de l'espèce humaine, je me range

à son opinion. Brihaspati, fils du rishi Angiras, est associé à tous les scandales d'Indraloka. Son épouse Tārā fut enlevée "de force" par le beau dieu Soma, ce qui provoqua une guerre au firmament. Lorsqu'elle rentra chez son époux, elle était enceinte et un nouveau conflit faillit avoir lieu car Soma et Brihaspati se disputaient la paternité de ce magnifique bébé qui allait devenir le fondateur de la dynastie lunaire, Budha. Seul Brahmā parvint à lui faire avouer qui était le père. Plus tard, Indra manqua de respect à Brihaspati en ne se levant pas à son arrivée en sa présence et Brihaspati abandonna sa fonction de précepteur des devas. Il fut remplacé par Vishvarūpa, fils de Vishvakarma.

L'histoire de Dirghatamas rassemble un grand nombre de perversions associées aux relations sexuelles et conjugales, puisqu'après une scène de viol elle nous montre une épouse impie qui renie son époux et va jusqu'à essayer de le tuer et, ce qui est une dégradation pour lui, un brahmin qui a des relations sexuelles avec une femme shūdra. Les fils qu'il engendre ensuite à la reine Sudeshna ne sont pas de la meilleure lignée.

Mon interprétation de la parabole montrant Dirghatamas adoptant le mode de vie des personnes de l'ordre social des vaches est la suivante. Perturbé par le comportement immoral de son oncle Brihaspati, sans parler de celui de ses propres enfants, il ne savait plus quel était le devoir propre à son ordre de brahmin. Il décida de suivre les pratiques de créatures aux mœurs sans taches, les vaches, et de brouter de l'herbe. Ses intentions étaient pures et seuls ceux qui s'attachent aux détails en ignorant en quoi consiste la vraie vertu y trouvaient à redire. Il s'agit là d'un pamphlet contre ceux qui ont appris par cœur le contenu des Vedas et de leurs annexes mais en ignorent le sens profond. Krishna dit entre autres à ce sujet dans le Bhagavad Gītā: " Les ignorants croient suivre l'enseignement des Vedas, n'en retenant que le langage fleuri qui leur recommande des activités gratifiant les sens et disent qu'ils ne contiennent que cela (shloka 42 de la section 2). De même qu'une vaste étendue d'eau peut remplir les mêmes usages qu'un petit puits, la compréhension de leur signification profonde sert le même propos que tout le contenu des Vedas (shloka 46 de la section 2)." Le choix du sage d'adopter les mœurs des vaches ne se justifie pas principalement par leur alimentation végétarienne (car nous ne saurions ruminer) mais par leur grande bonté. L'Anushāsana Parva ne tarit pas d'éloges à leur propos.

Quant à l'enseignement que voulait nous transmettre Bhīshma, il est double et l'un des deux, cela va sans dire étant donné l'époque, est une tentative de justifier la dictature masculine. La femme qui cesse d'avoir le plus profond respect pour son époux ne peut être que capable du pire. Le deuxième enseignement est un double cas de jurisprudence pour ce qu'il convient de faire au cas où un kshatriya ne pourrait engendrer une descendance. Son épouse doit aller trouver un brahmin, qui lui fera la grâce

de lui permettre de remplir son sva-dharma d'être mère. Le vocabulaire employé pour parler de procréation (générer en, faire pousser dans la femme) est celui qui correspond à la conception de l'époque du processus.

Section CV

Où intervient Vyāsa

Bhīshma continua: "Ecoute, O mère, le moyen que je vais t'indiquer pour que la race de Bhārata se perpétue. Invitons un brahmin accompli en lui offrant des richesses et qu'il donne une progéniture aux épouses de Vichitravīrya."

[Vaishampāyana] Satyavatī sourit doucement et d'une voix brisée par la timidité dit à Bhīshma: "O Bhārata, ce que tu dis est vrai. Etant donné ma confiance en toi, laisse-moi-t'expliquer comment procéder pour perpétuer notre race. Tu ne pourras rejeter ma proposition, puisque tu connais les pratiques permises en saison de détresse. Dans notre race tu es la Vertu et tu es la Vérité et tu es aussi notre seul refuge. Aussi, après avoir écouté ce que j'ai à te dire en toute franchise, fais ce qu'il convient.

Mon père était un homme vertueux. Pour le bien de la vertu il avait un bateau et un jour pendant ma prime jeunesse je pris ce bateau (*pour faire la navette entre deux rives en transportant des passagers).* Il se trouva que le grand et sage rishi Parāshara, ce summum de vertu, vint à mon bateau pour traverser la Yamunā. Comme je le faisais traverser à la rame, le rishi fut excité par le désir et commença à m'adresser des mots doux. La crainte de mon père obnubilait mon esprit mais la terreur d'une malédiction par le rishi finit par prévaloir. Ayant obtenu de lui une grâce précieuse (*l'accomplissement d'un vœu comme dans les contes de fée*), je ne pouvais plus refuser ses sollicitations. Le rishi prit entièrement le contrôle de moi avec son énergie et gratifia son désir là et à l'instant même, après avoir enveloppé les environs dans un épais brouillard. Avant cela mon corps répandait une odeur répugnante de poisson, mais le rishi la dissipa et me donna mon présent parfum. Le rishi me dit aussi qu'en donnant naissance à son enfant dans une île de la rivière je resterai vierge. L'enfant de Parāshara, né ainsi de moi pendant ma vie de jeune fille, est devenu un grand rishi doté d'un énorme pouvoir ascétique et connu sous le nom de Dvaipāyana (*celui né dans l'île*). Cet illustre rishi qui, grâce à son pouvoir ascétique, a divisé les Vedas en quatre parties est appelé sur terre du nom de Vyāsa (*celui qui arrange*) et à cause de son teint sombre Krishna (*le sombre*). Franc de parole, libre de passions, un puissant ascète qui a brûlé tous ses péchés, il partit avec son père immédiatement après sa naissance. Convoqué par moi et par toi aussi, ce rishi d'incomparable splendeur donnera certainement de bons enfants aux épouses de ton frère. Il m'a dit avant de partir: "Mère, pense à moi lorsque tu es en difficulté." Je vais maintenant l'appeler, O Bhīshma, si

tu le souhaites. Si tu le veux, je suis sûre que ce grand ascète peut engendrer des enfants dans le champ de Vichitravīrya.

[Vaishampāyana] A cette mention du grand rishi, Bhīshma répondit avec les mains jointes: "Cet homme est intelligent en vérité qui garde les yeux fixés sur la vertu, le profit et le plaisir et qui, après avoir réfléchi avec patience, agit en sorte que la vertu engendre la vertu, le profit engendre le profit et le plaisir engendre le plaisir. Aussi, ce que tu as dit, qui est non seulement bénéfique pour nous mais est aussi conforme à la vertu, est le meilleur conseil et a mon approbation."

[Le traducteur] Est intelligent celui qui ne voit pas le profit, le plaisir ou la vertu à court terme mais envisage toutes les conséquences et sait en quoi consistent le vrai profit et le vrai plaisir. Le plaisir est fugace et engendre le désir (kāma) qui, lorsqu'on ne sait y résister, crée une dépendance: "sangat sanjāyate kāma kāmāt krodo bijāyate" dit le Bhagavad Gītā. Il en est de même du profit (artha) conçu comme une fin en soi. Mais le plaisir ou le profit accepté avec détachement et en gardant les yeux fixés sur la vertu ne sont pas blâmables. La naissance d'un enfant, une bonne récolte, un moyen de subsistance assuré, la renommée et le pouvoir associent plaisir et profit et servent la vertu. C'est je crois la pensée de Bhīshma. Dans le même registre, on peut considérer que Parāshara a agi en homme vertueux, en dépit des apparences, car il savait qu'en faisant un enfant à Satyavatī, il engendrerait Vyāsa, modèle de vertu et que ce geste d'un homme vertueux serait profitable au bien de tous.

[Vaishampāyana] Quand Bhīshma eut dit cela, Kali (*Satyavatī*) pensa au muni Dvaipāyana qui était alors engagé dans l'interprétation des Vedas. Celui-ci apprenant que sa mère l'appelait, vint instantanément à elle sans que personne ne le sache. Satyavatī accueillit son fils comme il convenait et l'étreignit dans ses bras, le baignant de larmes, car la fille du pêcheur pleura chaudement (*en fait le texte dit amèrement mais il faut l'adapter aux adages français.*) à la vue de son fils après si longtemps. Son premier fils, le grand sage Vyāsa, la voyant pleurer, baigna son visage d'eau fraîche, s'inclina devant elle puis dit: "Je suis venu, O mère, pour accomplir tes vœux. Alors, O vertueuse, commande moi sans délai." Puis le prêtre de famille des Bhāratas présenta ses hommages au grand rishi comme il se doit et ce dernier accepta les offrandes qu'on lui faisait en prononçant les mantras qui étaient d'usage en la circonstance. Gratifié par les hommages qu'il avait reçus, il prit un siège. Satyavatī, voyant qu'il était assis à l'aise, après s'être enquise de lui selon les usages, lui adressa sa requête: "O lettré, les fils naissent d'un père et d'une mère. Ils sont par conséquent la propriété commune des deux parents. Cela ne fait aucun doute que la mère a autant de pouvoir sur eux que le père. Comme tu es mon fils aîné selon la loi, O Brahmarshi, Vichitravīrya est mon cadet. (*Le titre de Brahma-rishi est presque un pléonasme puisqu'il s'agit d'un brahmin d'une grande sagesse se*

consacrant à la connaissance du Brahman.) Comme Bhīshma est le frère de Vichitravīrya du côté paternel, tu es son frère du côté maternel. Je ne sais pas ce que toi tu en penses mais c'est ainsi que je le vois. Ce Bhīshma, fils de Shantanu, dévoué à la vérité, ne souhaite pas pour le bien de la vérité avoir des enfants ni gouverner le royaume. Par conséquent, par affection pour ton frère Vichitravīrya et pour la perpétuation de notre dynastie, pour souscrire à la requête de Bhīshma et à mon ordre, par gentillesse pour toutes les créatures, pour la protection du peuple et par générosité de ton cœur, O toi qui es sans faute, il t'appartient de faire ce que je vais dire. Ton frère cadet a laissé deux épouses semblables aux filles des dieux elles-mêmes, dotées de la jeunesse et d'une grande beauté. Pour le bien de la vertu et de la religion, elles souhaitent une progéniture. Tu es la personne la plus appropriée à être appointée à cette tâche. Donne-leur des enfants dignes de notre race pour que notre lignée continue

[Le traducteur] Il me parait intéressant de relever ici une évocation subtile des varnas. Parāshara est le petit-fils de Vasishtha et, bien qu'il ne les ait pas mis sur le papier, il est connu comme l'auteur de textes sacrés et comme enseignant. Son fils est lui-même l'auteur reconnu de la mise en ordre des Vedas, des Brahmasutra et du Mahābhārata. Tous deux ont aussi eu pour fonction celle de géniteur lorsque le besoin s'en faisait sentir. C'est leur signe de marque dans le mélange subtil des gunas.

[Vaishampāyana] Ayant entendu cela, Vyāsa dit: "O Satyavatī, tu connais ce qu'est la vertu dans cette vie et dans l'autre. O toi à la grande sagesse, ton affection également est fixée sur la vertu. Aussi, à ta demande, avec pour motivation la vertu, je vais faire ce que tu désires. En effet je connais cet usage conforme à la religion vraie et éternelle et je vais donner à mon frère des enfants qui deviendront pareils à Mitra et Varuna. Que les deux dames suivent pendant une année entière les vœux que je vais édicter afin de se purifier. Aucune femme ne doit m'approcher sans avoir observé des vœux rigides."

Satyavatī dit: " O toi qui es sans faute, qu'il en soit fait comme tu le dis. (*Anagha signifie littéralement sans faute, sans blessure, indemne, et bien entendu sans péché, mais au sens de conséquence destructrice d'une mauvaise action, parole ou pensée, dans le passé. L'acte délictueux lui-même s'appelle āpa.*) Prends des dispositions pour que ces dames conçoivent immédiatement. Quand il n'y a pas de roi dans un royaume, le peuple périt par manque de protection, les sacrifices et autres activités sacrées sont suspendus, les nuages ne donnent plus de pluie et les dieux disparaissent. Comment un royaume qui n'a pas de roi serait-il protégé? Aussi, veille à ce que ces dames conçoivent et Bhīshma veillera sur les enfants aussi longtemps qu'ils seront dans le ventre de leur mère.

Vyāsa répondit: " Si je dois donner à mon frère des enfants hors de saison, alors que les dames supportent ma laideur. Dans leur cas ce sera la

plus austère des pénitences. Si les princesses de Kosala peuvent supporter ma forte odeur, mon visage laid et effroyable, mon accoutrement et mon corps, elles concevront d'excellents enfants."

[Vaishampāyana] Ayant parlé ainsi à Satyavatī, Vyāsa à la grande énergie ajouta ces mots: "Que les princesses de Kosala vêtues de propre et couvertes de beaux ornements m'attendent dans leurs chambres." Puis le rishi ayant disparu, Satyavatī alla trouver ses brus et leur dit ce qui suit en privé pour le bien de la vertu et du profit: "O princesses de Kosala, écoutez ce que j'ai à vous dire, qui est conforme à la vertu. La dynastie des Bhāratas s'est éteinte pour mon infortune. Constatant mon affliction et l'extinction de la race paternelle, le sage Bhīshma, mû par le désir de perpétuer notre race, m'a fait une suggestion dont l'accomplissement vous incombe. Accomplissez-la, O mes filles, et restaurez la lignée perdue des Bhāratas. O vous aux belles hanches, donnez le jour à un enfant égal en splendeur aux hôtes célestes. Il devra porter le lourd fardeau de notre royaume héréditaire."

Satyavatī obtint avec difficulté l'assentiment de ses vertueuses belles-filles à son projet qui n'était pas inconciliable avec la vertu, puis elle nourrit les brahmins et rishis et les nombreux invités qui vinrent pour l'occasion.

[Le traducteur] Kashi fait partie du royaume Kosala dont le suzerain est le roi d'Ayodhyā, de la dynastie solaire.

Section CVI

[Vaishampāyana] Aussitôt après que la saison mensuelle de la princesse (*l'aînée des deux*) fut terminée, Sayavatī, purifia sa bru par un bain et la conduisit dans les appartements de repos. Là, assise sur un lit luxueux, elle lui dit: "O Princesse de Kosala, ton mari avait un frère aîné qui entrera à ce jour dans tes entrailles comme ton enfant. Attends le cette nuit sans succomber au sommeil." En entendant ces mots de sa belle-mère, l'aimable princesse, allongée sur son lit, commença à penser à Bhīshma et autres anciens de la race des Kurus. Puis le rishi au parler franc qui avait donné sa promesse concernant Ambikā en premier, entra dans sa chambre alors que la lampe était allumée. A la vue de son visage sombre, ses cheveux rouges enchevêtrés, ses yeux brillants, sa barbe effrayante, de peur elle ferma les yeux. (*Ses cheveux sont rouges parce que c'est la couleur que prennent les cheveux blancs lorsqu'ils sont teints au héné. En plus ils sont longs et tressés grossièrement comme ceux de Shiva et des ascètes*) Le rishi la connut cependant pour accomplir le vœu de sa mère. Mais elle n'ouvrit pas les yeux une seule fois pour le regarder, tellement elle avait peur. Quand Vyāsa sortit, il rencontra sa mère qui lui demanda: "Est-ce que la princesse aura un fils accompli?" Il répondit: "Le fils de la princesse aura une puissance égale à celle de dix mille éléphants, sera un sage royal très instruit, intelligent et énergique. Il aura en son temps une centaine de fils. Mais par la faute de sa mère, il sera aveugle." A ces paroles de son fils, Satyavatī répondit: "O toi à

la richesse ascétique, comment un aveugle pourrait-il être un roi digne des Kurus? Comment pourrait-il protéger sa famille et ses proches, et la gloire de la race de son père? Il t'incombe de donner un autre roi aux Kurus. En disant "qu'il en soit ainsi " Vyāsa partit. La première princesse de Kosala donna naissance dans le délai prévu à un fils aveugle. Peu après Satyavatī somma Vyāsa de revenir après avoir obtenu l'accord de sa deuxième bru. Vyāsa vint selon sa promesse et approcha la seconde épouse de son frère. Ambalikā, à la vue du rishi, devint pâle de peur. O Bharata, la voyant si affligée et pâle de peur, Vyāsa lui dit: "Parce que tu es pâle de peur à la vue de mon visage effroyable, ton fils aura le teint pâle. O toi au beau visage, le nom que portera ton enfant sera Pāndu (*le pâle*)." Disant cela, le meilleur des illustres rishis sortit de sa chambre. Comme il sortait, il rencontra sa mère qui le questionna à propos du futur enfant. Le rishi lui répéta que l'enfant aurait le teint pâle et serait appelé Pāndu. Satyavatī lui demanda à nouveau un autre enfant et le rishi lui dit "qu'il en soit ainsi". Ambalikā, quand vint le temps pour elle, mit au monde un fils au teint pâle. Rayonnant de beauté, l'enfant avait toutes les marques de bon augure. Cet enfant était en fait le futur père de ces puissants archers, les Pāndavas.

Quelque temps plus tard, quand la plus âgée des veuves de Vichitravīrya eut à nouveau sa saison mensuelle, elle fut sollicitée par Satyavatī de rencontrer Vyāsa à nouveau. Elle qui était dotée de la beauté d'une déesse, refusa de refaire une tentative pour sa belle mère, ne pouvant oublier le visage horrible et la forte odeur du rishi. Elle lui envoya cependant une de ses servantes dotée de la beauté d'une apsara et portant ses propres ornements. Quand Vyāsa arriva, la servante se leva et le salua. Puis elle attendit respectueusement à côté de lui et prit un siège lorsqu'on lui demandait. O roi, le grand rishi aux vœux stricts fut enchanté par elle et lorsqu'il se leva pour partir il lui dit: "O aimable dame, tu ne seras pas plus longtemps une esclave. Ton enfant aussi sera très fortuné et vertueux et le plus intelligent des hommes sur terre." O roi, le fils qui lui naquit par Krishna-Dvaipāyana fut connu par la suite sous le nom de Vidura. (*Le nom signifie sage, intelligent, mais pas au sens transcendantal de budha, rishi ou muni, au même titre que jna et jnana diffèrent de veda et vidya lorsqu'on parle de savoir et connaissance.*) Il était le frère de Dhrishtarāshtra et de l'illustre Pāndu. Et Vidura était libre de désir, de passions et très au fait des règles de gouvernement. En fait il était le dieu de la justice né sur terre par la malédiction du rishi Mandavya. Krishna Dvaipāyana, quand il rencontra sa mère comme auparavant, l'informa comment il avait été trompé par l'aînée des princesses et avait donné un fils à une femme de la caste shūdra. Puis, ayant parlé ainsi à sa mère, il disparut. Ainsi naquirent dans le champ de Vichitravīrya ces fils de Dvaipāyana à la splendeur divine, ces propagateurs de la race des Kurus.

Section CX

[Le traducteur] Ainsi que le dit Vyāsa, et il ne dit jamais que la vérité, après la naissance de ces trois enfants le champ des Kurus (Kurukshetra) et les Kurus augmentèrent en prospérité. La terre leur donnait d'abondantes récoltes de la meilleure saveur, les nuages versaient leur pluie à l'heure et les arbres étaient chargés de fleurs et de fruits. Bétail, oiseaux et gens étaient tous plus heureux, car une terre doit avoir un bon souverain pour prospérer. Pāndu devint un excellent archer et fut nommé roi puisque son frère aîné ne pouvait s'acquitter de cette fonction. En temps voulu, Bhīshma, dont c'était devenu la spécialité, chercha des épouses à la nouvelle génération des Kurus. Au début de la présente section CX, Bhīshma propose à Vidura de choisir une héritière entre la fille de Shūrasena roi des Yādavas, la fille de Suvala roi de Gandhara et enfin la princesse de Madra. Vidura, respectueux, approuve sans exprimer de préférence. Le Gandhara est exactement le Penjab, "pays des cinq rivières" affluents de l'Indus. Madra est un territoire au delà de l'Indukush, dans ce qu'on appelle la Bactriane (Afghanistan actuel), à la frontière occidentale du sous-continent. Ici on lui attribut une princesse, plus tard il semblerait que ses habitants aient opté pour une république, avant d'être envahis par les Macédoniens. Les Yādavas sont des voisins et des cousins, puisque leur ancêtre Yadu était frère de Puru par leur père Yayāti. Nous aurons l'occasion d'en dire plus long sur les Yādavas par la suite, puisque leur représentant le plus notable est Krishna et que sa tante, la fille de Shūrasena, sera la première épouse de Pāndu et la mère de trois des Pāndavas. Quant à la princesse de Madra elle deviendra la deuxième épouse de Pāndu et la mère de leurs deux autres frères, Sahadeva et Nakula.

[Vaishampāyana] .../... Peu après, Bhīshma entendit raconter par les brahmins que Gāndhārī, la plaisante fille de Suvala, avait obtenu pour avoir vénéré Hara (*Shiva*) la grâce d'avoir une centaine de fils. Bhīshma, le grand-père des Kurus, envoya un messager au roi de Gandhāra. Le roi Suvala hésita au premier abord en raison de la cécité du futur marié, mais il accorda sa fille vertueuse à Dhritarāshtra, tenant compte du sang bleu des Kurus, de leur réputation et de leurs traditions (*littéral. leur comportement*). La chaste Gāndhārī, entendant dire que Dhritarāshtra était aveugle et que ses parents consentaient à la marier à lui, résolut de se bander les yeux par amour et par respect pour son mari. Shakuni, le fils de Suvala, emmena sa jeune et belle sœur à la cour des Kurus et la donna formellement à Dhritarāshtra. Gāndhārī fut reçue avec grand respect et les épousailles furent célébrées en grande pompe sous la direction de Bhīshma. Le héros Shakuni, après avoir octroyé sa sœur ainsi qu'une importante garde robe et reçu les hommages de Bhīshma, rentra dans sa ville. La belle Gāndhārī gratifia tous les Kurus par son comportement et ses attentions empreintes de respect. Elle se dévouait à

son mari et satisfaisait ses supérieurs (*Satyavatī et Bhīshma*) par sa bonne conduite. Comme elle était chaste, elle ne se référait jamais à d'autres hommes que son mari et ses supérieurs dans ses conversations.

Section CXI
Kuntī fille de Shūrasena

[Vaishampāyana] Il était parmi les Yādavas un chef du nom de Shūra. Il était le père de Vasudeva (*et par conséquent le grand-père de Krishna*). Il avait une fille appelée Prithā, qui était sans rivale en beauté sur terre. Et, O toi de la race de Bhārata, ce Shūra à la grande franchise, donna par amitié sa fille aînée à son cousin et ami l'illustre Kuntibhoja, qui était plus précisément le fils de sa tante paternelle, parce qu'il était sans enfant et pour respecter une promesse. Prithā, dans la maison de son père adoptif s'occupait des tâches afférentes à la réception des brahmins et autres invités. Un jour, elle se montrait agréable par ses attentions envers le terrible brahmin aux vœux rigides du nom de Durvāsa, qui connaissait bien les vérités cachées de la morale. Satisfait, le sage, qui anticipait par son pouvoir spirituel les malheurs à venir, lui transmit une formule d'invocation pour convoquer un hôte céleste quelconque de son choix dont elle voudrait un enfant. Ce rishi dit: "Les hôtes célestes que tu convoqueras par ce mantra t'approcheront et te donneront des enfants." Ayant entendu cela du brahmin, l'aimable Kuntī (*Son nom de naissance est Prithā et ce deuxième nom signifie qu'elle est la fille adoptive du roi des Kuntis et des Bhojas, la princesse des Kuntis.*) devint curieuse et, alors qu'elle était une jeune fille, elle convoqua le dieu Arka. Dès qu'elle eut prononcé le mantra, elle vit ce dieu à la grande effulgence, ce spectateur de toute chose en ce monde, qui l'approchait. Contemplant cette vision extraordinaire, la jeune fille aux traits sans aucun défaut était subjuguée par la surprise. Mais le dieu Vivasvāt lui dit en s'approchant: "Je suis là, O fille aux yeux noirs! Dis-moi ce que tu attends de moi."

Entendant ces mots, Kuntī dit: "O pourfendeur de tes ennemis, un brahmin m'a donné cette formule d'invocation comme grâce et, O seigneur, je t'ai convoqué seulement pour la tester. Pour cette offense je me prosterne devant toi. Une femme, quelle que soit son offense mérite toujours le pardon." (*N'allez pas supposer que c'est par courtoisie, mais parce que la société aryenne les traite un peu comme des enfants irresponsables.*) Sūrya (*le Soleil*) lui répondit: "Je sais que Durvāsa t'a accordé une grâce. Mais libère-toi de tes craintes, timide jeune fille et accorde moi ton étreinte. Plaisante jeune fille, mon approche ne peut être futile, elle doit porter ses fruits. Tu m'as convoqué et si rien ne se passe, cela restera gravé dans les mémoires comme ta transgression (*de la règle*)."

[Vaishampāyana] Vivasvāt lui dit de nombreuses choses pour dissiper ses craintes, mais, O Bhārata, l'aimable jeune fille, par modestie et crainte de ses parents, ne consentit pas à donner suite à sa requête. Et, O taureau de la race

de Bhārata, Arka lui parla encore et encore: "O princesse, ce ne sera pas un péché pour toi de répondre à mon souhait." Ayant dit ces mots à la fille de Kuntibhoja, l'illustre Tapana, illuminateur de l'univers, satisfit son désir. Immédiatement, naquit de cette union un fils connu de par le monde entier comme Karna, équipé d'une armure naturelle et à la face éclairée par des boucles d'oreilles (*d'où son nom d'oreilles*). L'héroïque Karna était le plus grand de tous les porteurs d'armes, béni d'une grande chance et doté de la beauté d'un enfant divin. (*Vyāsa fait preuve d'un humour grinc en qualifiant Karna de béni par la chance, comme le révélera la suite de cette histoire.*) Après la naissance de cet enfant, l'illustre Tapana rendit à Prithā sa virginité et remonta au ciel. La princesse de la race de Vrishni contemplant avec tristesse ce fils qui lui était né, réfléchit intensément à ce qu'elle avait de mieux à faire. Par peur de ses parents, elle résolut de cacher cette preuve de sa folie. Elle abandonna son rejeton doté de grande énergie aux eaux de la rivière. C'est alors que le mari bien connu de Rādhā, de la caste des sūtas, saisit l'enfant abandonné à la rivière et lui et sa femme résolurent de l'élever comme leur propre fils. Rādhā et son mari lui donnèrent le nom de Vasushena (*né avec la richesse*) en raison de cette armure naturelle et de ses boucles d'oreilles. (*Armure que l'iconographie populaire représente naturellement comme faite d'or brillant comme le soleil et désignée par le terme kavacha.*) Né avec une grande force, il devint très habile dans le maniement de toutes les armes en grandissant. Possédant une grande énergie, il avait pour habitude d'adorer le soleil jusqu'à ce que son dos soit chauffé par ses rayons et, durant ces heures de vénération, il n'y avait rien sur terre que l'héroïque et intelligent Vasushena n'aurait donné à un brahmin. .../...

[Le traducteur] Il me parait souhaitable d'en dire un peu plus de la caste des sūtas. Le statut du sūta dans l'échelle de pureté des varnas est incertain, certains disent qu'il était le fils de parents mixtes, l'un brahmin et l'autre kshatriya, mais c'est peu probable car Vidura était le fils d'un brahmin et d'une femme shūdra et il est bien souvent désigné comme le sūta dans le texte. Le cas où une femme kshatriya mariée à un kshatriya impuissant faisait appel à un brahmin n'a rien à voir là-dedans, car son fils était un kshatriya comme cela a été précisé clairement. Cependant le sūta avait une position sociale importante. La société aryenne était à l'origine un ensemble de clans de pasteurs utilisant les chevaux pour conduire les troupeaux et tirer leurs chars, les accompagnant en caravanes (grama). Le sūta était l'aurige du char et, lorsqu'ils se sédentarisèrent, il devint celui du char de combat du chef de clan (rāja). C'est lui aussi qui apprenait pour les chants et récits des hauts faits de la lignée du chef (kula) et les récitait à la veillée. A ce titre il était le second du chef dans la tribu, prévalant sur le trésorier et le superintendant des dés (dont la suite du récit nous expliquera l'importance). Les personnes étant plus souvent désignées par leur statut social que par leur nom propre, Vidura, Sanjaya, Karna et autres

personnages importants de l'histoire sont le plus souvent appelés le fils de sūta ou le sūta, ce qui dans le cas de Karna prend la forme d'une insulte puisqu'il est de naissance divine.

Vyāsa nous prépare toujours au dénouement en nous présentant ses personnages. Ici j'ai volontairement omis de traduire les 5-6 derniers shlokas de la section qui nous révélaient le destin de Karna, car ils étaient peu compréhensibles pour un lecteur qui n'est pas déjà au courant de toute l'intrigue. Mais par respect pour son œuvre il fallait que je le précise. De même, toute l'histoire de Kuntī peut être anticipée dès sa présentation. Si une personne était prédestinée à abandonner son enfant dans le Mahābhārata c'était Kuntī, parce qu'elle avait elle-même été donnée par son père à un cousin et qu'elle avait été plus ou moins violée, si on peut en juger par les termes employés. Ensuite, bien qu'elle fût vertueuse, personne ne demanda sa main. Détail qui n'est pas innocent, et qui peut signifier que, bien que personne ne le sache, c'était son karma pour avoir été séduite à cause de son imprudence. Cependant son père adoptif organisa un mariage par choix (svayamvara) et elle choisit Pāndu, "tremblante d'émotion" lorsqu'elle lui passe la guirlande nuptiale autour du cou.

Peu de temps après, Bhīshma, désireux de conclure une alliance avec le roi de Madra, le dénommé Shalya avec qui il s'était battu, lui rendit visite avec une imposante armée et demanda sa sœur en mariage comme seconde femme de Pāndu. Le roi Shalya lui fit comprendre à demi-mots que chez eux il était d'usage de donner une dote et ils conclurent un accord. Vyāsa ne nous dit rien à ce sujet mais on peut supposer que Bhīshma était insatisfait du premier mariage de Pāndu, que somme toute il n'avait pas organisé à sa façon et qui n'était pas assez prestigieux ou profitable, sinon il y aurait eu plus de candidats pour épouser Kuntī. Il y aurait beaucoup à dire sur le roi Shalya. Il était donc roi d'un royaume situé dans ce que nous appelons la Bactriane, au delà de l'Hindu Kush, qui selon certains historiens serait le territoire d'origine de ces Aryens, ancêtres des Bhārathas. Cependant, beaucoup plus tard dans le Mahābhārata (Karna Parva section XL), Karna, fils de Kuntī, exaspéré d'entendre Shalya lui faire l'éloge d'Arjuna et Krishna, lui adressera une longue tirade d'un racisme virulent sur l'impureté du peuple de Madra, qu'il appelle des mlechchas. Ce qualificatif est également utilisé par d'autres protagonistes à leur propos. Les Madras faisaient donc partie de ces peuples sédentaires, qui à l'origine cohabitaient avec les Aryens et qui à l'époque de l'épopée faisaient toujours l'objet de quelque suspicion.

Trente jours à peine après ce second mariage, Pāndu part it conquérir le monde: les royaumes de Maghadha, Mithila, Kashi, Sumbha et Pudra firent partie de ses conquêtes. Puis il rentra à Hastinapura et, sans tarder plus, décida de se retirer dans la forêt avec ses deux épouses, laissant définitivement les rênes du royaume à Dhritarāshtra. La seule explication

que nous donne Vyāsa est qu'en agissant ainsi il remportait une victoire sur la paresse et la léthargie et que sitôt arrivé dans la forêt il se consacra à plein temps à la chasse au daim. Il avait un destin à assumer.

Section CXV

Il brayait comme un âne à la naissance

[Vaishampāyana] A la même époque, O Janamejaya, Dhritarāshtra engendra par Gāndhārī une centaine de fils et un autre par une femme vaishya en plus de cette centaine. Pāndu eut par ses deux épouses Kuntī et Madrī cinq fils, qui étaient de grands guerriers sur leurs chars et qui furent tous engendrés par des dieux pour la perpétuation de la lignée des Kurus.

[Janamejaya] O meilleur des brahmins, comment Gāndhārī put-elle donner naissance à 100 fils et en combien d'années? Quelle durée de vie leur était allouée? Comment se fait-il aussi que Dhritarāshtra engendra un autre fils d'une femme vaishya? Comment se comportait-il envers son épouse aimante, obéissante et vertueuse? Comment Pāndu put-il avoir cinq fils alors qu'il était maudit par un grand rishi? Dis-moi tout cela en détail, car ma soif de connaître tout de mes propres ancêtres n'est pas assouvie.

[Vaishampāyana] Un jour Gāndhārī tenait respectueusement compagnie au grand Dvaipāyana qui était venu chez elle, épuisé de fatigue et de faim. Satisfait de l'hospitalité de Gāndhārī, le rishi lui accorda la grâce qu'elle demandait, c'est-à-dire qu'elle aurait une centaine de fils tous égaux à leur père en force et en accomplissements. Quelque temps plus tard Gāndhārī conçut et elle porta le fardeau dans son ventre pendant deux longues années sans être délivrée. Elle en était accablée. C'est alors qu'elle entendit dire que Kuntī avait donné le jour à un fils égal en splendeur au soleil du matin. Impatientée par la si longue durée de sa période de gestation et privée de raison par ce qui la tourmentait, elle se mit à frapper son ventre avec grande violence, sans rien en dire à son mari. Sur ce, sortit de son ventre après deux années de croissance une masse de chair dure comme le fer. Alors qu'elle s'apprêtait à la jeter, Dvaipāyana, ayant tout appris par son pouvoir spirituel, vint rapidement et ce grand ascète, après avoir contemplé la masse de chair, s'adressa en ces mots à la fille de Suvala: "Qu'as-tu fait?" Gāndhārī, sans essayer de déguiser ses sentiments dit au rishi: "Ayant appris que Kuntī avait donné naissance à un fils égal au soleil en splendeur, j'ai frappé de rage sur mon ventre. Tu m'as accordé la grâce d'avoir une centaine de fils mais je n'ai ici qu'une masse de chair au lieu de cela!" Vyāsa dit: "Fille de Suvala, même *s'il* en est ainsi, ma parole ne peut être vaine. Pas plus qu'en aucune autre occasion. Je n'ai pas prononcé un mensonge par plaisanterie. Fais apporter une centaine de pots de beurre clarifié immédiatement et qu'on les place dans un endroit caché. Dans le même temps, que l'on humecte cette masse de chair avec de l'eau fraîche."

[Vaishampāyana] Cette balle de chair arrosée d'eau fut le moment voulu divisée en cent et une parts, chacune de la taille d'un pouce. Elles furent mises dans ces pots pleins de beurre clarifié placés en un lieu secret et surveillés avec soin. L'illustre Vyāsa dit alors à la fille de Suvala qu'elle devrait soulever le couvercle des pots après deux années entières. Ayant dit cela et pris ces arrangements, le sage Dvaipāyana se rendit aux monts Himavat pour se consacrer à l'ascétisme. (*Himavat est le nom du dieu présidant aux Himalayas.*)

Le moment venu, le roi Duryodhana naquit parmi les morceaux de la balle de chair qui avaient été mise en pots. Selon l'ordre des naissances le roi Yudhishthira (*premier fils de Pāndu né deux ans auparavant*) était l'aîné. La nouvelle de la naissance de Duryodhana fut apportée à Bhīshma et au sage Vidura. Le jour où naquit le hautain Duryodhana était aussi l'anniversaire de Bhīshma aux bras puissants et à la grande prouesse.

Aussitôt né, Duryodhana commença à crier et braire comme un âne. Entendant ce son, les ânes, vautours, chacals et corbeaux répondaient de leurs cris respectifs. Des vents violents se mirent à souffler, et des incendies se déclarèrent dans diverses directions. Le roi Dhrishtarāshtra, en grande frayeur, convoqua Bhīshma, Vidura et autres sympathisants ainsi que tous les Kurus et innombrables brahmins, et il leur dit: "L'aîné de ces princes, Yudhishthira, est celui qui perpétuera la lignée (*montera sur le trône*). Par vertu de sa naissance il a acquis le royaume et il n'y a rien à dire à cela. Mais ce fils qui est le mien et qui vient de naître sera-t-il roi? Dites-moi ce qui est juste en de telles circonstances." Dès qu'il eut prononcé ces paroles, O Bhārata, les chacals et autres animaux carnivores se mirent à hurler de façon menaçante. Notant tous ces présages sinistres qui les entouraient, les brahmins assemblés et le sage Vidura lui répondirent: "O roi, O taureau parmi les hommes, étant donnés ces présages sinistres qui se manifestent à la naissance de ton fils aîné, il est évident qu'il sera l'exterminateur de ta race. La prospérité de tous requiert qu'on l'abandonne car le garder entraînera une calamité. O roi, si tu l'abandonnes, il te restera 99 fils. Si tu veux le bien de ta race, abandonne-le, O Bhārata! O roi, fais du bien au monde et à ta propre race en te débarrassant de ce seul enfant. Il a été dit qu'un individu doit être rejeté pour le bien de la famille, qu'une famille doit être sacrifiée pour le bien d'un village, qu'un village peut être abandonné pour le bien d'un pays tout entier, et que la terre entière peut être abandonnée pour le bien de l'âme." Quand Vidura et ces brahmins en eurent statué ainsi, le roi Dhritarāshtra n'eut pas le cœur de suivre leur avis par affection pour son fils. Puis, en un mois, naquirent une centaine complète de fils et en plus une fille à Dhritarāshtra. Durant la période où Gāndhārī était en état de grossesse avancée, une servante de la classe des vaishyas était attentive aux besoins de Dhritarāshtra. Au cours de cette année lui naquit par l'illustre Dhritarāshtra un fils doté d'une grande intelligence nommé par la suite Yuyutsu. Et parce

qu'il avait été engendré par un kshatriya à une vaishya il vint à être appelé Karna. Ainsi naquirent au sage Dhritarāshhtra cent fils qui étaient tous des héros et de puissants guerriers sur leurs chars (*mahāratha*) et une fille en plus, ainsi qu'un autre fils, Yuyutsu, de grande énergie et prouesse conçu par une femme vaishya.

Quatrième intermède:
Des origines de la dynastie lunaire

[Le traducteur]Dans le Mahabhārata les présages tiennent une grande place et les particularités physiques des personnages ne sont pas des détails anodins. Dhritarāshtra est aveugle physiquement, ce qui selon la coutume le rend inapte à régner. Mises à part les raisons pratiques évidentes de cette règle, pour ceux qui croient aux présages, cette cécité n'est-elle pas un signe de son absence de jugement? Nous verrons qu'il demande à chaque instant l'avis de son demi-frère Vidura, de Bīshma et de ses autres conseillers, mais il ne les écoute jamais. Pourtant, les protagonistes du drame se complaisent à nier son absence de discernement en affirmant que Dhritarāshtra est doté de la vision intérieure. Seul Sanjaya, son sūta qui lui sert de confident, ose lui dire sa vérité et sans mâcher ses mots. Ainsi pour une personne qui se fie aux signes, bien que cela paraisse inhumain, Dhritarāshtra aurait dû suivre le conseil de Vidura et des brahmins puisque, selon leur avis éclairé, Duryodhana était voué dès le départ à apporter le malheur à tous en brayant comme un âne. Ce n'est cependant pas la signification du nom du fils aîné de Dhritarāshtra, car le mot duryodha veut dire "difficile à conquérir" et il est parfois appelé Suyodhana, "celui qui se bat bien", euphémisme pour dire qu'il aime se battre. C'est le nom de son demi-frère, Yuyutsu, qui aurait dû lui échoir car il signifie "désireux de combattre, pugnace" or c'est bien le trait de caractère principal de Duryodhana. Les noms de certains protagonistes peuvent être interprétés comme des marques de dérision et prêter à des jeux de mots, comme précisément celui de Dhritarāshtra. La racine dhri signifie tenir, porter et rāshtra un royaume et l'on traduit généralement son nom par "roi puissant, celui dont l'empire est ferme". Mais dhrita prend aussi bien le sens d'usé que celui de porté, en parlant par exemple d'un vêtement.

Revenons-en aux lois de succession chez les Bhāratas, sujet que soulève Dhritarāshtra dans ce passage. Dhritarāshtra n'aurait donc pas dû régner puisqu'un héritier qui présente une infirmité constituant une entrave dans sa tâche de roi est disqualifié. Lui-même rappelle à son fils, dans l'Udyoga Parva section CXICIX, l'histoire de la lignée lunaire, qui en comporte plusieurs exemples. Yayāti avait écarté son fils aîné Yadu, géniteur des Yādavas, pour choisir comme héritier son cadet Pūru, pour des raisons morales. Bharata lui-même avait préféré laisser son trône à un fils adoptif. Le grand-père de Dhritarāshtra, Pratīpa, avait aussi écarté Devapi, parce

qu'il avait une maladie de peau, au bénéfice de Shantanu. C'est une des raisons pour laquelle la lignée lunaire présente de nombreuses bifurcations, contrairement à la lignée solaire issue d'Ikshvāku, fils de Manu, dont les descendants les plus notables sont Trishanku, Raghu, Dasharatha et Rāma. Ces bifurcations de la lignée lunaire ne seraient pas fortuites comme on peut le deviner, connaissant la prédilection des Bhāratas pour les présages et l'interprétation du destin en termes de causalité. La dynastie lunaire est considérée comme maudite pour des raisons morales aussi bien qu'astrales. Son ancêtre était Atri fils de Brahmā, qui engendra Soma dans une larme de joie. Celui-ci commença mal la lignée en ayant une relation extraconjugale avec Tārā, l'épouse de Brihaspati, et s'ensuivit une querelle à propos de la paternité de Budha. Tārā reconnut que le père était Soma. Puis Budha épousa Ilā et ils eurent un fils nommé Purūravas. Mais cette Ilā, fille de Manu, avait été mal accueillie par ses parents et, par la grâce de Vishnu, était devenue un homme du nom de Sudyumna, pour redevenir une femme lorsqu'il pénétra dans le gynécée de Shiva. C'est là qu'il faudrait voir la raison astrologique de la malédiction: Ilā qui signifie l'esprit vital (masculin) ne pouvait s'unir à Budha, l'intelligence (féminin) qu'en changeant de sexe. De plus, dans un univers dominé par le sexe mâle, Purūravas naissait dans la tribu des humains descendant de Manu du mauvais côté de la barrière, engendré par une personne du genre féminin. Les conséquences de tous ces effets ne se firent pas attendre. Purūravas tomba excessivement amoureux de l'apsara Urvashī, bougresse qui s'enflammait rapidement mais dont la passion ne faisait pas long feu. Ecoute ce qu'elle osa lui dire (à Kurukshetra cela va sans dire): "Les femmes sont sans merci, cruelles, jalouses et ne prennent aucun risque pour l'objet de leur flamme." Nous verrons que des lustres plus tard elle s'en prendra à l'un de nos héros. A sa décharge, pour être honnête, elle craint Indra et est manipulée par lui. Purūravas (celui qui pleurait beaucoup) la supplia et elle lui promit de le retrouver pour une nuit. Elle tint parole et lui donna six fils. Le Bhāgavata Purāna (chapitre IX-14) ajoute, en conclusion de leur histoire, qu'avant de le quitter elle lui donna un "pot à feu" pour qu'en frottant deux bâtons dans celui-ci il pratique un sacrifice. Il crut que cela lui rendrait Urvashī, mettant ainsi un terme à l'âge d'or (krita yuga) où le seul objet de sacrifice était un hommage à la vérité et initiant l'âge de la causalité (tretā yuga).

L'aîné des fils de Purūravas et Urvashī, Ayu, eut à son tour quatre fils dont l'aîné était Nahusha. L'aîné des quatre fils de Nahusha décida de devenir un ascète et c'est le second, Yayāti qui succéda à son père. Yayāti était, nous dit Vyāsa, un roi vertueux à en la grande prouesse, mais j'y ajouterai qu'il était aussi vaniteux et ne tenait pas sa parole. Il eut cinq fils de deux épouses différentes, dont l'aîné était Yadu et le cadet Pūru. Et il donna la préférence à Pūru comme successeur, pour lui avoir laissé profiter

de sa jeunesse. Bhārata était le seizième héritier de Pūru (par forcément en ligne de descendance paternelle directe). Il eut trois fils mais "ne se reconnaissait pas en eux". Marut lui donna un fils adoptif Bharadvaja d'origine divine, qui fonda la lignée des Pauravas. Le huitième de cette lignée était Kuru et le 22ème Shantanu.

[Elodie] Comment Pūru laissa-t-il son père profiter de sa jeunesse et pourquoi? Comment se fait-il que Yayāti accepta cela de son fils? Pourquoi aussi dis-tu que Yayāti ne tenait pas sa parole, ce qui est une grave accusation si j'ai bien compris ce que tu m'as dit de l'importance accordée à la droiture et à la franchise chez les Bhāratas?

[Le traducteur] La réponse à ta question se trouve dans une section antérieure de l'Adi Parva. L'histoire de Pūru est exemplaire et j'aimerais en effet te la raconter. Revenons donc en arrière, au temps où Shukra, fils de Bhrigu, qui à l'époque s'employait à ressusciter les Daityas et les Dānavas quand ils étaient tués par les Adityas dans leurs guerres incessantes, accorda sa fille Devayānī en mariage au roi Yayāti, fils de Nahusha. Cela se passait dans la ville du roi des Dānavas, ces asuras issus de Danu la fille de Daksha. Ce roi du nom de Vrishaparvana avait aussi une fille, Sharmishthā. Quant à Devayānī, c'était une jeune fille pour le moins passionnée, qui avait fixé son dévolu une première fois sur Kacha, fils de Brihaspati et petit-fils d'Angiras, alors disciple de son père, apprenant de lui l'art des résurrections. Kacha l'avait éconduite, précisément parce qu'en tant que fille de son précepteur elle était pour lui une sœur. Tous deux enfants de brahmins, ils en étaient arrivés à se lancer mutuellement des malédictions, qui consistaient pour lui à ne tirer aucun fruit de l'enseignement de son précepteur et pour elle à n'être acceptée en mariage par aucun brahmin. A la suite de quoi, Devayānī s'était fâchée avec Sharmishthā, la fille du roi des Dānavas, à propos d'une histoire de bienséance entre asuras et brahmins. Sharmishthā lança son amie Devayānī dans un puits et celle-ci fut sauvée par Yayāti. Vrishaparvana dut présenter des excuses à Shukra pour le comportement de sa fille et celle-ci accepter de devenir la servante de Devayānī. C'est au cours d'une promenade dans les bois que Devayānī rencontra à nouveau le roi Yayāti qui y chassait le daim et, le trouvant à son goût, décida qu'il deviendrait son époux, bien qu'il ne fût pas brahmin. Shukra accorda à Yayāti la main de sa fille, après lui avoir fait promettre qu'il respecterait sa servante Sharmishthā et ne la mettrait jamais dans son lit. Ecoute maintenant ce qu'il advint ensuite.

Section LXXXII de l'Adi Parva

Les écueils de la vérité

[Vaishampāyana] Yayāti, retournant à sa capitale qui était telle la cité d'Indra, entra dans ses appartements intérieurs et y installa son épouse Devayānī. A la demande de celle-ci le monarque installa Sharmishthā, la

fille de Vrishaparvana, dans une demeure érigée près d'un bosquet artificiel d'ashokas dans ses jardins. (*Les arbres ashokas ont de tous temps servi à orner les jardins mais remettons à plus tard le cours de botanique pour nous concentrer sur l'histoire de Yayātī.*) Le roi entoura la fille de Vrishaparvana d'un millier de servantes et l'honora en prenant des dispositions pour sa nourriture et son habillement. Mais c'est avec Devayānī que le royal fils de Nahusha se divertit comme un dieu pendant de nombreuses années dans la joie et la sérénité. Quand sa "saison" vint, la belle Devayānī conçut et elle donna le jour à son premier enfant, un beau garçon. Puis, alors qu'un millier d'années s'étaient passées, la fille de Vrishaparvana atteignit la puberté et vit elle aussi sa saison arriver. "Ma saison est arrivée mais je n'ai pas encore choisi un époux. Oh, qu'est-ce qui arrive, que dois-je faire? Comment puis-je satisfaire mes désirs? Devayānī est devenue mère et ma jeunesse est condamnée à se passer en vain. Devrais-je choisir aussi pour époux celui que Devayānī a choisi? Oui, c'est ce que je veux: ce monarque doit me donner un fils! Cet homme vertueux ne m'accordera-t-il pas une audience privée?"

Tandis que Sharmishthā était plongée dans ses pensées, le roi désœuvré vint à passer dans ce bois d'ashokas et, regardant Sharmishthā qui se tenait devant lui, resta immobile et en silence. Alors Sharmishthā au beau sourire, voyant le monarque qui se tenait devant elle et aucun témoin de ce qui pourrait se passer, s'approcha de lui et lui dit avec les mains jointes: "O fils de Nahusha, personne ne peut regarder les dames qui habitent les appartements intérieurs de Soma, Indra, Vishnu, Yama ou Varuna ni les tiens. Tu sais, O roi, que je suis belle et bien née. Je te sollicite, O roi! Ma saison est arrivée. Veille à ce que ce ne soit pas en vain."

Yayāti répondit: "Assurément je connais la noblesse de ta naissance dans la fière race des Druhyavas et je sais que tu es belle. En fait, je ne vois pas l'ombre d'un défaut dans tes traits. Mais Ushana (*autre nom de Shukra*) m'a donné l'ordre alors que j'étais uni à Devayānī de ne jamais faire venir la fille de Vrishaparvana dans mon lit."

Sharmishthā dit: "Il a été dit, O roi, que ce n'est pas un péché de mentir à l'occasion d'une plaisanterie, à propos de femmes dont on cherche à tirer plaisir, à l'occasion d'un mariage, en cas de péril de mort immédiate et à propos de la perte de toute sa fortune. Mentir est excusable en ces cinq occasions. (*N'oublions pas que Sharmishthā est la fille d'un asura, aussi ne convient-il pas d'accorder trop de crédit à son interprétation des écritures.*) O roi, ce n'est pas vrai qu'il déchoit celui qui ne dit pas la vérité quand on lui demande. Devayānī et moi-même avons toutes deux été appelées ici comme amies pour servir le même propos. Donc, quand tu as dit que tu te contenterais de seulement l'une d'entre nous, c'est alors que tu mentais."

Yayāti répondit: "Un roi doit toujours être un modèle aux yeux de ses sujets. Ce monarque qui dit un mensonge encourt assurément la destruction. (*La déchéance morale est assimilée à une destruction car, le karma aidant,*

le fautif prend de mauvaises habitudes et s'avilit de plus en plus.) En ce qui me concerne, je n'ose dire un mensonge même si la plus grand perte me menace."

Sharmishthā répondit: "O monarque, on peut considérer l'époux d'une amie comme le sien. Le mariage d'une amie est comme son propre mariage. Or tu as été choisi par mon amie comme son époux."

Yayāti dit alors: "C'est en vérité mon vœu de toujours accorder ce qu'on me demande. Comme tu me demandes, dis-moi ce que j'ai à faire." (*Il détourne de son propos le vœu du kshatriya de distribuer aux brahmins et à son peuple ce dont ils ont besoins.*)

Sharmishthā dit: "Absous-moi, O roi, du péché. Protège ma vertu. Fais qu'en devenant mère par toi je serve la plus haute vertu en ce monde. Il a été dit, O roi, qu'une épouse, une esclave et un fils ne peuvent jamais acquérir du bien pour eux-mêmes. Ce qu'ils gagnent appartient toujours à celui qui les possède. Je suis en fait l'esclave de Devayānī. Tu es le maître de Devayānī et son seigneur. Tu es par conséquent, O roi, mon maître et mon seigneur tout autant que celui de Devayānī. Je te sollicite. O, comble mon vœu!"

[Vaishampāyana] Sur ces paroles de Sharmishthā, le monarque fut persuadé de la vérité de ce qu'elle disait. Aussi il honora Sharmishthā pour protéger sa vertu. Ils passèrent quelque temps ensemble et, en se disant affectueusement au revoir, ils repartirent chacun de là où ils étaient venus. Il advint que Sharmishthā au doux sourire et aux beaux sourcils conçut, en conséquence de cette relation avec ce meilleur des monarques. O roi, cette dame aux yeux en forme de lotus en temps approprié donna naissance à un fils ayant la splendeur d'un enfant divin et des yeux comme des pétales de lotus."

Section LXXXIII
Le châtiment de Yayāti

[Vaishampāyana] Quand Devayānī au doux sourire entendit parler de la naissance de cet enfant, elle devint jalouse, O Bhārata, et Sharmishthā devint l'objet de réflexions déplaisantes pour elle. Devayānī lui rendit visite et lui dit: "O toi aux beaux sourcils, quel péché tu as commis en cédant à l'influence du désir charnel." Sharmishthā répondit: "Un certain rishi à l'âme vertueuse et connaissant les Vedas est venu me voir. Comme il était susceptible de m'accorder une grâce, je l'ai sollicité de satisfaire mon désir qui était fondé sur des considérations vertueuses. O toi au doux sourire, je ne chercherais pas à satisfaire des désirs fautifs. Je t'assure que cet enfant de moi a été engendré par ce rishi." Devayānī répondit: "C'est bien, si c'est le cas, O timide. Mais si la lignée, le nom et la famille de ce brahmin te sont connus, je souhaiterais les entendre." Sharmishthā répondit: "O toi au doux sourire, par son ascétisme et son énergie ce rishi est resplendissant comme le soleil. En le voyant je n'ai pas ressenti le besoin de lui demander ces

informations." Devayānī dit alors: "Si cela est vrai, si tu as vraiment obtenu cet enfant d'un tel brahmin supérieur, alors, O Sharmishthā, je n'ai aucune raison d'être en colère."

[Vaishampāyana] Ayant ainsi parlé et ri ensemble, elles se séparèrent. Devayānī s'en retourna à son palais avec les informations que lui avait données Sharmishthā. Puis, O roi, Yayāti eut de Devayānī deux fils nommés Yadu et Turmasu, qui étaient comme Indra et Vishnu. Sharmishthā, la fille de Vrishaparvana, devint la mère de trois fils en tout du sage royal, nommés Druhyu, Anu et Pūru. Puis, O roi, il arriva qu'un jour Devayānī au doux sourire accompagna Yayāti dans une partie isolée des bois et là, elle vit trois enfants d'une beauté céleste jouant en parfaite confiance. Devayānī demanda surprise: "Qui sont ces enfants, O roi, si beaux et semblables à des enfants divins? Je trouve qu'en splendeur et en beauté ils te ressemblent." Devayānī, sans attendre une réponse du roi, demanda aux enfants eux-mêmes: "Vous enfants, quelle est votre lignée et votre père? Répondez-moi franchement. Je désire tout savoir." Ces enfants pointèrent alors du doigt le roi et dire que Sharmishthā était leur mère. Puis, ayant dit cela, les enfants s'approchèrent du roi pour serrer ses genoux. Mais le roi n'osa pas leur caresser la tête en présence de Devayānī. Les garçons quittèrent alors les lieux et allèrent trouver leur mère en pleurant de chagrin. Le roi fut décontenancé de la conduite des garçons. Mais Devayānī, ayant remarqué leur affection pour le roi, comprit le secret et s'adressa à Sharmishthā: "Comment as-tu osé m'injurier ainsi, toi qui dépends de moi? Ne ressens-tu aucune crainte d'avoir encore une fois eu recours aux usages des asuras?" Sharmishthā dit: "O toi au doux sourire, tout ce que je t'ai dit du rishi est parfaitement vrai. J'ai agi correctement en accord avec les principes de la vertu et par conséquent je ne te crains pas. Quand tu as choisi le roi pour époux je l'ai aussi choisi comme le mien. O la belle, l'époux d'une amie est selon l'usage aussi bien son propre époux. Tu es la fille d'un brahmin et par conséquent mérite mon respect et mes hommages. Mais ne sais-tu pas que je tiens ce sage royal en encore plus haute estime?"

[Vaishampāyana] Devayānī, ayant entendu ces paroles, s'exclama: "Tu m'as trompée, O monarque! Je ne resterai pas ici plus longtemps." Puis, ayant dit cela, elle se leva promptement avec les yeux en larmes pour aller trouver son père. Le roi était chagriné de la voir ainsi et, grandement alarmé, il suivit ses pas en tentant d'apaiser sa colère. Mais Devayānī, les yeux rouges de colère, ne céda pas. N'adressant pas une parole au roi, les yeux baignés de larmes, elle arriva rapidement auprès de son père Ushana, le fils de Kavi. Regardant son père, elle se tint devant lui après les salutations appropriées. Yayāti lui aussi, juste après, salua et présenta ses hommages à Bhargava. Devayānī dit: "O père, la vertu a été vaincue par le vice! Le médiocre s'est élevé et l'estimable est tombé. J'ai encore été offensée par Sharmishthā, la fille de Vrishaparvana. Elle a eu trois fils du roi Yayāti.

Mais, O père, n'ayant pas de chance, je n'ai eu que deux fils! O fils de Bhrigu, ce roi est réputé pour sa connaissance de la religion. Mais, O Kavya, je t'annonce qu'il a dévié du chemin de la rectitude."

Shukra, entendant cela, dit: "O monarque, puisque tu as chéri le vice bien que connaissant les préceptes de la religion, tu seras paralysé par une invincible décrépitude." Yayāti répondit: "O adorable, j'ai été sollicité par la fille du roi Dānava pour rendre fructueuse sa saison. Je l'ai fait par vertu et pour aucun autre motif. Une personne de sexe mâle qui, lorsqu'il est sollicité pendant sa saison par une femme, ne satisfait pas son désir, est appelé, O brahmin, par ceux qui sont au fait des Vedas un tueur d'embryon. O fils de Bhrigu, c'est pour cette raison et avec le souci d'éviter de pécher que je suis allé à Sharmishthā." Shukra répondit alors: " Tu es dépendant de moi, aussi tu aurais dû suivre les ordres. Ayant commis une faute dans l'accomplissement de ton devoir, O fils de Nahusha, tu t'es rendu coupable du péché de vol."

[Le traducteur] La déclaration de Yayāti concernant le devoir moral d'un homme de fertiliser une femme qui le lui demandait était parfaitement en accord avec les prescriptions des Vedas. Toutefois, cela ne signifiait pas que la femme ne commettait pas une faute, sauf dans des cas particuliers. L'usage concernant les amies était bien entendu une invention de cette coquine de Sharmishthā ou ne s'appliquait qu'aux asuras. Le vrai problème est que l'obéissance à ses aînés et le respect de la parole donnée sont des devoirs encore plus grands que celui d'aider une femme à accomplir son sva-dharma. L'enseignement que veut nous donner Vyāsa en la matière est que l'observance du devoir pose souvent un problème de choix et c'est en la capacité de faire le bon choix que réside la sagesse.

[Vaishampāyana] Yayāti, le fils de Nahusha, ayant été ainsi maudit par Ushana en colère, fut privé de sa jeunesse et immédiatement il succomba à la décrépitude. Yayāti dit: "O fils de Bhrigu, je ne suis pas encore rassasié de la jeunesse et de Devayānī. Aussi, O brahmin, fais-moi la grâce que la décrépitude ne me touche pas." Shukra lui répondit: "Je ne dis jamais de contre-vérités. Dès maintenant, O roi, tu subis la décrépitude. Mais si tu le souhaites, tu peux la transmettre à un autre." Yayāti dit: "O brahmin, décide que le fils parmi les miens qui me donnera sa jeunesse jouira de mon royaume et y gagnera vertu et gloire." Shukra répondit: "O fils de Nahusha, en pensant à moi tu peux transmettre ta décrépitude à qui bon te semblera. Ce fils qui te donnera sa jeunesse deviendra ton successeur sur le trône. Il jouira aussi d'une longue vie, d'une grande gloire et d'une progéniture nombreuse."

Section LXXXIV

Le meilleur des fils

[Vaishampāyana] Alors Yayāti, succombant à la décrépitude, s'en retourna dans sa capitale et convoqua son fils aîné Yadu, qui était le plus accompli. Il lui dit: "Cher enfant, maudit par Kavya aussi nommé Ushana, la décrépitude, des rides et des cheveux blancs me sont venus. Mais je n'ai pas encore eu la grâce de jouir de la jeunesse. O Yadu, prends ma faiblesse et ma décrépitude et je jouirai de ta jeunesse. Quand un millier d'années se seront écoulées, te rendant ta jeunesse, je reprendrai ma faiblesse et ma décrépitude."

Yadu répondit: "Il y a d'innombrables inconvénients à la décrépitude, en ce qui concerne la nourriture et la boisson. Aussi, O roi, je ne prendrai pas ta décrépitude. Ceci est ma décision. Des cheveux blancs sur la tête, le manque d'entrain et de nervosité, des rides sur tout le corps, des difformités, l'affaiblissement des membres, la maigreur, l'incapacité de travailler, subir la défaite de la part d'amis et compagnons (*au cours de jeux*), sont les conséquences de la décrépitude. Je ne désire pas prendre cela, O roi. Tu as de nombreux fils dont certains te sont plus chers. Tu connais les préceptes de la vertu. Demande à un autre de tes fils de prendre ta décrépitude." Yayāti lui répondit: "Tu as jailli de mon cœur, O fils, et pourtant tu ne me donnes pas ta jeunesse! (*Jaillir du cœur est une formule rituelle au cours de rites de succession, le cœur étant le siège présumé de l'âme.*) Pour cela, tes enfants ne seront jamais rois." Puis il continua en s'adressant à un autre de ses fils: "O Turvasu, prends cette faiblesse qui est la mienne et ma décrépitude. Avec ta jeunesse, O fils, je désire jouir des plaisirs de la vie. Après un délai de mille ans, je te rendrai ta jeunesse et reprendrai ma faiblesse et ma décrépitude."

Turvasu répondit: "Je n'aime pas la décrépitude. O père, elle emporte tous les appétits et les jouissances, la force et la beauté de la personne, la faculté de raisonnement et même la vie." Yayāti lui dit: "Tu as jailli de mon cœur, O fils, et pourtant tu ne me donnes pas ta jeunesse! Pour cela, O Turvasu, ta race s'éteindra. Misérable, tu seras le roi de ceux dont les pratiques et les préceptes sont impurs, parmi lesquels des hommes de sang inférieur procréent des enfants à des femmes de sang bleu, qui se nourrissent de viande, qui sont mesquins et n'hésitent pas à s'approprier les épouses de leurs supérieurs, dont les pratiques sont celles des volatiles et des animaux, qui sont des pécheurs et des non-Ariens."

Yayāti, ayant maudit son fils Turvasu, s'adressa ensuite au fils de Sharmishthā, Druhyu: "O Druhyu, prends pour un millier d'années ma décrépitude destructrice de la netteté de la peau et de la beauté physique et donne moi ta jeunesse. Quand un millier d'années se seront écoulées je te rendrai ta jeunesse et reprendrai ma faiblesse et ma décrépitude." A cela Druhyu répondit: "O roi, celui qui est décrépit ne peut jouir des éléphants,

des chars et des chevaux, ni des femmes. Sa voix devient rauque. Par conséquent je ne veux pas ta décrépitude." Yayāti lui dit: "Tu as jailli de mon cœur, O fils, et pourtant tu refuses de me donner ta jeunesse! Pour cela, tes désirs les plus chers ne seront jamais assouvis. Tu ne seras roi que de nom, de cette contrée où il n'y a pas de route pour les chars, les éléphants et les chevaux, ainsi que pour les bons véhicules, les palanquins, les ânes, les chèvres et les bœufs, où on ne peut aller dans l'eau que sur des radeaux." Yayāti s'adressa ensuite à Anu: "O Anu, prends ma faiblesse et ma décrépitude. Avec ta jeunesse, je jouirai des plaisirs de la vie pendant un millier d'années." A cela Anu répondit: "Ceux qui sont décrépits se nourrissent comme des enfants et sont toujours impurs (*incontinents*). Ils ne peuvent verser des libations dans le feu au moment approprié. Aussi je ne veux pas prendre ta décrépitude." Yayāti lui dit: "Tu as jailli de mon cœur et tu ne me donnes pas ta jeunesse! Tu trouves tant de défauts à la décrépitude. Pour cela, la décrépitude t'accablera ainsi que ta progéniture, O Anu. Aussitôt qu'ils auront atteint la jeunesse ils mourront. Tu ne seras pas non plus capable de faire des sacrifices."

Yayāti se tourna finalement vers son plus jeune fils, Pūru, et il lui dit: "Tu es, O Pūru, mon plus jeune fils, mais tu seras le premier de tous! La décrépitude, les rides et la blancheur des cheveux me sont venus par la malédiction de Kavya, aussi appelé Ushana. (*Shukra signifie le pur, le clair, tandis qu'Ushana signifie poivre noir. La plaisanterie serait plus facile à saisir s'il l'appelait en premier lieu Shukra et non Kavya qui lui veut dire sage et inspiré et s'applique aux déclarations que lui attribuent les écritures.*) Je n'ai pas encore été rassasié de la jeunesse. O Pūru, prends ma faiblesse et ma décrépitude. Avec ta jeunesse, je jouirai pendant quelques années des plaisirs de la vie. Quand un millier d'années se seront écoulées, je te rendrai ta jeunesse et reprendrai ma décrépitude."

Ainsi adressé par le roi, Pūru répondit avec humilité: "Je ferai, O roi, comme tu le demandes. Je prendrai ta faiblesse et ta décrépitude. Prends ma jeunesse et jouis comme tu l'entends des plaisirs de la vie. Devenu vieux et décrépit, je continuerai à vivre comme tu le commandes, te laissant ma jeunesse." Yayāti dit alors: "O Pūru, je suis très content de toi. Etant satisfait, je t'annonce que le peuple de ton royaume verra tous ses désirs satisfaits." Ayant dit cela, le grand ascète Yayāti, pensant alors à Kavya, transféra sa décrépitude dans le corps de Pūru à la grande âme.

Section LXXXV

La sagesse de Yayāti

[Vaishampāyana] L'excellent monarque Yayāti, fils de Nahusha, ayant reçu de Pūru sa jeunesse, en fut extrêmement gratifié. En sa possession, il recommença à se laisser tenter par la poursuite de la satisfaction complète de ses désirs, aux limites de ses capacités et selon les saisons, pour en retirer le

maximum de plaisir. O roi, en rien de ce qu'il fit il n'agit contrairement aux préceptes de la religion comme il lui incombait. Il gratifia les dieux par ses sacrifices, les pitris par les rituels prescrits pour les ancêtres, les pauvres par sa charité, les excellents brahmins en comblant leurs désirs, toutes les personnes dignes des rites d'hospitalité par la boisson et le couvert, les vaishyas par sa protection, les shūdras par sa gentillesse. Le roi réprima tous les crimes par la punition appropriée. Yayāti donna satisfaction à toutes les catégories de ses sujets en les protégeant comme un autre Indra. Le monarque, qui possédait la prouesse d'un lion, la jeunesse et avait à sa disposition tous les objets de plaisir, jouit d'un bonheur sans limites et sans transgresser les préceptes de la religion. Le roi fut très heureux d'être capable de jouir de tous les excellents objets de ses désirs. Il était seulement navré à la pensée que ce millier d'années toucherait un jour à sa fin. Puisqu'il avait obtenu la jeunesse pour mille ans, le roi, qui connaissait les mystères du temps et qui surveillait les échéances et les maux, prit du plaisir avec Visvachi (*une dame apsara dont il est aussi question dans la section LXXIV racontant la jeunesse du grand roi Bharata.*), parfois dans le beau jardin d'Indra, parfois dans la résidence de Kubera, ou au sommet du mont Meru. Quand le vertueux monarque vit que les mille ans étaient écoulés, il convoqua son fils Pūru et lui dit: "O oppresseur des ennemis, grâce à ta jeunesse, fils, j'ai joui des plaisirs de la vie, chacun selon sa saison, en comblant mes désirs et à la limite de mes capacités. Cependant, nos désirs ne sont jamais satisfaits en les assouvissant. D'autre part, en les assouvissant, ils ne font que s'enflammer comme le feu dans lequel on verse des libations de beurre (*clarifié*) en sacrifice. Si une seule personne possédait toute la terre, toute sa charge de riz et d'orge, son argent, son or et ses gemmes, ses animaux et ses femmes, il ne serait toujours pas satisfait."

[Le traducteur] Le Mahātmā Gandhi disait aussi: "La terre produit assez pour satisfaire les besoins de tous, mais en aucun cas pour satisfaire les désirs d'un seul".

[Yayāti] "La soif de plaisir doit par conséquent être abandonnée. En vérité, le vrai bonheur appartient à ceux qui se sont libérés de la soif des objets matériels, une soif qu'il est difficile de rejeter pour les malfaisants et les pécheurs, qui ne s'achève pas avec la vie et qui est vraiment la maladie fatale des hommes. Mon cœur s'est pendant mille ans attaché aux objets des désirs. Ma soif pour ceux-ci cependant croît de jour en jour sans rémission. Par conséquent, je dois la rejeter en fixant mon esprit sur le Brahman et passer le reste de mes jours avec le daim innocent dans la forêt, paisiblement et le cœur libre des objets du monde. O Pūru, j'ai été extrêmement satisfait par toi! Que la prospérité soit tienne! Récupère ta jeunesse et reçois mon royaume. Tu es en effet le fils qui parmi les miens m'a rendu le plus grand service."

[Vaishampāyana] Alors, Yayāti, fils de Nahusha, récupéra sa décrépitude et son fils Pūru reçut en retour sa propre jeunesse. Yayāti désirait installer Pūru, son plus jeune fils, sur le trône. Mais les quatre ordres, avec les brahmins à leur tête dirent ceci au monarque: "O roi, comment peux-tu octroyer le royaume à Pūru, en passant par dessus la tête de ton fils aîné né de Devayānī et petit-fils de Shukra? En effet, Yadu est ton fils aîné, après lui est né Turvasu, puis parmi les fils de Sharmishthā le premier est Druhyu puis Anu et enfin Pūru. Comment le cadet peut-il mériter le trône en passant devant ses frères aînés? Nous te faisons état de cela au regard des usages vertueux."

Yayāti dit alors: "Vous les quatre ordres avec les brahmins à votre tête, écoutez ce que j'ai à dire en réponse, la raison pour laquelle mon royaume ne doit pas échoir à mon fils aîné, Yadu. Le sage dit qu'un fils ne doit jamais désobéir à son père. Ce fils au contraire qui fait ce que disent ses parents, qui recherche leur bien, qui leur est agréable, est le meilleur des fils. Je n'ai pas été respecté par Yadu et Turvasu, non plus que par Druhyu et Anu. Mais Pūru a obéi à ce que je disais et il m'a montré un très grand respect. Aussi, le plus jeune sera mon héritier. Il a pris ma décrépitude. En vérité, Pūru est mon ami. Il a fait ce qui m'était agréable. De plus, il a été ordonné par Shukra lui-même, le fils de Kavi, que ce fils parmi les miens qui m'obéirait serait roi après moi et amènerait toute la terre sous sa tutelle. Je sollicite donc que Pūru soit installé sur le trône."

Le peuple dit: "C'est vrai, O roi, que ce fils qui est accompli et qui cherche le bien de ses parents mérite la prospérité même s'il est le plus jeune. Donc, Pūru qui a fait le bien mérite la couronne. Comme en plus Shukra en a décrété ainsi, nous n'avons rien à redire."

[Vaishampāyana] Le fils de Nahusha, ayant vu que cette réponse de son peuple satisfait, installa son fils Pūru sur le trône. Puis, ayant octroyé son royaume à Pūru, le monarque accomplit les cérémonies d'initiation pour se retirer dans les bois. Peu après, il quitta sa capitale, suivi de brahmins et d'ascètes. Les fils de Yadu sont connus sous le nom de Yādavas, tandis que ceux de Turvasu sont appelés Yavanas. Les fils de Druhyus sont les Bhojas et ceux d'Anu sont les Mlechchas. La progéniture de Pūru sont les Pauravas, parmi lesquels, O monarque, tu es né de façon à régner pendant mille ans avec tes passions sous contrôle.

[Le traducteur] L'histoire de Yayāti ne s'achève pas ici mais elle serait aussi longue à raconter que sa vie l'a été.

[Elodie] Le roi Yayāti était sans conteste un égoïste qui méritait d'avoir des fils ingrats, mais pourquoi dis-tu qu'il était vaniteux?

[Le traducteur] C'est en effet un point de vue qui se défend, mais qui n'avait pas cours à l'époque. Maintenant, alors qu'après sa mort il séjournait en Indraloka, Indra lui demanda: "A qui es-tu égal en mérite ascétique". Yayāti, qui venait pourtant peu de temps auparavant de dire

cette grande vérité "les flèches de paroles cruelles provoquent des blessures qui saignent nuit et jour car elles frappent au cœur et le sage ne les lance jamais à quiconque", crut bon de répondre à Shakra: "Je ne vois pas parmi les hommes, les dieux, les gandharvas et les grands rishis un seul qui m'égale en mérites ascétiques." Indra, qui se sentait en plus visé, lui répondit justement: "Puisque tu n'as aucun respect pour tes supérieurs, tes égaux et même tes inférieurs, sans même connaître leurs mérites, tu viens d'épuiser ton quota de mérites et dois en conséquence retourner sur terre". Allez savoir pourquoi, un effet incompréhensible du karma probablement, Yayāti fut sauvé une nouvelle fois des vicissitudes de la vie sur terre par un de ses descendants, qui lui donna ses propres mérites ascétiques pour qu'il puisse remonter au paradis!

Revenons-en aux fils de Vichitravīrya. Vaishampāyana vient de réciter la liste des cent noms des fils de Dhritarāsthra dont je te fais grâce. Retiens juste que le second pot de beurre contenait Duh:shāsana (dont le nom est plus couramment orthographié Dushāsana ou Dussāsana, celui qui produit les lois et le châtiment), qui, si son avènement ne faisait pas braire les ânes, n'en était pas moins un.

Section CXVIII
Leçon de karma

[Vaishampāyana] ../...O roi, un jour Pāndu, tandis qu'il parcourait les bois regorgeant de daims et animaux sauvages, vit un grand daim qui semblait être le meneur d'un troupeau, en train de servir sa femelle. Apercevant ces animaux, le monarque les perça tous deux de cinq de ses flèches acérées et rapides munies de plumes d'or. O monarque, ce n'étaient pas des daims que Pāndu avait frappés mais le fils d'un rishi au grand mérite ascétique qui était en train de trouver du plaisir avec sa compagne sous la forme d'un daim. Percé par Pāndu au cours de son accouplement, il tomba sur le sol en poussant des cris humains et commença à pleurer amèrement.

Le daim, s'adressant à Pāndu, dit: "O roi, même les hommes qui sont esclaves du désir et de la colère et qui sont privés de raison, toujours enclins au péché, ne commettent jamais un acte aussi cruel. (*Selon l'analyse logique, sānkhya, sur laquelle nous aurons à revenir longuement, le péché résulte d'une combinaison de la passion et de l'ignorance, synonyme de folie.*) Le jugement personnel ne prévaut pas sur les ordonnances. Ce sont les ordonnances qui prévalent toujours et le sage n'autorise pas ce qui les contredit. O Bhārata, tu es né dans une race qui a toujours été vertueuse. Comment se fait-il que tu te laisses dominer par la passion et la colère au point d'en perdre la raison? Pāndu répondit: "O daim, les rois se comportent en la matière de tuer des animaux de ton espèce exactement comme en celle de tuer des ennemis. Il ne t'appartient pas de me faire des reproches par ignorance. Les animaux de ton espèce sont tués soit ouvertement soit par des

moyens détournés, car c'est la pratique des rois. Pourquoi me le reproches-tu? Autrefois, le sage Agastya, alors qu'il était engagé dans un grand sacrifice, chassait le daim et consacrait chacun d'entre eux aux dieux. Tu as été abattu selon l'usage sanctionné par ce précédent. Pourquoi ces reproches? Pour son sacrifice spécial Agastya faisait des oblations avec la graisse des daims."

Le daim lui dit alors: "O roi, ne laisse pas voler tes flèches vers l'ennemi quand il n'est pas préparé. Il y a un temps pour le faire et l'abattage dans ces circonstances n'est pas répréhensible." Pāndu répondit: "Il est bien connu que les hommes abattent les daims par différents moyens sans tenir compte de la prudence ou de l'inattention des animaux. Alors pourquoi me réprimandes-tu?" Le daim dit: "O roi, Je ne te blâme pas pour avoir tué un daim ni pour le préjudice que tu m'as fait subir. Mais, au lieu d'agir si cruellement, tu aurais dû attendre la fin de notre accouplement. Quel homme doté de sagesse et vertu peut tuer un daim pendant qu'il est engagé dans un tel acte? Le temps de l'accouplement est agréable à toutes les créatures et bénéfique pour tous. O roi, avec ma compagne j'étais engagé dans la satisfaction de mes désirs sexuels. Mais cet effort a été rendu vain par toi. O roi des Kurus, comme tu es né dans la race des Pauravas réputés pour leurs actes blancs (*vertueux*), un tel acte n'est pas digne de toi. O Bhārata, cet acte doitêtre considéré comme extrêmement cruel de ta part, universellement exécrable, infamant et impie, conduisant indubitablement à l'enfer. Tu connais les plaisirs de l'accouplement, les enseignements de la morale et les décrets du devoir. A un être divin comme toi il ne convient pas d'accomplir de tels actes démoniaques. O meilleur des rois, ton devoir est de châtier tous ceux qui se comportent cruellement, ceux qui sont engagés dans des pratiques impies et qui ont balancé aux vents la religion, le profit et le plaisir (*dharma, artha et kāma respectivement, trois des quatre buts de la vie*) comme c'est expliqué dans les écritures. Qu'as-tu fait, O meilleur des hommes, en me tuant moi qui ne t'ai pas offensé? Je suis un muni qui se nourrit de fruits et de racines, bien que déguisé en daim, et je vivais dans les bois en paix avec tous. Cependant tu m'as tué, ce pourquoi, O roi, je vais te maudire bien certainement. Comme tu t'es montré cruel envers un couple, la mort te prendra dès que tu ressentiras l'influence du désir sexuel. Je suis un muni du nom de Kindama, possédant du mérite ascétique. J'étais engagé dans un accouplement avec ce daim, parce que mon sentiment de modestie ne m'autorisait pas à me complaire dans cet acte dans la société humaine. Sous la forme d'un daim je vagabonde dans les bois en compagnie d'autres daims. Tu m'as abattu sans savoir que j'étais un brahmin, ton péché n'est donc pas d'avoir tué un brahmin. Mais homme insensé, comme tu m'as tué déguisé en daim, à un tel moment ton destin sera semblable au mien. Quand tu approcheras ta femme avec concupiscence et que tu t'accoupleras avec elle comme je faisais avec la mienne, dans ces mêmes circonstances tu auras à partir au royaume des

esprits. Et cette femme qui est la tienne et qui sera unie à toi dans l'accouplement au moment de ta mort, te suivra avec affection et respect au royaume des morts. Tu m'as apporté la douleur quand j'étais heureux, aussi la douleur viendra à toi quand tu seras heureux."

[Vaishampāyana] Disant cela, ce daim affligé par la douleur rendit l'âme et Pāndu fut plongé dans le chagrin à cette vue.

Sections CXIX-CXX

[Le traducteur] Pāndu interpréta son sort comme une conséquence de la luxure de son père et fit vœu de vivre désormais dans le célibat et avec grande austérité au cœur de la forêt. C'est pourtant là qu'il mourut plus tard, tenté involontairement par Mādrī, car il avait autorisé ses deux épouses à l'accompagner dans son nouveau mode de vie. Pāndu s'inquiéta de ne pas avoir de descendance, car c'est l'une des quatre dettes prescrites par le devoir d'honorer ses ancêtres et nul ne s'en acquitterait envers lui s'il n'avait pas de fils. Il s'en ouvrit à Kūntī et lui fit la liste des moyens possibles d'avoir une descendance.

[Pāndu]../...Les institutions religieuses mentionnent six types de fils qui sont des héritiers et des parents et six qui sont des parents mais ne peuvent être des héritiers. Je vais te les nommer maintenant, O Prithā, écoute moi. Ils sont: 1/ le fils engendré par soi-même à son épouse mariée; 2/ le fils engendré par une personne accomplie à son épouse par gentillesse; 3/ le fils engendré à son épouse par une personne pour de l'argent; 4/ le fils engendré à son épouse après la mort du mari; 5/ le fils né de la jeune fille; 6/ le fils né d'une épouse impure; 7/ le fils donné; 8/ le fils acheté moyennant finance; 9/ le fils volontaire; 10/ le fils reçu avec une jeune mariée enceinte; 11/ le fils du frère (*avec sa propre épouse*); 12/ le fils d'une femme de plus basse caste. En cas de manque de descendance d'une caste supérieure, une mère doit en désirer une d'une caste juste inférieure. En cas de détresse, un homme peut solliciter une descendance d'un frère cadet accompli. Manu, né sans mère, a dit que les hommes qui échouent à avoir une descendance légitime par eux-mêmes peuvent en avoir une engendrée à leur épouse par d'autres. Aussi, Kuntī, étant moi-même dénué du pouvoir de procréation, je t'ordonne de me générer une descendance par l'intermédiaire d'une personne qui soit au moins égale à moi.

.../...

[Le traducteur] Après s'être raconté l'un l'autre diverses histoires édifiantes à ce propos, Kuntī révéla à son époux l'histoire du brahmin Durvāsa qui lui avait accordé un don mais elle omit de lui dire qu'elle l'avait déjà essayé. Pāndu lui répondit qu'elle devait convoquer le dieu du devoir moral, Dharma, qui ne pouvait apporter dans la famille que vertu. Ainsi soit-il répondit Kuntī.

Section CXXIII

La naissance des Pāndavas

[Vaishampāyana] O Janamejaya, c'est alors que *Gāndhārī* avait conçu depuis une année complète (*mais que sa maternité n'était pas encore arrivée à terme*) que Kuntī convoqua le dieu éternel du devoir pour obtenir une progéniture de lui. Elle offrit sans tarder un sacrifice au dieu et commença à répéter de manière appropriée la formule que Dhurva avait communiquée auparavant. Puis le dieu subjugué par son incantation arriva sur les lieux où Kuntī était assise, sur son char resplendissant comme le soleil. En souriant il lui demanda: "O Kuntī, Que dois-je t'offrir?" Kuntī, souriant à son tour, répondit: "Tu dois me donner une progéniture." Alors la belle Kuntī s'unit avec le dieu sous sa forme engagée dans le yoga (*yogamurti*) et obtint de lui un fils dévoué au bien de toutes les créatures. Elle donna naissance à cet excellent enfant, qui vécut pour acquérir une grande gloire, à la huitième muhurta appelée abhijit (*une muhurta dure 48 mn*), correspondant à midi, de cette journée de bon augure du septième mois, c'est-à-dire le cinquième jour de la pleine lune, quand l'étoile Jyeshtha est en conjonction ascendante avec la lune.

[Le traducteur] Ce mois appelé kartika est le septième uniquement selon le calendrier bengali de nos jours, le huitième dans le Doab et autres territoires du nord où l'on parle hindi. L'année commence au printemps et kartika est le premier mois d'automne, débutant vers mi-octobre au moment de la nouvelle lune. C'est un mois de bon augure pour la naissance d'un guerrier car c'est celui portant le nom du fils de Shiva, le général des armées célestes. C'est aussi celui de Divali, la fête de la prospérité, et c'est paradoxalement à cette date que l'on distribue les calendriers. Mais ce n'est pas le mois préféré de Krishna, qui est margashirsha, le mois du solstice d'hiver, car alors les jours recommencent à augmenter. D'autre part, dans cet épisode, l'union sexuelle est exprimée par le même mot samgama qui sert à désigner l'union des rivières et le mot yoga signifie l'union de l'âme. Dharma et Kuntī procréent donc dans un état de communion spirituelle.

[Vaishampāyana] Aussitôt que l'enfant fut né, une voix incorporelle dit: "Cet enfant sera le meilleur des hommes, le plus grand par la vertu. Doté d'une grande prouesse ainsi que d'une grande franchise, certainement il gouvernera la terre. Ce premier enfant de Pāndu sera connu sous le nom de Yudhishthira (*résolu dans le combat*). De par sa vaillance et sa modestie il sera un roi renommé dans les trois mondes.

Pāndu, ayant obtenu ce fils vertueux, s'entretint nouveau avec son épouse (*sur le même sujet*): "Les sages ont déclaré qu'un kshatriya doit être doté de force physique, sinon il n'est pas un kshatriya. Par conséquent, demande un fils d'une force supérieure." Sur cet ordre de son seigneur, Kuntī invoqua Vāyu. Le puissant dieu du vent ainsi invoqué vint à elle chevauchant un daim et lui dit: " Que dois-je te donner, O Kuntī? Dis-moi ce

que tu as dans le cœur." Souriant par modestie, elle lui répondit: "Donne-moi, O meilleur des hôtes célestes, un enfant possédant une grande force, de grande taille et capable de courber l'orgueil de n'importe qui." Sur ce, le dieu du vent lui engendra l'enfant connu par la suite comme Bhīma aux bras puissants et à la formidable prouesse. A la naissance de cet enfant doté d'une force extraordinaire, une voix incorporelle, comme auparavant dit: "Cet enfant sera le plus grand de tous ceux qui possèdent quelque force." Je dois te dire, O Bhārata, un autre *événement* merveilleux qui arriva après la naissance de Vrikodara. Alors qu'il tombait des genoux de sa mère sur "la poitrine" de la montagne, la violence du choc cassa en morceaux la pierre sur laquelle il tomba sans blesser le moins du monde son corps. Il tomba des genoux de sa mère parce que Kūnti, effrayée par un tigre, s'était levée soudainement, oubliant l'enfant qui dormait sur ses genoux. Comme elle se levait, l'enfant au corps dur comme la foudre, cassa en cent fragments la masse de roche sur laquelle il tomba. Voyant cela, Pāndu s'émerveilla grandement. Et il se trouvait, O Bhārata, que ce même jour où Vrikodara vit le jour était aussi le jour anniversaire de Duryodhana, qui par la suite devint le maître de la terre.

[Le traducteur] Son grand-père s'appelle Bhīshma qui signifie terrible au sens de terrifiant et est un des noms de Shiva. Le nom complet du deuxième fils de Pāndu est en fait Bhīmasena, celui qui a un corps terrible ou formidable. C'est plutôt au sens de formidable qu'il faut comprendre bhīma dans son cas, car le fils de Vāyu ne saurait être terrifiant. Bien qu'il soit aussi une grosse brute. Son pseudonyme Vrikodara veut dire l'ogre, celui qui a, vrika-udarah, un appétit vorace ou de loup.

[Vaishampāyana] Après la naissance de Vrikodara, Pāndu se mit à nouveau à penser: "comment pourrais-je obtenir un fils d'une telle supériorité qu'il atteigne une gloire universelle? Toute chose en ce monde dépend de la destinée et de l'effort. La destinée ne suffit pas pour réussir sans un effort en temps opportun."

[Le traducteur] Krishna fera à ce sujet un discours aux Pāndavas juste avant la bataille, dans l'Udyoga Parva section VXXII-VXXIII: "Laboure la terre, ensemence ton champ, mais si le destin a décidé qu'il y aurait une canicule et qu'il ne pleuvrait pas, ne maudis pas les dieux. Tu as pour toi le bénéfice d'avoir fait ton devoir. Inversement, n'attends pas de l'aide de quiconque autre que toi-même. Le ciel t'aidera peut-être si tu es méritant." Aide toi, le ciel t'aidera dit le dicton français.

[Pāndu] Il est dit qu'Indra est le chef des dieux et que sa puissance, son énergie, sa prouesse et sa gloire sont illimitées. Gratifions-le par mon ascétisme et j'obtiendrai de lui un fils de grande puissance. Le fils qu'il me donnera doit être supérieur et capable de vaincre au combat tous les hommes ou autres créatures. Je vais pratiquer les plus sévères austérités dans mon cœur, mes paroles et mes actes.

[Le traducteur] En français on dirait dans mes pensées plutôt que dans mon cœur. Mais le lapsus est compréhensible de la part d'un hindou car, si c'est effectivement son cerveau qui est le siège de la raison et qui est susceptible d'avoir des pensées plus ou moins immorales pour satisfaire ses désirs, c'est son cœur qui doit lui dicter le droit chemin. Ce que signifie le mot austérité est défini dans le Bhagavad Gītā section 17, shlokas 14-16. Je préciserai juste ici qu'il ne faut surtout pas confondre austérité avec pénitence.

[Vaishampāyana] Après cela, Pandu le roi des Kurus demanda conseil aux grands rishis (*avec lesquels il séjournait dans la forêt*), puis il ordonna à Kuntī d'observer un vœu propitiatoire pendant une année entière, tandis que lui, O Bhārata, commença à se tenir sur une jambe du matin au soir et à pratiquer d'autres austérités sévères, avec l'esprit absorbé dans la méditation, tout cela pour satisfaire le seigneur des hôtes célestes.

C'est après un long temps qu'Indra approcha Pandu et lui dit: "Je vais te donner, O roi, un fils qui sera célébré de par les trois mondes et qui favorisera le bien-être des brahmins, du bétail et des hommes honnêtes. Le fils que je vais te donner sera le châtieur des méchants et le délice de ses amis et parents. Le meilleur de tous les hommes, il sera le bourreau irrésistible de tous les ennemis." Ayant bien présent à la mémoire ces paroles de Vāsava, le roi vertueux des Kurus, dit à Kuntī: "O toi qui est dotée de chance, ton vœu a été entendu. Le seigneur des hôtes célestes est satisfait et est disposé à te donner un fils tel que tu le désires, aux prouesses surhumaines et à la gloire immense. Il sera l'oppresseur de tous les ennemis et possédera une grande sagesse. Doté d'une grande âme (*maha-ātma*), égal en splendeur au soleil, invincible dans la bataille et l'auteur de hauts faits, il sera aussi extrêmement beau. O toi aux belles hanches et au doux sourire, le seigneur des hôtes célestes est bienveillant envers toi. Invoque-le et engendre un enfant qui sera le réceptacle de toutes les vertus des kshatriyas." La célèbre Kuntī, sur ces paroles de son seigneur, invoqua Shakra, qui vint à elle et engendra celui qui serait appelé Arjuna. (*Shakra signifie le puissant et Vāsava le chef des Vasus. Ce sont deux noms d'Indra.*) Aussitôt que cet enfant fut né, une voix incorporelle, forte et profonde comme celle des nuées et remplissant tout l'éther dit distinctement, en s'adressant à Kuntī mais de façon à être entendue aussi de tous ceux qui séjournaient en ce lieu: "Cet enfant qui est le tien, O Kuntī, sera égal à Kartaviria et à Shiva en prouesse. Invincible comme Shakra lui-même, il répandra ta gloire loin et largement. Tout comme Vishnu a fait la joie d'Aditi (*en devenant son fils*), il exaltera la tienne. Il domptera les Madras, les Somakas et les peuples de Chedi, Kashi et Karusha pour le bienfait de la prospérité des Kurus. (*Tous ces peuples, excepté les Madras, avaient pour rois des cousins de la dynastie lunaire, alliés en cas de nécessité mais souvent rivaux.*) Agni tirera grande satisfaction du sacrifice de toutes les créatures habitant dans la forêt de

Khāndava (*Sections 130 à 136 de l'Adi Parva*). Ce puissant héros, en vainquant tous les monarques efféminés de la terre, accomplira trois grands sacrifices avec ses frères. En prouesse, O Kunī, il égalera le fils de Jamadagni et Vishnu. Le plus éminent de tous les hommes doués de vaillance, il acquerra grande gloire. Il gratifiera dans la bataille Shankara Mahādeva et il recevra de lui la grande arme nommée Pasupata. (*Shankara et Mahādeva sont deux parmi les 100 principaux noms de Shiva. Shankara est Celui qui donne le bonheur.*) Celui-là, ton fils aux bras puissants, fera périr à la demande d'Indra ces Daityas appelés les Nivāta -Kavachas qui sont les ennemis des dieux. Il gagnera aussi toutes sortes d'armes divines et, taureau parmi les hommes, il restaurera le destin de sa race."

Kuntī entendit ces paroles extraordinaires alors qu'elle reposait dans sa chambre. En entendant ces paroles prononcées si fort, les ascètes qui résidaient dans la montagne aux cent pics et les hôtes célestes, qui avec Indra étaient présents assis sur leurs chars, devinrent tous extrêmement contents. Le son du tambour emplissait la voûte céleste, il y avait des cris de joie et toute la région fut couverte par une pluie de fleurs répandues par d'invisibles agents. Les diverses tribus d'hôtes célestes en assemblée plénière commencèrent à démontrer leur adoration respectueuse au fils de Prithā (*Arjuna*). Les nāgas fils de Kadru, Garuda le fils de Vinata, les gandharvas, les seigneurs de la création et les sept très grands rishis, Bharadvāja, Kashyapa, Gautama, Vishvamitra, Jamadagni, Vasishtha, ainsi que l'illustre Atri qui autrefois illumina le monde quand le soleil était perdu, vinrent tous. Marīchī, Angiras, Pulastya, Pulaha, Kratu, Daksha le seigneur de la création, les gandharvas et les apsaras vinrent aussi. Les diverses tribus d'apsaras, revêtues de guirlandes célestes et autres ornements et habillées de robes de qualité, vinrent et dansèrent de joie tout en chantant les louanges de Vibhatsu.

[Le traducteur] A tout seigneur tout honneur, Arjuna a de nombreux surnoms, dont voici les principaux qu'il faut mieux apprendre dès à présent: Dhananjaya (conquérant des richesses) , Falguna (né sous l'ascendant de l'étoile Falguna), Jishnu (invincible), Partha (fils de Prithā, nom de jeune fille de sa mère), Kauntaya (fils de Kunti), Vibhātsu (qui combat avec honneur), Gudākesha (conquérant du sommeil), Kirītin (porteur de diadème), Svetavahana (au char attelé à des coursiers blancs), Vijaya (vainqueur), Krishna, Savyāsachin (qui tire à l'arc des deux mains). Quant au nom qui lui fut donné à la naissance, qu'il faut prononcer Arjun, il signifie le blanc, ceci en référence à l'innocuité de ses actes: ceux-ci sont exempts des conséquences du karma, ils sont blancs. Le mot est utilisé pour désigner la clarté du jour, de l'aurore, du lait et de l'éclair. Je te ferai grâce, Elodie, de la suite de la liste des hôtes célestes qui vinrent saluer Arjuna, dont bien sûr ses ancêtres. Pour tout dire, toutes les personnes de quelque importance vinrent, à l'exception des asuras.

[Vaishampāyana] Pāndu fut tenté d'avoir d'autres fils et souhaita en parler à sa femme. Mais Kūntī lui dit ceci: "Les sages n'approuvent pas un quatrième accouchement même en période de détresse. On dit de la femme qui a des rapports avec quatre hommes différents qu'elle ne se contient pas et de celle qui a des rapports avec cinq que c'est une prostituée. Aussi, toi le lettré qui connaît les écritures à ce sujet, pourquoi me parles-tu ainsi sous l'emprise du désir de progéniture en semblant oublier les lois?"

Section CXXIV

[Vaishampāyana] Après la naissance des fils de Kuntī et des cent fils de Dhritarāshtra, la fille du roi des Madras parla en privé à Pāndu: "O pourfendeur d'ennemis, je n'ai aucune récrimination à ton égard pour ne pas être bien disposé envers moi ni, o toi qui est sans faute, pour ma condition inférieure à celle de Kuntī alors que je lui suis supérieure par la naissance. Je ne me lamente pas parce que Ghāndārī a obtenu cent fils. Cependant cela m'afflige grandement que, alors que Kuntī et moi sommes égales, je sois sans enfant tandis que tu as des enfants d'elle. Si la fille de Kuntibhoja pouvait faire que j'aie moi aussi des enfants, elle me ferait une grande faveur tout en œuvrant à ton profit. Etant donné qu'elle est ma rivale, cela m'est délicat de lui demander une faveur. Si tu es bien disposé envers moi, O roi, demande-lui de souscrire à mon désir."

Entendant ceci, Pāndu répondit: "O Mādrī, je rumine souvent à ce propos mais ai hésité jusqu'à présent à t'en parler, ne sachant pas comment tu le recevrais. Maintenant que je sais ce que tu souhaites, je vais m'efforcer d'y pourvoir. Je pense que Kuntī ne refusera pas si c'est moi qui lui demande."

[Vaishampāyana] Après cela, Pāndu dit ces paroles en privé à Kuntī: "O Kuntī, accorde-moi d'autres enfants pour l'expansion de ma race et le bénéfice du monde. O toi qui es bénie, fais en sorte que moi, mes ancêtres et les tiens aussi aient toujours l'offrande du gâteau funéraire. Fais ce qui m'est bénéfique et accorde-moi ainsi qu'au monde le plus grand des bénéfices. Fais ce qui t'est difficile en raison de ton désir d'acquérir une gloire perpétuelle. Vois, Indra lui-même, bien qu'ayant acquis la position de souverain des dieux, s'active cependant à accomplir des sacrifices pour la gloire. O toi si belle, les brahmins, qui connaissent bien les Vedas et ont acquis de hauts mérites ascétiques, présentent cependant leurs hommages à leur maître spirituel, uniquement pour la gloire. Les sages royaux et brahmins qui possèdent déjà la richesse du mérite ascétique n'en continuent pas moins à accomplir des actes d'ascèse difficiles pour la seule gloire. Aussi, O toi qui es irréprochable, pourvois au radeau qui secourra Mādrī en faisant d'elle une mère et retire en une gloire impérissable. (*Pāndu falsifie les intentions des dieux, des brahmins et des sages, considérant que chez Kuntī la vanité est une corde sensible. Les dieux accomplissent des sacrifices parce que c'est leur devoir en tant que créatures et il en est de même pour les ascètes.*)

Sollicitée en ces termes par son seigneur, Kuntī céda sans hésiter et dit à Mādrī: "Pense sans délai à un dieu et tu obtiendras de lui un enfant semblable à lui." Y ayant réfléchi un moment, Mādrī pensa aux jumeaux Ashvins qui vinrent à elle rapidement et lui engendrèrent deux fils jumeaux nommés Nakula et Sahadeva, sans rivaux sur terre pour leur beauté. Sitôt qu'ils furent nés, une voix incorporelle dit: " En énergie et en beauté ces deux jumeaux dépasseront les jumeaux Ashvins eux-mêmes." Effectivement ils illuminèrent toute cette partie de l'univers de leur grande énergie et de leur beauté.

[Le traducteur] Nakula a une signification assez déroutante au prime abord puisque c'est le nom de la mangouste. Cet animal trouverait son immunisation contre le venin des serpents dans la consommation d'une plante herbacée appelée "ophiorrhiza mungos". Or les Ashvins sont à l'origine de la médecine. Quant au nom de son frère Sahadeva, il est une réplique de celui de leurs géniteurs, qui sont "les amis des dieux", tandis que Sahadeva signifie "avec les dieux". Ce titre d'amis des dieux est un témoignage de leur origine. Aux temps védiques, mi-hommes mi-chevaux ils étaient les cavaliers qui assistaient le roi des dieux dans ses combats.

[Vaishampāyana] O roi, après que tous ces enfants furent nés, les rishis qui habitaient la montagne aux cent pics leur donnèrent (*officiellement*) des noms en les bénissant et en accomplissant affectueusement les premiers rites de la naissance. L'aîné des fils de Kuntī fut nommé Yudhishthira, le second Bhīmasena, le troisième Arjuna et, des fils de Mādrī, le premier né fut appelé Nakula et le second Sahadeva. Ces meilleurs des fils nés à un intervalle d'un an avaient l'apparence de la personnification de cinq années. (*Les années au même titre que toute création ont leur divinité et les fils de Pāndu ont des tailles croissantes - sauf que deux sont jumeaux!*) Le roi Pāndu, en regardant ses enfants d'une beauté céleste et excédant d'énergie, de force, vaillance et grandeur d'âme, était extrêmement réjoui. Les enfants devinrent les préférés des grands rishis et de leurs épouses habitant la montagne aux cent pics (*les Himalayas*). Quelque temps après, Pāndu fit à nouveau une requête à Kuntī de la part de Mādrī. Ayant entendu ce que son seigneur avait à lui dire en privé, Kuntī répondit: "Alors que je lui ai donné la formule d'invocation une seule fois, elle s'est, O roi, arrangée pour avoir deux fils. N'est-ce pas là le fait d'une femme malicieuse? Sotte que je suis, je ne savais pas qu'en invoquant les Ashvins elle obtiendrait deux enfants d'un seul coup. N'ai-je pas été trompée par elle? Je crains qu'elle ne me surpasse bientôt par le nombre de ses enfants. Je t'implore, O roi, de ne pas me demander plus. Accorde-moi cette grâce."

Ainsi, O roi, naquirent à Pāndu cinq fils engendrés par les dieux et dotés d'une grande force, qui vécurent pour acquérir grande gloire et pour le profit de la race des Kurus. Chacun portait des marques de bon augure, était beau comme Soma, fier comme un lion, très expert dans le maniement de l'arc,

doté de la crinière, la poitrine, le cœur, les yeux, le cou et la vaillance du lion. Ces meilleurs des hommes, semblables aux dieux eux-mêmes en puissance, commencèrent à grandir. Les voyant grandir en taille et en vertu, les grands rishis qui habitaient la montagne sacrée couronnée de neiges s'en émerveillaient. Et les cinq Pāndavas ainsi que les cent fils de Dhritarāshtra, ce conservateur de la race des Kurus, grandirent rapidement comme une colonie de lotus sur un lac.

Cinquième intermède:
Vedanta

[Elodie] N'est-il pas temps que tu te décides enfin à m'expliquer qui est Indra et quelle est sa position dans ce panthéon hindou foisonnant. On nous dit qu'il est le chef des dieux et pourtant il n'est pas exempt d'accomplir des sacrifices. Que signifie tout cela?

[Le traducteur] J'ai peut-être éludé un peu trop la question en effet, voulant éviter de te faire un cours de philosophie et de religion. Il est évident que l'on ne peut comprendre le sens de nombreuses déclarations faites dans le Mahābhārata, ni même celui du vocabulaire sans cela. Mais j'ai jugé qu'il fallait mieux d'abord voir les choses sous leur aspect superficiel, faire quelques allusions à leur signification, pour ensuite aller au cœur de celle-ci.

[Elodie] Oui, qui sont ces dieux, ces déesses, ces rishis? S'ils sont des créatures et susceptibles de renaître, ils doivent l'être aussi de mourir. Qui les a créés et qui les dirige?

[Le traducteur] Je commencerai par te citer quelques shlokas du Bhagavad Gītā, discours que tient Bhagavān (un des noms de Dieu Tout Puissant signifiant Seigneur Vénéré) à Arjuna, pour t'aider à comprendre. Bhagavān dit: "De toutes les sphères on retourne, y compris le paradis de Brahmā, fils de Kuntī, mais celui qui m'atteint ne revient jamais."(shloka 8 - 16). Il dit aussi: "Fils de Kuntī, à la fin de la journée de Brahmā, toutes les créatures se fondent dans Ma Nature primordiale et au début d'une nouvelle journée Je les recrée." (shloka 9-7). "Brahman est la matrice universelle et Je suis celui qui donne la semence, le père (shloka 14-4)". Arjuna pose la question: "O Suprême Personne, qu'est-ce que Ce Brahman, Ce qui est derrière le self (l'âme), cette activité (des créatures), Ce qui est derrière les créatures et Ce qui est derrière les demi-dieux, comment l'appelle-t-on?" (shloka 8-1). Ce à quoi Bhagavān répond: "Brahman est le Suprême et Indestructible et sa propre manifestation est appelée Suprême Self" (shloka 8-3). Puis "Je suis le permanent Purusha, qui est derrière toutes les manifestations matérielles changeant constamment (impermanentes), derrière les demi-dieux et dans ce corps derrière le sacrifice" (shloka 8-4). "Je suis l'âme siégeant dans le cœur de tout ce qui vit, O Gudākesha, le début, le milieu et la fin de tout être" (shloka 10-20). "C'est une fraction

éternelle de Moi qui, en tant qu'âme incarnée dans le monde des vivants, est tirée à hue et à dia par les six sens incluant l'esprit" (shloka 15-7).

[Elodie] Ces citations ne font guère qu'augmenter ma confusion. Je ne sais faire la distinction entre Brahmā, Brahman, Bhagavān, le Purusha et le Suprême Self. Que veut dire aussi ce mot "derrière" les créatures et les dieux?

[Le traducteur] J'y viens. Qui cependant peut mieux que Krishna exposer clairement de Qui il est l'incarnation? Je ne suis pas non plus Swami Vivekānanda, mais je vais faire de mon mieux pour t'exposer la philosophie Vedānta, qui est le contenu essentiel des Vedas et Upanishads. Ensuite nous parlerons du système sānkhya exposant les principes de création, évolution et involution: "le début, le milieu et la fin".

Brahman est Tout, infini, indivisible et éternel. Il ne saurait y avoir un Dieu et sa création car Il ne serait plus infini. L'Univers ou les Univers font partie intégrante de Lui, avec toutes ses créatures, y compris bien entendu l'Homme. Il est indéfinissable, incompréhensible à l'esprit humain et il est vain d'essayer de le qualifier sinon pour dire qu'Il Est. C'est pourquoi les Upanishads en concluent: neti..neti... Il n'est pas ceci, Il n'est pas cela, Il n'est rien que l'on puisse désigner. Le propre du Brahman, la Présence qui le structure et l'anime (le Self ou Atmā), qui imprègne tout l'univers et dont une fraction infinitésimale (ātman) anime chaque homme ainsi que toute autre créature, a toujours et ne cessera jamais d'exister (Bhagavad Gītā shloka 2-12). Libre à nous de penser qu'Elle est Unique ou qu'il en existe aussi une infinité de parcelles. Il n'y a pas de dogme établi à ce sujet et nous sommes libres de concevoir Dieu comme il nous convient. Krishna le confirme. La logique de l'indivisibilité du Brahman (advaita) implique que si l'on compare le self (l'ātman) à une vague à la surface de l'océan, lorsque sa perturbation cesse et qu'elle se fond dans l'océan, elle devient l'océan (Atmā). Mais ce concept d'un Dieu indivisible et omniprésent est difficile à gérer pour l'esprit humain et même quelque peu inconfortable car Dieu ne peut être que parfaitement pur. L'homme a besoin de penser à Lui en tant qu'une personne, la Personne Suprême (Bhagavān) qui n'est autre que cette Présence. Cette pensée qui n'est pas étrangère à l'influence exercée sur nous par notre ego (ahamkāra), qui nous pousse à nous identifier à l'enveloppe matérielle que nous revêtons, nous fait franchir le premier pas sur le chemin du dualisme (dvaita). Il nous convient de nous concevoir comme une personne distincte de la Personne. Et bien soit! Ce nous-même (le self ou ātman), est libre d'exister tant qu'il le souhaite, poursuivre ses réincarnations (samsāra) au cours desquelles il emporte avec lui cette empreinte, cette personnalité (samskāra) qui limite sa perception de la Vérité. S'il arrive à ce self d'aspirer à s'affranchir des servitudes matérielles, il doit prendre les rênes et contrôler cet "esprit matériel" (le mental) qui tente en permanence de lui imposer ses raisons d'agir au service de son ego,

puis se purifier de cette marque de la personnalité qu'il s'est infligée à lui-même. C'est alors seulement qu'il atteindra la libération (moksha), qui n'est autre que la fusion dans le Self (Atmā). Pour cela l'ātman doit avant tout prendre conscience de son existence et vouloir diriger le char dont les rênes sont le mental et les chevaux les sens. Comme en ce qui concerne le choix entre advaita ou dvaita, il n'y a pas de dogme établi quant à la voie à suivre pour parvenir à l'union (yoga) avec l'Atmā. Les voies du yoga sont multiples et peu importe celle par laquelle on entreprend le voyage puisqu'elles ont un même but. Cette réalisation de sa vraie nature peut apparaître au self comme une tâche longue et difficile, auquel cas il lui arrive de limiter son ambition à un séjour dans un paradis (loka) où séjournent les dieux. Cependant, cette "ambition" est déjà en soi la traduction de son échec temporaire.

[Elodie] Tu ne m'as toujours pas expliqué clairement la différence entre Brahman et Brahmā ni ce que Krishna veut dire lorsqu'il parle du Purusha qui est derrière les créatures et les dieux.

[Le traducteur] Adhi, ce qui est derrière les choses, les créatures, les dieux et la religion symbolisée par le sacrifice, signifie ce qui est en amont, la source dont ces choses procèdent. Celui qui est adhi-būtha, adhi-daiva, adhi-yajna et toute autre manifestation est Bhagavān, dont les deux principaux noms sont Purushottama et Parama-Atmā. Ce qui nous amène à Son aspect créatif personnifié par le Purusha. Lorsqu'Il le décide, Il insuffle une forme à la Nature qui existe à côté de Lui dans le Brahman. Cette Nature, qui est non manifeste, acquiert par son souffle vital des qualités différenciées, appelées gunas, dont je t'ai déjà parlé. Ce que je vais te dire maintenant est une caricature, mais souvent les caricatures aident à comprendre. Imaginons cette Nature indifférenciée, que l'on appelle Prakriti, comme une coupe de peinture blanche. Bhagavān veut peindre un tableau et pour cela il distille les trois couleurs fondamentales qui composent ce blanc: les gunas. Puis il se donne une main pour peindre la toile: Brahmā. Vishnu, Krishna, Nārāyana, Purusha et Bhagavān sont différents noms parmi 1000 autres (dont Vyāsa a fait la liste) d'une seule et même Personne avec différentes formes et tenues. En tenue de peintre Il est le Purusha.

Soyons plus précis car les philosophes qui ont analysé le processus de création y ont accordé beaucoup plus de soin que cette fable du peintre tout juste bonne pour les enfants. Entre deux créations, l'Etre Univers est inconscient. Sambhū est pure existence. S'éveillant, Ishana, comme on le nomme alors (Celui qui se hâte), prend conscience. Il se crée lui-même et cette forme manifeste d'Ishana est appelée Hiranyagarbha (l'œuf d'or). Hiranyagarbha est Connaissance à l'état pur et, s'étant manifesté, on dit qu'il est la forme universelle manifeste (vyakta) de Sambhū, qui lui est la forme non manifeste (avyakta), les deux n'étant que deux formes de l'éternel

Brahman (aussi nommé Akshara, Om). En termes plus poétiques, mais moins rigoureux, je simplifierai cela ainsi: prenant conscience de lui-même il devient l'univers. Hiranyagarbha se donne un cerveau cosmique comme siège de sa connaissance, que l'on nomme Mahat. Mahat est de nature matérielle et on dit que c'est la forme manifeste de Prakriti non manifeste. De là à conclure que Mahat est ignorance au même titre que Hiranyagarbha est connaissance il n'y a qu'un pas à franchir, car il ne saurait exister une connaissance sans ignorance ni une personne possédant la connaissance sans un objet de connaissance. Cependant qu'a-t-on besoin de connaître l'ignorance? Chaque sage nous répète que le seul objet de connaissance est le Brahman, Sambhū, le Purusha ou Hiranyagarbha, l'Atmā, enfin Lui et non Elle, Prakriti, qui est impermanente, assujettie au temps et changeant de forme selon la distribution des qualités en Elle. Mais ma conclusion que Mahat n'était qu'ignorance était une boutade, car ce cerveau cosmique est doté d'une intelligence cosmique. Que cette intelligence soit impartie par le Purusha à Prakriti, ou qu'elle soit inhérente à Prakriti, reste un long sujet de débat, parce que Mahat est matériel. Au côté de Mahat existe en Prakriti la matière indifférenciée que l'on appelle ākāsha. Pour le physicien l'ākāsha est ce qui se rapproche le plus de l'atome. Sous l'effet du souffle divin, Prāna, Mahat instaure un ordre en ākāsha, une identité pour chaque chose, un ego: l'ahamkāra. Aujourd'hui on dirait que Mahat est le code source ou le génome de l'univers. Cet ego instauré par Mahat se concrétise dans les trois qualités, les fameux gunas précédemment définis. En tant que réceptacle ignorant (dehe), l'ākāsha n'a pas d'ego. C'est Mahat qui est responsable de l'ego, qui non seulement différencie la matière mais de plus incite le Purusha à s'identifier avec sa création, qu'Il imprègne, devenant l'Atmā. Piège de l'advaita qui m'a amené à prononcer un sacrilège! Le Purusha n'est en rien affecté par l'ego et les qualités de la Nature matérielle. Il l'imprègne certes, mais en tant que témoin. Cependant, à l'échelle humaine du purusha, ce que nous appelons cerveau, "esprit matériel" ou mental, qui en sanskrit se dit manas, tend le même piège de l'ego à l'hôte spirituel (dehi) du corps (dehe): l'ātman se retrouve pieds et poings liés et sa forme asservie est appelée jiva. Quel imbroglio apparent! Les textes jouent d'ailleurs volontiers sur les mots en confondant manas (ou mana selon la syntaxe) avec ātma et en jonglant avec des termes nouveaux tels que ātmātmānā pour parler de l'esprit rationnel, le mental, comme d'un ami ou du pire ennemi de la vraie personne, l'âme. C'est cette illusion et tous ses pièges qui constitue le champ d'investigation (kshetra) par le connaisseur du champ (kshetra-jña) dans le shloka 1 de la section 13 du Bhagavad Gītā, et non pas le seul corps matériel issu de Prakriti. Le champ d'investigation ou objet de connaissance phénoménale est à la fois ākāsha, Prāna et Mahat à l'échelle cosmique (champ d'investigation de la science moderne), le corps, l'action et l'hôte à l'échelle humaine.

Pour en revenir à Prakriti, l'étape suivante de la création à partir de l'ākāsha et des gunas est celle des éléments. Elle commence du plus simple, l'espace n'ayant qu'une propriété le son, est suivie de celle de l'air qui a les deux qualités du son et du contact, du feu qui a de plus celle de la couleur, de l'eau qui a aussi un goût et enfin de la terre qui a une odeur. Ensemencée d'une intelligence cosmique par le Purusha, Prakriti après avoir évolué sous la forme d'éléments, génère des sens de la cognition (ouïe, toucher, vision, goût et odorat), puis des sens actifs de la conation (motion, manipulation, parole, excrétion, procréation), qui ne sauraient être complets sans un ordinateur pour gérer les informations et donner des ordres: le cerveau ou mental, qui n'est que le onzième sens. Ce mental (manas) ne possède-t-il pas une intelligence, au même titre que Mahat? La réponse est non et j'aurais sans doute dû éviter de qualifier Mahat de cerveau. Si manas a une quelconque intelligence elle est limitée à la gestion. Mahat est l'Intelligence Cosmique de Prakriti et buddhi est à l'échelle humaine cette intelligence qui essaie d'inculquer un peu de bon sens au cerveau. Buddhi est l'aurige du char occupé par le guerrier (jiva) et elle en tient les rênes (manas). Buddhi est considérée comme matérielle car elle gère les concepts abstraits avec des mots et des images, qui sont des objets fabriqués par manas, et elle se compose de l'instinct, la raison et l'intuition. On parle de chitta pour désigner l'agrégat manas-buddhi-ahamkāra, le "truc mental" comme dit Vivekānanda. Il est aussi convenu de distinguer l'intelligence transcendantale de l'intelligence phénoménale: celle qui s'intéresse au kshetra-jña et celle qui se préoccupe uniquement du kshetra.

A la fin de la vie de Brahmā, dont chaque journée dure nous le verrons quelques 4 milliards d'années, chaque élément de la création se résorbe dans celui dont il procède (adhi, qui est derrière), et le Purusha perd conscience pour se reposer. A la fin d'une journée de Brahmā (appelée kalpa) seules ses créatures sont résorbées en lui et Vishnu somnole. Là se trouve l'origine de cette image de Vishnu somnolant dans "le giron" des anneaux de Shesha, le serpent nāga éternel et infini (ananta), au milieu des eaux (Nārāyana), lorsqu'il n'est pas occupé à redresser l'ordre cosmique. Pour compléter cette iconographie populaire, au début de chaque création, Vishnu sort de l'œuf d'or et il se laisse flotter sur les eaux. De son nombril jaillit un lotus et dans le lotus apparaît Brahmā. Comme l'indique l'accentuation sur le a de Brahmā, il émane du Brahman mais n'est pas le Brahman. Cependant il est souvent dit que Brahmā s'est auto-créé, ce qui sous-entend que, lorsque Vishnu dort, Brahmā cesse simplement d'être manifeste pour revenir en existence lorsqu'il s'éveille: il jaillit de ses pensées et est une forme de lui. Ce qui m'amène aux "formes" divines. Il existe nous dit-on d'autres sphères que la terre, où séjournent des dieux accomplissant des fonctions dans l'ordre cosmique, dotés de qualités (et de défauts car une qualité est finie, donc imparfaite). Le simple fait de le concevoir ne leur

apporte-t-il pas une certaine crédibilité? Ne suffit-il pas en effet de concevoir une chose pour qu'elle existe? L'univers est en nous, une chimère, et il suffit de s'en abstraire pour qu'il se dissipe. Par la māyā d'Hiranyagarbha l'univers est créé et il est dissous lorsqu'il se résorbe en Sambhū. L'horloge du temps marque la première seconde lorsque l'univers est conçu et les dieux eux-mêmes s'estompent lorsque Sambhū n'a plus conscience d'eux, jusqu'au prochain tic de l'horloge. Ces dieux sont l'existence même des choses qu'ils représentent, leur part de vérité (sattva), leur ahamkāra. Pour commencer par Indra qui est la personnification de cet ahamkāra, présidant au paradis où vont séjourner ceux qui n'ont su en faire abstraction. Les dieux et déesses (deva et devi) président à des fonctions ou des qualités complexes, moins essentielles que le bien, l'énergie et l'ignorance, telles que: la beauté physique, la sagesse, le devoir, la modestie, le pouvoir. Indra est aussi le pouvoir, celui qui préside à la communauté des dieux. Ils ont été choisis pour cela parce que leur personnalité (samskāra), développée au cours des créations antérieures, les prédisposait à cette fonction. Ils sont l'essence de certains pouvoirs et le pouvoir de chacun est limité. Dans la hiérarchie des trois mondes de la matière inanimée, des énergies et du spirituel (en termes imagés buh, bhuvah, svah), correspondant au trois gunas tamas, rajas et sattva respectivement, nombre d'entre eux ont une nature propre au deuxième, celui des énergies (rajas). Brahmā lui-même, le "plus ancien" des dieux, l'auto-créé, est action pure, puisque sa fonction est de parachever la création, et il a cette qualité de la nature: le rajas. Il crée indifféremment des choses agréables et des désagréables, des dieux et des démons, car l'univers est un tout et toute créature a sa fonction. Brahmā est dit-on rouge, comme une des couleurs de la coupe, rouge comme l'action et la passion. Vishnu, qui est déjà une forme, a par conséquent une qualité et une fonction: il est le sattva (le bien, le vrai) et il préside au contrôle des activités des créatures de Brahmā. Il ne dédaigne pas jouer de temps en temps le rôle de redresseur de l'ordre cosmique en s'incarnant. On représente Vishnu de couleur bleue, comme le sattva, sans doute parce que le ciel est bleu et que c'est toujours vers là-haut qu'on tourne les yeux quand on en appelle à Dieu. La création doit avoir une fin, comme les journées de Brahmā, ou à une échelle temporelle plus courte la vie humaine, l'année, les saisons, le jour terrestre. De même que Brahmā émane de Vishnu, Shiva émane de Brahmā et il est le destructeur des mondes à la fin des temps. Sous une forme imagée, Rudra naît du front de Brahmā alors qu'il éprouve de la colère et son nom signifie celui qui crie (comme le bébé à la naissance). Shiva est blanc et on peut y voir deux raisons. La première est que Shiva est le pur et le blanc (arjuna) est la couleur de la pureté, de l'innocuité. Cependant, en liaison avec ce qui vient d'être dit sur les gunas, la naissance de Shiva dans la colère et son association à la fin des créatures, résorbées en Prakriti à la fin du kalpa, j'y vois une deuxième raison. Shiva est non

seulement la fin des créatures mais aussi leur protecteur et il est étroitement lié à la nature, dont paradoxalement il s'efforce de s'abstraire (sujet sur lequel il faudra que je revienne). Or la nature et les créatures issues d'elle sont ignorantes et en ce sens le blanc est la couleur de l'ignorance, le tamas. Vishnu, Brahmā et Shiva forment ce que l'on appelle la trimūrti, la trinité hindoue. Le mot de trimūrti est parfaitement choisi, mūrti étant la forme et, par extension, la représentation, l'image, l'idole, devant laquelle les hommes se prosternent et à qui ils s'adressent lorsqu'ils sont incapables de regarder en eux pour y trouver l'ātmā. L'ātmā est le soi-même, la vraie existence intemporelle et persistante, au delà des créations, et elle est de même essence que le Parama-ātmā qui imprègne l'univers. Les devas, devis, adityas, daityas, et autres qui peuplent les lokas, quel que soit leur nombre et leurs pouvoirs ne sont que des formes, non-persistantes, à l'existence questionnable, des chimères de la māyā divine, appelées à se résorber lorsque cesse le "rêve", que la toile de Brahmā est effacée. Brahmā, Vishnu et Shiva ne sont eux-mêmes que des formes, "le début, le milieu et la fin", que se donne le Purusha dans son activité. L'image de Shiva naissant du front de Brahmā sous-tend une autre idée. Ayant créé, Hiranyagarbha pense à se résorber en lui-même. Shiva est le grand yogin qui, pour se fondre dans le seul Etre existant vraiment, doit mettre un terme à l'univers qu'il a créé.

[Elodie] Et les rishis dans tout cela?

[Le traducteur] J'allais oublier quelque chose d'essentiel à la compréhension de la société brahmanique. Les brahmins sont, je te l'ai dit, ceux qui connaissent le Brahman, et leur nom en sanskrit est en fait brāhmana, le ā étant un qualificatif comme dans Vāsudeva qui est le fils de Vasudeva et Bhāgavata Purāna qui est l'ensemble des vieilles histoires se rapportant à Bhagavān. Les ri shis sont les sages célestes, émanant de Brahmā, directement ou nés d'un autre rishi, ceux qui en connaissent le plus au sujet du Brahman et en particulier les lois de l'univers inscrites dans les Vedas, le livre de la connaissance. Comme dans la société humaine, des entités différentes et indépendantes président au pouvoir et à la loi. Les devas et devis sont le pouvoir, les rishis sont la loi.

[Elodie] Tu me citais une phrase de Krishna disant qu'il est derrière le sacrifice. Que veut-il dire par là?

[Le traducteur] C'est un point très important du Bhagavadgītā sur lequel on ne saurait trop insister. Ce n'est pas pour rien que l'on appelle la terre le karma-bhūmi, la sphère du karma. Dans toute action il y a un acteur, une action et un objet de l'action et la connaissance des trois est le sujet de l'investigation dont Krishna nous parle dans le Gītā. Lorsque l'action a pour but de satisfaire les propos de la créature il s'agit du karma proprement dit, qui a pour conséquence des fruits désirables et indésirables. Lorsque l'incarnée, jiva, est dévouée à Bhagavān le Parama-ātma, les actions du corps qu'elle habite sont elles-mêmes vouées à Lui. Elles sont

sans conséquences pour elle, ce sont des actes blancs, des sacrifices. Ces sacrifices peuvent être de diverses natures, telles que la recherche de la connaissance, des actes désintéressés au profit de la communauté, ou des offrandes symboliques. Agni est le symbole du sacrifice car il consume les offrandes et un shloka du Bhagavad Gītā (shloka 19 de la section 4) dit que les actions du dévot qui ne recherche pas la satisfaction de ses intérêts sont brûlées par le feu de la connaissance. Mais développer plus nous engagerait dans un autre sujet de conversation, celui du yoga et plus précisément du karma-yoga. Cette conception élargie du sacrifice ne doit pas pour autant inciter à minimiser l'importance du sacrifice rituel, que l'on retrouve dans toutes les religions. Il ne faut pas le concevoir comme une offrande à un dieu pour l'apaiser ou obtenir de lui une grâce, même si pour beaucoup il n'est que cela. C'est un symbole universel de la reconnaissance du principe de base que la vie elle-même est un sacrifice. Krishna énonce cette idée très clairement dans le shloka 24 de la section 4 du Bhagavad Gītā: "Brahman est l'offrande, Brahman est le beurre, Brahman est le feu qui le consume et Brahman est le royaume spirituel vers lequel se dirige l'âme par son activité immergée dans le Brahman."

Revenons-en à l'histoire des meilleurs des incarnés et en particulier d'Arjuna aux actes blancs.

Section CXXV

[Vaishampāyana] En regardant ses cinq fils grandir devant lui dans cette grande forêt sur les pentes de la ravissante montagne, Pāndu éprouva un regain de sa puissance virile. Par une de ces journées printanières qui rendent folles les créatures, le roi accompagna sa femme dans une promenade dans les bois dont chaque arbre portait de nouvelles fleurs. Il voyait partout des palashas, tilakas, manguiers, champakas, parihadrakas, karnikaras, ashokas, kesaras, atimuktas et kuruvakas avec des essaims d'abeilles affolées bourdonnant de ci de là. (*Je décrirai plus amplement les espèces d'arbres les plus répandues à l'occasion de scènes bucoliques ultérieures dans l'Adi Parva- section CCIX- et dans celles du Vāna Parva relatant les errances de Damayantī dans la forêt*). Il y avait aussi les boutons de fleurs du parijata et les oiseaux kokilas (*koïls au chant langoureux*) déversant leurs mélodies de dessous chaque rameau, en écho avec le doux bourdonnement des abeilles noires. Il vit aussi diverses sortes d'arbres ployant sous le poids des fleurs et des fruits et de nombreux excellents plans d'eau surpeuplés de centaines de lotus odorants. Face à ce spectacle, Pāndu ressentit la douce influence du désir. Vagabondant comme un hôte céleste avec le cœur léger dans ce décor, Pāndu était seul avec son épouse Mādrī en tenue translucide. La vue de la jeune Mādrī ainsi revêtue enflamma le désir du roi comme un incendie de forêt. Incapable de contenir son désir excité par la vue de son épouse aux yeux semblables aux pétales de lotus, il était complètement vaincu. Le roi la

saisit contre sa volonté, mais Mādrī lui résista au mieux de ses forces en tremblant de peur. Consumé de désir il oublia tout de son infortune. O Kuru, ne se sentant pas entravé par la crainte de la malédiction (*qui lui avait été jetée*) et poussé par le destin, le roi succombant à la passion chercha à étreindre Mādrī de force comme s'il voulait prendre sa vie. Il perdit la raison, trompée par le grand Destructeur lui-même qui intoxiquait ses sens, ainsi que la vie. Le roi des Kurus à l'âme vertueuse succomba à la loi inexorable du temps alors qu'il avait une relation avec sa femme.

[Le traducteur] Le phénomène passionnel, qui obnubile l'esprit et le rend ignorant de ce qu'il savait jusqu'alors, est très bien analysé dans ce qui précède. Mādrī, se sentant coupable, crut devoir monter sur le bûcher funéraire de son époux, donnant ainsi un déplorable exemple de la pratique du sati. Celle-ci resta de tous temps une exception, mais devint plus fréquente dans les familles en vue à partir du dixième siècle de l'ère chrétienne. Les empereurs moghols imposèrent la demande d'une autorisation de la part de la veuve, espérant ainsi la faire revenir sur sa décision, ou son entourage qui l'y poussait. Des cas isolés sont encore répertoriés (le dernier en 1999 semble-t-il) bien que la pratique soit strictement illégale depuis le début du dix-neuvième siècle. La raison de la persistance de cette immolation, contraire à une loi fondamentale de la morale (la non-violence contre soi-même) est une légende. La déesse Satī, aussi appelée Umā, fille de Daksha et première épouse de Shiva, s'immola dans le feu du sacrifice auquel présidait son père parce que celui-ci avait écarté son époux de la liste des dieux conviés à y assister. Ceux qui crurent y voir une invitation aux veuves à s'immoler ont mal interprété le mythe, puisque ce que Satī voulait ainsi témoigner était son chagrin d'être reniée par son père pour avoir épousé un dieu "païen" (l'aspect Rudra de Shiva). Ce qui se voulait au départ un appel à la tolérance devint une incitation à la barbarie. D'ailleurs, si on lit attentivement les textes, il y est dit que Satī s'immole dans le feu du yoga, au cours du sacrifice de Daksha: ce n'est pas une auto-destruction mais une fusion en Shiva.

Kuntī et ses fils rentrèrent à Hastināpura et un site approprié fut choisi au voisinage de la ville pour la crémation et la dispersion des cendres dans le Gange. Les proches des défunts restèrent sur les lieux douze jours et le treizième, suivant l'usage, ils accomplirent un rituel pour nourrir et aider le défunt dans son pèlerinage du domaine des morts de Yama jusqu'à sa demeure céleste de plus longue durée (en attendant une renaissance). A cette occasion on offre au défunt une balle de riz ou de farine appelée pinda. C'est à ce moment que je reprends le récit.

Section CXXVIII

Le premier méfait de Duryodhana

[Vaishampāyana] Alors Bhīshma et Kuntī avec leurs amis accomplirent le shrāddha du monarque défunt et offrirent le pinda. Ils fêtèrent les Kauravas et des milliers de brahmins auxquels ils distribuèrent des pierres précieuses et des terres. Ensuite les citoyens retournèrent à Hastināpura avec les fils de Pāndu, qui étaient purifiés de l'impureté résultant (*jusqu'à l'échéance des treize jours*) du décès de leur père. Tous (*les habitants du royaume qui étaient venus assister aux funérailles*) fondirent alors en larmes pour le roi défunt, tout comme s'ils avaient perdu l'un des leurs.

Après que le shrāddha eut été célébré, comme mentionné précédemment, le vénérable Vyāsa, voyant tout le monde plongé dans le chagrin, dit un jour à sa mère Satyavatī: "Mère, nos jours de bonheur sont écoulés et leur ont succédé des jours de calamité. Le péché augmente de jour en jour. Le monde est devenu vieux. L'empire des Kauravas ne durera pas plus longtemps à cause du mal et de l'oppression. Va dans la forêt et consacre-toi à la contemplation dans le yoga. Désormais la société ne sera que tromperies et torts à autrui. Les bonnes activités sont arrivées à leur fin. N'assiste pas à l'annihilation de ta race à ton grand âge.

[Le traducteur] Vyāsa annonce à sa mère l'avènement du kali yuga. Cet "âge noir" commence officiellement 36 ans après la bataille de Kurukshetra, le jour de la mort de Krishna. C'est le dernier des quatre âges composant un maha-yuga . Leur description nous en sera donnée par Hanuman au cours du Vāna Parva et je parlerai plus amplement du kali yuga lorsque le démon Kali entrera en scène dans le Vāna Parva section LVIII. Un mahā-yuga consiste en fait en un krita-yuga (ou satya-yuga, âge de la sagesse) durant 1728 000 ans humains, un tretā yuga (âge numéro 3 où la causalité apparaît) durant 1296 000 ans, un dvāpara -yuga (âge numéro 2 où la vertu décline encore plus) durant 864 000 ans et un kali-yuga (âge noir et numéro 1) durant 432 000 ans. "Une journée de Brahmā, appelée kalpa, dure un millier de mahā-yugas, soit exactement 4,32 milliards d'années humaines, puis sa nuit dure un autre millier de mahā-yugas, donc il se repose pendant 4 autres milliards d'années. Nous sommes entrés dans un kali-yuga il y a environ 3000 ans, au moment où se situe la bataille de Kurukshetra, ce qui nous laisse encore 429 000 années à vivre dans l'âge du mensonge. Notre soleil est âgé de 4,6 milliards d'années selon les scientifiques mais l'univers serait âgé de 13 milliards d'années.

[Vaishampāyana] Acquiesçant aux paroles de Vyāsa, Satyavatī entra dans les appartements intérieurs et dit à sa bru: "O Ambikā, j'entends dire que, en conséquence des actes de tes petits-enfants, cette dynastie des Bhāratas et ses sujets sont appelés à périr. Si tu le permets, je vais aller dans la forêt avec Kausalya (*Ambalikā*) qui souffre tant de la mort de son fils." O roi, ayant dit cela, cette reine s'en alla dans la forêt après avoir demandé la permission de

Bhīshma. Une fois arrivée là, avec ses deux brus, elle s'engagea dans une profonde contemplation et au moment propice quitta son corps pour monter aux cieux.

Ensuite les fils du roi Pāndu, s'étant acquittés de tous les rites purificatoires prescrits dans les Vedas, commencèrent à grandir avec un style (*plus*) princier dans la demeure de leur père. Chaque fois qu'ils étaient engagés dans un jeu avec les fils de Dhritarāshtra, on pouvait noter la supériorité de leur force. A la course, pour atteindre sa cible, consommer de la nourriture ou soulever des nuages de poussière, Bhīmasena battait tous les fils de Dhritarāshtra. Le fils du Vent les soulevait par les cheveux et les obligeait à se battre l'un contre l'autre, en riant tout du long du combat. Vrikodara infligeait aisément une défaite aux cent et un enfants de grande énergie tous ensemble comme s'ils n'étaient qu'un.

[Le traducteur] Le cent unième est Yuyutsu bien sûr, pas la sœur Duhsala née dans le cent unième pot de beurre. La mention du fils du Vent qui est très fort pour soulever la poussière est une double pointe d'humour, puisque le vent symbolise la force et que souvent il l'utilise en vain.

[Vaishampāyana] Le second Pāndava avait l'habitude de les saisir par les cheveux et de les envoyer bouler sur le sol, puis de les traîner par terre. Ce faisant, certains avaient les genoux cassés, d'autres la tête ou encore les épaules. Ce jeune homme parfois en tenait dix et les noyait dans l'eau jusqu'à ce qu'ils soient pratiquement morts. Quand les fils de Dhritarāshtra s'accrochaient aux branches des arbres pour cueillir des fruits, Bhīma secouait l'arbre à coups de pieds, si bien que tombaient pêle-mêle les fruits et leurs cueilleurs. En fait, ces princes n'étaient pas de taille pour rencontrer Bhīma en compétition de pugilat, de course ou d'adresse. Bhīma faisait démonstration de sa force en les tourmentant, mais c'était par enfantillage et non pas par malice.

En voyant les démonstrations étonnantes du pouvoir de Bhīma, le puissant Duryodhana, fils aîné de Dhritarāshtra, commença à éprouver de l'hostilité envers lui. Et le méchant et retors Duryodhana, en raison de son ignorance et de son ambition, se prépara à commettre un acte impie. Il pensa: "Il n'y a personne d'autre comparable en prouesse à Bhīma, le second fils de Pāndu. A lui seul Bhīma vaut cent de nous au combat. Je vais devoir le détruire par artifice. Quand il sera endormi dans le jardin, je vais le jeter dans le courant du Gange. Ensuite, en enfermant son frère aîné Yudhishthira et son plus jeune frère Arjuna, je serai le seul roi régnant sans crainte d'être molesté." Déterminé à le faire, le malfaisant Duryodhana était toujours sur le qui-vive pour trouver une opportunité de nuire à Bhīma. Et, O Bhārata, après un certain temps il fit construire, dans un bel endroit nommé Pramanakoti sur les rives du Gange, un palais décoré de bannières et autres richesses. (*Hastināpura n'est pas sur les rives du Gange et cette maison de campagne se trouve à quelques 150 km au nord-ouest de l'Uttar Pradesh, dans le*

district actuel de Muzaffarnagar.) Il construisit ce palais pour y jouir d'activités aquatiques et le remplit de toutes sortes de choses attrayantes et de mets. De joyeux drapeaux flottaient sur le toit de la demeure dont le nom était maison des sports aquatiques. Des cuisiniers de talent y préparaient différents types de mets. Quand tout fut prêt, les régisseurs informèrent Duryodhana. Alors le prince à l'esprit malfaisant dit aux Pāndavas: "Allons sur les berges du Gange embellies d'arbres couronnés de fleurs et réjouissons-nous dans l'eau." Yudhishthira étant d'accord avec ce projet, les fils de Dhritarāshtra emmènèrent les Pāndavas. Ils quitèrent la capitale, certains à dos d'éléphants d'une race locale à la grande taille, d'autres sur des chars ressemblant à des villes.

En arrivant sur les lieux, les princes renvoyèrent leur suite, découvrirent les beautés des jardins et vergers (*principalement de manguiers dans la région*) et entrèrent dans le palais comme des lions entrent dans leur grotte dans la montagne. Les fenêtres du palais étaient élégantes et les fontaines artificielles (*que l'on voyait par ces fenêtres*) splendides. Ici et là il y avait des réservoirs d'eau limpide sur lesquels flottaient des forêts de lotus. Les berges étaient décorées de divers types de fleurs dont le parfum emplissait l'atmosphère. Les Kauravas et les Pāndavas s'installèrent et commencèrent à profiter des choses mises à leur disposition. Ils firent des jeux et échangèrent des morceaux de nourriture. (*Il est courant pour montrer son affection de porter de la nourriture à la bouche de ses parents ou amis avec les doigts.*) Pendant ce temps, le malfaisant Duryodhana mélangea un puissant poison avec une certaine quantité de nourriture, dans le but d'en venir à bout de Bhīma. Ce méchant jeune homme, qui avait du nectar sur la langue et un rasoir dans le cœur, finit par se lever et nourrir Bhīma amicalement avec de grandes quantités de nourriture empoisonnée. Pensant être venu à ses fins, il avait le cœur réjoui. Puis les fils de Dhritarāshtra et de Pāndu tous ensemble commencèrent à jouer joyeusement dans l'eau. Quand cette activité arriva à sa fin, ils s'habillèrent de vêtements blancs et se couvrirent de divers ornements. Fatigués de jouer, ils décidèrent dans la soirée de se reposer dans le local de plaisirs au milieu du jardin. Ayant fait faire du sport aux autres jeunes gens dans l'eau, le deuxième Pāndava à la grande puissance était excessivement fatigué. Aussi, en sortant de l'eau, il s'allongea sur le sol. Il se sentait lourd sous l'influence du poison. L'air frais contribua à répandre le poison dans son corps et il perdit brusquement ses sens. Voyant cela, Duryodhana le ficela avec des cordes faites de rameaux et le jeta dans l'eau. Insensible, le fils de Pāndu sombra jusqu'à ce qu'il atteigne le royaume des nāgas.

[Le traducteur] Les serpents, qui sont des génies de la nature pas nécessairement malveillants, habitent tous le royaume de Varuna, le dieu des eaux. Le terme nāga se rapporte plus spécifiquement aux cobras tandis

que sarpa désigne les autres serpents, mais le royaume des nāgas dont il est question ici est le royaume commun.

[Vaishampāyana] Munis de crochets contenant un poison virulent, ils le mordirent des milliers de fois. Le poison végétal qui coulait dans le sang du fils du dieu du Vent fut neutralisé par le poison des serpents. Ils l'avaient mordu par tout le corps, excepté la poitrine dont la peau était si dure que leurs crochets n'avaient pu y pénétrer.

En retrouvant conscience, le fils de Kuntī se défit de ses liens et commença à écraser les serpents sous le sol. Ceux qui en réchappèrent fuirent pour sauver leur vie et allèrent trouver leur roi, Vāsuki, pour lui exposer les faits: "O roi des serpents, un homme se noyait sous l'eau, entravé par des cordes faites de rameaux (*peut-être de roseaux*) et probablement il avait bu du poison car, quand il tomba parmi nous, il était insensible. Mais, quand nous commençâmes à le mordre, il retrouva ses sens et, brisant ses entraves, se mit à nous battre. Plairait-il à votre majesté de nous dire de qui il s'agit?"

Vāsuki se rendit alors sur place à la requête de ses vassaux et vit Bhīma. Parmi les serpents qui étaient présents il y avait Aryaka qui était le grand-père du père de Kuntī. Le seigneur des serpents aperçut son parent et l'embrassa. Puis Vāsuki, ayant été informé de tout, se réjouit de la présence de Bhīma (*C'est non seulement un parent plus jeune, ce qui implique une responsabilité, mais aussi dont le père est le puissant dieu du vent.*) et dit à Aryaka avec satisfaction: "Comment allons-nous lui faire plaisir? Offrons-lui de l'argent et des pierres précieuses à profusion. (*Contrairement aux asuras, les nāgas ne sont pas avides de pouvoir mais, étant les gardiens des trésors, leur défaut est d'aimer les richesses. Vāsuki en particulier a la réputation d'être un nāga très vertueux.*) Sur ses mots de Vāsuki, Aryaka dit: "O roi des serpents, puisque votre majesté l'apprécie, point n'est besoin de lui donner des richesses! Permettez-lui plutôt de boire de cet élixir qui lui donnera une immense force. Il y a la force d'un millier d'éléphants dans chacune de ces jarres de nectar. Que ce prince en boive autant qu'il le peut."

Le roi des serpents donna son agrément et les serpents commencèrent à exécuter des rites propitiatoires. Puis, Bhīmasena se purifia soigneusement et, faisant face à l'est, commença à boire le nectar. A chaque lampée il engloutissait le contenu d'une jarre entière et il en but huit avant d'être rassasié. Enfin, les serpents préparèrent un excellent lit pour lui sur lequel il reposa à son aise.

[Le traducteur] Bhīma avait certes fort besoin d'une potion magique pour l'aider à maltraiter ses cousins! Ses frères, ne le trouvant pas, rentrèrent à Hastināpura sans lui et Kuntī s'inquiéta à son sujet. Mais il réapparut huit jours après. Dhritarāshtra, "constatant que les princes Kurus passaient leur temps à paresser et devenaient turbulents", appointa Gautama Kripa, petit-fils du sage Gotama et dont le nom Kripa signifie pitié, comme leur

précepteur. Son histoire, racontée dan la section CXXX est moins intéressante que celle de Drona, qui joue un plus grand rôle dans l'intrigue de par ses relations avec Drupada et en tant que chef de guerre.

Section CXXXI

Drona fils de Bharadvāja

[Vaishampāyana] Désireux de donner à ses petits-fils une éducation supérieure, Bhīshma était à la recherche d'un professeur doté d'énergie et talentueux dans la science des armes. Ayant décidé, O chef des Bhāratas, que nul qui ne posséderait pas une grande intelligence, qui ne serait pas réputé ou un maître parfait dans la science des armes, qui n'aurait pas une puissance digne d'un dieu, ne pourrait être l'instructeur des Kurus. Le fils de Gangā, O tigre parmi les hommes, confia l'enseignement des Pāndavas et Kauravas au fils de Bharadvāja, l'intelligent Drona qualifié dans tous les Vedas. Satisfait de la réception qui lui était faite par le grand Bhīshma, ce premier parmi les hommes connaissant les armes, l'illustre Drona à la renommée universelle, accepta les princes comme élèves. Drona leur enseigna toutes les branches de la science des armes et, O monarque, à la fois les Kauravas et les Pāndavas, dotés d'une force immense, devinrent en peu de temps experts dans le maniement de toutes les armes.

[Janamejaya] O brahmin, comment était né Drona? Comment et d'où acquit-il ses armes? Comment et pourquoi vint-il aux Kurus? De qui était ce fils à la grande énergie? Aussi, comment naquit son fils, Ashvatthāma, le plus grand de tous dans l'art des armes? Récite-moi s'il te plaît en détail tout ce que je souhaite entendre.

[Vaishampāyana] A la source du Gange résidait un grand sage nommé Bharadvāja, observant sans répit les vœux les plus stricts. Un jour, jadis, ayant l'intention de célébrer le sacrifice agnihotra, il alla avec de nombreux grands rishis au Gange pour y faire ses ablutions.

[Le traducteur] L'agnihotra est un sacrifice accompli par deux fois dans la journée, exactement à l'heure du lever et du coucher du soleil, pour purifier l'atmosphère et l'esprit. Il consiste à verser dans un feu préparé à partir de bouse de vache séchée une oblation (havi) composée de riz et de beurre clarifié (ghee en hindi, ajya en sanskrit), en récitant un court mantra. Ce mantra est une simple salutation, le matin au dieu soleil, Sūrya, le soir au dieu du feu, Agni, et à chaque fois à Prajāpati, le seigneur des créatures. Il va sans dire que le dévot se doit d'être propre, s'étant en particulier lavé soigneusement la bouche, les mains et les pieds. Respectivement le Gāyatrī mantra est une courte prière d'un shloka, qui se récite au lever du soleil sans offrande, mais chaque jour.

[Vaishampāyana] Arrivé sur la berge du fleuve, il vit Ghritāchī elle-même, cette apsara dotée de la jeunesse et d'une sublime beauté, qui était arrivée là un peu auparavant. Avec une expression de fierté dans sa

contenance, combinée à une attitude d'une langueur voluptueuse, la demoiselle se dressa hors de l'eau après avoir fini ses ablutions. Alors qu'elle marchait doucement sur la berge, son vêtement qui était lâche (*desserré*) se défit. Voyant (*la nymphe en partie dénudée dans*) son vêtement en désordre, le sage fut rongé par un désir brûlant. L'instant suivant, son fluide vital sortit sous l'effet de sa violente émotion. Immédiatement, le rishi le récupéra dans un récipient appelé un drona.

[Le traducteur] Le drona est un petit seau en bois. Le geste du rishi s'explique, comme dans le cas d'Uparichara, par le respect du principe que la semence ne doit en aucun cas être gaspillée. Pour une personne suivant strictement les principes, tout acte sexuel qui ne vise pas simplement à la reproduction est en soi un péché et il convient de n'avoir des rapports sexuels que le jour ou son épouse est fertile. Le fait de récupérer le sperme dans un pot n'est pas futile car les textes font état en de nombreuses occasions de rishis aux grands pouvoirs ascétiques capables de concevoir sans intervention féminine. Le sage Bharadvāja est bien placé pour le savoir car il est lui-même né de la semence de Brihaspati, tombée sur le sol au cours de la relation incestueuse avec l'épouse de son frère Mamatā (Bhāgavata Purāna, IX.20). Abandonné par ses parents, c'est lui qui devint le fils adoptif de Bharata, l'ancêtre des Kurus. Selon le Shiva Purāna, Skanda, le chef des armées célestes, naquit aussi de Shiva alors que celui-ci, perturbé par la chaleur, se rendait sur les berges du Gange en pensant à son épouse Pārvatī. Emoustillé, il perdit de sa semence sur la berge. Le même texte rapporte que Pārvatī engendra Ganesha sans l'intervention de Shiva. De toute façon, les anciens considéraient la femme comme une terre fertile dans laquelle le mâle plaçait sa semence et que c'était essentiellement lui qui transmettait à l'enfant sa "parenté" (ses gènes). Cela a déjà été illustré par le vocabulaire employé dans l'épisode où Shantanu demande à Vyāsa d'ensemencer le champ de son frère cadet Vichitravīrya. Une autre métaphore employée dans un Purāna est que l'homme place sa semence dans l'eau de la femme, qui la nourrit. La caste de l'enfant, en cas d'accouplement mixte, est une autre histoire faisant entrer en considération la notion de pureté du sol qui reçoit la graine.

[Vaishampāyana] Alors, O roi, Drona jaillit du fluide préservé dans ce récipient par le sage Bharadvāja. L'enfant né ainsi étudia tous les Vedas et leurs sections. Avant cela, Bharadvāja, à la grande prouesse et le plus grand de ceux qui possèdent la connaissance des armes, avait communiqué à l'illustre Agnivesa la science de l'arme appelée Agneya. (*Ce nom indique qu'elle met en œuvre un mantra adressé à Agni, tout comme le nom du sage Agnivesa implique un lien de parenté ou de dédication avec Agni.*) Maintenant, O toi le plus grand de la race de Bhārata, ce rishi (*Agnivesa*) qui naquit du feu communiquait sa science de la grande arme à Drona le fils de son précepteur.

Il y avait un roi nommé Prishata, qui était un grand ami de Bharadvāja. A peu près à ce moment-là, Prishata eut un fils nommé Drupada (*dont le nom signifie pilier en particulier sacrificiel*). Ce taureau parmi les kshatriyas, Drupada, le fils de Prishata, avait pour habitude de venir tous les jours à l'ermitage de Bharadvāja pour jouer avec Drona et étudier en sa compagnie. Quand Prishata mourut, O monarque, ce Drupada aux bras puissants devint roi des Pānchālas du nord. A peu près à la même époque, l'illustre Bharadvāja monta aussi aux cieux. Drona continua à résider dans l'ermitage de son père en se consacrant à des austérités ascétiques. Etant devenu très savant dans les Vedas et leurs branches et ayant consumé tous ses péchés par l'ascétisme, le célèbre Drona, obéissant aux injonctions de son père et mû par le désir de descendance, se maria à Kripī, la fille de Shāradvat (*et sœur jumelle de Kripa*). Cette femme, toujours engagée dans de vertueuses activités, telles l'agnihotra, ainsi que dans les plus sévères des austérités, obtint un fils nommé Ashvatthāma. Et qu'Ashvatthāma fut né il hennit comme le destrier céleste Ucchaishrava. Entendant ce cri, un être invisible dans les cieux dit: "La voix de cet enfant s'entend de partout aux alentours comme le hennissement d'un cheval. Il sera par conséquent connu sous le nom d'Ashvatthāma (*qui a la force d'un cheval, de ashva, le cheval*). Le fils de Bharadvāja était extrêmement content d'avoir obtenu cet enfant. Continuant à résider dans l'hermitage, il se consacra à l'étude de la science des armes.

[Le traducteur] J'interromps à nouveau le récit à ce stade pour préciser où se trouve ce royaume des Pānchālas. Les Pānchālas du nord vivaient sur la rive nord du Ram-Gangā en Uttar Pradesh et ceux du sud sur la rive sud. Certains disent que le royaume était divisé en deux par la rivière Charmanvati, aujourd'hui nommée Chambal, mais celle-ci est un affluent de la Yamunā coulant beaucoup plus au sud. En fait la capitale de Prishata était la cité d'Ahichatra, dont les ruines se trouvent près de l'actuelle Bareilly, sur les bords du Ram-Gangā. Cette rivière prend sa source dans le district du Garhval en Uttarkand, 150 km plus au sud que Gaumukh où le Gange a la sienne, et son confluent (sangam) avec le Gange est situé près de Kannauj, non loin aussi de la plus grande ville de Lucknow. Les Pānchālas avaient donc pour voisins, à l'ouest les Kurus et à l'est les Kosalas gouvernés par les descendants d'Ikshvāku à Ayodhya - voir carte. Par ailleurs, pour bien comprendre la suite du texte, il convient de souligner que Bharadvāja et son fils sont des brahmins, même s'ils sont très versés dans la science des armes, ce qui implique qu'ils ne possèdent aucun bien.

[Vaishampāyana] O roi, c'est alors que Drona entendit (*dire*) que l'illustre brahmin fils de Jamadagni, ce destructeur des ennemis, le plus grand parmi ceux qui portent les armes, versé dans toutes les formes de connaissances, avait exprimé le désir de donner tous ses biens aux brahmins. (*Ce fils de Jamadagni est Parashurāma, Son nom souvent abrégé en Rāma, était prêt à*

confusion avec Rāma fils de Dasharatha. Les histoires de ces deux incarnations de Vishnu seront racontées dans le Vāna Parva.) Connaissant la réputation des armes célestes en possession de Rāma et de son savoir dans le domaine des armes, leur acquisition ainsi que celle des connaissances de Rāma en matière de morale devint une idée fixe pour Drona. Alors Drona aux bras puissants et aux hautes vertus ascétiques, accompagné de disciples, qui se consacraient tous à des vœux ascétiques, se mit en route pour les montagnes Mahendra.

[Le traducteur] Cette section de l'Adi Parva nécessite décidément de nombreux commentaires. En dépit de ce qu'en dit Vaishampāyana, Bharadvāja et son fils Drona cultivent un peu trop l'aspect pratique de la science des armes. En tant que brahmins, ils devraient se contenter d'en connaître l'aspect théorique, la branche des Vedas appelée Dhanurveda, d'où le souci du narrateur de toujours rappeler qu'ils sont d'ardents ascètes. Quant à la montagne Mahendra, il s'agit de celle sur laquelle Parashurāma fut exilé par son illustre homonyme Rāma de la lignée d'Ikshvāku pour lui avoir manqué de respect, et sur laquelle aussi se reposa Hanuman avant de traverser l'océan en direction de Lanka dans le Rāmāyana. Elle se trouve tout au sud du Tamil Nadu.

[Vaishampāyana] Arrivé à Mahendra, le fils de Bharadvāja aux grands mérites ascétiques vit le fils de Bhrigu, l'exterminateur de tous les ennemis doté d'une grande patience et sachant contrôler parfaitement son esprit. S'approchant avec ses disciples de ce descendant de la race de Bhrigu, Drona, l'appelant par son nom (*Rāma*), lui parla de sa naissance à lui (*Drona*) dans la lignée d'Angiras. Touchant le sol avec sa tête, il rendit hommage aux pieds de Rāma. Contemplant l'illustre fils de Jamadagni qui avait pour intention de se retirer dans les bois après avoir donné tout son bien, Drona dit: "Sache que je descends de Bharadvāja mais (*ne suis né*) dans la matrice d'aucune femme. Je suis un brahmin de haute naissance, du nom de Drona, venu à toi dans le désir d'obtenir ton bien."

[Le traducteur] Il est toujours étonnant au premier abord, de la part de personnes s'adressant l'une à l'autre avec tant d'éloges réciproques, de les entendre ensuite s'exprimer en termes laconiques pour se dire je suis venu prendre ton bien, ou ta vie, ou accomplis ce miracle pour moi. Ce n'est certes pas une sécheresse de style du narrateur mais bel et bien la façon de s'exprimer des Bhāratas lorsqu'il s'agit de formuler une requête. Même Yudhishthira, le fils de Kuntī, si prolifique en périphrases, dira à Bhīshma au cours de Kurukshetra, après de nombreuses éloges: dis-moi grand-père le moyen de te tuer pour que nous puissions avoir la victoire? C'est une sorte de pudeur ou de candeur qui a encore cours chez les habitants du Bhārata-varsha. Dans ce passage Drona se prosterne aux pieds de Rāma en reconnaissance de son origine divine, mais ce geste de piété est observé également envers un maître spirituel, appelé guru, ou un précepteur. Plus

communément, quand une personne est digne d'hommage et de vénération, on se contente de toucher la poussière de ses pieds en considérant cela comme un grand honneur. Un fils touche le pied de son père pour recevoir sa bénédiction et, en parlant de Vishnu ou Shiva, il est courant de dire que l'on désire se prosterner devant ses pieds de lotus, le lotus étant symbole de pureté.

[Vaishampāyana] L'illustre broyeur de la race des kshatriyas dit: "Sois le bienvenu, O meilleur des deux-fois-nés! Dis-moi ce que tu désires." Le fils de Bharadvāja répondit au plus grand de tous les administrateurs de châtiments qui voulait renoncer à tout son bien: "O toi prodigue en vœux variés, je postule à ta richesse éternelle." "O toi qui as la richesse ascétique, répliqua Rāma, mon or et autres richesses (*matérielles*) je les ai déjà donnés à des brahmins. Cette terre aussi, jusqu'au bord de la mer, couverte de villes et de cités comme une guirlande de fleurs, je l'ai donnée à Kashyapa. Je n'ai plus de reste que mon corps et mes armes. Dis ce que tu voudrais et je te le donnerai! Parle rapidement!"

Drona répondit: "O fils de Bhrigu, il t'appartient de me donner toutes tes armes ainsi que les mystères pour les lancer et les rappeler." Disant "Ainsi soit-il" le fils de Bhrigu donna toutes ses armes à Drona, incluant en fait leur science avec ses règles et ses mystères. Les ayant toutes acceptées et se considérant amplement récompensé, ce meilleur des brahmins s'en alla, la joie au cœur, vers (*la ville de*) son ami Drupada.

Section CXXXII
L'affront de Drupada

[Vaishampāyana] Alors, O roi, le puissant fils de Bharadvāja se présenta devant Drupada et, s'adressant à ce monarque, lui dit: "Reconnais-moi comme ton ami." Ainsi interpellé par son ami le fils de Bharadvāja avec le cœur joyeux, le seigneur de Pānchālas fut incapable de supporter ces paroles. Le roi, grisé par la fierté de sa richesse, contracta ses sourcils de colère et, avec les yeux rouges, répondit à Drona: "O brahmin, ton intelligence n'est pas d'un niveau très élevé, dans la mesure où tu m'annonces sans détours que tu es mon ami! O toi à la compréhension émoussée, les grands rois n'ont jamais pour amis des créatures infortunées et indigentes comme toi. Il est vrai qu'il y a eu de l'amitié entre toi et moi auparavant, car nous étions égaux dans ces circonstances (*élèves d'un même maître*). Mais le temps qui compromet tout dans sa course, détériore aussi l'amitié. En ce monde, l'amitié ne dure jamais pour toujours, dans aucun cœur. Le temps l'use et la colère la détruit aussi. Ne t'attache donc pas à cette amitié usée. N'y pense plus. L'amitié que j'avais pour toi, O premier des brahmins, avait un but particulier (*apprendre la science des armes de son père*). L'amitié ne dure jamais entre un homme pauvre et un riche, entre un homme de lettres et un illettré, ou entre un héros et un couard. Pourquoi désires-tu perpétuer

notre amitié passée? L'amitié ou l'hostilité peuvent exister entre personnes de rangs égaux par la richesse ou le pouvoir. L'indigent et le riche ne peuvent pas plus être amis que se quereller l'un avec l'autre. Une personne de naissance impure ne peut jamais être amie avec une autre pure par la naissance, une qui n'est pas conducteur de char avec une autre qui l'est, non plus qu'une n'est par roi ne peut avoir un roi pour ami. Donc, pourquoi souhaites-tu la continuation de notre amitié passée?"

[Vaishampāyana] Drupada s'étant adressé à lui ainsi, le puissant fils de Bharadvāja fut empli de colère et, réfléchissant un moment, prit une résolution quant à ce qu'il avait à faire. Etant donnée l'insolence du roi Pānchāla, il se promit de la mettre en échec efficacement. Quittant précipitamment la capitale des Pānchālas, Drona se mit en route vers celle des Kurus, nommée d'après un éléphant.

Section CXXXIII

[Vaishampāyana] Arrivé à Hastināpura, le meilleur des brahmins, le fils de Bharadvāja, vécut à titre privé dans la maison de Gautama. (*Kripa le précepteur des princes Kurus, puisqu'il est aussi un brahmin, versé dans la science des armes, et un moyen d'introduction à la cour des Kurus.)* Son puissant fils Ashvatthāma, par intervalles entre les leçons de Kripa, prit l'habitude de donner des leçons d'utilisation des armes aux fils de Kuntī. Mais jusqu'alors personne ne connaissait la prouesse d'Ashvatthāma. Cela faisait un certain temps que Drona vivait dans la maison de Kripa, lorsqu'un jour les princes héroïques sortirent tous ensemble d'Hastināpura. Arrivant en dehors de la ville, ils commencèrent à jouer avec une balle et courir avec le cœur joyeux. Il arriva que la balle tomba dans un puits. Sur ce, les princes s'efforcèrent de leur mieux de la récupérer, mais tous leurs efforts s'avérèrent futiles. Alors ils se regardèrent l'un l'autre timidement et, ne sachant comment la récupérer, leur inquiétude était grande. C'est alors qu'ils virent un brahmin pas très loin d'eux, au teint sombre, maigre et décrépi, sanctifié par l'exécution de l'agnihotra, et qui avait fini ses rites journaliers. Voyant cet illustre brahmin, les princes qui désespéraient de réussir, l'entourèrent immédiatement. Drona, sachant l'insuccès des princes et conscient de son propre talent, sourit un peu et leur dit: "Honte à votre force de kshatriyas et honte aussi à votre dextérité avec des armes! Vous êtes nés dans la race de Bhārata! Comment ce fait-il que vous ne sachiez pas récupérer la balle? Si vous me promettez un dîner aujourd'hui, je vais, avec ces brins d'herbe, remonter non seulement la balle que vous avez perdue mais aussi cet anneau que je jette maintenant au fond." Disant cela, Drona, cet oppresseur d'ennemis, retirant son anneau, le jeta au fond du puits à sec. Alors Yudhishthira, le fils de Kuntī, dit à Drona: "O brahmin, obtiens de nous, avec la permission de Kripa, ce qui te durera pour la vie (*ce qui te sera nécessaire pour la durée de ta vie*)." Sur ces paroles, Drona avec un sourire

répondit aux princes Bhāratas: "Cette poignée de longues herbes, je vais leur conférer par mes mantras la vertu d'armes. Voyez comme ces brins possèdent des vertus que d'autres armes n'ont pas. Je vais avec l'un d'eux percer la balle, puis percer ce brin avec un autre et l'autre avec un troisième et ainsi, par une chaîne, remonter la balle."

[Le traducteur] Drona fait ici une allusion discrète à un acte de Rāma, fils de Dasharatha, qui un jour se servit d'un brin d'herbe comme d'une flèche pour transpercer un corbeau qui avait manqué de respect à son épouse Sītā. Il dit par ailleurs clairement que, moyennant un mantra, tout peut devenir une arme.

[Vaishampāyana] Alors Drona fit exactement comme il avait dit et les princes étaient étonnés et leurs yeux s'écarquillaient de plaisir. Considérant que ce qu'ils avaient vu était extraordinaire, ils dirent: "O brahmin lettré, remonte aussi l'anneau sans perte de temps." L'illustre Drona, prenant un arc et une flèche, perça l'anneau avec cette flèche et le remonta tout de suite. Puis, prenant l'anneau encore percé de la flèche, il le tendit calmement aux princes étonnés. Ces derniers, voyant l'anneau récupéré, dirent: "Nous nous inclinons devant toi, O brahmin! Personne d'autre ne possède un tel talent. Nous sommes impatients de savoir qui tu es et de qui tu es le fils. Et aussi que pouvons-nous faire pour toi?"

Drona répondit aux princes: "Allez trouver Bhīshma et décrivez-lui mon aspect et mon talent. Le puissant me reconnaîtra." Les princes dirent alors "Qu'il en soit ainsi." puis allèrent trouver Bhīshma et, lui rapportant l'essence des paroles du brahmin, lui racontèrent tout de son exploit. Sachant tout par les princes, Bhīshma comprit aussitôt que le brahmin n'était nul autre que Drona et, pensant qu'il ferait le meilleur précepteur pour les princes, il vint le trouver en personne et l'accueillit respectueusement, puis l'emmena dans la place. Ensuite Bhīshma, ce plus grand de tous ceux qui brandissent des armes, lui demanda adroitement les raisons de sa venue à Hastinā. Questionné par lui, Drona expliqua tout ce qui était arrivé en disant: "O Monsieur, dans le passé je suis allé trouver le grand rishi Agnivesa pour obtenir de lui des armes, en souhaitant aussi apprendre la science de les manier. Dévoué au service de mon précepteur, je vécus avec lui de nombreuses années sous l'aspect humble d'un brahmacharin avec les cheveux emmêlés sur la tête. (*Au sens propre,un brahmacharin est un élève vivant chez son précepteur, dans le célibat.*) En ce temps-là, mû par les mêmes motifs, le prince de Panchāla, le puissant Yajnasena (*autre nom de Drupada signifiant le corps du sacrifice*) vécut aussi dans cet ermitage. Il devint mon ami, cherchant toujours mon bien-être. Je l'aimais beaucoup. En effet nous avons vécu ensemble de très nombreuses années. O toi de la race des Kurus, depuis nos plus jeunes années nous avons étudié ensemble et, en fait, il était mon ami depuis l'enfance, disant et faisant toujours ce qui m'était agréable. Pour me faire plaisir, O Bhīshma, il avait l'habitude de dire: "O

Drona, je suis le fils favori de mon illustre père. Quand le roi me nommera monarque des Pānchālas, le royaume sera à toi. O ami, je t'en fais la promesse solennelle. Mon domaine, ma richesse et mon bonheur seront tous sous ta tutelle." Finalement vint le moment de son départ. Ayant fini ses études, il retourna dans son pays. Je lui offris mon amitié à ce moment-là et me suis toujours rappelé ses paroles par la suite. Quelque temps plus tard, sur l'injonction de mon père, tenté aussi par le désir d'avoir une descendance, je me suis marié à Kripī à la courte chevelure, qui était dotée d'une grande intelligence, avait observé de nombreux vœux stricts et était toujours engagée dans l'agnihotra et autres sacrifices ou austérités. Gautamī, en temps voulu, donna naissance à un fils nommé Ashvatthāma, à la grande prouesse et égal en splendeur au soleil lui-même. J'étais vraiment content d'avoir obtenu Ashvatthāma, autant que mon père quand il m'obtint moi.

Il arriva qu'un jour l'enfant Ashvatthāma se mit à pleurer en voyant les fils d'hommes riches boire du lait. En voyant cela, j'étais tellement hors de moi que je perdis le sens de l'orientation. Au lieu de demander cela à un homme n'ayant que quelques têtes de bétail, j'étais désireux d'obtenir une vache d'un qui en aurait beaucoup et, pour ce faire, je parcourus de nombreuses contrées. Mais mes errances furent infructueuses car je n'obtins pas une vache à lait. Etant rentré sans succès, un camarade de jeu de mon fils lui donna de l'eau mélangée avec de la poudre de riz. L'ayant bu, le pauvre garçon fut trompé, croyant avoir bu du lait, et commença à danser de joie en disant: "O j'ai pris du lait, j'ai pris du lait!" Le voyant danser joyeusement au milieu de ses camarades qui souriaient de sa simplicité, j'étais extrêmement touché. J'étais hors de moi aussi, en entendant les paroles moqueuses de ceux qui se mêlent de tout: "Fi de ce Drona indigent qui ne se soucie pas de gagner sa vie et dont le fils boit de l'eau mélangée à de la poudre de riz puis danse de joie en disant qu'il a bu du lait." En me faisant beaucoup de reproches, j'étais résolu à abandonner mon mode de vie et à être censuré par les brahmins, sans cependant devenir le servant de quiconque par désir du gain, ce qui est toujours haïssable. Ainsi résolu, Ō Bhārata, j'allai, en souvenir de notre amitié, trouver le roi des Somakas (*Drupada*), en emmenant avec moi mon cher enfant et mon épouse. Ayant entendu dire qu'il avait été intronisé, je considérais que j'étais incomparablement béni. Joyeusement, je vins à mon cher ami assis sur le trône, me remémorant mon ancienne amitié avec lui et aussi ses propres paroles. Aussi, O illustre, en m'approchant de Drupada, je dis: "O tigre parmi les hommes, reconnais en moi ton ami." Disant cela, je m'approchais de lui en toute confiance comme il se doit d'un ami. Mais Drupada me rejeta comme un type vulgaire en riant avec dérision. S'adressant à moi il dit: "Ton intelligence ne semble pas très grande, vu que tu viens à moi soudainement pour me dire que tu es mon ami. Le temps détériore tout, l'amitié aussi. Mon ancienne amitié pour toi avait une raison particulière. Une personne de naissance impure ne peut jamais

être l'amie de celui qui est de naissance pure. Un qui n'est pas un conducteur de char ne peut être l'ami d'un qui l'est. L'amitié ne peut durer qu'entre personnes de même rang, mais pas entre ceux qui sont dans des situations inégales. L'amitié ne survit jamais pour toujours dans mon cœur. Le temps détruit l'amitié ainsi que la colère. Ne t'accroche donc pas à cette amitié usagée entre nous. N'y pense plus. L'amitié que j'avais pour toi, O meilleur des brahmins, avait un but spécifique. Il ne peut y avoir d'amitié entre un riche et un pauvre, un illettré et un homme de lettres, un couard et un héros. Que désires-tu donc, le regain de notre ancienne amitié? O toi de peu de compréhension, de grands rois ne peuvent être amis avec des malheureux indigents comme toi. Celui qui n'est pas roi ne peut avoir un roi pour ami. Je ne me rappelle pas t'avoir jamais promis mon royaume. Mais, O brahmin je peux te donner maintenant de la nourriture et l'abri pour la nuit." Adressé en ces termes, je le quittai rapidement avec mon épouse, me promettant de faire ce que je vais faire pour sûr bientôt. Insulté ainsi par Drupada, O Bhīshma, j'étais plein de colère. Je suis venu chez les Kurus pour y obtenir des élèves intelligents et dociles. Je viens à Hastināpura pour satisfaire tes vœux. Dis-moi ce que j'ai à faire."

[Vaishampāyana] Bhīshma dit au fils de Bharadvāja: "Mets une corde à ton arc, O brahmin et fais que les princes Kurus deviennent des guerriers accomplis. Vénéré par les Kurus, profite tout ton soûl avec le cœur joyeux de tous les conforts de leur demeure. Tu es le seigneur absolu, O brahmin, de tous les biens des Kurus et de leur souveraineté et de leur royaume. Les Kurus sont à toi à partir de ce jour. Pense à ce que tu peux avoir et c'est déjà accompli. C'est notre grande chance que de t'avoir, O brahmin. La grâce que tu m'as faite en venant ici est grande."

Section CXXXIV

Eklavya et la jalousie d'Arjuna

[Vaishampāyana] Ainsi honoré par Bhīshma, Drona, ce meilleur des hommes doté d'une grande énergie, prit ses quartiers dans la demeure des Kurus et continua à y vivre en recevant leur adoration. Après qu'il se fut reposé quelque temps, Bhīshma, emmenant avec lui ses petits-fils, les princes Kauravas, les lui donna comme élèves, lui faisant par la même occasion de nombreux présents de valeur. Le puissant (*Bhīshma*) donna aussi joyeusement au fils de Bharadvāja une maison qui était bien rangée et propre, pourvue en riz et toutes sortes de biens. Ce premier parmi les archers, Drona, accepta avec plaisir les Kauravas, c'est-à-dire les fils de Pāndu et de Dhritarāshtra, comme ses élèves. Un jour, Drona les appela en privé et, après qu'ils lui eurent touché le pied, leur dit avec le cœur gonflé: "J'ai dans le cœur un projet particulier. Promettez moi sincèrement, O vous qui êtes sans faute, que lorsque vous serez devenus doués avec des armes, vous l'accomplirez." En entendant cela, les princes Kurus restèrent

silencieux. Mais, O roi, Arjuna fit le serment de l'accomplir quoi que ce puisse être. Alors Drona serra Arjuna tendrement sur son cœur et huma ses cheveux, tout en versant des larmes de joie. Puis Drona, qui était doté de grande prouesse, enseigna aux fils de Pāndu l'utilisation de nombreuses armes célestes et humaines. O taureau de la race de Bharata, de nombreux autres princes s'attroupèrent aussi autour de ce meilleur des brahmins pour recevoir son instruction. Des princes Vrishnis, Andhakas et de nombreuses autres contrées, ainsi que le fils de Rādhā de la caste sūta, tous devinrent les élèves de Drona. Parmi eux, l'enfant de sūta, Karna, défiait souvent Arjuna par jalousie et il supportait Duryodhana qui méprisait les Pāndavas. Cependant, Arjuna, qui se dévouait à la science des armes, restait toujours auprès de son précepteur et il devint supérieur à tous en habileté, force des bras et persévérance. Vraiment, bien que l'enseignement que le précepteur leur donnât fut le même pour tous, cependant Arjuna devint le meilleur de tous en légèreté et dextérité. Drona était convaincu qu'aucun de ses autres élèves ne serait capable de devenir l'égal du fils d'Indra.

Ainsi Drona continua à donner des leçons aux princes dans la science des armes. Mais, tandis qu'il donnait à chacun de ses élèves une jarre à goulot étroit (*pour aller collecter de l'eau*) il en donnait une à goulot large à Ashvatthāma, de façon qu'il la remplisse plus vite et revienne plus tôt. Dans l'intervalle de temps ainsi gagné, Drona avait pour habitude d'apprendre à son propre fils des techniques supérieures. Jishnu (*Arjuna*) vint à le savoir et, de ce jour, il remplissait sa jarre à goulot étroit avec de l'eau en se servant de l'arme Varuna, ce qui lui permettait de revenir en même temps que le fils du précepteur. En conséquence, l'intelligent fils de Prithā, ce meilleur de tous les hommes possédant la connaissance des armes, ne fut jamais inférieur au fils de son précepteur. Sa dévotion au service de son précepteur ainsi qu'aux armes était si grande qu'il devint rapidement son favori. Drona, face à cela, fit venir le cuisinier et lui dit en secret: "Ne donne jamais à Arjuna sa nourriture dans l'obscurité, et ne lui rapporte pas ce que je viens de te dire." Quelques jours plus tard cependant, alors qu'Arjuna prenait son repas, le vent se leva et la chandelle s'éteignit. Mais l'énergique Arjuna continua de manger dans l'obscurité, sa main allant à sa bouche par habitude. Son attention étant attirée sur la force de l'habitude, le fils de Pāndu aux bras puissants concentra son intérêt sur la pratique du tir à l'arc dans l'obscurité. O Bhārata, Drona, entendant la vibration de la corde de l'arc dans la nuit, vint à Arjuna et en l'étreignant lui dit: "Vraiment, je te le dis, je ferai de toi un archer que nul n'égalera en ce monde."

[Vaishampāyana] Ensuite Drona enseignaà A rjuna l'art de combattre à dos de cheval, à dos d'éléphant, sur un char et sur le sol. Drona enseigna aussi à Arjuna à combattre avec une masse, une épée, une lance, un javelot et un trait. (*Un projectile plus court. Les mots utilisés pour désigner les flèches et armes de jet sont variés- pratidha, shakti, tomara- et elles ne sont jamais*

décrites avec précision, sinon pour dire quand elles sont en fer: esā, esāna, nāraca.) Il l'instruisit aussi dans l'art de manier plusieurs armes et affronter plusieurs adversaires en même temps. Entendant parler de ses progrès, rois et princes s'attroupèrent autour de Drona par milliers dans l'espoir d'apprendre la science des armes. Parmi ceux qui vinrent là, O monarque, il y avait un prince du nom d'Eklavya, qui était le fils d'Hiranyadhanus, roi des Nishadas. (*Il s'agit d'une tribu nouvellement assimilée et peu considérée, vivant au sud du Rajasthan actuel et ayant pour autre héros notable le roi Nala, dont l'histoire sera racontée dans le Vana Parva.*) Cependant, Drona, qui connaissait toutes les règles de la morale, n'accepta pas ce prince comme son élève au tir à l'arc, étant donné qu'il était un Nishada qui pourrait devenir meilleur que ses pupilles de sang bleu. Mais, O oppresseur de tous les ennemis, le prince Nishada, après avoir touché les pieds de Drona avec la tête baissée, s'en alla dans la forêt où il fit une image d'argile de Drona. Il se mit à la vénérer avec respect comme si c'était son vrai précepteur et s'exerça aux armes devant elle avec une régularité rigoureuse. En conséquence de son exceptionnelle révérence pour son précepteur et de sa dédication à son but, tout des trois arts de fixer la flèche sur la corde, viser et la tirer lui vint aisément.

Un jour, O broyeur d'ennemis, les princes Kurus et Pāndavas, se mirent en route sur leurs chars, avec l'autorisation de Drona, pour une partie de chasse. Un serviteur suivait le groupe avec les instruments usuels et un chien. Arrivés dans les bois, ils se promenèrent en suivant leur but. Pendant ce temps, le chien, qui se promenait aussi seul, rencontra le prince Nishada. Regardant le prince, dont le corps était très bronzé et couvert de crasse, habillé de noir et dont la chevelure était emmêlée, le chien se mit à aboyer bruyamment. Sur ce, le prince Nishada, qui désirait faire état de son doigté, lui envoya sept flèches à travers la gueule. Le chien percé de sept flèches revint vers les Pāndavas. A sa vue, ces héros, emplis d'étonnement et honteux de leurs talents, prisèrent le doigté et la précision (*de l'archer qui avait fermé la gueule du chien sans le tuer).* Ils se mirent à chercher l'inconnu résidant dans ces bois qui avait fait montre d'une telle habileté. O roi, ils trouvèrent rapidement l'objet de leur recherche qui tirait des flèches sans s'arrêter. Observant l'homme au visage sinistre qui leur était tout à fait étranger, ils demandèrent: "Qui es-tu et de quelle famille?" L'homme répondit: "O vous héros, je suis le fils d'Hiranyadhanus roi des Nishadas. Sachez que je suis l'élève de Drona, m'efforçant de maîtriser l'art des armes.

Les Pāndavas, après s'être renseignés de tout à son propos, rentrèrent et, allant trouver Drona, lui dirent à quel merveilleux exploit au tir à l'arc ils avaient assisté dans les bois. Arjuna, en particulier, ne cessant de penser à Eklavya, s'entretint avec Drona en privé et, faisant confiance à l'affection de son précepteur pour lui, dit: "Tu m'as dit avec tendresse, en me serrant dans tes bras, qu'aucun de tes élèves ne pourrait être mon égal. Pourquoi alors un

de tes élèves, le puissant fils du roi Nishada, m'est-il supérieur? Drona réfléchit un moment et prit une résolution quant aux suites à donner. Il prit Arjuna avec lui et alla trouver le prince Nishada. Il vit Eklavya au corps souillé et aux cheveux emmêlés, vêtu de haillons, portant un arc à la main et tirant sans cesse des flèches. Quand Eklavya vit Drona s'approcher de lui, il fit quelques pas en avant, toucha son pied et se prosterna sur le sol. Tout en vénérant Drona, le fils du roi Nishada se présenta comme son élève puis il se leva en joignant les mains. Alors, O roi, Drona dit à Eklavya: "O héros, si tu es réellement mon élève, donne moi ma rétribution." En entendant ces paroles, Eklavya fut ravi et dit en réponse: "O illustre précepteur, que dois-je te donner? Donne-moi tes ordres, car il n'est rien, O toi la plus éminente des personnes versées dans les Vedas, que je ne puisse donner à mon précepteur." Drona répondit: "O Eklavya, si tu veux vraiment me faire un cadeau, je voudrais le pouce de ta main droite."

En entendant ces paroles cruelles de Drona, qui demandait son pouce en paiement de son enseignement, Eklavya, toujours dévoué à la vérité et voulant tenir sa promesse, avec un visage exprimant la gaieté et un cœur inébranlé, coupa sans plus de cérémonie son pouce et le tendit à Drona. Après cela, quand le prince Nishada entreprit de tirer à l'arc avec ses doigts restants, il constata qu'il avait perdu son doigté d'auparavant. Quant à Arjuna, il fut heureux, la fièvre de la jalousie l'ayant quitté.

[Le traducteur] Eklavya y gagna de rester dans les mémoires l'exemple d'excellence du dévouement d'un élève à son maître. Lors de son court séjour à la cour du roi Dhritar, il avait observé et écouté attentivement ce qu'enseignait Drona à Arjuna, ce que Drona lui fit payer chèrement.

[Vaishampāyana] Deux des élèves de Drona devinrent des experts du maniement de la masse d'arme. Ceux-là étaient Duryodhana et Bhīma, qui étaient aussi toujours jaloux l'un de l'autre. Ashvatthāma surpassait tous les autres. Les jumeaux excellaient dans le maniement de l'épée. Yudhishthira les surpassait tous dans le combat sur char. Mais Arjuna, quoi qu'il en soit, les distançait tous sous tous rapports- en intelligence, ingéniosité, force et persévérance. Accompli dans tous les arts guerriers, Arjuna devint le plus grand des plus grands mahārathas. Sa gloire se répandit sur toute la terre jusqu'aux rives de l'océan. Bien que l'instruction ait été la même pour tous, le puissant Arjuna les surpassait. En vérité, dans l'art des armes et dans la dévotion à son précepteur, il devint le plus grand de tous. De tous les princes, seul Arjuna devint un atiratha (*un guerrier sur char capable de vaincre une armée à lui tout seul*). Et les malfaisants fils de Dhritarāshtra, observant Bhīmasena doté d'une force gigantesque et Arjuna accompli dans toutes les armes, en devinrent très jaloux.

O taureau parmi les hommes, souhaitant mettre à l'épreuve l'excellence de ses élèves dans le maniement des armes et les comparer, Drona les rassembla

tous quand leur éducation fut achevée. Avant de les réunir, il fit placer un oiseau artificiel comme cible au sommet d'un arbre du voisinage. Quand ils furent tous là, Drona leur dit: "Prenez rapidement votre arc et visez cet oiseau sur l'arbre, avec la flèche sur la corde, puis tirez et coupez la tête de cet oiseau quand je vous en donnerai l'ordre. Je vais vous donner chacun votre tour mes enfants."

Alors, Drona, ce plus grand de tous les fils d'Angiras, s'adressa en premier à Yudhishthira, lui disant: "O toi que rien n'arrête, vise avec ta flèche et tire aussitôt que je te le dis." Yudhishthira prit son arc comme on lui demandait, O roi, et s'immobilisa en fixant l'oiseau. Mais après un instant, O taureau de la race de Bharata, Drona s'adressa à nouveau au prince Kuru qui se tenait immobile avec son arc à la main: "Observe, O prince, cet oiseau au sommet de l'arbre." Yudhishthira répondit à son précepteur: "Je le fais." Puis, l'instant d'après, Drona lui demanda: "Que vois-tu à présent, O prince? Vois-tu l'arbre, moi-même ou tes frères?" Yudhishthira répondit: "Je vois l'arbre, toi-même, mes frères et l'oiseau." Drona répéta la question mais reçut la même réponse. Alors Drona, déçu de Yudhishthira lui fit ce reproche: "Mets-toi à part. Tu n'es pas fait pour atteindre la cible." Puis Drona répéta l'expérience avec Duryodhana et les autres fils de Dhritarāshtra l'un après l'autre, ainsi qu'avec ses autres élèves, incluant Bhima, les jumeaux et les princes qui étaient venus d'autres pays. Mais la réponse était dans chaque cas la même que celle des fils de Dhritarāshtra: "Nous voyons l'arbre, toi, nos compagnons et l'oiseau." Réprimandés par leur précepteur, ils reçurent tous l'ordre l'un après l'autre d'aller se mettre à part."

Section CXXXV

[Vaishampāyana] Quand tout le monde eut failli, Drona appela Arjuna en souriant, lui disant: "La cible doit être atteinte par toi. Aussi tourne les yeux vers elle. Ta flèche doit voler dès que je t'en donnerai l'ordre. O fils, tiens toi là avec l'arc et la flèche." Adressé ainsi, Arjuna se tint immobile en visant l'oiseau comme le souhaitait son précepteur, avec son arc courbé. Un instant après, Drona lui demanda comme aux autres: "Vois-tu, O Arjuna, l'oiseau ici, l'arbre et moi-même?" Arjuna répondit: "Je vois seulement l'oiseau, mais ni l'arbre ni toi." Alors Drona que rien ne pouvait arrêter (*irrépressible*), très satisfait d'Arjuna, dit l'instant d'après au puissant mahāratha Pāndava: "Si tu vois le vautour, alors décris le moi." Arjuna dit: "Je ne vois que la tête du vautour, pas son corps." En entendant ces paroles d'Arjuna, Drona en eut la chair de poule de plaisir. (*Littéralement, le poil se hérissa sur son corps.*) Il dit alors à Arjuna "tire" et ce dernier lança instantanément sa flèche, qui frappa la tête du vautour et la fit tomber sur le sol. L'acte n'était pas plutôt accompli que Drona serra Arjuna sur sa poitrine et pensa que Drupada et ses alliés étaient déjà vaincus.

[Le traducteur] J'interromps la narration de la section à ce stade puisqu'il faut bien faire une sélection, l'Adi Parva comprenant à lui seul environ 15000 vers.

Section CXXXVIII

Comment Karna devint l'ami de Duryodhana

[Le traducteur] Pour prouver le talent de ses élèves, dont il jugeait l'éducation achevée, Drona demanda que l'on organise un tournoi où chacun ferait montre de ses capacités séparément. Mais lorsque bon dernier Karna voulu faire ses preuves ..., voici ce qu'en dit Vaishampāyana.

[Vaishampāyana] Quand les spectateurs, les yeux emplis d'étonnement, laissèrent la voie libre à ce vainqueur de villes hostiles, Karna, ce héros à la cuirasse naturelle (*sahaja kavacha, ce qui peut aussi bien être une armure, une côte de mailles ou un corset, "naturel, né avec lui"*) et à la face éclairée par des boucles d'oreilles, prit son arc et ceignit son épée, puis entra dans l'arène spacieuse, telle une falaise en marche. Ce destructeur d'armées hostiles à la renommée répandue très loin, Karna aux larges yeux, était né de Prithā dans son adolescence. Il était une partie du soleil aux chauds rayons, son énergie et sa prouesse étaient celles du lion, du taureau ou encore du chef de harde des éléphants. En splendeur il ressemblait au soleil, en beauté à la lune et en énergie au feu. Engendré par le soleil lui-même, il était de haute stature comme un palmier doré et, avec la vigueur de la jeunesse, il était capable d'abattre un lion. Ses traits étaient beaux et il était accompli sous d'innombrables rapports. Le guerrier puissamment armé, regardant tout autour de l'arène, s'inclina avec indifférence devant Drona et Kripa. L'assemblée toute entière, immobile et le regard fixe, pensa "Qui est-il?" et ils devinrent agités par la curiosité de connaître ce guerrier. Ce premier parmi les hommes éloquents, l'enfant du soleil, s'adressa d'une voix profonde comme les nuages à son frère inconnu, le fils du vainqueur de l'asura Pāka (*Indra est ce vainqueur et Pāka l'un parmi d'autres de ses ennemis*) en ces mots: "O Pārtha, je vais accomplir des exploits devant les yeux de cette multitude, excellents comme ceux que tu as accomplis. Vois-les et tu seras étonné" O toi le meilleur de ceux qui ont reçu la bénédiction de la parole, il avait à peine fini que les spectateurs se levèrent tous ensemble comme soulevés par un instrument. Et, O tigre parmi les hommes, Duryodhana était ravi tandis que Vibhātsu fut instantanément très vexé et en colère. Alors, avec la permission de Drona, le puissant Karna aimant la bataille fit tout ce que Pārtha avait fait auparavant (*au cours de sa démonstration de prouesse*). Sur ce, Duryodhana et ses frères étreignirent tous Karna avec joie et Duryodhana lui dit: "Sois le bienvenu O guerrier aux bras puissants! C'est ma chance de t'obtenir (*te rencontrer*), O toi qui es poli. (*Il s'agit d'un faux compliment sarcastique, une pratique courante dans le Mahābhārata, car Karna, faisant un complexe d'infériorité, se montre souvent hautain.*) Vis

selon ton bon plaisir (*à la cour des Kurus*), donne-moi tes ordres ainsi qu'au royaume des Kurus." Karna lui répondit: "Comme tu l'as dit, je considère cela comme déjà accompli. Je ne souhaite que ton amitié. Et, O seigneur, mon vœu à présent est de rencontrer Arjuna en combat singulier." Duryodhana dit: "Apprécie avec moi les bonnes choses de la vie. Sois le bienfaiteur de ton ami et, O répresseur d'ennemis, mets ton pied sur la tête de tous les ennemis."

[Vaishampāyana] Après cela, Arjuna, se considérant déshonoré, dit à Karna debout au milieu des frères comme une falaise: "Cette voie que l'intrus malvenu et l'orateur non invité suit sera la tienne, O Karna, car tu seras tué par moi." Karna lui répondit: "Cette arène est destinée à tous, pas seulement à toi, O Phalguna! Sont des rois ceux qui sont d'énergie supérieure et, en vérité, les kshatriyas ont de la considération pour la puissance et seulement pour cela. Quel besoin est-il d'une altercation qui est l'exercice du faible? O Bhārata, parle avec tes flèches jusqu'à ce que, avec des flèches, je coupe ta tête en présence même de ton précepteur!"

[Vaishampāyana] Après avoir été étreint précipitamment par ses frères, Pārtha, ce vainqueur de cités hostiles, avec la permission de Drona, s'avança pour combattre. De l'autre côté, Karna, après avoir été étreint par Duryodhana et ses frères, prit son arc et ses flèches et se tint prêt au combat. Alors le firmament fut enveloppé de nuages émettant des éclairs et l'arc coloré d'Indra apparut dispensant ses rayons lumineux. Les nuages semblaient rire à cause de rangs de grues qui s'étaient envolées. Constatant qu'Indra regardait ainsi l'arène par affection, le soleil dispersa les nuages au dessus de son propre rejeton. Phalguna restait caché sous le couvert des nuages tandis que Karna restait visible enveloppé par les rayons du soleil. Le fils de Dhritarāshtra (*quand on n'en nomme qu'un c'est Duryodhana*), Bhāradvāja (*le fils*), Kripa et Bhīshma restaient près de Pārtha. L'assemblée était divisée ainsi que toutes les spectatrices. Sachant ce qu'il en était, Kuntī la fille de Bhoja tomba en pâmoison. Avec l'aide des demoiselles d'honneur, Vidura (*le troisième fils de Vyāsa par la servante, qui assume les fonctions de conseiller de Dhritarāshtra*), au fait de toutes les tâches traditionnelles, raviva Kuntī insensible en l'aspergeant d'eau et de pâte de santal.

[Le traducteur] La pâte de santal est encore utilisée de nos jours par les dames sous forme de tablettes que l'on dissout dans l'eau, principalement pour son parfum et pour enlever les points noirs. Elle est utilisé aussi dans certaines cérémonies religieuses pour son arôme divin, mais semble-t-il on en faisait grand usage à l'époque du Mahābhārata: les rois s'en badigeonnaient la poitrine et la face. Certains le confondent avec le haldi (mot hindi pour curcuma), de couleur jaune doré lui aussi, qui est utilisé beaucoup plus fréquemment pour purifier la peau, notamment des futurs jeunes mariés et pour la sensation de froid qu'il procure, apaisant la fièvre. Les vertus du haldi sont innombrables, culinaires, digestives, soignant les

maux de gorge… mais attention car c'est aussi une teinture indélébile sur les vêtements!

[Vaishampāyana] Ayant recouvré conscience, Kuntī était saisie de peur au spectacle de ses deux fils dans leurs armures, mais elle ne pouvait rien faire (*pour les protéger*). En voyant les deux guerriers tenant la corde de leurs arcs en main, le fils de Shāradvat, Kripa, qui connaissait tous les devoirs et les règles des duels, s'adressa à Karna: "Cānḍava, qui est le plus jeune fils de Kuntī, appartient à la race des Kauravas. Il va s'engager dans un combat avec toi. Mais, O toi aux bras puissants, tu dois nous dire ta lignée et les noms de tes père et mère ainsi que de quelle lignée royale tu es le joyau. C'est après avoir pris connaissance de tout cela que Pārtha combattra ou non avec toi. Les fils de roi ne combattent jamais avec des hommes de lignée peu glorieuse."

[Vaishampāyana] Quand Kripa lui eut adressé ces paroles, l'expression du visage de Karna devint comme un lotus pâle et déchiré par les violentes averses de la saison des pluies. Duryodhana dit: "O précepteur, en vérité les écritures établissent que trois classes de personnes peuvent revendiquer la royauté, qui sont les personnes de sang royal, les héros et enfin ceux qui conduisent les armées. Si Phalguna ne veut pas combattre quelqu'un qui n'est pas roi, je vais nommer Karna roi d'Anga."

[Vaishampāyana] A cet instant précis, assis sur un siège d'or, avec des nappes de riz, des fleurs et des pots à eau et beaucoup d'or, le puissant guerrier Karna fut intronisé roi par des brahmins versés dans les mantras. L'ombrelle royale était tenue au dessus de sa tête et des queues de yak agitées (*comme éventails*) autour du redoutable héros à la mine gracieuse. Les ovations ayant cessé, le roi dit au Kaurava Duryodhana: "O tigre parmi les monarques, que pourrais-je t'offrir qui puisse se comparer à ton cadeau d'un royaume? O roi, je ferai tout ce que tu me demanderas." Duryodhana lui dit: "je souhaite ardemment ton amitié." Karna répondit: "Qu'il en soit ainsi." Et ils s'étreignirent avec joie et ressentirent un grand bonheur.

[Le traducteur] Adhiratha le père adoptif de Karna entra malencontreusement dans l'arène et Karna se prosterna à ses pieds. Sur quoi, Bhīma se montra odieux avec Karna et le combat n'eut pas lieu.

[Elodie] Quels étaient ces exploits accomplis par Arjuna puis Karna devant les spectateurs et spectatrices?

[Le traducteur] Oh, rien de bien exceptionnel pour de tels héros. Je cite: "Quand les spectateurs (et spectatrices) eurent cessé de l'ovationner, Vibhatsu exhiba sa dextérité dans le maniement des armes. Avec l'arme Agneya il créa du feu, avec l'arme Varuna il créa de l'eau, avec l'arme Vayavya il créa de l'air (vent) et avec l'arme Parjanya il créa des nuages. Puis avec l'arme Bhauma il produisit une terre (bhu est la terre), avec l'arme Parvatya il donna naissance à des montagnes (Parvati est la fille d'Himavat). Avec l'arme Antardhāna il fit disparaître tout cela (elle lui vient

de Kubera mais ne me demande pas comment elle atterrit entre ses mains, non plus que les autres). Maintenant le chéri de son précepteur paraissait grand puis il paraissait petit, ensuite debout sur le joug de son char, sur le char lui-même, sur le sol. Le héros favorisé par la dextérité atteignait de ses flèches diverses sortes de cibles, certaines tendres, d'autres dures, fines ou épaisses. D'un trait il envoya simultanément cinq flèches dans la gueule d'un sanglier en fer. Le puissant héros à l'énorme énergie déchargea vingt et une flèches dans la cavité d'une corne de vache se balançant au bout d'un fil. De la même manière, O toi sans tache, Arjuna démontra sa grande dextérité dans le maniement de l'épée, l'arc, la masse, en marchant en cercles sur la piste."

[Elodie] Du cirque?

[Le traducteur] En quelque sorte. Jishnu n'était pas peu fier de ses talents. Et il y avait des dames dans l'assistance, dont sa mère Kunī, et son précepteur.

Section CXL

Combat d'Arjuna et Drupada

[Vaishampāyana] Constatant que les Pāndavas et les fils de Dhritarāshtra étaient des guerriers accomplis, Drona pensa que le temps était venu de demander les gages de son travail de précepteur. Assemblant un jour tous ses pupilles, O roi, le précepteur Drona leur demanda son dû: "Saisissez-vous de Drupada le roi de Pānchāla en bataillant avec lui et amenez-le-moi. Ce sera le salaire que j'accepterai le plus volontiers." Ces guerriers répondirent alors "qu'il en soit ainsi", puis montèrent sur leurs chars et, pour octroyer à leur précepteur le salaire qu'il demandait, se mirent en marche en sa compagnie. Ces taureaux parmi les hommes, châtiant les Pānchālas sur leur chemin, firent le siège de la capitale du grand Drupada. Duryodhana et Karna, ainsi que le puissant Yuyutsu, Dushasana, Vikarna, Jalasandha et Sulochana, ceux-ci et de nombreux autres parmi les meilleurs des princes kshatriyas à la grande prouesse, rivalisaient les uns avec les autres pour être les meilleurs dans l'attaque. (*Dushasana, Vikarna, Jalasandha et Sulochana sont 4 des frères Kauravas et Yuyutsu leur demi-frère*). Les princes conduisant des chars de première classe entrèrent dans la capitale hostile en suivant la cavalerie et progressèrent le long des rues.

Pendant ce temps, le roi Pānchāla, voyant cette puissante force et entendant sa grande clameur, sortit de son palais accompagné de ses frères. Bien que le roi Yajnasena fût bien armé, l'armée Kuru l'assaillit avec une douche de flèches en poussant des cris de guerre. Cependant, Yajnasena qui n'était pas facile à vaincre au combat, s'approcha des Kurus sur son char blanc et commença à faire pleuvoir ses flèches virulentes tout autour.

Avant que la bataille ne commence, Arjuna, constatant la fierté de leur prouesse dont les princes faisaient étalage, s'adressa au précepteur, ce

meilleur des brahmins, Drona, et dit: "Nous devons faire notre effort après que ceux-ci auront fait la preuve de leur prouesse. Le roi de Pānchāla ne peut être capturé sur le champ de bataille par aucun de ceux-ci." Ayant dit cela, le fils irréprochable de Kuntī, entouré de ses frères, attendit à courte distance en dehors de la ville. Pendant ce temps, Drupada observa l'armée Kuru puis se rua en avant en déversant tout autour une pluie de flèches féroces (*ou virulentes, comme des serpents*), qui accablèrent terriblement les rangs des Kurus. La souplesse de ses déplacements sur le champ de bataille était telle que, bien qu'il combattît seul sur un char, les Kurus paniqués supposaient qu'il y avait une multitude de Drupadas s'opposant à eux. Les flèches féroces de ce monarque pleuvaient dru de tous côtés, quand les Pānchālas commencèrent à faire résonner conques et trompettes et tambours par milliers, depuis leurs maisons. Alors s'éleva de la puissante armée Pānchāla un terrible rugissement, comme celui d'un lion, tandis que les vibrations des cordes des arcs déchiraient les cieux. Duryodhana et Vikarna, Suvahu, Dirghalochana et Dushasana, devenant furieux, firent pleuvoir leurs flèches sur l'ennemi. Mais le fils de Prishata, ce puissant archer, bien que percé de nombreuses flèches par ses adversaires, répondit instantanément en accablant les rangs hostiles avec grande vigueur. Fonçant à travers le champ de bataille comme une roue embrasée (*allusion à la roue du temps qui détruit tout*), le roi Drupada frappa de ses flèches Duryodhana, Vikarna et même le puissant Karna, ainsi que de nombreux princes héroïques et d'innombrables guerriers, étanchant leur soif de bataille. Alors tous les citoyens firent pleuvoir sur les Kurus divers missiles comme les nuages déversent les gouttes de pluie sur la terre. Jeunes et vieux, ils se ruèrent tous au combat, assaillant les Kurus avec vigueur. O Bhārata, les Kauravas en voyant que la bataille devenait terrifiante, rompirent et s'enfuirent en gémissant vers les Pāndavas. Ceux-ci, en entendant le terrible gémissement de l'armée en déroute, saluèrent révérencieusement Drona et montèrent sur leurs chars. Arjuna, demandant en hâte à Yudhishthira de ne pas s'engager dans le combat, se rua en avant, appointant les fils de Mādrī à la protection des roues de son char. Bhīmasena, qui combattait toujours en avant-garde, se précipita devant, masse à la main. Arjuna au cœur pur, accompagné de ses frères, s'avança vers l'ennemi qui vociférait en faisant résonner tous les environs du fracas des roues de son char. Comme un makara entrant dans la mer (*animal mythique inspiré par les crocodiles des estuaires*), Bhīma aux bras puissants, ressemblant avec sa masse à la main au seigneur Yama, entra dans les rangs Pānchālas en rugissant férocement comme l'océan pendant la tempête. Bhīma, masse en main, se rua en premier vers les rangs d'éléphants dans l'armée ennemie, tandis qu'Arjuna, compétent au combat, l'assaillit de la force de ses bras. Bhīma, tel le grand destructeur lui-même (*Yama*), entreprit de tuer ces éléphants avec sa masse. Ces énormes animaux semblables à des montagnes avaient leurs têtes cassées en morceaux par la

masse de Bhīma. Couverts de flots de sang, ils s'abattaient sur le sol, tels des pans abrupts détachés par la foudre. Les Pāndavas abattirent éléphants, chevaux et chars par milliers et tuèrent de nombreux fantassins et guerriers sur leurs chars. En vérité, de même que le berger conduit devant lui à travers bois son bétail innombrable avec son bâton, ainsi fit Vrikodara avec les chars et éléphants de l'armée ennemie.

Dans le même temps, Phalguna, mû par le désir de servir le fils de Bharadvāja, assaillit le fils de Prishata avec une pluie de flèches et le fit tomber du dos de l'éléphant sur lequel il était assis. O monarque, tel le terrible feu qui à la fin d'un mahā -yuga consume toutes choses, Arjuna allongea sur le sol chevaux, chars et éléphants par milliers. Les Pānchālas et Srinjayas, ainsi assaillis par le Pāndava, lui résistèrent avec une averse "parfaite" d'armes de diverses natures. Ils poussaient de grands cris et combattaient désespérément avec Arjuna. La bataille devint acharnée et terrible à regarder. Les cris des ennemis enrageaient le fils d'Indra, qui se précipita vers l'armée hostile avec un regain de vigueur en les accablant d'une pluie de flèches. Ceux qui observèrent l'illustre Arjuna à cette heure ne purent noter aucun intervalle entre l'instant où il fixait sa flèche sur la corde et celui où il la tirait. Puissants étaient les cris de guerre qui s'élevèrent là, mélangés aux acclamations d'approbation (*des spectateurs*). Le roi des Pānchālas, accompagné de Satyajit (*son chef d'armée*), se précipita sur Arjuna comme l'asura Samvara sur le chef des dieux (*en des temps anciens*). Arjuna couvrit le roi Pānchāla avec une pluie de flèches. Alors s'éleva un tumulte effrayant dans les rangs de l'armée Pānchāla comme celui produit par un puissant lion sautant sur le chef d'un troupeau d'éléphants. Voyant Arjuna qui se ruait sur le roi de Pānchāla pour le saisir, Satyajit à la grande prouesse se rua sur Arjuna. Les deux guerriers, comme Indra et l'asura fils de Virochana (*Bali*), tandis qu'ils s'approchaient l'un de l'autre pour combattre, hachaient menu les rangs de l'autre. Arjuna perça Satyajit avec grande force de dix flèches, exploit qui étonna les spectateurs. Mais Satyajit sans perdre de temps assaillit Arjuna avec une centaine de flèches. Puis ce puissant mahāratha, Arjuna, doté d'une remarquable légèreté dans ses déplacements, alors qu'une pluie de flèches s'abattait sur lui, frotta la corde de son arc pour augmenter sa force et la rapidité de ses traits. Coupant alors l'arc de son antagoniste en deux, Arjuna se rua sur le roi Pānchāla. Mais Satyajit, saisissant rapidement un arc plus solide, perça de ses flèches Pārtha, son char, son aurige et ses chevaux. Arjuna, ainsi assailli, ne pardonna pas à son adversaire. Pressé d'en venir à bout au plus vite, il perça de nombreuses flèches les chevaux de son antagoniste, son étendard, son arc, le poing serré sur l'arc, l'aurige et l'assistant combattant à l'arrière. Puis Satyajit, constatant que son arc avait été coupé en deux à plusieurs reprises et ses chevaux abattus, abandonna le combat.

Le roi des Pānchālas, constatant la défaite de son général dans la rencontre, se mit lui-même à arroser de flèches le prince Pāndava. Alors Arjuna, ce plus grand des guerriers, couronné de succès, combattit furieusement et, coupant l'arc de son ennemi en deux ainsi que son étendard, qu'il fit tomber, transperça les chevaux de son adversaire et son aurige de cinq flèches. Puis délaissant son arc, Arjuna saisit son carquois, prit dedans un sabre et il sauta de son char sur celui de l'ennemi en poussant un grand cri. Se tenant là sans la moindre crainte, il saisit Drupada comme Garuda (*le roi de la tribu des aigles*) saisit un grand serpent après avoir agité les eaux de l'océan. Voyant cela, les troupes Pānchālas s'enfuirent dans toutes les directions.

Puis Dhananjaya, ayant démontré la puissance de son bras en présence des deux armées, poussa un grand cri et sortit des rangs des Pānchālas. Le voyant revenir, les princes commencèrent à dévaster la capitale de Drupada. Arjuna leur dit: "Ce meilleur des monarques, Drupada, est un parent des Kurus. Par conséquent, Bhīma, ne tue pas ses soldats. Donnons justeà notre précepteur son dû. O roi, ainsi retenu par Arjuna, le puissant Bhīmasena, bien que n'étant pas repu d'exercice guerrier, se retint de massacrer. Ensuite, O taureau de la race de Bhārata, les princes, s'emparant de Drupada ainsi que de ses alliés et conseillers, les offrirent à Drona.

Drona regardant Drupada qu'on lui amenait sous complet contrôle, humilié et privé de son bien, se remémora l'hostilité passée du monarque et lui dit: "Ton royaume et ta capitale ont été dévastés par moi. Mais ne crains pas pour ta vie, bien qu'elle soit maintenant à la merci de l'ennemi. Désires-tu désormais raviver notre ancienne amitié?" Après avoir dit cela, il sourit un peu puis ajouta: " Ne crains pas pour ta vie, brave roi! Nous autres brahmins pardonnons toujours. O taureau parmi les kshatriyas, mon affection et mon amour pour toi ont grandi avec moi en conséquence de nos activités communes pendant notre enfance dans l'ermitage. C'est pourquoi je te demande encore une fois ton amitié, O roi. Comme grâce, je te donne une moitié du royaume. Tu m'as dit jadis que nul ne peut avoir un roi pour ami s'il n'est pas roi lui-même. Aussi, O Yajnasena, je garde une moitié de ton royaume. Tu es le roi de tout le territoire s'étendant sur la rive sud de la Bhāgīrathī (*Gange*) tandis que je deviens roi de tout le territoire au nord de cette rivière. O Pānchāla, si cela te convient, considère-moi de ce jour pour ton ami. Drupada répondit: "Tu possèdes une noble âme et une grande prouesse. Aussi, O brahmin, je ne suis pas surpris de ce que tu fais. Je suis très satisfait de toi et souhaite ton amitié pour toujours."

[Vaishampāyana] Après cela, O Bharata, Drona rétablit le roi de Pānchāla et, accomplissant joyeusement les rituels d'accueil amical, lui attribua la moitié du royaume (*officiellement*). Depuis lors, Drupada résida tristement dans la ville de Kampilya dans la province de Makandi sur les berges du Gange abondant en villes et cités. Après sa défaite par Drona, il

régna sur les Pānchālas du sud jusqu'aux berges de la rivière Charmanvati. Drupada fut de ce jour convaincu qu'il ne pourrait défaire Drona par son seul pouvoir de kshatriya, qui est inférieur au pouvoir spirituel des brahmins. Il commença de ce fait à errer à travers la terre à la recherche du moyen d'obtenir un fils (*à la hauteur, car il en a d'autres*). Drona résida à Ahicchatra. Ainsi, O roi, le territoire d'Ahicchatra foisonnant en cités et villes, fut obtenu par Arjuna et octroyé à Drona.

[Le traducteur] Kampilya serait l'actuelle Aligarh, à environ 100 km au sud ouest de Ahicchatra, ville existant toujours et située dans les environs de Bareilly de l'autre côté du Gange et tout près du Rāma -Gangā. Le royaume de Drupada était réduit à peau de chagrin, avec les Yādavas à 100 km au sud, à Mathura et les Kurus à 100 km à l'ouest, en la future Indraprastha. Passons sur ce détail pour parler un peu de l'art de la guerre au pays des Bhāratas il y a trois mille ans.

Sixième intermède:
Sur un champ de bataille

C'est un vaste sujet, sur lequel, quoi que puissent en dire certains auteurs, le meilleur témoignage est le Mahābhārata. Bien sûr c'est un texte poétique où les héros tirent et reçoivent des milliers de flèches, toutes en fer (à une époque où on ignorait encore la métallurgie) et font grand usage d'armes célestes. Il a été aussi altéré par l'addition de shlokas de ci de là pour faire plus riche, ce qui est facile à détecter. Ganguli lui-même en rajoute involontairement, nous parlant de cimeterres et d'armes à détonation, parce que le mot sanskrit se prêtait à cette traduction. Le problème est que nous n'avons pratiquement aucun vestige archéologique. Les sources d'information sont les textes et nous devons déjà nous féliciter quand ils précisent qu'une lance mesure trois coudées et un arc quatre coudées. Laissons de côté les moyens de protection des cités imprenables pour lorsque nous visiterons la capitale de Yudhishthira et intéressons-nous au combat en extérieur où le mahāratha peut faire preuve de sa prouesse.

Au début de la bataille qui oppose les Pānchālas aux Kurus on voit Drupada combattre seul sur un char, ce qui est plausible et peut s'expliquer par sa précipitation à sortir de sa ville pour s'opposer aux Kurus. Etant un grand roi, il pourrait avoir sur son char en plus de son aurige, un autre passager protégeant ses arrières. Il devrait aussi y avoir deux autres chars de part et d'autre du sien pour protéger ses roues, d'après de nombreux exemples dans le récit de la guerre de Kurukshetra. Ces protecteurs des roues du char sont en général des proches, comme ici les jumeaux en ce qui concerne Arjuna. Lorsqu'ils étaient occupés par un combattant et un aurige, les chars avaient généralement deux roues, comme on l'apprend dans une section du Drona Parva (CXC). Ceci les rendait plus maniables et constituait un grand progrès par rapport à ceux utilisés dans des temps plus

anciens. Cette mention dans le Drona Parva n'est pas la seule évidence: l'histoire de Karna descendant de son char pour essayer de le désembourber tout seul ne peut être une addition tardive étant donnée son importance dans le récit de sa mort. Or elle est plausible si le char a deux roues. Le char que Drupada manie avec tant de légèreté que les Kurus croient qu'ils ont plusieurs adversaires doit avoir deux roues. Par contre lorsqu'un texte mentionne un autre combattant à l'arrière et un certain nombre d'équipements sur le char, celui-ci a probablement quatre roues. Il en est fait mention dans certains cas. A l'époque on avait inventé la roue à rayons depuis 500 ans (que l'on peut voir sur les sculptures à Babylone) et, faisons confiance aux anciens, cela n'avait pu rester secret. Le timon du char était fixé au plancher ainsi que les essieux et il était surélevé à l'avant. Les chevaux étaient généralement au nombre de quatre, mais dans certains passages on n'en mentionne que deux, sans doute pour un char léger à deux roues. Il est probable que les chevaux avant étaient attachés à ceux de l'arrière étant donné l'avancement des techniques ailleurs, mais on n'en a pas de rapport écrit. En fait une description de l'attelage du jeune Uttara dans le Virāta Parva fait état de deux barres transversales attachées au timon: les chevaux étaient alors attelés comme des bœufs à un joug. Le char Univers conduit par Shiva, tel qu'il est décrit dans le Karna Parva, a quatre roues montées sur un double train d'essieux joints par un axe, deux timons montés l'un sur l'essieu avant et l'autre sur l'essieu arrière, un joug à l'extrémité de chaque timon auquel sont liés deux chevaux et ceux-ci sont menés par des rênes doubles. Les chars des mahārathas étaient tellement équipés qu'on les compare à des villes. Il y avait une guérite de protection pour l'aurige, un dais - ou si l'on en croit l'iconographie un grand parasol - au dessus du guerrier et un étendard à ses couleurs. Le dais s'explique moins par les températures estivales de l'Inde (de l'ordre tout de même de 40-45°C) que par la phobie de ces messieurs de voir leur peau noircir comme le brave Eklavya à force de vivre au soleil. Le char est aussi un objet de prestige, décoré de clochettes et de nombreux fanions. Pour varier un peu les comparaisons, spécialités du Mahābhārata, ce char est telle une villa d'un bourgeois Penjabi aux temps modernes.

La musique tient une très grande place dans la vie des Bharatas et c'est un sujet que j'aimerais développer une autre fois. Parmi les instruments musicaux la conque tient une place à part avec une signification religieuse. Elle sert à appeler le peuple Āārya à la prière et au combat. La conque est l'un des quatre attributs principaux de Vishnu. La sienne s'appelle pānchajanya, celle qui appelle les cinq peuples de Bhārata au rassemblement. C'est au son des conques que commence la bataille de Kurukshetra et Sanjaya, qui décrit le combat à Dhritarāshtra, nous nomme l'une après l'autre les conques de chacun des héros. Kambu ou turbinella pyrum est une espèce parmi d'autres de cette famille de coquillages, avec

une surface assez lisse, de la taille d'une main et avec le plus souvent trois spires. On en coupe la pointe pour souffler dedans en pinçant les lèvres, un peu comme dans une trompette, sauf que le son produit est plus proche de celui du trombone. Au son des conques répond le rugissement des armées. Puis les héros commencent à faire pleuvoir leurs flèches, comme Indra le chef de guerre déverse l'eau des nuages de mousson, et alors résonne le son des cordes de leurs arcs. La vibration de l'arc d'Arjuna réjouit le cœur de son armée et fait frémir de peur ses ennemis. Lorsqu'ils chargent, les héros emplissent la voûte céleste du fracas des roues de leur char. Ce fracas des roues rappelle immanquablement celui du grondement du tonnerre dans les nuages. Toute bataille est une symphonie composée en l'honneur d'Indra.

[Elodie] Pourquoi Arjuna demande-t-il à son frère aîné de ne pas participer au combat?

[Le traducteur] En effet! Le commandant en chef d'une armée combat le plus souvent en avant-garde, sauf si les espions ont rapporté que l'adversaire a pour objectif principal de l'abattre, auquel cas il reste au centre. Mais tout au long du Mahābhārata, Arjuna s'inquiète de la sécurité de son frère aîné et l'un des épisodes de choix du récit de Kurukshetra est celui où Yudhishthira envoit l'un après l'autre ceux que son frère cadet a appointé à sa sécurité au secours d'Arjuna. Imagine alors l'anxiété du héros. A quoi servirait de gagner la guerre si celui pour lequel on combat ne survivait pas? Mais il n'est pas toujours aussi blanc dans ses actes qu'on voudrait nous le faire croire car dans la bataille contre les Pānchālas il cherche à faire ses preuves. Si Yudhishthira y participait, c'est à lui qu'en reviendrait toute la gloire.

[Elodie] Y avait-il toujours beaucoup d'éléphants dans l'armée? Ne combattaient-ils pas aussi à dos de cheval? J'ai cru comprendre qu'Arjuna avait appris cet art.

[Le traducteur] On mentionne presque toujours la présence d'éléphants et, faut-il l'avouer, Bhīma se les réserve toujours. Mais seuls certains rois, tel ici Drupada à un moment du combat, ou Bhagadatta et Duryodhana durant la bataille de Kurukshetra, utilisent ce moyen de combat. Les autres préfèrent combattre sur un char. Il n'en reste pas moins qu'une armée bien organisée comporte selon les normes autant de guerriers à dos d'éléphant que de guerriers sur chars (rathas), trois fois plus de cavaliers et cinq fois plus de fantassins. Certains, dont Sarva Daman Singh dans sa monographie sur les techniques de combat, semblent douter de la capacité des Bhāratas de monter à cheval. Leur argument est qu'ils n'avaient pas inventé l'étrier et que l'on peut difficilement combattre sans cela à dos de cheval. Ce serait étonnant puisque les Hittites, qui étaient des cavaliers réputés, utilisaient un vocabulaire apparenté au sanskrit pour parler de ce qui se rapporte aux chevaux. Les dieux des vents violents appelés Maruts auraient aussi, semble-

t-il, figuré les cavaliers au combat. Les cavaliers étaient simplement des kshatriyas ne possédant pas de grands territoires.

Je comparais précédemment le combat à une symphonie, mais son épisode principal est comme un ballet, entrecoupé de passages de corps d'armées au travers de la scène, poussant des cris en se précipitant au combat ou en fuyant devant les héros. C'est parfois déconcertant car on perd le fil de l'action. Mais ce ballet est orchestré, classique au possible, avec le héros qui reçoit dix flèches et réplique en en expédiant onze à son adversaire. Ce dernier se met en colère et lui en envoie un millier. Le héros couvert de flèches ressemble à un hérisson. Il caresse son arc et coupe celui de son adversaire, sans oublier de couper en quatre chacune des flèches qu'on lui a expédiées. Puis il tue dans l'ordre le cocher, les chevaux et, s'il n'a pas tourné le dos à temps, le héros ennemi.

L'arme de prédilection du guerrier Bhārata est sans conteste l'arc, mais on en sait peu de chose sinon que sa fabrication était devenue une profession. Les plus simples étaient en bois et leur taille était celle d'un homme. A la même époque les arcs en matériaux composites, i.e. faits de corne entourée de tendons plus souples, étaient connus en Egypte et en Perse, donc peut-on le penser aussi en Inde. Les cordes des arcs étaient en cuir de vache ou en chanvre. Les flèches avaient généralement une longueur d'un mètre, mais on en utilisait des plus petites (jusqu'à 20 cm) pour des combats rapprochés. Elles étaient faites en canne ou en roseau et munies d'ailes pour les équilibrer. Les textes mentionnent l'utilisation de plumes de vautours et des ailes métalliques. Les têtes les plus rudimentaires étaient en os, mais on utilisait plus couramment le bronze et le fer. La flèche entièrement en fer portait le nom de ārācha. Ces têtes avai ent des formes très variées, chacune portant un nom précis, mais paradoxalement deux verbes reviennent avec monotonie à chaque ligne du récit de la bataille de Kurukshetra: elles percent et elles coupent. Ne sachant pas faire clairement la distinction entre une lance, un javelot et les autres armes de trait je ne m'étendrai pas sur le sujet. Les autres armes courantes étaient la masse, préférée par Bhīma et son demi-frère Hanuman, la hache arme favorite de Parashurāma. L'épée était aussi couramment utilisée et la fabrication de lames trempées devint plus tard une spécialité exportée en occident. Mais, les héros, n'étant ni des fantassins ni des cavaliers, n'utilisaient une épée, qui implique un combat rapproché, que lorsque leur aurige et leurs chevaux étaient abattus et qu'ils étaient obligés de mettre pied à terre ou lorsqu'ils sautaient sur le char de l'adversaire pour lui couper la tête. Les guerriers des tribus montagnardes ne dédaignaient pas de lancer des pierres, à la force des bras, comme les singes du Rāmāyana.

Après cet épisode, Dhritarāshtra, qui n'avait remplacé son frère sur le trône des Kurus qu'en raison de sa mort mais n'était pas en principe habilité à régner puisqu'il était aveugle, installa Yudhishthira, l'héritier légitime, sur

le trône. Yudhishthira devint un roi puissant avec l'aide de ses frères qui soumirent ceux qui ne prêtaient pas allégeance. Dhrishtarāshtra en devint jaloux au point de ne plus pouvoir dormir.

Section CXLII

Le vertueux Kanika et sa science de la politique

[Vaishampāyana] En entendant que les héroïques fils de Pandu dotés d'une extrême énergie étaient devenus si puissants, le roi Dhrishtarāshtra en devint malheureux et anxieux. Alors il convoqua auprès de lui Kanika, ce ministre supérieur, très au fait de la science politique et expert en conseils. Le roi lui dit: "O meilleur des brahmins, les Pāndavas font chaque jour éclipse à la terre. J'en suis excessivement jaloux. Dois-je faire la paix ou la guerre avec eux? O Kanika, donne-moi ton avis sincère, je ferai comme tu m'y invites.

[Vaishampāyana] Ce meilleur des brahmins répondit librement en ces mots bien choisis conformes au propos de la science de la politique: "Ecoute moi, O roi irréprochable, pendant que je réponds à ta question. O meilleur des rois des Kurus, il ne convient pas que tu sois en colère contre moi après avoir entendu ce que j'ai à dire. Les rois devraient toujours se tenir prêts avec la masse levée et toujours augmenter leur prouesse. Evitant soigneusement de commettre eux-mêmes des fautes, ils devraient sans cesse surveiller celles de leurs ennemis et en tirer avantage. Si le roi est toujours prêt à frapper, tout le monde le craint. Aussi, le roi devrait toujours avoir recours au châtiment dans tout ce qu'il fait. Il doit se comporter de façon à ce que son ennemi ne puisse détecter aucune faille en lui. Mais en tirant partie de la faiblesse qu'il détecte chez son ennemi il doit le poursuivre (*harceler*). Il doit toujours dissimuler ses voies et ses fins, comme la tortue dissimulant son corps, et garder secret ses propres faiblesses devant les autres. Lorsqu'il commence une action en particulier, il doit la poursuivre jusqu'au bout. Vois, une épine qui n'est pas extraite entièrement provoque une plaie qui suppure. Abattre un ennemi qui te fait du mal est toujours digne d'éloge. Si l'ennemi est d'une grande prouesse, on doit toujours guetter l'heure de son désastre et alors le tuer sans aucun scrupule. S'il se trouve que c'est un grand guerrier, l'heure de son malheur doit aussi être guettée et il doit alors être poussé à "passer". O Monsieur, un ennemi ne doit jamais être dédaigné même lorsqu'il est méprisable. Une étincelle de feu est capable de consumer une très grande forêt si elle peut ne serait-ce que se propager d'un objet à un autre à sa proximité. Les rois devraient toujours feindre l'aveuglement et la surdité, car s'ils sont incapables de châtier, ils doivent pouvoir prétendre ne pas être au fait des fautes qui appellent le châtiment. En certaines occasions telles que celles-là, qu'ils considèrent leur arc comme fait de paille. Mais ils devraient toujours se tenir en alerte comme une harde de daims dormant dans les bois. Quand l'ennemi est en ton pouvoir, détruis-le par tous les moyens, à

découvert ou en secret. Ne lui montre aucune merci, même s'il cherche ta protection. Un ennemi, ou une personne qui t'a un jour blessé, doit être détruit en se montrant si nécessaire prodigue en argent, car en le tuant tu pourras être à l'aise. Le mort n'inspire jamais la peur. Tu dois détruire les "troisième, cinquième et septième" de ton ennemi. (*Une expression symbolique semble-t-il qui aurait été reprise par d'autres adeptes de cosmologie de par le monde, mais dont le sens me reste obscur. Ganguli dit qu'il s'agit des sept ressources, mais sans préciser lesquelles.*) Tu dois détruire les racines et les branches de ton ennemi, puis ses alliés et partisans. Les alliés et partisans ne peuvent exister lorsque le principal est détruit. Si les racines de l'arbre sont déchirées, les branches et rameaux ne peuvent exister comme auparavant. En dissimulant soigneusement tes voies et tes fins, tu dois toujours épier tes ennemis, cherchant leur point faible. Tu dois, O roi, gouverner ton royaume en surveillant anxieusement tes ennemis. En maintenant perpétuellement allumé le feu du sacrifice, en portant des vêtements bruns, des cheveux emmêlés, en te couchant sur des peaux de bêtes, tu dois gagner au départ la confiance de tes ennemis puis, lorsque c'est fait, leur sauter dessus comme un loup. Car il a été dit que, pour acquérir du bien, même le costume de la sainteté peut être employé comme un crochet au bout d'un manche pour attirer une branche et en cueillir les fruits mûrs. La méthode suivie pour cueillir les fruits doit être celle employée pour détruire les ennemis, car tu dois procéder selon le principe de sélection. (*Il est inutile et dangereux de les agiter tous à la fois.*) Porte ton ennemi sur tes épaules jusqu'à ce que vienne le temps où tu pourras le jeter par terre, le cassant en morceaux comme un pot de terre jeté avec violence sur une surface de pierre. L'ennemi ne doit jamais s'en tirer, même s'il s'adresse à toi piteusement. Ne montre aucune pitié et abats le d'un coup. Par l'art de la conciliation ou la dépense d'argent l'ennemi doit être abattu. En créant la désunion entre ses alliés ou en employant la force, en fait par n'importe quel moyen en ta possession, tu dois le détruire.

Dhritarāshtra dit: "Dis-moi vraiment comment un ennemi peut être détruit par l'art de la conciliation ou en dépensant de l'argent, ou en provoquant la mésentente ou en employant la force."

Kanika répondit (*comiquement son nom signifie le petit grain de poussière ou de sable gênant dans l'œil, ou le grain de céréale, ou l'ennemi.*): "Ecoute, O monarque, l'histoire du chacal qui résidait jadis dans une forêt et était parfaitement au fait de la science politique. Il était un "sage" chacal, soucieux de ses propres intérêts qui vivait en compagnie de quatre amis, un tigre, un rat (*ou souris car les mots pour les désigner sont identiques*), un loup et une mangouste. Un jour ils virent dans les bois un daim imposant, le meneur d'une harde, dont ils ne pouvaient s'emparer en raison de sa vitesse et de sa force. Ils tinrent conseil et le chacal, ouvrant les débats, dit: "O tigre, tu as fait beaucoup d'efforts pour te saisir de ce daim,

mais toujours en vain car ce daim est jeune, rapide et très intelligent. Que le rat aille mordre ses pattes quand il repose endormi. (*Pour vérifier qu'il dort vraiment.*) Quand c'est fait, alors le tigre s'approche et le saisit. Puis nous festoyons tous avec plaisir." Sur ces paroles du chacal, ils se mirent tous à la tâche soigneusement selon ses instructions. Le rat alla ronger les pattes du daim et le tigre le tua comme ils avaient anticipé. En regardant le corps du daim qui gisait immobile sur le sol, le chacal dit à ses compagnons: "Soyez bénis! Allez faire vos ablutions. (*Avant le repas on se lave les mains.*) Pendant ce temps je surveillerai le daim." Entendant ce que disait le chacal, ils allèrent tous au cours d'eau. Le chacal attendit là, méditant sur ce qu'il devrait faire. Le tigre à la grande force revint le premier de tous sur les lieux après avoir fait ses ablutions et il vit le chacal plongé dans ses méditations. Le tigre dit: "Pourquoi es-tu si triste, O sage! Tu es le plus intelligent de tous les êtres. Réjouissons-nous aujourd'hui en festoyant de cette carcasse." Le chacal dit: "Ecoute, O toi puissamment armé, ce qu'a dit le rat. (*En fait mahā-bāho, qui est si souvent utilisé dans le Mahabhārata, veut dire aux bras puissants mais peut aussi être traduit par puissamment armé.*) Il a dit: "Fi de la force du roi des animaux. C'est moi qui ai tué ce daim et c'est par la puissance de mon bras qu'il va aujourd'hui satisfaire sa faim." Alors qu'il s'est vanté en de tels termes, pour ma part je ne toucherai pas à cette nourriture." Le tigre répondit: "Si en effet le rat a parlé ainsi, ma raison est maintenant éveillée. De ce jour, je tuerai (*en me servant*) de la puissance de mes propres bras les créatures qui vagabondent dans la forêt et ensuite festoierai de leur chair." Ayant dit cela, le tigre s'en alla.

Après que le tigre eut quitté les lieux, vint le rat. Le chacal lui dit: "Béni sois-tu, O rat. Mais écoute ce qu'a dit la mangouste. Elle a dit: "La carcasse de ce daim est empoisonnée. Je n'en mangerai pas. D'autre part, si tu le permets, O chacal, je vais tuer le rat et en festoyer." En entendant cela, le rat s'alarma et rentra vite dans son trou. Après que le rat fut parti, le loup, O roi, revint de ses ablutions. Le chacal lui dit: "Le roi des animaux était en colère après toi. Il va certainement t'arriver malheur. On l'attend ici avec son épouse. Fais comme il te plaira." Ainsi le chacal se débarrassa aussi du loup affectionnant la chair animale. Le loup s'enfuit en contractant son corps le plus petit qu'il put. C'est alors, O roi, que vint la mangouste et le chacal lui dit: "Par la force de mon bras j'ai vaincu les autres qui ont déjà fui. Combats avec moi d'abord puis mange de cette chair selon ton bon plaisir." La mangouste répondit: "En fait, comme le tigre, le loup et le rat intelligent ont tous été vaincus par toi, eux qui sont des héros, tu sembles être un plus grand héros encore. Je ne souhaite pas me battre avec toi." Disant cela, la mangouste s'en alla.

[Le traducteur] Les Pancha-tantras écrits au troisième siècle avant l'ère chrétienne sont une collection de telles fables, dans lesquelles le chacal joue souvent le rôle du malin, comme le renard en occident. Ganguli pense que la

raison pour laquelle la mangouste affirme que la viande est empoisonnée est que les dents du tigre l'ont touchée. Je crois simplement qu'elle se pose en experte en poisons puisqu'elle sait se prémunir contre les morsures de serpents en mangeant certaines herbes.

Kanika continua. Quand ils eurent tous quitté la place, le chacal, satisfait du succès de sa politique, mangea seul cette viande. Si les rois agissent tous de cette manière, ils peuvent être heureux. Ainsi c'est en excitant la peur du timide, par l'art de la conciliation dans le cas du courageux, par le don de richesses au cupide, et par l'exhibition de sa prouesse aux égaux et inférieurs qu'on les amène sous sa coupe. En plus de tout ce que je t'ai raconté, écoute maintenant, O roi, autre chose que j'ai à te dire.

Kanika continua. Si ton fils, ami, frère, père, ou même ton précepteur spirituel, quiconque devient ton ennemi, tu dois, si tu désires la prospérité, l'abattre sans scrupules. Par la malédiction ou des incantations, le don de richesse, par le poison, ou la traîtrise, l'ennemi doit être abattu. Il ne doit jamais être négligé par dédain. Si les deux parties sont égales et le succès incertain, alors c'est celui qui agit avec diligence qui croît en prospérité. Si le précepteur spirituel est vaniteux, retors dans ses méthodes et ignore ce qui se doit d'être fait et ce qu'il convient de délaisser, il doit être châtié. Si tu es en colère, fais comme si tu ne l'étais pas, parle avec un sourire aux lèvres. Ne fais jamais de reproche en montrant de la colère. O Bharata, parle en mots doucereux avant de frapper et même pendant que tu le fais. Après avoir châtié, affiche de la pitié pour la victime et afflige-toi pour elle, verse même des larmes".../...

Bon! conclut Elodie, la politique était déjà synonyme de fourberie en ce temps-là.

[Le traducteur] Comme tu peux le constater, le Mahābhārata ne contient pas que des conseils de haute moralité. On y rencontre aussi des beaux parleurs qui font des discours empreints de morale et de sagesse pratique, mais ne permettant d'en tirer aucune conclusion, "ménageant la chèvre et le chou" comme on dit en français, et d'autres comme ce Kanika qu'il faudrait occire par simple précaution, suivant ce faisant ses bons conseils. Dhritarāshtra est le plus aveugle de tous les aveugles, on ne le dira jamais assez. Aveuglé par ses désirs, l'indécision, la faiblesse envers son fils aîné, il ne sait que demander conseil pour n'écouter toujours que les plus mauvais. En fait Kanika continue encore ainsi quelque temps en donnant des conseils plus généraux sur la conduite de la vie, mais nous en avons probablement déjà assez entendu. J'en extrais quelques phrases juteuses:

"-Une personne connaissant bien les règles de la politique est comme un arbre couvert de fleurs mais ne donnant aucun fruit.

-La vertu, la richesse et le plaisir ont leurs bons et mauvais effets intimement liés. Ceux qui pratiquent la vertu sans relâche sont rendus malheureux par le désir de richesse et la négligence des plaisirs.

-Quand tu es tombé, relève-toi par tous les moyens doux ou violents; après cela tu peux pratiquer la vertu.

-Quand tu as obtenu ce que tu désirais, nul besoin de rendre visite à celui que tu as sollicité pour y arriver.

-Garde un œil sur le destin par des mantras et sacrifices qui sont à même de le réguler, et (l'autre) sur la vertu, la richesse et le plaisir."

Le long chapitre de l'Adi Parva appelé "sambhava parva", i.e. les naissances, s'achève ici et commence le "jatugriha parva", l'histoire de la maison du lac, au cours de laquelle on apprend que Duryodhana fomenta le projet de tuer ses cinq cousins. Ceux-ci furent prévenus par Vidura. Néanmoins, étant invités par Dhritarāshtra à se rendre jusqu'à Varanavata, une des grandes villes du royaume Kuru près de l'actuelle Rishikesh, où était au moment de leur départ organisé un festival religieux dédié à Shiva, ils se rendirent dans cette ville avec leur mère, en bateau sur le Gange. Duryodhana fit construire pour eux, non loin de là, une maison près d'un lac, enduite de résine, avec le plan de les faire brûler. Les frères Pāṇḍava partirent y séjourner et organisèrent eux-mêmes l'incendie, en laissant 6 corps carbonisés dans les décombres. Sachant que Dhritarāshtra avait décidé de les évincer, ils se firent passer pour morts et commencèrent à errer dans la forêt. C'est là que commence "l'Hidimba-vadha parva", l'histoire de la mise à mort d'Hidimba, dès plus intéressantes car on y fait la rencontre du monstrueux rakshasa Hidimba et assiste à son combat avec Bhima.

Section CLIV

Le rākshasa Hidimba

[Vaishampāyana] Non loin de l'endroit où les Pāndavas étaient endormis, un rākshasa du nom de Hidimba résidait dans un sala (*arbre*). Doté d'une grande énergie virile et d'une grande vigueur, c'était un cannibale cruel au visage rendu sinistre par ses longues dents pointues. Il était à présent affamé et avait très envie de chair humaine. Il avait de longues jambes et un gros ventre, ses cheveux et sa barbe étaient rouges, ses épaules étaient larges comme le col d'un arbre, ses oreilles comme des flèches et ses traits effrayants. (*Il semblerait que, comme Vyāsa, cet ogre se teint les cheveux au henné, ce qui expliquerait leur couleur rouge.*) Le monstre aux yeux rouges et au visage lugubre vit, alors qu'il jetait un coup d'œil aux alentours, les fils de Pāndu dormant dans les bois. Secouant ses cheveux secs et grisonnants et se grattant le crâne avec ses doigts levés, le cannibale à la grande bouche regarda plusieurs fois les fils de Pāndu endormis, en baillant avec mélancolie par moments. Doté d'un corps gigantesque et d'une grande force, d'un teint comme la couleur d'une masse de nuages, de longues dents pointues et d'une face émettant une sorte de lueur, il aimait beaucoup la chair humaine.

Sentant l'odeur de l'homme, il dit à sa sœur: "O sœur, il y a des lustres qu'une nourriture si agréable ne s'est approchée de moi. Ma bouche salive en anticipant le plaisir de savourer une telle nourriture. Mes huit dents, si pointues, auxquelles aucune substance ne peut résister, vont aujourd'hui pénétrer dans la plus délicieuse des chairs. M'attaquant à la gorge d'un homme et ouvrant ses veines, je vais boire à satiété du sang humain frais, chaud et mousseux. Va et renseigne-toi de qui ils sont, ceux-là qui dorment dans les bois. L'odeur forte de l'homme réjouit mes narines. Abats tous ces hommes et amène-les-moi. Ils dorment sur mon territoire. Tu ne dois éprouver aucune crainte d'eux. Accède à ma demande au plus vite, car nous pourrons alors manger ensemble leur chair, en déchirant leurs corps avec plaisir. Après avoir festoyé à satiété de chair humaine, nous danserons ensemble sur différents rythmes. (*Voilà une indication que ces ogres effroyables ont du sang indien: ils dansent.*) Hidimbā, la femelle cannibale, vint à la demande de son frère là où se trouvaient les Pāndavas.

[Le traducteur] En règle générale, quand deux personnes portent le même nom, la dernière voyelle est prolongée dans le cas de la personne de sexe féminin. Ainsi Shiva et Shivā désignent respectivement Mahādeva et son épouse Pārvatī. L'homonymie est volontaire. Par ailleurs, il ne faut pas s'étonner de trouver parfois le nom de ces rākshasas écrits Hidimva puisque b et v ont des formes très voisines en devanagari. Enfin dans le même ordre d'idées, rākshasa signifie de nature raksha (le charme, l'amulette et autres superstitions) et on le trouve écrit avec toutes les variétés d'orthographes selon la syntaxe: rākshasa, rākshasā, rakshasā ou rakshasa.

[Vaishampāyana] Elle trouva les Pāndavas endormis avec leur mère et Bhīmasena l'invincible, assis éveillé. Regardant Bhīmasena, sans rival sur terre pour sa beauté et pareil à un sala vigoureux (*arbre*), la femme rākshasā tomba immédiatement amoureuse de lui et elle se dit: "Cette personne au teint comme l'or doré et aux bras puissants, aux larges épaules de lion, si splendide, au cou comme une conque et aux yeux comme des fleurs de lotus, mérite d'être mon mari. L'amour d'une femme pour son époux est plus fort que l'affection qu'elle a pour son frère. Si je le tue, la satisfaction de mon frère aussi bien que la mienne ne sera que momentanée. Mais si je ne le tue pas, je peux apprécier d'être avec lui pour toujours et toujours." Pensant cela, la femme rākshasā, qui était capable d'assumer toutes les formes à volonté, prit une très belle forme humaine et s'approcha à pas lents de Bhīma aux bras puissants. Couverte d'ornements célestes, elle s'avança avec un sourire sur les lèvres et une démarche modeste, et elle dit à Bhīma: "O taureau parmi les hommes, d'où viens-tu et qui es-tu? Qui d'ailleurs sont ces personnes à la beauté céleste qui dorment là? Pourquoi, O toi qui est irréprochable, cette dame à la beauté transcendantale (*Kuntī*) est-elle endormie si confiante dans ces bois comme si elle reposait dans sa propre chambre? Ne sais-tu pas que cette forêt est la résidence d'un rākshasa. C'est la vérité! Ici vit un cruel

rākshasa appelé Hidimba. O vous êtres de toute beauté, j'ai été envoyé ici par ce même rākshasa, mon frère, avec l'intention cruelle de vous tuer pour lui servir de nourriture. Mais je te le dis sincèrement, en te voyant resplendissant comme un dieu, je ne voudrais avoir personne d'autre que toi pour époux. Toi qui connais tous tes devoirs, sachant cela, fais-moi ce qui est approprié. Mon cœur ainsi que mon corps ont été percés par Kāma (*dieu du désir*). O, comme je désire t'obtenir, fais-moi tienne. O toi aux bras puissants, je vais te sauver du rākshasa qui mange de la chair humaine. O toi irréprochable (*sans péchés*) sois mon époux. Nous vivrons sur les sommets des montagnes inaccessibles aux mortels ordinaires. Je peux vagabonder dans les airs et le fais selon mon bon plaisir. Tu jouiras d'une grande félicité avec moi dans ces endroits."

Bhīma lui répondit: " O femme rākshasā, qui peut, comme un muni (*saint homme*) gardant toutes ses passions sous contrôle, abandonner sa mère endormie et ses frères aîné et cadets? Quel homme semblable à moi irait satisfaire sa luxure, laissant sa mère endormie et ses frères comme nourriture à un rākshasa?" (*Bhīma, qui n'est pas un érudit, utilise une comparaison malheureuse en parlant du muni qui apprend à se détacher des liens affectifs.*)

La femme rākshasā répondit: " O, éveille les tous, je ferai tout ce qui t'est agréable. Pour sûr je vais vous sauver de mon frère le cannibale."

Bhīma dit alors: "O femme rākshasā, je ne vais pas, par crainte de ton frère cruel, réveiller mes frères et ma mère qui dorment confortablement dans les bois. O toi si timide, les rākshasas ne sont pas capables de s'opposer à la prouesse de mes bras. (*Timide est un compliment courant pour une femme, qui ici résonne comme un gag.*) O toi aux beaux yeux, ni les hommes, ni les gandharvas, ni les yakshas ne peuvent s'opposer à mon pouvoir. O aimable dame aux formes délicates, tu peux rester ou t'en aller où tu le souhaites, voire même m'envoyer ton cannibale de frère, je n'en ai cure."

Section CLV

Hidimba, ce chef des rākshasas, voyant que sa sœur ne revenait pas assez vite, descendit de son arbre et se dirigea rapidement vers l'endroit où étaient les Pāndavas. Les yeux rouges, ses bras forts tenus levés ainsi que les cheveux sur sa tête, la bouche grande ouverte et le corps semblable à une masse de nuages, les dents longues et pointues, il était vraiment terrible à regarder. Hidimbā regardant son frère au visage effrayant qui était descendu de l'arbre, s'alarma et dit à Bhīma: "Le cruel cannibale vient ici en colère. Je t'en supplie, fais avec tes frères comme je te demande. O toi au grand courage, avec mes pouvoirs de rākshasā je peux aller où je veux. Monte sur ma croupe et je t'emporterai à travers le ciel. O châtieur de tes ennemis,

réveille tes frères et ta mère de leur sommeil confortable. En les prenant sur mon dos je vous emmènerai à travers ciel."

Bhīma dit alors: "O toi aux belles hanches, ne crains rien. Je suis sûr qu'aussi longtemps que je suis là, aucun rākshasa ne sera capable de porter atteinte à ceux-ci. O toi à la taille fine, je vais tuer ce cannibale devant tes propres yeux. Ce pire de tous les rākshasas, O timide, n'est pas digne d'être mon adversaire, non plus que tous les rākshasas ensemble ne peuvent s'opposer à la force de mes bras. Regarde comme mes bras sont forts, chacun telle la trompe d'un éléphant. Regarde aussi mes cuisses, comme des masses d'armes en fer, et cette poitrine large et dure comme le diamant. O beauté, tu vas assister aujourd'hui à ma prouesse, comparable à celle d'Indra. O toi aux belles hanches, ne me hais pas en pensant que je suis un homme."

Hidimbā répondit: "O tigre parmi les hommes, à la beauté céleste, je n'ai certes aucun mépris envers toi. Mais j'ai assisté aux prouesses de ce rākshasa face aux hommes."

[Vaishampāyana] Alors, O Bhārata, le rākshasa coléreux mangeur de chair humaine entendit ce que disait Bhīma. Hidimba vit aussi sa sœur déguisée sous une forme humaine, la tête couverte de guirlandes de fleurs et le visage semblable à la pleine lune, les sourcils, le nez, les yeux et les bouclettes du plus bel aspect, les ongles et le teint de la plus délicate couleur, portant toutes sortes d'ornements et vêtue d'une robe transparente. Le cannibale, la voyant sous cette forme humaine charmante, suspecta qu'elle désirait des rapports charnels et s'en indigna. O meilleur des Kurus, soudain en colère contre sa sœur, le rākshasa dilata les yeux et s'adressa à elle: "Quelle créature insensée souhaite se mettre en travers de mon chemin alors que je suis affamé? Es-tu devenue folle, O Hidimbā, que tu ne crains pas ma colère? Fi de toi, femme impure! Tu désires avoir des rapports sexuels et t'apprêtes à me porter préjudice. Tu es prête à sacrifier la réputation et l'honneur de tous les rākshasas tes ancêtres. Ceux avec lesquels tu te proposes de m'atteindre gravement, je vais les tuer maintenant ainsi que toi." Hidimba, les yeux rouges de colère et les dents serrées, se rua vers elle pour la tuer. Voyant cela, Bhīma, le plus grand des donneurs de corrections, doté de grande force, l'arrêta en disant: "Attends! Attends!"

[Vaishampāyana] Bhīma sourit en constatant que le rākshasa était en colère contre sa sœur et il ajouta: "O Hidimba, quel besoin as-tu de réveiller des personnes qui dorment si confortablement? O méchant cannibale, viens ici sans perdre un instant. Prends-t'en à moi d'abord, car il ne sied pas de tuer une femme, surtout lorsqu'on a été fautif envers elle et qu'elle est sans faute. C'est à peine si cette fille est responsable de son acte en désirant avoir des rapports avec moi. Elle y a été induite par le dieu du désir qui imprègne toutes les formes vivantes."

[Le traducteur] On dit que Dieu imprègne toute sa création et c'est par dérision, qu'il est dit ici que le dieu du désir, Kāma, imprègne les créatures

(bhūtana). L'attribution de Kāma n'est pas exactement le plaisir mais plus précisément le désir, l'attachement aux choses: "Sangat sanjayate kamah, kamat krodo bijayate": De l'attachement naît le désir et le désir engendre la colère (Bhagavad Gītā 2-62). Bhīma se fait l'apôtre de la théorie du sexe faible qui ne peut résister à ses désirs avec des conclusions cocasses.

[Bhīma] "Toi misérable malfaisant et le plus âme des rākshasas, ta sœur est venue ici sur ton ordre. En voyant ma personne, elle m'a désiré. En cela, la fille timide ne t'a pas porté préjudice. C'est la divinité du désir qui t'a offensé. O misérable malfaisant, tu ne feras pas de mal à une femme alors que je suis là. Viens à moi, O cannibale, et bats-toi avec moi seul à seul. A moi seul je vais t'envoyer ce jour au domaine de Yama. O rākshasa, que ta tête aujourd'hui, pressée par mon pouvoir, soit pilée en petits morceaux comme sous le pas d'un puissant éléphant. Quand tu seras abattu par moi sur le champ de bataille, que les hérons et les faucons et les chacals jubilent à déchirer tes membres sur le sol. Dans un moment je vais faire que cette forêt soit dépourvue de rākshasa, cette forêt que tu as si longtemps gouvernée, dévoreur d'êtres humains. Ta sœur, O rākshasa, te verra aujourd'hui, aussi grand sois-tu, comme une montagne, traîné comme l'énorme éléphant par le lion. O pire des rākshasas, une fois que tu auras été tué par moi, les hommes qui vagabondent dans ces bois le feront en toute sûreté et sans crainte."

Hidimba dit: "Quel besoin éprouves-tu, O homme, de te vanter et fanfaronner? Fais-le d'abord, puis tu auras des raisons de te vanter. Tu te sais fort et doté de prouesse, aussi tu pourras jauger ta force à sa juste mesure aujourd'hui en te mesurant à moi. Jusque-là, je ne tuerai pas ceux-ci. Laissons les dormir confortablement. Comme tu es un fou et profères des paroles méchantes, je vais te tuer d'abord. Après avoir bu ton sang, je tuerai ceux-ci aussi, et enfin celle qui m'a fait du tort."

[Vaishampāyana] Le cannibale, étendant les bras, se rua en colère sur Bhīmasena, ce châtieur d'ennemis. Alors Bhīma à la terrible prouesse saisit promptement et avec grande force, comme par jeu, ces bras étendus du rākshasa qui se précipitait sur lui. Tenant le rākshasa qui se débattait avec violence, Bhīma le traîna sur trente deux longueurs d'avant-bras (*unité appelée coudée en vieux français*), comme un lion tirant un petit animal. Le rākshasa, qui était ainsi en mesure de jauger la force de Bhīma, se mit très en colère et, en étreignant le Pāndava, il poussa un terrible cri. Le puissant Bhīma le traîna à plus grande distance, afin que ses cris n'éveillent pas ses frères endormis confortablement. S'étreignant et se tirant l'un l'autre avec grande force, Hidimba et Bhīmasena faisaient la preuve de leur prouesse. Combattant comme deux éléphants adultes rendus fous de rage, ils commencèrent à briser les arbres et déchirer les lianes qui les entouraient. Ces bruits réveillèrent ces tigres parmi les hommes et leur mère et ils virent Hidimbā assise devant eux.

Section CLVI

Sortis de leur sommeil, ces tigres parmi les hommes et leur mère, découvrant la beauté extraordinaire de Hidimbā, étaient emplis d'émerveillement. Kuntī s'adressa à elle en mots doux pour lui donner de l'assurance: "O toi qui a la splendeur d'une fille de dieu, qui es-tu et de qui es-tu née? O toi au teint si clair, quelle affaire t'a amenée et d'où? Si tu es la divinité de ces bois ou une apsara, dis-moi tout de toi et pourquoi tu restes ici." Sur ce Hidimbā répondit: "Cette immense forêt que tu vois, qui a la couleur "bleue" des nuages, est le domaine d'un rākshasa nommé Hidimba. (*Le mot nīla signifie au sens strict bleu sombre, et par extension très sombre. Mais en hindi il désigne la couleur bleue en générale, ce qui fait que Ganguli parle toujours de la couleur bleue des nuages dans sa traduction du Mahābhārata.*) Sache, O belle dame, que je suis la sœur de ce chef des rākshasas. Dame vénérée, j'ai été envoyée par ce frère pour te tuer avec tous tes enfants. Mais en arrivant ici sur l'ordre de ce frère cruel, je vis ton puissant fils. Alors, O dame bénie, je suis tombée sous le pouvoir de ton fils par l'action du dieu du désir qui imprègne tout être vivant et j'ai choisi pour époux ce fils qui est le tien. J'ai essayé de mon mieux de vous emmener d'ici, mais sans succès. Alors le cannibale, constatant mon retard, vint lui-même ici pour tuer tous tes enfants. Mais il a été traîné avec force par ton fils puissant et intelligent, mon époux. Regarde comme ce couple, homme et rākshasa, tous deux dotés de grande force et de prouesse, se broient l'un l'autre en remplissant tous les environs de leurs cris."

[Vaishampāyana] Yudhishthira se leva soudain ainsi qu'Arjuna, Nakula et Sahadeva à la grande énergie, et ils regardèrent Bhīma et le rākshasa engagés dans leur combat, pressés d'en finir et se tirant l'un l'autre avec grande force comme deux puissants lions. La poussière soulevée par leurs pieds semblait être la fumée d'un incendie de forêt. En étant recouverts, leurs corps étaient comme deux immenses falaises enveloppées de brume. Arjuna, voyant que Bhīma était assez malmené par le rākshasa dans leur combat, dit lentement, avec un sourire sur les lèvres: "Ne crains rien, O Bhīma aux bras puissants! Nous ne savions pas que tu t'étais engagé dans un combat avec un terrible rākshasa et étais fatigué par le combat. Je suis là pour t'aider. Laisse -moi en terminer avec ce rākshasa, tandis que Nakula et Sahadeva prennent soin de notre mère." (*Encore une fois, on peut constater que nul n'attend jamais de Yudhishthira qu'il aide à une tâche, car il est le frère aîné et trop sage pour se battre avec des rākshasa et autres fadaises.*) L'entendant, Bhīma dit: "Regarde plutôt ce combat, O frère, en tant que spectateur. Ne t'effraie pas de son issue. Etant arrivé à portée de mes bras, celui-ci n'en réchappera pas vivant." Arjuna dit: "Quel besoin as-tu, O Bhīma, de le garder en vie aussi longtemps? O oppresseur de tes ennemis, nous avons du chemin à faire et ne pouvons attendre plus longtemps. L'est est rougissant, l'aurore arrive. Les rākshasas deviennent plus forts à l'orée du jour, alors, hâte-toi, O Bhīma! Ne

joue pas avec ta victime et abats ce terrible rākshasa au plus vite. Pendant les deux pénombres (*de l'aube et du crépuscule*) les rākshasas font toujours usage de leurs pouvoirs d'illusion. Utilise la force de tes bras."

[Le traducteur] Arjuna n'hésite pas à raconter des mensonges pour se moquer de son frère. Il est dit en toutes lettres dans une autre section du Mahābhārata, que les gandharvas ont plus de pouvoir à partir du crépuscule, et c'est plus que probablement aussi vrai pour les rākshasas. Tout le monde sait que les ogres et monstres en tout genre sévissent la nuit et l'imagination aussi.

[Vaishampāyana] Sur ces paroles d'Arjuna, Bhīma s'embrasant de colère, invoqua la puissance de Vāyu (*son père*), tel qu'il la montre au temps de l'universelle dissolution. (*À la fin des temps quand l'univers se dissout dans le Brahman.*) Empli de rage, il leva rapidement le corps du rākshasa sombre comme les nuages haut dans les airs et il le fit tourner une centaine de fois. Puis s'adressant au cannibale, Bhīma dit: "O rākshasa, on t'a donné de l'intelligence en vain et c'est en vain aussi que tu as grandi et t'es repu de chair non sanctifiée. De ce fait, tu mérites une mort impie et je vais te réduire aujourd'hui à néant. Je vais rendre cette forêt bénie aujourd'hui, comme une dépourvue de plantes épineuses. O rākshasa, tu ne tueras plus êtres humains pour ta pitance." A ce point, Arjuna intervint: "O Bhīma, si tu penses que c'est une tâche trop dure pour toi de vaincre rākshasa, laisse-moi t'aider, autrement, tue-le sans perdre plus de temps. Ou bien, Vrikodara, laisse-moi m'en charger tout seul. Tu es fatigué et a pratiquement fait le travail. Tu mérites du repos."

[Vaishampāyana] Bhīma s'enflamma de rage et, jetant le rākshasa sur le sol de toutes ses forces, il le fit périr comme un animal. Le rākshasa, tandis qu'il mourait, lança un terrible cri qui remplit toute la forêt et était profond comme le son d'un tambour mouillé. Puis le puissant Bhīma, tenant ce corps de ses mains, le plia en deux et le cassa par le milieu, satisfaisant grandement ses frères. (*C'est la marque de fabrique de Bhīma. Il tue toujours ses adversaires, du moins ceux qui méritent un discours, en les projetant sur le sol, puis il les casse comme nous faisons des crevettes ou des pinces de crabe.*) En voyant Hidimba tué, ils furent tous extrêmement contents et ne perdirent pas de temps en congratulations envers Bhīma, ce châtieur d'ennemis. Arjuna, rendant hommage à l'illustre Bhīma à la terrible prouesse, s'adressa à lui à nouveau pour dire: "Aîné révéré, je pense qu'il y a une ville pas trop loin de cette forêt. Sois béni, partons d'ici vite, pour que Duryodhana ne retrouve pas nos traces. " (*Bah! Ils viennent d'en laisser une évidente.*)

Alors tous ces puissants guerriers, ces tigres parmi les hommes, dirent "Qu'il en soit ainsi" et ils s'en allèrent avec leur mère, suivis d'Hidimbā, la femme rākshasā.

[Le traducteur] Hidimbā demanda à Kunī la permission de lui emprunter son fils pour quelque temps, en étayant sa requête par un discours sur la vertu. Car les rākshasas en ont aussi, quand ils ne se laissent pas aller à leurs passions. Yudhishthira, magnanime, leur laissa jusqu'à la tombée de la nuit pour leurs ébats. Heureusement Hidimbā avait un pouvoir d'illusion et en tira un maximum, jusqu'à ce qu'elle eut conçu un fils, à la tête chauve. On l'appela donc Ghatotkacha (tête de pot). Ghatotkacha resta toujours extrêmement dévoué à son père et ses oncles Pāndavas. Au cours de la bataille de Kurukshetra, son père et lui étaient les principaux combattants, ne se battant pas pour leur guerre personnelle mais pour le bien de tous.

Section CLXIX

La naissance de Dhrishtadyumna et Draupadī.

[Le traducteur] L'histoire est racontée à Yudhishthira et ses frères par un brahmin chez qui ils logent, dans le village d'Ekachakra, alors qu'ils se cachent après la tentative d'assassinat par leurs cousins. Drupada cherchait à se venger de Drona qui l'avait dépossédé de la moitié de son royaume.

[Le brahmin] Le roi Drupada, le cœur affligé, partit en quête de brahmins de haut niveau talentueux dans les rites sacrificiels, dans de nombreux ermitages de brahmins. Accablé de chagrin et désirant ardemment avoir des enfants, le roi disait toujours "Oh, je n'ai pas de descendance (*mâle*) surpassant les autres en perfection." Très découragé, le monarque ajoutait toujours "Fi de ces enfants que j'ai et de mes parents!" Pensant sans arrêt à se venger de Drona, le monarque soupirait sans cesse. O Bhārata, ce grand roi, après y avoir mûrement réfléchi, ne voyait pas de moyen de surpasser par sa puissance de kshatriya la prouesse, la discipline, l'entraînement et l'accomplissement de Drona. Errant le long des berges des rivières Yamunā et Gangā, le monarque arriva un jour dans un asile sacré de brahmins. Il n'y avait en ces lieux pas un seul brahmin qui ne fut un snataka (*ayant accompli les rites cérémoniels de fin d'étude des textes saints*), aucun qui ne suivit des vœux rigides et qui n'eut atteint un haut niveau de vertu. Le roi vit là deux sages brahmins nommés Yāja et Upayāja, tous deux aux vœux rigides, contrôlant leur esprit et appartenant à la catégorie supérieure (*brahmarshi*). Ils se consacraient tous deux à l'étude des anciennes institutions et étaient issus de la souche de Kashyapa. Ces fleurons parmi les brahmins étaient tout à fait capables d'aider le roi à atteindre son but. Alors le roi, qui n'avait qu'un but, se mit au service de ces deux excellents brahmins avec assiduité. Jugeant que le plus jeune des deux était d'un niveau supérieur, le roi fit sa cour en privé à Upayāja aux vœux rigides en lui offrant tout ce que l'on désire acquérir. Occupé à lui rendre hommage, à lui adresser des mots aimables et à lui offrir tous les objets des désirs des hommes, Drupada lui dit un jour après lui avoir démontré sa dévotion: "O Upayāja, O brahmin, si tu

accomplis ces rites sacrificiels par lesquels je pourrai obtenir un fils capable de tuer Drona, je te promets dix mille têtes de bétail, ou quoi que ce soit d'autre qui te soit agréable. O toi le premier parmi les brahmins, je suis prêt à te couvrir de cadeaux." (*En fait la requête est inconvenante car celui qui tue un brahmin commet le plus grand des péchés. Mais Drona est un brahmin d'un genre particulier puisqu'il se consacre à l'art du combat. Le tuer alors qu'il combat n'est plus un crime.)* Le rishi lui répondit "Je ne peux pas". Mais Drupada, n'acceptant pas cette réponse comme définitive, recommença à rendre hommage à ce brahmin. Après expiration d'une année, Upāja, ce meilleur des brahmins, dit à Drupada sur un ton doux: "Mon frère aîné, alors qu'un jour il se promenait dans la forêt profonde, prit un fruit qui était tombé sans se soucier de s'informer si l'endroit était pur. Je le suivais et ai assisté à cet acte indigne. Vraiment, il ne se préoccupe pas de scrupules pour accepter des choses impures. Il ne vit pas comme un acte inapproprié source de péché le fait d'accepter ce fruit. Il est sûr que celui qui n'observe pas (*une fois les règles de*) la pureté ne le fera pas non plus en d'autres circonstances. Quand il vivait dans la maison de son précepteur (*comme d'usage*), s'employant à étudier les institutions, il avait pour habitude de manger les restes des festins des autres. (*Nul brahmin, kshatriya ou vaishya n'aurait mangé de la nourriture qui n'avait pas été fraîchement préparée pour lui, excepté celle préparée pour les aînés de sa famille s'il devait aider sa mère ou son épouse à les servir. Ils s'efforcent encore de le faire quand la vie moderne le permet.*) Il parle toujours d'un ton approbateur de la nourriture et ne dédaigne rien. Sur la foi de cela, je crois que mon frère convoite les biens terrestres. Aussi, O roi, va le trouver. Il accomplira les offices religieux pour toi."

Sur ces paroles d'Upayāja, le roi Drupada se rendità la demeure de Yāja bien qu'il ne le tint pas en haute estime. Faisant preuve de dévotion à Yāja, qui était (*néanmoins*) digne d'hommage, Drupada lui dit: "O maître, accomplis un office spirituel pour moi et je te donnerai huit mille têtes de bétail. Mon inimitié pour Drona me ronge le cœur. Il t'appartient d'apaiser ce cœur. Le plus grand parmi ceux qui sont versés dans les Vedas, Drona maîtrise aussi l'arme Brahmā. (*Une arme utilisée en invoquant Brahmā que Parashurāma lui a donné avec toutes ses armes comme on l'a vu précédemment et qui lui en a enseigné le maniement.*) En raison de cela, Drona m'a vaincu dans un conflit à propos d'amitié. Doté d'une grande intelligence, le fils de Bharadvāja est le principal précepteur des Kurus et il n'y a aucun kshatriya en ce monde qui lui soit supérieur. Son arc d'une longueur de six coudées (*environ 3m*) est impressionnant et ses flèches sont capables de tuer n'importe quel être vivant. Cette grande âme née en tant que brahmin, le fils de Bharadvāja est aussi un grand archer qui réduità néant le pouvoir des kshatriyas de par toute la terre. En fait, il est tel un second fils de Jamadagni s'employant à l'extermination de la race des kshatriyas. (*Il parle*

de Parashurāma qui s'était fixé pour but d'anéantir l'ordre des kshatriyas.) Nul homme sur terre ne peut résister à la terrible force de ses armes. Comme un brasier ardent nourri par du beurre clarifié, Drona, unissant le pouvoir du brahmin à celui du kshatriya, consume tous ceux qui s'opposent à lui en combat. Mais ta force procédant du Brahman est supérieure à celle de Drona combinée à sa puissance de kshatriya. Comme je suis inférieur, n'ayant que la puissance d'un kshatriya, je sollicite l'aide de ta force émanant du Brahman, toi que j'ai pu atteindre, qui es si supérieur à Drona dans la connaissance du Brahman. O Yāja, accomplis ce sacrifice au moyen duquel j'obtiendrai un fils invincible au combat et capable de tuer Drona. Je suis prêt à te donner dix mille têtes de bétail." Entendant ces mots de Drupada, Yāja répondit: "Qu'il en soit ainsi." Yāja commença alors à se remémorer les différents cérémoniels se rapportant à ce sacrifice particulier. Sachant qu'il s'agissait d'une affaire très sérieuse, il demanda l'assistance d'Upayāja qui ne convoitait rien. Puis Yāja promit d'accomplir les rites pour la destruction de Drona. Le grand ascète Upayāja parla au roi Drupada de tout ce qui était requis pour réaliser le sacrifice qui apporterait au roi une progéniture. Il dit: "O roi, un enfant naîtra pour toi, doté comme tu le désires d'une grande prouesse, d'une grande énergie et d'une grande force."

[Le brahmin] Alors le roi Drupada, poussé par le désir d'obtenir un fils destiné à tuer Drona, s'activa aux préparatifs nécessaires au succès de son vœu. Yāja, après avoir versé sur le feu sacrificiel les libations de beurre clarifié, fit venir la reine de Drupada et lui dit: "Viens ici, O reine, bru de Prishata. Un fils et une fille te sont nés." Entendant cela, la reine répondit: "O brahmin, ma bouche est encore remplie de safran et autres choses parfumées. Mon corps également porte de nombreuses senteurs agréables. Je ne suis pas en mesure d'accepter. Accorde-moi un petit délai, O Yāja. Attends pour cet heureux achèvement." (*Accomplir un rite religieux sans s'être au préalable parfaitement lavé est un grand péché.*) Yāja lui répondit cependant: "O dame, que tu viennes ou que tu restes, l'accomplissement de ce sacrifice ne saurait attendre alors que les oblations (*offrandes*) ont déjà été préparées par moi et sanctifiées par les invocations d'Upayāja."

Ayant dit cela, Yāja versa la libation sanctifiée sur le feu, sur quoi se leva de ce brasier un enfant semblable à un dieu possédant la radiance du feu, terrifiant à contempler. Portant sur la tête un diadème et le corps revêtu d'une excellente armure (*varman, i.e. enveloppe*), l'épée à la main, portant aussi un arc et des flèches, il poussait fréquemment de puissants rugissements. Immédiatement après sa naissance, il monta sur un très bon char et s'en alla pour quelque temps. Alors les Pānchālas crièrent de joie "excellent! excellent!" La terre elle-même sembla à ce moment-là incapable de supporter le poids des Pānchālas ivres de joie. Puis, c'est merveilleux à dire, la voix d'un esprit invisible dans les cieux dit: "Ce prince est né pour la destruction de Drona. Il dissipera les craintes des Pānchālas et propagera leur

gloire. Il mettra aussi un terme au chagrin du roi." Puis, là, se dressa encore du centre de la plate-forme du sacrifice une fille appelée Pānchālī qui, bénie par la chance, était d'une extrême beauté. Ses yeux étaient noirs et grands comme des pétales de lotus, son teint était noir et ses cheveux bouclés étaient très noirs (*nīla, qui ici peut difficilement être traduit par bleu sombre*). Ses ongles étaient merveilleusement convexes et clairs comme du cuivre bruni. Ses sourcils étaient bien faits et sa poitrine profonde. En vérité elle était telle une fille céleste née parmi les hommes. Son corps répandait le parfum du lotus bleu, perceptible à une distance de trois kilomètres. Sa beauté était incomparable sur terre. En tout point semblable à une déesse, elle était désirable pour un dieu, un Daitya ou un yaksha. Quand cette fille aux belles hanches naquit, une voix incorporelle dit: "Cette fille au teint sombre (*krishna*) sera la première parmi toutes les femmes et elle sera la cause de la destruction de nombreux kshatriyas. Celle-ci à la taille mince accomplira au moment opportun le but que se sont fixé les dieux et par elle de nombreux dangers s'abattront sur les Kauravas." En entendant ces mots, les Pānchālas poussèrent un puissant rugissement léonin et la terre fut incapable de porter le poids de cette joyeuse assemblée. Puis contemplant le garçon et la fille, la bru de Prishata, désirant les prendre, s'approcha de Yāja et dit: "Que ceux-ci ne connaissent nulle autre que moi pour leur mère." Yāja, souhaitant satisfaire le roi, dit: "Qu'il en soit ainsi!" Puis les brahmins, leurs désirs ayant été complètement satisfaits, attribuèrent des noms aux jumeaux nouveau-nés. Que ce fils de Drupada soit nommé Dhrishtadyumna, dirent-ils, en raison de son excessive audace et parce qu'il est né en majesté avec une armure et des armes (*de dhrish, oser, et dyumna, splendeur majesté, donc splendide audace*). Puis ils ajoutèrent: "Parce que cette fille a le teint sombre, elle s'appellera Krishnā."

[Le brahmin] Ainsi naquirent ces jumeaux du sacrifice de Drupada. Le grand Drona, emmenant le prince Pānchāla dans sa propre demeure lui enseigna le maniement de toutes les armes en compensation de la moitié du royaume qu'il avait auparavant pris à Drupada. Le fils de Bharādvāja à la grande âme, considérant la destinée comme inévitable, fit ce qu'il fallait pour la mémoire de ses hauts faits.

Section CLXX

[Vaishampāyana] En entendant ces mots du brahmin, les fils de Kuntī semblèrent comme percés de flèches. En effet tous ces puissants héros perdirent la paix de l'esprit. Alors Kuntī à la grande véracité, voyant que tous ses fils étaient devenus apathiques et inattentifs, s'adressa à Yudhishthira: "Nous sommes restés de nombreuses nuits dans la demeure de ce brahmin. Notre séjour dans cette ville a été agréable, en vivant de l'aumône obtenue de nombreuses personnes honnêtes et illustres. O oppresseur d'ennemis, comme nous avons vu et revu tous les bois et jardins agréables de cette contrée, les

revoir encore ne nous apporterait plus de plaisir. O héroïque descendant de la race des Kurus, il devient aussi plus difficile qu'auparavant d'obtenir les aumônes. Si tu le veux bien, il serait bon pour nous d'aller maintenant à Pānchāla, contrée que nous n'avons pas vue et qui sans doute, O héros, se révèlera charmante à nos yeux. O broyeur d'ennemis, j'ai entendu dire que les aumônes sont faciles à obtenir au pays de Pānchāla et que Yajnasena, le roi de ces lieux est dévoué aux brahmins. C'est mon avis qu'il n'est pas bon de toujours vivre au même endroit. Aussi, O fils, si tu veux bien allons là-bas."

En entendant ces mots, Yudhishthira dit: "C'est notre devoir d'obéir à tes ordres, qui de plus sont toujours pour notre bien. Je ne sais cependant si mes jeunes frères désirent partir."

Section CLXXI

Le départ des Pāndavas pour Pānchāla

[Vaishampāyana] Alors Kuntī parla à Bhīmasena, Arjuna et les jumeaux de leur voyage à Pānchāla. Ils dirent tous: "Qu'il en soit ainsi." Puis, O roi, Kuntī et ses fils saluèrent le brahmin et se mirent en route pour la délicieuse ville de l'illustre Drupada.

Tandis que les illustres Pāndavas vivaient déguisés dans la demeure du brahmin, Vyāsa, le fils de Satyavatī, vint une fois les trouver. Ces créateurs d'ennemis, en le voyant arriver, se levèrent et s'avancèrent pour le recevoir. Après l'avoir salué révérencieusement et lui avoir rendu hommage, les Pāndavas se tinrent les mains jointes en gardant le silence. Ayant reçu leurs hommages, le sage se sentit satisfait. Il leur demanda de s'asseoir et leur dit d'un ton enjoué: "O vous les pourfendeurs d'ennemis, vivez-vous en suivant le chemin de la vertu et en accord avec les écritures? Vous dévouez-vous aux brahmins? J'espère que vous ne manquez pas de rendre hommage à ceux qui le méritent?" Puis l'illustre rishi tint un discours d'une grande signification morale et, après avoir discuté de nombreux sujets d'un grand intérêt, il dit: "Un illustre rishi, vivant dans un certain ermitage, avait une fille à la taille fragile, aux belles lèvres et aux sourcils bien faits, possédant en fait toutes les perfections. En conséquence de ses propres actes (*dans une vie passée-karma*) la belle jeune fille eut un grand malheur. Bien que chaste et belle, la demoiselle ne trouva pas de mari. Elle se rendit agréable par son ascétisme sévère à Shankara (*Shiva*), qui devint bien disposé envers elle et dit à l'illustre demoiselle: "Demande la grâce que tu désires. Sois bénie. Je suis Shankara prêt à te donner ce que tu demanderas." Souhaitant ce qui lui était profitable (*Certaines personnes vertueuses répondent je ne souhaite rien d'autre que poursuivre le chemin de la vertu et de la dévotion.*), la jeune fille répéta plusieurs fois au Seigneur Suprême (*Bhagavān*): "O donne-moi un époux accompli sous tous rapports." Alors Ishāna, le meilleur des orateurs,

lui répondit: "O bénie sois-tu, tu auras cinq époux parmi les princes Bhāratas."

[Le traducteur] Ceux qui s'adressent à Shiva reçoivent souvent ce genre de réponse, allant apparemment au delà de leurs espérances et porteuses de grands dangers. Tel le roi Sagara (Vana Parva sections CVI-CVII) qui lui demanda un fils et s'en vit attribuer 60000+1 d'une excessive énergie. L'histoire de cette jeune fille, dont on n'apprendra rien de plus, a d'ailleurs pour but de montrer qu'il faut se montrer précautionneux lorsqu'on formule un vœu. Il est certain qu'il sert aussi à justifier le quintuple mariage de Draupadī, qui pourrait paraître amoral à certains. Si Shiva l'a dit, il ne peut en être autrement. Espérons que Kunti l'a entendu, elle qui disait à son époux Pāndu: la femme qui a des rapports avec plus de trois hommes est une traînée.

[Vyāsa] Ayant reçu cette réponse, la demoiselle dit à Shankara qui lui avait fait cette grâce: "O Seigneur, je ne désire avoir qu'un seul époux par ta grâce." Il lui répondit ces excellentes paroles: "Tu as, jeune fille, dit cinq fois donne moi un époux. Tu auras donc, dans une autre vie, cinq époux!" Pour vous princes de la lignée de Bhārata, cette beauté céleste est née dans la lignée de Drupada. Krishnā qui est parfaite et du sang de Prishata vous a été appointée comme épouse à tous. O vous si puissants, allez par conséquent à la capitale des Pānchālas et résidez-y. Cela ne fait aucun doute que l'ayant obtenue pour femme vous en serez extrêmement heureux."

[Vaishampāyana] Ayant dit cela aux Pāndavas, l'illustre et saint aïeul leur fit ses adieux. Puis le grand ascète les quitta et retourna là d'où il était venu.

Section CLXXII

La rencontre avec Angāraparna roi des gandharvas

[Vaishampāyana] Après que Vyāsa fut parti, ces taureaux parmi les hommes, Les Pāndavas, saluèrent le brahmin et lui firent leurs adieux, puis ils se mirent en route le cœur joyeux et précédés de leur mère. Ces pourfendeurs de tous les ennemis, pour atteindre leur destination partirent vers le nord, marchant jour et nuit, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à un sanctuaire de Shiva, celui qui porte le croissant de lune sur son front. Puis, ces tigres parmi les hommes, les fils de Pāndu, arrivèrent sur la berge du Gange. Dhananjaya, ce puissant conducteur de char, marchait devant eux torche à la main pour montrer le chemin et les protéger. Il se trouva que, à ce moment-là, un fier roi des gandharvas prenait du plaisir avec ses épouses en cet endroit solitaire, dans les eaux délicieuses du Gange. (*Les gandharvas sont les choristes célestes.*) Le roi des gandharvas entendit les pas des Pāndavas alors qu'ils s'approchaient de la rivière. En entendant ce son de pas, le puissant gandharva fut enflammé de colère. Puis, lorsqu'il vit ces châtieurs d'ennemis, les Pāndavas, s'approcher de lui avec leur mère, il tendit son arc effrayant en un cercle et dit: "Il est bien connu que, excepté les premières

quarante secondes, la pénombre grise précédent la tombée de la nuit est réservée aux errances des yakshas, gandharvas et rākshasas, qui peuvent tous aller où bon leur semble. Le reste du temps est réservé aux hommes pour accomplir leur travail. Si par conséquent, des hommes, se promenant à ce moment-là par appât du gain, viennent à s'approcher de nous, nous ainsi que les rākshasas tuons ces fous. Aussi les personnes qui connaissent les Vedas ne félicitent pas ces hommes, fussent-ils des rois à la tête de leurs troupes, qui s'approchent des étendues d'eau à cette heure de la journée. Restez à distance et ne m'approchez pas. Ne voyez-vous pas que je suis en train de prendre mon bain dans les eaux de la Bhāgīratī (*Gangā*)? Sachez que je suis Angāraparna le gandharva, faisant toujours confiance à ma force. Je suis fier et altier, et je suis l'ami de Kubera. Cette mienne forêt sur les berges du Gange, où je m'amuse pour satisfaire mes sens, s'appelle Angāraparna d'après mon nom. Ici ni les dieux ni les kapalikas, ni les (*autres*) gandharvas ni les yakshas ne peuvent venir. Comment osez-vous m'approcher moi qui suis le joyau le plus brillant du diadème de Kubera?"

[Le traducteur] Il existe un certain nombre de créatures ayant d'autres fonctions que les dieux et les hommes et des pouvoirs intermédiaires dans l'univers du Mahābhārata et autres Purānas. Cette sociologie peut intéresser certains mais je n'en ai pour ma part qu'une connaissance limitée. Les yakshas sont des esprits aux dispositions bienveillantes issus de certains rishis mais les Purānas se contentent de nous informer sur les ascendants de leur roi Kubera (ou Kuvera). Kubera est né de Vishravana (fils d'Agastya qui lui-même est né de l'abdomen de Brahmā) et de son épouse Idavidā. Il a pour demi-frères Rāvana, Kumbharkarna et Vibhīshana, des rākshasas nés de la deuxième épouse de Vishravana. Kubera est le gardien des richesses, résidant dans un palais situé au cœur des Himalayas, entouré de yakshas et gandharvas. Il est considéré comme un deva, celui des richesses donc, mais pas de ceux qui suscitent une dévotion, excepté lors de la fête de Dipavali en association avec Lakshmī, et principalement dans l'Inde méridionale. Je n'ai pas encore parlé des véhicules des dieux: Garuda (aigle) pour Vishnu, Nandi (taureau) pour Shiva, Airavata (éléphant) pour Indra, un oiseau aquatique (hansa, oie ou cygne) pour Brahmā et son épouse Sarasvatī, tigre pour Durgā. Eh bien! Le signe le plus caractéristique de Kubera est son véhicule: il se déplace à dos d'homme. Les Dānavas, Daityas et autres asuras sont les parents et ennemis d'Indra, accordant plus de valeur au pouvoir qu'à la vertu. Dans le monde des hommes vivent: les rākshasas, monstres cannibales tels Hidimba et Rāvana; les pishāchas qui sont des habitants des montagnes (Kashmir) auxquels on accordait quelques facultés surhumaines; les uragas, une autre tribu montagnarde; les kapalikas (ou kuñapā) qui sont des esprits hantant les lieux funéraires et par extension des adeptes d'une secte s'adonnant à des pratiques sulfureuses. Gandharvas et apsaras, qui résident dans les sphères célestes et se consacrent

respectivement à la musique et au chant pour les premiers, à la danse pour les dames apsaras, ne sont certes pas mal intentionnés. Mais ils ne dédaignent pas séjourner sur terre, ont des pouvoirs surhumains et des mœurs très libres.

[Vaishampāyana] En entendant ces mots du gandharva, Arjuna dit: "Espèce d'âne, que ce soit le jour, la nuit ou la pénombre, qui peut interdire l'accès à l'océan, les contreforts des Himalayas ou cette rivière? O toi qui parcours les cieux, que l'estomac soit vide ou plein, que ce soit le jour ou la nuit, il n'y a pas d'heure appropriée pour quiconque pour venir au Gange, la première de toutes les rivières. En ce qui nous concerne, étant dotés d'énergie, nous ne nous préoccupons pas de te déranger. Etre pervers, ce sont ceux qui sont de piètres combattants qui te vénèrent. Cette Gangā, issue des pics dorés d' Himavat, se divise en sept cours avant de se jeter dans l'océan. Ceux qui boivent l'eau de l'un de ces sept-là sont lavés de tous leurs péchés. (*Gangā et ses six principaux affluents considérés comme des divisions du même fleuve: Yamunā, Sarasvatī, Vitashthā, Sarayū, Gomatī et Gandakī.*) O Gandharva, cette Gangā sacrée, lorsqu'elle coule dans les cieux s'appelle Alakanandā. Dans le domaine des pitris, elle devient la Vaitaranī, difficile à traverser pour les pécheurs; ceci Krishna-Dvaipāyana l'a lui-même dit. Cette rivière céleste et de bon augure, capable de mener au paradis, est exempte de tout danger. Pourquoi veux-tu donc nous en barrer l'accès? Cet acte de ta part est contraire à la vertu éternelle. Pourquoi, ne tenant pas compte de tes paroles, ne toucherions-nous pas les eaux sacrées de la Bhagirathī libre de tout danger et dont nul ne peut nous barrer l'accès?"

[Le traducteur] Alaka-nanda peut se traduire par le plaisir d'Alaka, Alaka étant la ville de Kubera. La rivière du même nom (au féminin) est à la fois un des noms de la Gangā du ciel (Svarga-Gangā) et celui d'une des deux rivières prenant leurs sources dans l'Uttarakhand, Bhagīrathī et Alakananda, et se rejoignant à environ 70 km de leurs sources pour devenir le Gange terrestres (Bhū-Gangā). Par contre la Vaitaranī n'a pas d'équivalent sur terre, en tant que bras ou affluent du Gange tout du moins. Elle est la rivière que doivent traverser les ancêtres pour accéder au royaume de Yama et qui semble faite de nectar pour les uns ou de sang pour d'autres. Les sept divisions de Gangā dont parle Arjuna n'incluent même pas l'Alakanandā mais il ne serait question d'en exclure (la) Sarasvatī sensée rejoindre (la) Gangā et (la) Yamunā à Prayāga: le confluent par excellence pour y exécuter un sacrifice. Par ailleurs on trouve dans cette tirade d'Arjuna un exemple de l'utilisation de Vyāsa comme caution: ceci est vrai parce que Vyāsa l'a dit.

[Vaishampāyana] Entendant ces mots d'Arjuna, Angāraparna s'enflamma de colère et, tendant son arc en cercle, il commença à tirer ses flèches semblables à des serpents venimeux sur les Pāndavas. Alors Dhananjaya, le fils de Pāndu, brandissant un bon bouclier et la torche qu'il tenait à la main,

para toutes ces flèches et, s'adressant à nouveau au gandharva, lui dit: "O gandharva, ne cherche pas à effrayer ceux qui sont experts en armes, car les armes qui leur sont lancées disparaissent comme l'écume. Je pense que tu es supérieur aux hommes, O gandharva. Aussi c'est avec des armes célestes que je vais te combattre et non avec quelque moyen tortueux. Cette arme brûlante, Brihaspati, le précepteur vénéré d'Indra, l'a donnée à Bharadwaja, de qui la tint Agnivesya, et d'Agnivesya mon précepteur Drona, ce plus grand des brahmins, qui me l'a donnée à son tour."

[Vaishampāyana] Disant ces mots, le Pāndava courroucé envoya au gandharva cette arme embrasée, qui brûla le char du gandharva en un rien de temps. Ayant perdu connaissance sous l'effet de la force de cette arme, le puissant gandharva tomba tête la première de son char. Dhananjaya le saisit par les cheveux, qui étaient ornés d'une couronne de fleurs, et le traîna inconscient vers ses frères. Voyant cela, l'épouse du gandharva, Kumbhīnasī, souhaitant sauver son mari, courut vers Yudhishthira et chercha sa protection. La gandharvi dit: "O toi qui es supérieur, étend ta protection à moi-même! Libère mon époux! O seigneur, je suis Kumbhīnasī, l'épouse de ce gandharva qui cherche ta protection!" La regardant, le puissant Yudhishthira dit à Arjuna: "O pourfendeur d'ennemis, O enfant, qui tuerait un ennemi qui a déjà été vaincu au combat, qui a été dépouillé de sa réputation, qui est protégé par une femme et qui n'a aucune prouesse?" Arjuna répondit: "Conserve la vie, gandharva! Pars d'ici sans te morfondre. Yudhishthira le roi des Kurus me commande de te faire grâce."

Le gandharva répondit: "J'ai été vaincu par toi, en conséquence de quoi j'abandonne mon nom antérieur d'Angāraparna (*véhicule embrasé*). Je ne devrais plus me vanter de mon nom, O ami, alors que ma fierté de ma force a été rabaissée. J'ai eu de la chance dans cet événement de te rencontrer, O Arjuna, porteur d'armes célestes. Je souhaite te transmettre le pouvoir d'illusion que seuls possèdent les gandharvas. Mon excellent char diversifié (*avec divers équipements*) a été consumé par ton arme embrasée. Moi qui portais auparavant le nom de mon excellent char devrais désormais porter celui de char consumé. La science de produire des illusions dont je te faisais part, je l'ai acquise par mes austérités ascétiques. Cette science, aujourd'hui je vais la transmettre à celui qui m'a donné la vie, toi-même illustre. Quelle chance ne mérite-t-il pas celui qui après l'avoir emporté sur un ennemi par sa puissance, lui donne la vie quand l'ennemi la demande? Cette science s'appelle chakshushi. Elle a été communiquée par Manu à Soma, puis par Soma à Vishvasu, et dernièrement par Vishvasu à moi. Enseignée par mon précepteur, cette science qui m'est échue, à moi qui suis sans énergie, devient progressivement inutile. Je t'ai parlé de ses origines et de sa transmission. Ecoute maintenant son pouvoir. Par elle on peut voir ce que l'on souhaite voir et de la façon que l'on désire. On ne peut l'acquérir qu'après être resté debout sur une jambe pendant six mois. Je vais cependant

te la communiquer sans t'obliger à observer des vœux rigides. O roi, c'est en raison de ce pouvoir que nous sommes supérieurs aux hommes. Comme nous sommes capables de voir tout par la vue spirituelle, nous sommes égaux aux dieux. O meilleur des hommes, j'ai l'intention de te donner ainsi qu'à chacun de tes frères une centaine de coursiers nés dans le pays des gandharvas. (*Pays situé quelque part dans les Himalayas, comme la plupart des endroits merveilleux et où Bhima nous emmènera plus tard.*) De couleur céleste et dotés de la vitesse de l'esprit, ces chevaux servent à porter les dieux et les gandharvas. Ils peuvent être efflanqués mais ne se fatiguent pas et leur vitesse n'en souffre pas. Jadis la foudre fut créée pour que le chef des dieux puisse tuer l'asura Vritra avec elle. Mais lorsqu'elle fut lancée à la tête de Vritra, elle se brisa en un millier de morceaux. Les hôtes célestes vénèrent ces fragments de la foudre. Ce qui est connu sous le nom de gloire dans les trois mondes n'est qu'une portion de cette foudre. La main du brahmin qui verse les libations dans le feu sacrificiel, le char sur lequel combat le kshatriya, la charité du vaishya et le service rendu par le shūdra aux trois autres classes, sont tous des fragments de la foudre. (*C'est un moyen de dire que ces attributs ou gestes font leurs gloires respectives.)* Il a été dit que les chevaux, qui font partie du char des kshatriyas sont de ce fait immortels. Ces mêmes chevaux qui sont attelés au char du kshatriya sont la progéniture de Vadavā. (*Ashvinī, la mère des jumeaux Ashvins, a pour autre nom Vadavā, synonyme de jument.*) Ceux parmi eux qui sont nés dans le pays des gandharvas peuvent aller partout et avoir toutes les couleurs ainsi qu'une vitesse à la volonté de leur propriétaire. Ces chevaux que je te donne satisferont toujours tes vœux."

Après avoir écouté ces paroles du gandharva, Arjuna dit: "O gandharva, si tu me donnes ta science et ces chevaux parce que tu es satisfait d'avoir obtenu la vie sauve de ma part, je n'accepterai pas ces cadeaux. (*Un kshatriya n'accepte pas de cadeau. Il prend ce qu'il veut s'approprier. Comme l'indique l'étymologie de son nom, kshatra, ou celui de rāja, c'est lui qui a le pouvoir, l'énergie, et c'est lui aussi qui fait les cadeaux. En plus laisser la vie sauve à un adversaire défait est, comme le fait remarquer Yudhishthira, un devoir qui ne mérite aucune récompense.*) Le gandharva répondit: "La rencontre d'une personne illustre est toujours une source de satisfaction. En plus tu m'as donné la vie. Satisfait de toi, je vais te donner ma science. Cependant, pour que la dette ne soit pas d'un seul côté, je vais prendre de toi, O Vibhātsu, taureau de la race de Bhārata, cette excellente et éternelle arme de feu."

Arjuna dit: "J'accepte tes chevaux en échange de mon arme. Que notre amitié dure toujours. O ami, dis-moi pourquoi nous autres humains devons avoir peur des gandharvas. Châtieurs d'ennemis comme nous le sommes, vertueux et au fait des Vedas, dis-moi, O gandharva, pourquoi tu t'es opposé à nous qui voyagions dans la nuit."

Le gandharva dit: "Je me suis opposé à vous les fils de Pāndu parce que vous êtes sans épouse, n'avez pas d'āshrama défini (*mode de vie*), et enfin parce qu'un brahmin ne vous précède pas. Les yakshas, rakshas, gandharvas, pishāchas, uragas, et Dānavas sont dotés d'intelligence et de sagesse et ils connaissent l'histoire des Kurus. O héros, j'ai entendu de Nārada et autres rishis célestes les bonnes actions de vos sages ancêtres. J'ai moi-même, alors que je parcourais la terre entière entourée de sa ceinture de mers, été témoin de la prouesse de ta grande race. O Arjuna, je connais personnellement ton précepteur, l'illustre fils de Baradvāja, célébré de par les trois mondes pour sa connaissance des Vedas et sa science des armes. O tigre de la race des Kurus, fils de Prithā, je connais aussi Dharma, Vāyu, Shakra, les deux Ashvins et Pāndu, ces six qui sont cause de la perpétuation de la race des Kurus, excellents dieux et humain qui sont vos géniteurs. Je sais aussi que vous cinq êtes lettrés, d'une grande valeur spirituelle et les meilleurs des porteurs d'armes, que vous êtes braves et vertueux et respectueux de vos vœux. Sachant que votre compréhension et vos cœurs sont excellents et votre comportement sans reproche, je vous ai cependant arrêtés. La raison, O toi de la race des Kurus, est qu'il ne sied pas à un homme possédant la force de ses bras de supporter patiemment une quelconque faute de comportement en présence de sa femme. D'autant plus que, O fils de Kuntī, notre pouvoir augmente pendant les heures d'obscurité, (*ce qui fait que*) accompagné de mon épouse j'étais très en colère. O toi le meilleur de ceux qui savent observer leurs vœux, j'ai cependant été vaincu par toi au combat. Ecoute quelles sont les raisons de ma défaite. Le célibat est un mode de vie supérieur, dans lequel vous vous trouvez présentement et c'est pour cela que j'ai été défait, O Pārtha. O tueur d'ennemis, si un quelconque kshatriya combat avec nous de nuit, il ne peut en réchapper vivant. Mais, O Pārtha, un kshatriya marié, sanctifié et qui a confié la garde de son domaine à un prêtre, peut vaincre tous les promeneurs de la nuit. O enfant de Tapati, les hommes devraient par conséquent toujours faire appel à des prêtres lettrés pour s'assurer les auspices favorables qu'ils désirent. Ce brahmin qui connaît les Vedas et leurs six divisions, qui est pur et franc, une âme vertueuse et sachant se contrôler, est digne d'être le prêtre d'un roi. Le monarque qui a pour prêtre un brahmin au fait des règles de la morale, maîtrisant le langage, pur et se comportant bien, devient toujours victorieux et gagne finalement les cieux. Le roi devrait toujours choisir un prêtre accompli de façon à acquérir ce qu'il n'a pas et protéger ce qu'il possède. Celui qui veut sa propre prospérité devrait toujours être guidé par son prêtre, car il peut alors conquérir la terre entière entourée de sa ceinture de mers. O fils de Tapati, un roi sans brahmin ne peut acquérir aucune terre par sa seule bravoure ou sa naissance glorieuse. Sache donc, O toi appelé à perpétuer la race des Kurus, que le royaume dans lequel les brahmins ont le pouvoir dure pour toujours.

[Le traducteur] C'est un conseil d'ami dont Yudhishthira tint rapidement compte en nommant pour prêtre personnel un brahmin recommandé par la même Angāraparna et portant le nom de Dhaumya. Le surnom fils de Tapati donné ici par Angāraparna à Arjuna est expliqué par le gandharva dans la section suivante du texte. Cette fille de Sūrya, que l'on nomme aussi Tapana, devint l'épouse du roi Samvarana, le père de Kuru, l'ancêtre qui engendra cette fameuse "race des Kurus". L'intérêt principal de l'histoire racontée par Angāraparna est que ce jeune roi Samvarana n'avait pourtant rien de moins que le mahārishi Vasishtha, qui fut d'un grand secours dans l'arrangement de son mariage avec Tapati.

Section CLXXVII

Ce taureau parmi les Bhāratas, Arjuna, entendant ce que disait le gandharva, fut inspiré d'un sentiment de dévotion et resta debout comme la pleine lune. Ce puissant archer, le plus grand dans la race des Kurus, dont la curiosité était grandement excitée en entendant parler du pouvoir ascétique de Vasishtha, demanda au gandharva: "Je souhaite entendre parler du rishi que tu viens de mentionner, Vasishtha. Parle-moi en détail de lui. O chef des gandharvas, dis-moi qui était cet illustre rishi qui fut le prêtre de mon aïeul." Le gandharva répondit: "Vasishtha est né de l'esprit de Brahmā et il est le mari d'Arundhatī. Le désir et la colère, si difficiles à dominer même par les immortels, Vasishtha les a conquis par austérité ascétique et ils lavent ses pieds. Bien que sa colère ait été excitée par l'offense de Vishvāmitra, le rishi à la grande âme n'extermina pas les Kushīkas (*tribu du roi Vishvāmitra*). Affligé par la perte de ses fils, apparemment sans pouvoir bien que ce ne fût pas le cas en vérité (*du fait de son pouvoir ascétique*), il n'entreprit aucune action épouvantable pour détruire Vishvāmitra. Comme l'océan n'empiète pas sur ses continents (*qu'il délimite*), Vasishtha ne transgressa pas (*les lois de)* Yama en ramenant ses enfants du royaume des morts. C'est grâce à la rencontre de ce sage illustre qui a conquis son esprit qu'Ikshvāku et d'autres grands monarques conquirent la terre entière. (*Parce que le mot ātman prête à confusion, signifiant le plus souvent l'âme, le propre de soi ou self, mais est aussi employé au sens de mana, l'esprit, et que les deux termes sont parfois accolés dans atmātmanam, Ganguli commet bien souvent l'erreur de traduire vijitātmānam par conquête de soi et parle aussi de contrôle de son âme. Il convient d'être rigoureux à ce sujet: c'est l'esprit qu'il convient de conquérir, lui qui peut être l'ami ou le pire ennemi - cf. Bhagavad Gītā*). O prince de la race des Kurus, c'est aussi parce qu'ils avaient obtenu Vasishtha comme prêtre que ces monarques accomplirent de nombreux sacrifices. O toi le meilleur des Pāndavas, le rishi assista ces monarques dans la réalisation de leurs sacrifices comme Brihaspati assiste les dieux dans les leurs. Aussi, cherche un brahmin accompli, versé dans les Vedas et dans le cœur duquel prévaut la vertu, pour l'appointer comme ton prêtre. Un kshatriya de bonne

lignée, souhaitant étendre son domaine en conquérant la terre, doit au préalable, O Pārtha, choisir un prêtre. Celui qui désire conquérir la terre doit avoir un prêtre devant lui. O Arjuna, fais en sorte qu'un brahmin accompli et instruit, qui garde ses sens sous parfait contrôle et est instruit dans la religion, le profit et les plaisirs, soit ton prêtre.

[Le traducteur] Arjuna ne peut que faire semblant d'ignorer l'histoire de Vasishtha et surtout ses démêlées avec cet autre sage Vishwāmitra. Il a dû l'entendre souvent raconter car elle fait partie entre autres du Rāmāyana (section nommée Balakanda skanda). Mais il est vrai que son frère Yudhishthira osera aussi demander qu'on lui raconte l'histoire de Rāma. Vasishtha est déjà intervenu plusieurs fois dans l'Adi Parva, notamment pour maudire les Vasus. J'ai aussi dit qu'il est l'un des sept grands rishis nés de Brahmā sans intervention féminine et Angāraparna nous précise ici que c'est du cerveau de Brahmā qu'est sorti Vasishtha. Son épouse Arundhatī était la fille du sage Kardama et vénérée comme un emblème de la chasteté. Arundhatī est parfois identifiée dans le ciel nocturne à Vénus, l'étoile du soir et du matin, tandis que d'autres mythes associent à Vasishtha et Arundhatī deux étoiles voisines de la constellation de la grande ourse.

Angāraparna insiste sur le fait que même les dieux ont besoin d'un prêtre, car seul un brahmin connait les rituels et est instruit du contenu des Vedas à propos des trois principales motivations de l'être humain: dharma, artha et kāma. Ces trois-là signifient, rappelons-le: le devoir moral; l'ambition ou la recherche du pouvoir financier, de la notoriété, la politique; et enfin la satisfaction du désir, souvent sexuel mais pas exclusivement. Kāma n'est pas le plaisir (sukha), qui est l'objet du désir, non plus qu'artha n'est le pouvoir. D'autre part dharma n'est synonyme de religion qu'au sens original du terme et non dans celui restreint de croyance et rituel qu'il a pris en français. Si le Mahābhārata insiste en de multiples instances sur la nécessité d'avoir un prêtre et pour le brahmacharin d'avoir un guru ce n'est pas sans bon sens, au delà des considérations sur les prérogatives des brahmins. Vyāsa donne à son fils Shuka le même conseil dans le Shanti Parva, alors qu'il a reçu la grâce d'avoir tout compris. L'autodidacte doit se méfier de ce qu'il a appris par lui-même.

Section CLXXVII

Nandinī, la vache d'abondance

Arjuna dit: "O gandharva, d'où provenait l'hostilité entre Vishwāmitra et Vasishtha, qui tous deux résidaient dans un ermitage céleste? Dis-moi tout à ce propos."

Le gandharva répondit: " O Pārtha, l'histoire de Vasishtha est légendaire dans les trois mondes. (*Littéralement c'est un Purāna, une histoire du passé, historique ou mythique*) Écoute-moi tandis que je te la récite en entier. O taureau de la race de Bhārata, il était une fois en Kanyakubja un grand roi à

la gloire universelle nommé Gādhi, qui était le fils de Kushika. Le vertueux Gādhi avait un fils nommé Vishvāmitra, broyeur d'ennemis possédant une large armée, ainsi que de nombreux animaux (*éléphants, chevaux*) et véhicules. Vishvāmitra avait pour habitude de parcourir les forêts profondes et marais pittoresques, accompagné de ses ministres, en tuant daims et sangliers. Une fois, alors qu'ils étaient en quête de daims, le roi se trouva affaibli par l'effort et la soif. Le monarque arriva en cet état à l'asile de Vasishtha. Le saint et illustre rishi, en le voyant arriver, présenta ses hommages avec grand respect à ce meilleur des hommes, le roi Vishvāmitra."

[Le traducteur] Cette remarque pourrait être faite à l'occasion de n'importe quelle rencontre, alors pourquoi pas ici. Le fait que Vasishtha présente ses hommages avec grand respect au roi ne signifie pas qu'il se reconnaisse son vassal. C'est le devoir d'un hôte de recevoir un invité avec le plus grand respect et de se mettre à son service. La marque de respect envers une personne que l'on considère comme un maître spirituel peut prendre l'aspect d'une entière dévotion, difficile à concevoir pour celui qui ne partage pas une conception brahmanique de la société. On peut lire par exemple dans les Purānas ou le Mahābhārata, que Vishnu rend visite à Shiva et lui présente ses hommages comme à la Personne Suprême source et âme de l'univers, car en fait il s'incline devant la Personne Suprême, Purushottama qui est "derrière" (adhi) Vishnu et Shiva. Ces derniers sont des formes de cette Personne. Sur le plan social, bonjour se dit "respects" et chaque personne rencontrée mérite le même, tant que l'on n'est pas amené à lui donner des ordres.

[Angāraparna] O Bhārata, le rishi salua le monarque en lui offrant l'arghya (*l'eau pour se laver le visage et les pieds*) et des fruits sauvages ainsi que du beurre clarifié. Car l'illustre rishi avait une vache produisant tout ce qu'on désirait lui voir produire. Il suffisait de lui dire "O donne" et elle donnait toujours l'article que l'on recherchait. Elle produisait différentes sortes de fruits et de grains, sauvages ou bien de ceux cultivés dans un jardin ou un champ, et du lait, et de nombreuses sortes de mets excellents et nutritifs contenant les six différents types de jus goûteux et semblables au nectar, O Arjuna, ainsi que diverses autres sortes de choses agréables ayant un goût divin, à manger ou à boire, à lécher ou à sucer, et de nombreuses pierres précieuses et vêtements. (*Le Bhārata aime incontestablement les classifications. Dans ce qui se mange il distingue quatre types d'aliments: ceux qu'on avale, mâche, lèche ou suce. Qu'il ait dénombré aussi six sortes de goûts ne m'étonne en rien mais ne me demande pas lesquels, Elodie, car cela gâcherait mon plaisir.*) Le roi fut vénéré par l'offrande à profusion de ces différents objets de désir. Lui ainsi que ses ministres et troupes furent très satisfaits. Le monarque s'interrogeait beaucoup en considérant cette vache avec six (*parties*) longues et cinq (*parties*) larges, de beaux flancs et

hanches, des yeux proéminents comme ceux de la grenouille et beaux par leur taille, des mamelles haut placées et sans défaut, des oreilles droites et dressées, de belles cornes, une tête et un cou bien développés. (*Encore un type de classification style sānkhya sur laquelle je te laisse exercer ton imagination. L'ordre des mots dans le texte sanskrit prête à supposer que les flancs et hanches sont au nombre des parties longues et les yeux à celui des parties larges.*)

O prince, le fils de Gādhi, satisfait de tout et applaudissant la vache nommée Nandinī, dit au rishi: "O brahmin, grand muni, donne-moi ta Nandinī en échange de dix mille têtes de bétail ou de mon royaume. Jouis de mon royaume." Entendant ces mots, Vasishtha répondit: "O toi qui es irréprochable, cette vache m'a été confiée dans l'intérêt des dieux, des invités et des ancêtres, ainsi que pour mes sacrifices. Je ne peux donner Nandinī même en échange de ton royaume." Vāshvāmitra répondit: "Je suis un kshatriya et toi un brahmin dévoué à l'étude et à l'ascétisme. Y a-t-il une quelconque énergie dans le brahmin qui est pacifique et garde son esprit sous contrôle? Si tu ne me donnes pas ce que je désire même en échange de dix mille vaches, je n'abandonnerai pas les usages de mon ordre: je prendrai ta vache de force!" Vasishtha dit: "Soit, tu es un kshatriya doté de puissance dans les bras. Tu es un puissant monarque. Fais donc rapidement ce que tu désires, sans cesser de réfléchir au caractère approprié de cela (*la morale de ton acte*)."

[Angāraparna] Ainsi adressé par Vasishtha, Vishvāmitra saisit de force Nandinī, O Pārtha, cette vache blanche comme le cygne et la lune, et essaya de l'emmener en la fouettant et autres persécutions. L'innocente Nandinī se mit à meugler pitoyablement, ô Pārtha, et, s'approchant de l'illustre Vasishtha, elle leva vers lui la face. Bien que persécutée avec cruauté, elle refusa de quitter la demeure du rishi. La voyant dans cette détresse, Vasishtha dit: "O toi si aimable, tu meugles sans cesse et j'entends tes cris. Mais, O Nandinī, Vishvāmitra t'emmène de force, alors que puis -je faire en ce domaine étant donné que je suis un brahmin indulgent?"

[Angāraparna] Alors, O taureau de la race de Bhārata, Nandinī effrayée par les troupes de Vishvāmitra et par Vishvāmitra lui-même, s'approcha encore plus près du rishi et dit: "O illustre, pourquoi te montres-tu si indifférent à ma pauvre personne, accablée de coups de fouet par les troupes cruelles de Vishvāmitra et criant si pitoyablement comme si j'étais sans maître?" Entendant ces paroles de Nandinī persécutée et qui pleurait, le grand rishi ne perdit pas patience ni ne se détourna de son vœu d'indulgence. Il répondit: "La puissance du kshatriya réside dans sa force physique, celle du brahmin dans son indulgence. Parce que je ne peux abandonner l'indulgence, va Nandinī, si tu le souhaites." Nandinī répondit: "Me rejettes-tu, O illustre, pour t'exprimer ainsi? Si tu ne me rejettes pas, O brahmin, je ne peux être emmenée de force." Vasishtha répondit: "O toi qui es bénie, je

ne te rejette pas. Reste si tu peux. Là-bas est ton veau, attaché à une corde solide et actuellement fatigué de tirer dessus."

[Angāraparna] Alors la vache de Vasishtha, entendant (*seulement*) le mot "reste", dressa la tête et le cou et devint terrible à regarder. Les yeux rouges de rage et meuglant sans cesse, elle attaqua les troupes de Vishvāmitra de tous côtés. Frappée par leurs fouets et courant de-ci de-là avec ces yeux rouges, sa colère augmenta. Brûlante de rage, elle prit un aspect terrible comme le soleil dans sa gloire à midi. De sous sa queue elle commença à déverser une pluie de charbons ardents tout autour. Quelques instants plus tard, elle donna naissance de sous sa queue à une armée de Palhavas et de ses pis à une armée de Dravidas et Sakas; de même de son utérus à une armée de Yavanas, de sa bouse à une armée de Savaras et de son urine à une armée de Kanchis, ainsi que de ses côtés à une armée de Savaras. De l'écume sortant de sa bouche sortirent une multitude de Paundras, Kiratas, Yavanas, Sinhalas et des tribus barbares de Khasas, Chivukas, Pulindas, Chinas, Hunas et Keralas et de nombreux autres mlechchas (*barbares*). Cette vaste armée de mlechchas avec divers uniformes et des armes variées, aussitôt qu'elle prit vie se déploya devant Vishvāmitra et attaqua ses soldats. Elle était si nombreuse que chaque soldat de Vishvāmitra avait à combattre contre six ou sept ennemis. Assaillies d'une pluie de projectiles, les troupes de Vishvāmitra rompirent le contact et s'enfuirent sous ses yeux dans toutes les directions, frappées de panique. Mais, O taureau de la race de Bhārata, les troupes de Vasishtha, bien qu'excitées par la colère, ne cherchèrent pas à prendre la vie des soldats de Vishvāmitra. Nandinī mit seulement en déroute l'armée du monarque. Repoussés à une distance de quarante kilomètres, frappés de panique, ils criaient à tue-tête et ne voyaient personne pour venir à leur rescousse. Vishvāmitra, assistant à cet exploit étonnant dû au pouvoir des brahmins, fut dégoûté de la prouesse des kshatriyas et dit: "Fi de la prouesse des kshatriyas! La seule vraie prouesse est celle des brahmins. En matière de force et de faiblesse, je vois que l'ascétisme est la vraie force." Ayant dit cela, le monarque, abandonnant son large domaine et sa splendeur royale, tourna le dos à tous les plaisirs et fixa son esprit sur l'ascétisme. Couronné de succès dans cet ascétisme au point d'augmenter la température des trois mondes par ses austérités, il accabla toutes les créatures et devint finalement un brahmin. Le (*petit*-)fils de Kushika finit par boire du soma avec Indra lui-même.

[Le traducteur] En fait, les choses ne se passèrent pas aussi facilement pour Vishvāmitra. Il pratiqua l'austérité pendant des milliers d'années et, quand on lui demandait (Brahmā je crois) ce qu'il voulait, il disait "devenir brahmin", ce à quoi on lui répondait qu'il était prétentieux et devait méditer encore. Car on ne devient brahmin que par renaissance et Vishvāmitra cherchait à briser cette règle.

Septième intermède:
La vache sacrée

[Elodie] Parle-moi du statut de la vache. En quoi est-elle sacrée et qu'est-ce que cela implique? Faisait-elle l'objet d'un culte? Et le cheval?

[Le traducteur] Alors que le cheval était symbole de puissance, parce qu'il servait à assujettir les royaumes voisins par le cérémoniel du sacrifice du cheval et qu'il avait largement contribué à assurer la supériorité au combat des Aryens face à tous ces mlechchas, sans oublier son utilité pour rassembler des troupeaux de vaches, la vache était symbole de prospérité. Encore aujourd'hui elle est celle qui dispense ce nectar goûteux qui excitait la convoitise de Vishvāmitra et dont on fait entre autres le beurre clarifié servant aux sacrifices. Sa bouse sert toujours de combustible et son urine garde la réputation de soigner de nombreux maux. La bouse sert aussi d'antiseptique et de répulsif pour les moustiques sur les murs des chaumières et sur le sol en terre battue; elle est utilisée pour purifier l'aire du sacrifice. Son cuir, prélevé sur des vaches mortes naturellement, a de multiples usages et à l'époque il servait aussi à la fabrication des cordes des arcs. Le tannage n'en est pas moins une tâche méprisable et doit être fait de telle sorte que le cuir ne conserve aucune odeur. L'abattage des vaches reste prohibé dans un certain nombre d'Etats et n'est que toléré dans d'autres. Car la vache est plus que le symbole de la prospérité. Elle est l'incarnation de la générosité, la vertu essentielle du don (dāna) et le don le plus précieux est naturellement celui d'une vache. C'est pour cela qu'il est dit (dans l'Anushāsana Parva entre autres) qu'il ne faut même pas en pensée faire du mal à une vache, qu'elle doit être prise pour modèle de conduite et qu'il faut faire preuve envers elle de la plus grande bienveillance.

Pour en revenir aux temps anciens, la fascination reconnaissante pour la vache nourricière avait donné lieu à une légende. Kāmadhenu (la dispensatrice du plaisir, autre nom de Nandinī, ou certains disent de sa mère mais peu importe) serait le réceptacle des créatures entre deux créations. La présente histoire qui nous raconte que Nandinī produit par tous ses orifices divers types de barbares en est une réminiscence. Elle est symbolique du miracle que constitue la vache aux yeux du peuple aryen. Mais en aucun cas, à aucune époque à ma connaissance, la vache n'a été l'objet d'une adoration dans un temple, comme en Egypte par exemple. Le peuple aryen n'a jamais été idolâtre et le seul animal qui a été élevé au rang de dieu dans le prolifique panthéon hindou est Hanumān- Ganesha ne pouvant à proprement parler être considéré comme un éléphant. Hanumān est vénéré comme un symbole de dévotion et le fait qu'il soit un singe est une reconnaissance de l'existence d'une âme en chaque créature. Le Mahābhārata nous raconte son histoire plus tard, dans le livre de la forêt. Il est possible qu'en des temps très anciens les Aryens aient fait porter à Dieu une tête de cheval, puisqu'une légende dit qu'il se montra ainsi à Brahmā,

qui souhaitait connaître ses devoirs, pour lui réciter les Vedas. Mais la vache n'a jamais fait l'objet d'un culte, même pas par les mlechchas constructeurs des villes d'Harrapa et Mohenjo-Daro, car on ne trouve dans leurs œuvres artistiques que des unicornes qui sont probablement des rhinocéros. Ils ne pratiquaient sans doute que très peu ou pas du tout l'élevage. Et pourtant tout indique que les bovidés sont originaires du sous-continent! Les livres d'histoire, de tous pays, accordent peu d'importance à l'origine de l'élevage bovin. Cependant, d'après mes informations, l'auroch, l'ancêtre de tous les bovidés est originaire du sous-continent indien. Il donna naissance à une variante sauvage appelée zébu résistant aux hautes températures des zones subdésertiques (Rajasthan), dont les bœufs et vaches de race brahmin, endémiques à l'Inde, constituent la descendance domestique moderne. Bien que de nombreux historiens pensent que les Aryens soient à l'origine un peuple d'Asie Centrale, et qu' aujourd'hui ce soit devenu une zone aride mieux adaptée à l'élevage du mouton, au début de l'âge de l'élevage, vers 6000 avant l'ère chrétienne, les aurochs s'étaient répandus sur toute l'Europe, l'Asie Mineure et la Chine du nord. Les Aryens étaient donc déjà probablement des éleveurs de bovins avant de migrer en Inde, s'ils l'ont jamais fait, et il est possible que ce soit précisément un changement climatique qui les ait poussés à migrer vers le sud. Ils évaluaient leur richesse en nombre de têtes de bétail et un épisode du livre de la forêt (Vāna Parva) nous décrit Duryodhana comptant ses vaches.

Section CLXXXVI

Svayamvara parva: le libre choix d'un époux par Draupadī

[Le traducteur] Le mot svayamvara est formé à partir de sva, qui veut dire propre, et de vara, le choix. Les sites internet sur lesquels les Indiens se choisissent un(e) époux (se) selon leurs goûts aujourd'hui sont aussi appelés svayamvara

[Vaishampāyana] Ces tigres parmi les hommes, les cinq frères Pāndavas, se mirent en route pour Pānchāla pour voir ce pays, Draupadī et les festivités (*qui viennent d'être annoncées d'une simple phrase à la fin de la section précédente).* Ces oppresseurs d'ennemis virent, au cours de leur marche en compagnie de leur mère, de nombreux brahmins qui progressaient ensemble sur le même chemin. Voyant les Pāndavas, O roi, ces brahmins qui étaient tous des "brahmacharis" leur demandèrent: "Où allez-vous et d'où venez-vous?" Yudhishthira leur répondit: "Vous taureaux parmi les brahmins, sachez que nous sommes des frères utérins voyageant ensemble avec notre mère. Nous venons d'Ekachakra." (*C'est involontairement que Yudhishthira fait de l'humour en traitant de taureaux ces brahmins qui ont fait vœu de célibat. Le mot rshabha était devenu synonyme de "le meilleurs de".*) Les brahmins dirent alors: "Allez aujourd'hui même à la résidence de Drupada au pays des Pānchālas. Une grande cérémonie de choix d'un époux y a lieu, au

cours de laquelle sera dépensée une grande somme d'argent. Nous nous y rendons. Allons-y ensemble. Il y aura des festivités extraordinaires. L'illustre Yajnasena, autrement nommé Drupada, a eu une fille, apparue au centre de l'autel du sacrifice. Elle est extrêmement belle, avec des yeux comme des pétales de lotus, des traits parfaits, jeune et intelligente. Draupadī, qui a la taille mince, dont toutes les caractéristiques physiques sont parfaites et dont le corps émet un parfum de lotus bleu perceptible à 3 kilomètres à la ronde, est la sœur de Dhrishtadyumna aux bras puissants et doté de grande prouesse. Il est le (*futur*) pourfendeur de Drona né, avec une cuirasse naturelle, une épée, un arc et des flèches, du brasier ardent tel un second feu lui-même. Cette fille de Yajnasena va choisir un époux parmi les princes invités. Nous nous rendons là-bas pour la voir ainsi que les festivités arrangées pour l'occasion, comparables aux fêtes célestes. A cette cérémonie du choix viendront des rois et des princes de divers pays: des rois qui accomplissent des sacrifices requérant la présence de nombreux brahmins; lesquels brahmins sont aussi dévoués aux études, saints, illustres et aux vœux rigides; des princes jeunes et beaux, qui sont de puissants combattants sur leurs chars et accomplis dans l'art des armes. Souhaitant gagner la jeune fille, ces monarques donneront tous quantité de richesses, de bétail et de nourriture, et autres sujets de réjouissance. (*Bravo les brahmacharis pour le détachement des plaisirs matériels! Il est évident que la sainteté des brahmins fait déjà l'objet de plaisanteries à l'époque.*) Prenant tout (*ce qu'ils ont*) ils le donneront et, tout en assistant à la cérémonie et en profitant des festivités, nous pourrons aller où bon nous semble. Viendront aussi de divers pays à cette cérémonie des acteurs, des bardes chantant le panégyrique des rois, des danseurs et des récitants des Purānas, des hérauts et de puissants athlètes. Après avoir regardé ces spectacles et pris ce que donneront les illustres (*princes*), vous repartirez avec nous. Vous êtes tous beaux comme des dieux. (*Qui sait*), en vous voyant Krishnā peut par chance choisir l'un d'entre vous qui êtes supérieurs au reste. Celui-ci, ton frère aux bras puissants, bien fait et doté de beauté, pourrait avoir l'occasion de gagner beaucoup d'argent dans les compétitions."

En entendant ces paroles des brahmins, Yudhishthira répondit: "Nous allons nous joindre à vous, brahmins, pour assister à cette excellente festivité du choix d'un époux par la jeune fille." (*On ne fera jamais assez l'éloge de Yudhishthira pour sa retenue dans ses paroles.*)

Section CLXXXVII

[Vaishampāyana] O Janamejaya, sur ces paroles des brahmins, les Pāndavas, reprirent leur chemin vers le pays des Pānchālas du sud gouverné par le roi Drupada. En cours de route, ces héros virent l'illustre Dvaipāyana, ce muni à l'âme pure et absolument sans péché (*mahātmā*). Saluant dûment le rishi et salués en retour par lui, après avoir achevé leur conversation, ils

continuèrent sur son ordre vers la demeure de Drupada. Ces puissants combattants sur char (*mahārathā*) progressèrent par courtes étapes, restant quelque temps dans les beaux sous-bois et au bord des excellents lacs qu'ils virent le long du trajet. Dévoués à l'étude, purs dans leurs pratiques, aimables et s'exprimant en termes agréables, les Pāndavas entrèrent finalement dans le pays des Pānchālas. Ayant contemplé la ville et la résidence royale, ils prirent leurs quartiers dans la maison d'un potier. Se déclarant brahmins, ils vécurent de la charité et aucun homme ne reconnut ces héros au cours de leur séjour dans la ville de Drupada.

Yajnasena avait toujours chéri le projet de donner sa fille Kirītin (*Arjuna*), le fils de Pāndu, mais il n'en parla à personne. O Janamejaya, le roi, en pensant à Arjuna, fit faire un arc très rigide que nul ne pourrait courber sauf Arjuna. Le roi fit ériger une machine dans les airs à laquelle il attacha une cible. Drupada dit: "Celui qui tendra cet arc et qui avec ces flèches bien parées atteindra la cible en haut de la machine obtiendra ma fille."

[Le traducteur] Les féministes contesteraient sans doute l'utilisation du terme "libre choix d'un époux" (svayamvara) à la lecture de cette phrase et ils auraient bien raison. Mais le libre arbitre n'était pas encore au programme des écoles. Quoique Kuntī semble bien avoir élu Pāndu pour sa bonne mine et sa réputation. On a vu que le roi de Kashi avait lui aussi organisé un svayamvara pour ses trois filles et qu'au moins l'une d'elles avait des visées sur un prétendant de son choix. Le critère de choix adopté ici par Drupada avait un précédent, celui de Sītā, bien qu'il ne s'agît pas à proprement parler d'un svayamvara. Le roi de Mithilā, Janaka, avait reçu en dépôt l'arc de Shiva et il faisait savoir aux prétendants à la main de sa fille Sītā qu'il ne l'accorderait qu'à celui qui pourrait tendre cet arc. Aucun n'y parvenant, ils lui firent la guerre. Mais Rāma y parvint et Janaka lui accorda la main de celle qui ne pouvait être que son épouse, puisqu'elle était une incarnation de Shrī et lui de Vishnu. Quant à la "machine" (ou instrument, yantra) et à la cible choisies par Drupada, le laconisme du Mahābhārata à ce propos, un poème de 1 lakh (100.000) shlokas, fait frémir. Heureusement des textes et images ultérieures nous ont appris qu'il s'agissait d'un poisson qu'il fallait atteindre au travers d'un petit trou percé dans un masque, le tout suspendu à une certaine hauteur. Arjuna visa le reflet du trou dans une flaque d'eau ou d'huile sur le sol, regardant vers le bas et dirigeant son arc au dessus de sa tête. Pourquoi Arjuna fit-il cela? Mon opinion est qu'il évitait ainsi de regarder le soleil en face et de tendre un arc très rigide en cambrant le dos. Cela aussi le Mahābhārata ne nous le dit pas! Tout le monde devait le savoir.

[Vaishampāyana] C'est avec ces mots que le roi Drupada proclama le svayamvara. En les entendant, O Bhārata, les rois des autres pays vinrent dans sa capitale. Vinrent aussi de nombreux illustres rishis désireux d'y

assister, ainsi, O roi, que Duryodhana et les Kurus accompagnés de Karna. De nombreux brahmins supérieurs vinrent de toutes les contrées. Les monarques qui vinrent furent tous accueillis avec révérence par l'illustre Drupada. Désireux d'y assister, les citoyens, rugissant comme la mer, prirent leurs sièges sur les plateformes qui furent érigées autour du lieu d'assemblée (*samāja-vat, une enceinte pour une assemblée*). Les monarques entrèrent dans l'enceinte par la porte nord-est. Cette enceinte, qui avait été construite sur un terrain plat et de bon augure au nord-est de la capitale, était entourée de belles habitations et elle avait été clôturée de toutes parts par de hauts murs et des portes monumentales ici et là. (*Les toranas étaient des portes monumentales en bois, avec un linteau droit et sculptées. Il est possible cependant que la porte ait eu un linteau en forme de voûte, comme le suggère Ganguli en traduisant par "des portes avec des arches", car ce type de construction était connu en Mésopotamie à la même époque.*) Cette vaste enceinte était ombragée d'un toit en toile de diverses couleurs. Elle résonnait des notes de milliers de trompettes. Elle avait été humectée sur toute sa surface d'eau mélangée avec de la poudre de santal pour la parfumer et décorée de guirlandes de fleurs. Le parfum pouvait en être perçu à une distance d'un yojana (*8 kilomètres*). Les hautes maisons qui l'entouraient étaient parfaitement blanches et ressemblaient aux pics du Kailas embrassant le ciel. (*Les quelques shlokas qui suivent me semblent être des ajouts ultérieurs anachroniques et d'un intérêt douteux.)* Leurs fenêtres étaient couvertes de grilles d'or et leurs murs étaient incrustés de diamants et garnis de tapis et pièces de tissus. Toutes étaient ornées de guirlandes de fleurs et parfumées à l'aloès. Le parfum pouvait en être senti à une distance d'un yojana. Elles étaient blanches et sans taches comme le cou d'un cygne. Chacune avait des centaines de portes, assez larges pour permettre à une foule d'entrer. Elles étaient garnies de lits et tapis coûteux et embellies avec des métaux variés. Les monarques invités par Drupada résidaient dans ces maisons à sept étages de différentes tailles. Un grand nombre de citadins et habitants de la contrée, venus dans le but de contempler Krishnā (*Draupadī*), entrèrent dans un brouhaha dans l'enceinte. Ils s'assirent sur les excellentes plateformes construites tout autour et virent ces lions parmi les rois dotés de grande énergie assis dans les maisons. Ces grands souverains s'étaient couverts de pâte d'aloès odorante. D'une grande générosité, ils étaient tous dévoués aux brahmins et protégeaint leurs royaumes contre les ennemis. Pour leurs bonnes actions ils étaient aimés de tout le monde.

[Le traducteur] L'aloès que nous connaissons - aloe vera - n'a été importé en Inde que lors de l'invasion moghole au seizième siècle. Cependant le Rāmāyana - dans l'Ayodhyakanda, chant 114, shloka 20 - mentionne aussi un parfum charmant et lourd en employant les mots chandanā-guru-gandh qui, dans la traduction - anonyme à vocation religieuse - de Gītā Press, est traduit par l'odeur des bois de santal et d'aloe.

Les mots utilisés ici dans le Mahābhārata sont turyaughashatasamkirna parardhyaguru dhupita, i.e. parfumés avec un mélange lourd d'odeurs excellentes. Il existe un arbre du nom d'aloe-ligneux ou garo, poussant dans l'est de l'Inde et en Chine, produisant une résine très parfumée. Bien qu'il existe plusieurs mots spécifiques en sanskrit pour désigner cet aloe et le santal, un excellent mélange de parfums ne peut que contenir ces deux-là. Quant aux tapis et aux tentures ils fleurent à un yojana une fioriture ajoutée par un copiste ayant subi l'influence de la civilisation arabe. Des maisons de sept étages semblent aussi pour le moins anachroniques.

[Vaishampāyana] Les Pāndavas entrèrent aussi dans l'enceinte, s'assirent avec les brahmins et regardèrent l'affluence inégalée rassemblée par le roi des Pānchālas. Cette réunion de princes, brahmins et autres qui semblaient se réjouir des performances des danseurs et acteurs, augmentait de jour en jour. Elle dura plusieurs jours jusqu'à ce qu'au seizième, alors que l'enceinte était comble, la fille de Drupada, O taureau de la race de Bharata, y entra, fraîchement lavée, vêtue richement et portant tous les ornements ainsi qu'à la main un plat d'or et une guirlande de fleurs. Alors le prêtre de la dynastie lunaire, un saint brahmin connaissant tous les mantras, alluma le feu du sacrifice et y versa avec les rites appropriés des libations de beurre clarifié. Tandis qu'il gratifiait Agni par ces libations et faisait réciter à des brahmins les formules propitiatoires à la bénédiction (*par Agni et autres dieux invoqués*), les instruments de musique cessèrent de jouer tout autour. Quand la vaste enceinte, O monarque, fut parfaitement silencieuse, Dhrishtadyumna, dont la voix était profonde comme la timbale ou le grondement des nuées, saisit le bras de sa sœur et, debout au milieu de cette assemblée, dit: "Ecoutez, vous rois ici assemblés. Ceci est l'arc, cela la cible et voici les flèches. Atteignez la cible au travers de l'orifice dans la machine avec ces cinq flèches acérées. En vérité je vous le dis, celui qui, de bonne lignée, belles prestance et force, réussira cet exploit obtiendra aujourd'hui la main de ma sœur Krishnā pour épouse." Ayant parlé ainsi aux monarques assemblés, le fils de Drupada s'adressa ensuite à sa sœur, pour lui réciter les noms, lignages et hauts faits de ces seigneurs de la terre assemblés là.

Section CLXXXVIII

Dhrishtadyumna dit: "Duryodhana, Durvissaha, Durmukha.... ceux-là, O sœur, et les nombreux autres puissants fils de Dhritarāshtra, tous des héros, accompagnés par Karna, sont venus pour ta main. D'innombrables autres monarques, tous des taureaux parmi les kshatriyas, sont aussi venus pour toi. Shakuni, Sauvala, Vrishaka, Vrihadvala, ces fils du roi de Gandhara, sont aussi venus. Asvatthāma (*fils de Drona*), le plus grand dans le maniement des armes, et Bhoja, portant tous les ornements, ainsi que etc...

[Le traducteur] Suit une liste d'une cinquantaine de noms qui n'aurait d'intérêt qu'assortie d'une présentation de leurs royaumes et rôle

postérieurement dans l'épopée. Y figurent notamment, que je nomme ici étant donné leur rôle important: Bhagadatta, roi des Pragjyotishas dans les montagnes; Chekitāna, fils de Dhristaketu, roi des Kekayas; Chandrasena prince d'un royaume des collines du Penjab; le roi de Kalinga, l'actuel Orissa; le roi de Pattana; Shalya roi des Madras, en actuelle Bactriane; Somadatta et ses trois fils ainsi que Sala, de la race des Kurus; Shivi fils d'Ushinara, roi de Kashi; Jayadratha, roi des Sindhus le long de la rivière du même nom, l'Indus; Satyaki, aussi appelé Yuyudhāna, roi des Vrishnis, clan Yādava, proche de Krishna; Jārāsandha, roi de Magadha; Shishupāla, roi des Chedis, cousin de Krishna; Krishna lui-même et son frère Balarāma. Mais bien entendu ni Arjuna ni ses frères, qui étaient supposés morts, ne figurent dans la liste. Ces royaumes peuvent être situés sur la carte fournie en annexe.

Section CLXXXIX

[Vaishampāyana] Alors ces jeunes princes portant des boucles d'oreilles, rivalisant avec les autres, se considérant chacun comme le plus accompli dans les armes et doté de puissance, se levèrent en brandissant leurs armes. Enivrés de fierté pour leur beauté, prouesse, lignée, savoir, richesse et jeunesse, ils étaient comme des éléphants des Himalayas à la saison du rut, au sommet du crâne divisé par le ruissellement d'un excès de sécrétion temporale.

[Le traducteur] Les éléphants possèdent une paire de glandes temporales secrétant 5 substances - appelées moût ou temporine - avertissant leurs congénères mâles qu'ils ne sont pas d'humeur à se laisser approcher. Le gonflement de ces glandes, produisant une sorte d'abcès, leur cause une douleur qui les rend agressifs. Je me dois de donner aussi une explication sommaire à propos de certains termes ambigus pour qualifier les personnages tels que prouesse, énergie, puissance. Le mot sanskrit traduit par prouesse est vīrya qui, l'on s'en doute, réfère au premier chef à la virilité et par extension à tout ce qui caractérise l'homme: héroïsme, dignité, valeur, énergie. Il y manque peut-être la notion de dépassement de soi que le mot prouesse implique pour nous. L'énergie, n'en déplaise à Vishvāmitra, est une qualité spirituelle dans l'esprit du Mahābhārata. A l'opposé la puissance (bala) est physique.

[Vaishampāyana] Se regardant avec jalousie et sous l'influence du dieu du désir (*Kāma*) ils se levèrent soudain de leurs sièges royaux en s'exclamant: "Krishnā sera à moi." Les kshatriyas assemblés dans l'enceinte, désirant tous gagner la fille de Drupada, étaient comme les hôtes célestes entourant Umā, la fille du roi des montagnes.

[Le traducteur] En fait la fille d'Himavat est Parvatī, pas Umā, et elle n'a pas fait l'objet d'un tournoi. Elle fut désignée par tous les dieux comme épouse idéale pour Shiva, qu'il convenait de remarier pour sauver le monde.

Umā était sa précédente épouse, fille de Daksha, qui s'immola par le feu parce que son père réprouvait son choix de Shiva pour mari et Parvatī peut être considérée comme sa "réincarnation" en tant que déesse de la Nature et de la féminité (dans tous les sens du terme).

[Vaishampāyana] Frappés par les traits du dieu à l'arc fleuri et le cœur complètement perdu dans la contemplation de Krishṇā, les princes descendirent dans l'arène pour gagner la jeune fille et commencèrent à regarder leurs meilleurs amis avec jalousie. Vinrent aussi les hôtes célestes sur leurs chars, avec les Rudras et les Adityas, les Vasus et les Ashvins, les Svadhas (*filles de Daksha*) et tous les Maruts, Kubera et Yama marchant en tête. (*Pas pour entrer dans la compétition, mais pour voir gagner Arjuna.*) Vinrent également les Daityas et les suparnas, les grands nāgas et les rishis célestes, les guhyakas et les charanas, Vishvasu et Nārada et Parvata, et les principaux gandharvas avec les apsaras. (*Vishvasu dont il a été question dans une section précédente racontant la rencontre des Pāndavas avec Angaraparna est un des principaux gandharvas. C'est aussi le nom d'un des Vasus. Parvata est le neveu de Nārada, un autre grand rishi.*) Halayudha et Janardana (*Balarāma et Krishna respectivement*), ainsi que les chefs des tribus Vrishnis, Andhakas, et Yādavas qui obéissaient à Krishna comme chef, étaient là pour voir le spectacle. En voyant ces cinq éléphants en rut (*les Pāndavas*) attirés par Draupadī, comme le sont les éléphants par un lac peuplé de lotus ou comme un feu couvant sous la braise, Krishna, le plus grand héros de la lignée de Yadu, se mit à réfléchir. Il dit à Balarāma: "Celui-ci est Yudhishthira, cet autre Bhīma et là Jishnu, et ceux-là les deux jumeaux." Rāma les étudia lentement puis jeta un regard de satisfaction à Krishna. Les autres héros, fils et petits-fils de rois, en se mordant la lèvre inférieure de colère, ne regardaient que Draupadī avec des yeux écarquillés, sans noter la présence des Pāndavas. Les fils de Prithā aux bras puissants et les illustres jumeaux, étaient tous frappés par les flèches de Kāma. Le firmament était bondé de rishis célestes, ghandarvas, suparnas, nāgas, asuras, siddhas, empli de parfums divins et parsemé de fleurs divines, résonnant des timbales et du bourdonnement profond de voix "comme infinies", de la musique plus douce de la flûte, de la vīnā et du tabor, et les chars des hôtes célestes pouvaient à peine trouver un passage.

[Le traducteur] Encore une grande première du Mahābhārata: un embouteillage au firmament! Que ceux qui consacrent beaucoup de leur précieux temps à dénombrer les dieux du panthéon hindou se le disent. Le Svarna est surpeuplé. La vīnā est un instrument à cordes que l'on pince et le tabor est un tambourin frappé d'une seule main. La flûte est l'instrument préféré de Krishna. On peut supposer que les bergers en jouaient pour passer le temps en gardant leur troupeau.

[Vaishampāyana] Alors ces princes, Karna, Duryodhana, Salva, Shalya, Asvatthāman, Kratha, Sunitha, Vakra, les souverain de Kalinga, Banga,

Pandya, Paundra, Videha, le chef des Yavanas et de nombreux autres fils et petits-fils de rois, aux yeux comme des pétales de lotus, l'un après l'autre montrèrent leur prouesse pour cette jeune fille de beauté inégalée. Ornés de couronnes, guirlandes, bracelets et autres, dotés de bras puissants, de prouesse et de vigueur et débordant de force et d'énergie, ces princes ne purent, même en imagination, tendre cet arc à la rigidité extraordinaire. S'évertuant à le tendre avec les lèvres gonflées, chacun selon ses forces, son éducation, son talent et son énergie, ils s'écroulaient par terre et restaient allongés sans mouvement pour un certain temps. Leur force épuisée et leurs couronnes et guirlandes dérangées, ils pantelaient en cherchant leur respiration et leur ambition de gagner cette belle jeune fille était refroidie. Vaincus par cet arc rigide, ils poussaient des exclamations d'affliction. Leur espoir d'obtenir Krishnā envolé, l'assemblée de monarques était triste et malheureuse. Voyant la détresse de ces monarques, Karna, le plus grand des archers, s'approcha de l'arc et rapidement le leva, y mit une corde et plaça une flèche dessus. Au spectacle du fils de Sūrya, Karna de la classe des sūtas, tel un feu ou la lune ou le soleil lui-même, s'apprêtant à viser la cible, ces autres meilleurs archers, les fils de Pāndu, considéraient la cible comme déjà atteinte et tombant sur le sol. Mais en voyant Karna elle-aussi, Draupadī dit à haute voie: "Je ne choisirai pas un sūta pour mon seigneur." Alors, Karna émit un rire vexé et lança un regard au soleil, puis jeta l'arc qui était déjà tendu en cercle.

[Le traducteur] Cette sortie de Draupadī a fait couler de l'encre depuis et animé de nombreuses discussions. L'auteur a pu simplement vouloir nous dire qu'elle était consciente des règles de la société et qu'accepter Karna pour époux aurait été non seulement une mésalliance mais un péché envers ses ancêtres (voir à ce propos ce qu'en dit Arjuna dans le Bhagavadgītā). Cependant n'a-t-il pas aussi voulu lui faire porter une grande partie de la responsabilité de la guerre en se faisant des ennemis non seulement de Karna, mortellement vexé, mais aussi de Duryodhana qui lui avait octroyé un royaume. Leur rancœur n'est pas étrangère au traitement indigne qu'ils feront subir à la dame par la suite. Un auteur de roman moderne, Chitra Divakaruni Banerjee (une femme) a réécrit une version moderne du Mahābhārata racontée par Draupadī, intitulée "le palais des illusions", dans laquelle elle avoue que son cœur n'a cessé de balancer entre son cousin Krishna, le beau Karna et Arjuna le machiste. Voilà un point de vue plein d'humour, doublé d'une excellente analyse de caractères, que le Mahābhārata se contente de nous laisse deviner en peu de mots lourds de sens, comme ce rire vexé et ce coup d'œil au soleil.

Puis, quand tous ces kshatriyas eurent abandonné la tâche, l'héroïque roi des Chedis, aussi puissant que Yama, l'illustre et déterminé Shishupāla, fils de Damaghosha, tomba les genoux sur le sol en s'efforçant de tendre l'arc. Le roi Jārāsandha, doté d'une grande force et de pouvoirs, s'approcha de l'arc et

resta planté là un moment, raide et immobile comme une montagne. Vaincu par l'arc, il tomba également sur les genoux, puis se levant, le monarque quitta l'enceinte et rentra dans son royaume. Puis Shalya, le roi de Madra, ce grand héros doté d'une grande force, tomba lui aussi sur les genoux en essayant de tendre l'arc. Enfin, quand, dans cette assemblée de personnes des plus respectables, tous les rois furent devenus l'objet de commentaires moqueurs, le plus grand des héros, Jishnu fils de Kuntī souhaita encorder l'arc et y mettre une flèche.

Section CLXL

[Vaishampāyana] Quand tous les monarques eurent abandonné leur tentative de tendre l'arc, Jishnu à la grande âme se leva de parmi la foule de brahmins assis dans l'enceinte. En voyant Parthā, dont le teint était comme l'étendard d'Indra, s'avançant vers l'arc, les principaux brahmins poussèrent une grande clameur en agitant leurs peaux de daims.

[Le traducteur] Selon certain textes, la bannière d'Indra est multicolore et son manche est fait de bois précieux au caractère sacré, dont l'arjuna. Indra étant le dieu présidant entre autres à l'orage et à la pluie, il est assez clair que cette bannière multicolore symbolise l'arc-en-ciel. Mais la seule occasion où Arjuna pourrait être de toutes les couleurs est pendant la fête d'Holi. Par contre un de ces petits noms affectueux est Krishna et le bois de l'arjuna est brun foncé (en dépit de son nom, lié aux vertus de son écorce).

[Vaishampāyana] Tandis que certains étaient mécontents, les autres étaient très satisfaits. Quelques-uns qui étaient là, possédant intelligence et clairvoyance, se dirent entre eux: O brahmins, comment un brahmin jouvenceau inaccoutumé aux armes et semblant chétif, pourrait-il tendre cet arc que des kshatriya aussi célèbres que Shalya et autres, dotés de puissance et accomplis dans la science et le maniement des armes, ne purent pas tendre? S'il ne réussit pas dans cette tâche nouvelle pour lui qu'il a entreprise par excitation infantile, toute la classe des brahmins ici présente sera ridiculisée aux yeux de ces monarques. Aussi, il nous faut interdire à ce brahmin d'aller tenter de tendre cet arc par vanité, audace d'adolescent ou simple surexcitation." D'autres leur répondirent: "Nous ne serons pas ridiculisés ni n'encourrons l'irrespect de quiconque ou le déplaisir des souverains". D'autres encore firent remarquer: "Ce beau jeune homme est comme la trompe d'un puissant éléphant, avec des épaules, des bras et des cuisses bien bâtis, sa patience semble égaler celle d'Himavat, sa démarche est celle d'un lion et sa prouesse semble être celle d'un éléphant en rut, et il est si résolu que probablement il va accomplir cet exploit. Il a la force et la résolution. S'il n'en avait pas, il n'irait pas de son propre chef. A côté de cela, il n'est rien dans les trois mondes que, parmi tous les mortels, des brahmins ne puissent accomplir. S'abstenant de nourriture ou subsistant simplement d'air ou mangeant des fruits, persévérant dans leurs vœux, émaciés et faibles,

les brahmins sont forts de leur propre énergie. Nul ne devrait mésestimer un brahmin, que ses actes soient justes ou mauvais, en supposant qu'il est incapable de réaliser une quelconque tâche petite ou grande, lourde de bénédiction ou de malheur. Rāma, le fils de Jāmadagni a vaincu tous les kshatriyas au combat. Agastya grâce à son énergie de brahmin a bu toute l'eau de l'insondable océan (*L'histoire sera racontée dans le Vāna Parva section CV*). Aussi laissons ce jeunot courber l'arc et l'encorder avec aisance. Qu'il en soit ainsi." Les brahmins continuèrent à papoter entre eux. Alors Arjuna s'approcha de l'arc et se tint là comme une montagne. Tournant autour de l'arc et courbant la tête devant ce dispensateur de grâces, Ishāna (*Shiva*), pensant aussi à Krishnā, il le prit. Et cet arc que Rukma, Sunitha, Vakra, le fils de Rādhā (*Karna*), Duryodhana, Shalya et tant d'autres rois accomplis dans la science et la pratique des armes, n'avaient pu encorder même avec grand effort, Arjuna le fils d'Indra, la personne possédant le plus d'énergie et à la puissance en tout point comparable à celle du jeune frère d'Indra lui-même (*Vishnu*), l'encorda en un clin d'œil. Saisissant les cinq flèches, il tira sur la cible et la fit tomber sur le sol au travers du trou dans la machine au-dessus de laquelle elle avait été placée. Alors jaillit un grand tumulte dans le firmament et l'enceinte résonna aussi d'une grande clameur. Les dieux déversèrent des fleurs célestes sur la tête de Parthā le pourfendeur d'ennemis. Des milliers de brahmins agitèrent leur tunique en signe de joie. Tout autour, les monarques qui avaient échoué poussèrent des exclamations de peine et de désespoir. Les fleurs pleuvaient du ciel sur tout l'amphithéâtre et les musiciens entamèrent un concert. Hérauts et bardes se mirent à chanter sur de doux tons les louanges du héros. Drupada était empli de joie en regardant Arjuna. Le monarque se leva pour assister le héros de ses forces si l'occasion le nécessitait. Quand la clameur atteint son summum, Yudhishthira, le plus grand des hommes par la vertu, accompagné de ces meilleurs des hommes, les jumeaux, quitta précipitamment l'enceinte pour retourner à sa résidence du moment. Krishnā contempla la cible puis Pārtha semblable à Indra qui l'avait atteinte. Emplie de joie, elle s'approcha du fils de Kuntī avec une tunique blanche et une guirlande de fleurs. Arjuna, l'auteur de hauts faits inconcevables, ayant gagné Draupadī dans cette enceinte, fut salué par tous les brahmins. Il quitta lui aussi rapidement l'arène, suivi de près par celle qui ainsi devint son épouse.

Section CLXLI

[Vaishampāyana] Quand le roi exprima le désir d'accorder sa fille à ce brahmin, tous les monarques qui avaient été invités au svayamvara, se regardant l'un l'autre, furent soudain en proie à la colère. Ils dirent: "Nous ignorant et nous traitant comme une paille, ce Drupada désire donner sa fille, la première des femmes, à un brahmin! Après avoir planté l'arbre il le coupe avant qu'il ait donné des fruits. Le misérable n'a aucune considération pour

nous. Tuons-le. Il ne mérite pas notre respect ni la vénération pour son âge. Etant données ces "qualités" qu'il démontre, nous allons tuer ce misérable qui insulte tous les rois, ainsi que son fils. Il invite tous les monarques et les reçoit avec d'excellentes nourritures, puis finalement il les méprise. Dans cette assemblée de monarques qui est telle un conclave des dieux, n'en voit-il aucun qui le vaille? Il est bien connu que les Vedas déclarent que le svayamvara est pour les kshatriyas. Les brahmins n'ont pas de droit à faire valoir en ce qui concerne la sélection d'un mari par une demoiselle kshatriya. O vous les rois, si cette demoiselle ne désire pas choisir aucun d'entre nous comme son seigneur, jetons-la dans le feu et retournons dans nos royaumes. En ce qui concerne ce brahmin, bien qu'il ait, par empressement ou convoitise, fait cette injure aux monarques, il ne doit pas être tué. Car nos royaumes, vies, trésors, fils, petits-fils, et quelconque autre richesse que nous ayons, tout cela existe pour les brahmins. (*Tuer un brahmin est le péché suprême*.) Quelque chose doit être fait ici pour que, par peur de disgrâce et dans le but de maintenir ce qui appartient de droit à chacun, d'autres svayamvaras ne se terminent pas ainsi."

Ayant échangé ces propos, ces tigres parmi les monarques dotés de bras comme des masses armées de pointes de fer, prirent leurs armes et se ruèrent sur Drupada pour le tuer là et sur le champ. Drupada, en les voyant se ruer sur lui en colère avec arc et flèches, chercha par crainte la protection des brahmins. Mais ces puissants archers Pāndavas, capables de châtier tous les ennemis, s'avancèrent pour s'opposer aux monarques se ruant vers eux impétueusement comme des éléphants à la saison du rut. Alors les monarques avec leurs doigts gantés et leurs armes levées se ruèrent en colère sur les princes Kurus Bhīma et Arjuna pour les tuer. (*Yudhishthira et les deux jumeaux ont quitté les lieux, un peu déçus de s'être fait griller par leur frère dans la quête de la belle Draupadī. Bhīma, comme son alter ego Hanumān, a très bon cœur et ne manquerait pour rien au monde un beau combat.*) Le puissant Bhīma aux exploits extraordinaires et doté de la force du tonnerre, arracha un grand arbre, comme un éléphant, et l'émonda de ses feuilles. Avec cet arbre, Bhīma aux bras puissants, le fils de Prithā, ce broyeur d'ennemis, se tint debout comme le roi des morts armé de sa masse terrible (*Yama*), à côté d'Arjuna, ce taureau parmi les hommes. En voyant cet acte de son frère, Jishnu à l'intelligence extraordinaire et lui-même l'auteur de hauts faits inconcevables, s'émerveilla beaucoup. (*Bah! Bhīma fait cela tous les jours au mépris de l'écologie*.) Egal d'Indra lui-même par ses exploits, écartant toute crainte, il se tint prêt avec son arc à recevoir les assaillants. Voyant lui aussi ce que faisaient Jishnu et son frère, Damodara (*Krishna Vāsudeva*) à l'intelligence surhumaine et aux faits inconcevables, s'adressa à son frère Halayudha (*Balarāma, Rāma le puissant*) à l'intense énergie: "Ce héros-là, à la démarche d'un puissant lion, qui tend son arc de quatre coudées, est Arjuna. Aucun doute à ce propos, Sankarshana, si moi je

suis Vāsudeva. (*Il s'agit d'un jeu de mots, que Krishna affectionne, car Vasudeva signifie excellent dieu.*) Cet autre héros qui a arraché rapidement l'arbre et se tient prêt à attaquer les monarques est Vrikodara. Nul autre au monde que Vrikodara ne peut accomplir un tel exploit sur un champ de bataille. Cet autre jeune aux yeux en forme de pétales de lotus, de quatre coudées de haut (1m80), au port de lion et nonobstant modeste, au teint clair et au nez proéminent et brillant, qui a quelque temps auparavant quitté l'enceinte, est le fils de Dharma. Les deux autres jeunes, semblables à Kārttikeya, sont les fils des Ashvins. (*Kārttikeya, fils de Shiva est le général des armées célestes.*) J'ai entendu dire que les fils de Pāndu ainsi que leur mère Prithā ont échappéà l'incendie de la maison du lac." Halayudha, au teint comme celui des nuages lorsqu'ils ne sont pas chargés de pluie (*blanc contrairement à son frère*), dit à son jeune frère avec grande satisfaction: "O, je suis content d'apprendre par un heureux hasard que la sœur de notre père, Prithā, ainsi que les meilleurs des princes Kauravas ont échappé à la mort."

Section CLXLII

[Vaishampāyana] Ces taureaux parmi les brahmins, secouant leurs peaux de daims et leurs pots à eau fait de coques de noix de coco, s'exclamèrent: "Ne crains rien, nous allons combattre l'ennemi!" Arjuna leur sourit et dit: "Restez en dehors de cela comme spectateurs. Par une pluie de centaines de flèches munies de pointes acérées je vais tenir en respect ces monarques courroucés comme on le fait de serpents avec des mantras." Ayant dit cela, le puissant Arjuna prit son arc et avec son frère Bhīma ils se tinrent droits et immobiles comme des montagnes. Considérant ces kshatriyas toujours furieux dans la bataille avec Karna à leur tête, les frères héroïques se ruèrent sur eux comme deux éléphants chargeant un autre éléphant hostile. Les monarques avides de combat s'exclamèrent férocement: "Massacrer au combat celui qui veut se battre est autorisé." Puis ils se ruèrent sur les brahmins. Karna, doté de grande énergie se rua sur Jishnu pour le combattre, tandis que Shalya, le puissant roi de Madra, se ruait sur Bhīma. Duryodhana et les autres s'engagèrent dans une escarmouche avec les brahmins, légèrement et sans trop d'attention (*car il aurait été malvenu de les tuer*). L'illustre Arjuna regardant Karna, le fils de Vikartana (*Sūrya le soleil*), s'avança vers lui, tendit son arc et le perça de ses flèches pointues. L'impact de ces flèches aiguisées animées d'une grande énergie fit évanouir Rādheyā (*Karna fils adoptif de Rādhā*). Recouvrant conscience, Karna attaqua Arjuna avec plus de soin qu'auparavant. Tous deux, fleurons de la race des vainqueurs et désireux d'emporter la victoire, se battirent frénétiquement. Telle était la légèreté de leur main qu'ils s'enveloppaient l'un l'autre de pluies de flèches au point d'en être invisibles. "Vois la force de mes bras." "Note comment j'ai riposté à ton coup." Tels furent leurs mots que seuls ces héros pouvaient entendre. Enragé devant la force et l'énergie des bras d'Arjuna

inégalées sur terre, Karna fils de Sūrya combattit avec grande vigueur. Parant toutes les flèches impétueuses tirées sur lui par Arjuna, Karna poussa un grand cri, qui fut applaudi par tous les combattants. Puis s'adressant à son antagoniste, Karna dit: "O toi le meilleur des brahmins, je suis satisfait en observant l'énergie de tes bras qui ne connaissent aucun repos dans la bataille et tes armes faites pour remporter la victoire. Es-tu l'incarnation de la science des armes, ou Rāma (*fils de Jāmadagni*) le meilleur des brahmins, ou Indra lui-même, ou encore son plus jeune frère Vishnu appelé aussi Achyuta, qui se serait déguisé en brahmin et, rassemblant tant d'énergie, me combattrait? Nulle autre personne que le mari de Sachī ou peut-être Kirītin fils de Pāndu (*et d'Indra mari de Sachī*) n'est capable de combattre avec moi quand je suis en colère sur le champ de bataille." Phalguna répondit à ces paroles en disant: "O Karna, je ne suis ni la science des armes, ni Rāma au pouvoir surhumain. Je ne suis qu'un brahmin qui est aussi le meilleur de tous les guerriers et porteurs d'armes. Par la grâce de mon précepteur je suis devenu accompli dans la science des armes Brāhmā et Pauramdara (*Pauramdara āstra est synonyme de Aindra āstra, "arme" ou mantra Indra*). Je suis là pour te vaincre au combat. Aussi, héros, attends un peu!"

[Vaishampāyana] Karna le fils adoptif de Rādhā abandonna le combat, car ce puissant mahāratha se fit la réflexion que l'énergie de Brahmā est invincible. Pendant ce temps, d'un autre côté du terrain, les puissants héros Shalya et Vrikodara, talentueux au combat et possédant aussi bien une grande énergie que de la compétence, se provoquaient l'un l'autre comme deux éléphants en rut. Ils se frappaient des poings et des genoux, parfois se poussaient en avant ou bien se tiraient l'un vers l'autre, se projetaient sur le sol, face contre terre ou sur le côté, se frappant à coups de poings fermés. Recevant chacun des coups durs comme dans le choc de deux masses de granit, l'arène résonnait du son du combat. Après un combat de quelques instants ainsi, Bhīma, le meilleur des héros Kurus, prit Shalya dans ses bras et l'envoya voler à distance. Bhīmasena, ce taureau parmi les hommes, surprit tout le monde car, bien qu'il l'ait envoyé au sol, il ne lui avait pas fait de mal. Quand Shalya fut ainsi mis au tapis et Karna fut saisi par la peur, les autres monarques s'alarmèrent. Ils entourèrent rapidement Bhīma et s'exclamèrent: "Pour sûr ces taureaux parmi les brahmins sont d'excellents combattants. Assurons-nous dans quelle classe ils sont nés et où ils habitent. Qui peut provoquer Karna fils de Rādhā, excepté Rāma, Drona ou Kirītin le fils de Pāndu? Qui peut rencontrer Duryodhana au combat sinon Krishna le fils de Devaki ou Kripa le fils de Saradvan? (*Ce sont là de parfaits courtisans.*) Qui peut renverser ainsi Shalya, le plus grand des puissants guerriers, excepté le héros Valadeva (*Balarāma*) ou Vrikodara le fils de Pāndu, ou l'héroïque Duryodhana? Aussi, abandonnons le combat avec les brahmins. En effet, les brahmins, bien qu'offensants, doivent toujours être

protégés. Etablissons d'abord qui ils sont, ensuite de quoi nous pourrons les combattre."

[Vaishampāyana] Krishna, ayant vu l'exploit de Bhīma, était sûr qu'ils étaient les fils de Kuntī. S'adressant gentiment aux monarques assemblés en leur disant "Cette jeune fille a été justement acquise", il leur fit abandonner le combat. Ces meilleurs des monarques retournèrent ensuite dans leurs royaumes respectifs, s'interrogeant toujours. Tous ceux qui y avaient assisté se dirent en s'en allant: "La fête s'est terminée par la victoire des brahmins. La princesse de Pānchāla est devenue l'épouse d'un brahmin." Entourés de brahmins vêtus de peaux de daims et d'autres animaux sauvages, Bhīma et Dhananjaya se frayaient difficilement un chemin dans la foule. Ces héros parmi les hommes, éreintés par l'ennemi et suivis par Krishnā (*Draupadī*) parvinrent enfin à s'en échapper, ressemblant à la lune et au soleil émergeant des nuages.

Pendant ce temps, Kuntī, voyant que ses fils étaient en retard de leur tournée de mendicité, était emplie d'anxiété. Elle commença à s'imaginer divers malheurs. Une fois elle s'imagina que les fils de Dhritarāshtra avaient reconnu ses fils et les avaient tués. Puis elle craignit que quelque cruel et fort rākshasa doté de pouvoir d'illusion les ait tués. Elle se demandait: "Se pourrait-il que l'illustre Vyāsa lui-même ait été guidé par une intelligence maléfique? Telles étaient les pensées de Prithā, motivées par son affection pour sa progéniture. Puis, dans le calme de la fin d'après-midi, Jishnu, accompagné d'un corps de brahmins, entra dans la demeure du potier (*où se trouvait Kuntī*) comme un soleil caché par les nuages faisant une apparition.

Section CLXLIII

Ce qui est dit est dit

[Vaishampāyana] Ces illustres fils de Prithā s'en retournant au domicile du potier s'approchèrent de leur mère et ces meilleurs des hommes présentèrent Yajnaseni (*Draupadī fille de Yajnasena*) à leur mère comme l'aumône qu'ils avaient obtenue ce jour-là. Kuntī qui était dans la pièce et ne voyait pas ses fils répondit: "Jouissez en tous". Un moment après, elle vit Krishnā et dit: "Oh! Qu'est-ce que j'ai dit! " Anxieuse d'avoir commis un péché et réfléchissant à comment chacun pourrait se sortir de cette situation, elle prit la joyeuse Yajnaseni par la main et, s'approchant de Yudhishthira, dit: " La fille du roi Yajnasena, m'ayant été présentée par tes plus jeunes frères comme l'aumône obtenue ce jour par ignorance, O roi, j'ai dit ce qu'il convenait: "jouissez tous de ce que vous avez obtenu". O toi taureau de la race des Kurus, dis-moi comment maintenant ma parole pourrait devenir à l'encontre de la vérité? Comment le péché pourrait-il ne pas affecter la fille du roi de Pānchāla et comment pourrait-elle ne pas en souffrir?"

[Vaishampāyana] Ainsi interrogé par sa mère, ce héros parmi les hommes, le plus grand héritier de la race des Kurus, l'intelligent roi, réfléchit

un moment, consola sa mère puis dit à Dhananjaya: "C'est par toi Phalguna que Yajnaseni a été gagnée. Il est donc approprié que tu l'épouses. O toi capable de résister à tous les ennemis, allume le feu sacré et prends sa main selon les rites."

[Le traducteur] Un feu sacré est allumé pour la plupart des rites mais en la circonstance ils semblent n'avoir pas changé au cours des âges, car l'usage veut que le couple tourne dans le sens des aiguilles d'une montre autour du feu sept fois, liés l'un à l'autre par un coin de vêtement. Toutefois, en cas d'urgence, il suffit que l'homme passe son doigt imprégné de sindur (vermillon) dans la raie des cheveux de sa compagne, car cela constitue le vrai sceau indélébile du mariage d'un point de vue religieux.

[Vaishampāyana] Arjuna répondit: "O roi, ne me fais pas participer à un péché. Ton ordre n'est pas conforme à la vertu. (*Arjuna est le pire diplomate de la race de Bhārata. Il peut ajouter cela à sa liste de qualificatifs. Dire au fils de Dharma qu'il ne connaît pas bien la vertu!*) C'est la voie suivie par les pécheurs. Tu dois te marier en premier, puis Bhīma aux bras forts et aux exploits inconcevables, puis moi, le suivant Nakula et en dernier Sahadeva doté de grande activité. Vrikodara, moi-même, les jumeaux et la jeune fille attendons tes ordres, O monarque. En l'état des choses, fais après réflexion ce qui serait approprié et conforme à la vertu, producteur d'une bonne réputation et bénéfique au roi de Pānchāla. Nous t'obéissons tous. Commande ce que tu veux."

[Vaishampāyana] En entendant ces mots de Jishnu, si pleins de respect et d'affection, les Pāndavas tournèrent tous les yeux vers la princesse de Pānchāla, et celle-ci les regarda aussi tous. Jetant tous un œil sur l'illustre Krishnā, ces princes se regardèrent l'un l'autre. Puis, prenant un siège, ils ne firent plus que penser à Draupadī. En effet, après que ces princes à l'énergie immense eurent vu Draupadī, le dieu du désir envahit leur cœur et continua à broyer tous leurs sens. Comme la ravissante beauté de Pānchāli qui avait été modelée par le Créateur lui-même était supérieure à celle de toutes les femmes sur terre, elle ne pouvait que captiver le cœur de toute créature. Yudhishthira, le fils de Kuntī, regardant ses jeunes frères, comprit ce qui leur passait par la tête. Ce taureau parmi les hommes se remémora immédiatement les paroles de Krishna-Dvaipāyana. Alors, le roi, par crainte de la division entre les frères, s'adressa à tous: "Draupadī présentant les meilleurs auspices sera l'épouse en commun de tous."

[Le traducteur] Il est très courant de lire dans le Mahābhārata, surtout concernant une femme, qu'elle est "de bons auspices" ou "de bon augure", ce qui veut dire que sa présence est un présage de bonheur. Mais la traduction en français demande de trouver une formule adéquate au cas par cas, car il n'est pas dans nos usages de qualifier une personne par ces termes.

[Vaishampāyana] Les fils de Pāndu, entendant ces paroles de leur frère aîné, commencèrent à les retourner dans leur tête avec grande gaieté. Le héros de la race de Vrishni (*Krishna Vāsudeva*) vint, accompagné du fils de Rohinī (*Balarāma*), à la maison du potier où ces meilleurs des hommes avaient pris leurs quartiers. En arrivant là, Krishna et Baladeva virent Ajātashatru (*Yudhishthira*), aux longs bras bien développés, assis dans la maison du potier, avec ses jeunes frères dépassant le feu en splendeur assis autour de lui. Vāsudeva, s'approchant du plus vertueux des hommes et touchant les pieds de ce prince de la race d'Ajamida, dit: "Je suis Krishna." Le fils de Rohinī, s'approchant aussi de Yudhishthira fit de même. Puis les Pāndavas, regardant Krishna et Baladeva, exprimèrent leur grand plaisir. Ces héros de la race de Yadu touchèrent ensuite les pieds de Kūntī, la sœur de leur père. Ajātashatru, ce plus grand des Kurus, s'enquit de la santé de Krishna puis demanda: "Comment, O Vāsudeva, nous as-tu retrouvés, alors que nous vivons déguisés?" Vāsudeva répondit en souriant: "O roi, le feu, même lorsqu'il est couvert, peut être reconnu. Qui d'autre parmi les hommes que les Pāndavas pouvait montrer une telle puissance? Vous les fils de Pāndu quiêtes c apables de résister à tous les ennemis, par chance avez échappé à ce feu féroce. C'est aussi par chance que le fils malfaisant de Dhritarāshtra et ses conseillers n'ont pas réussi à accomplir leurs vœux (*basses œuvres en essayant de les assassiner dans un incendie*). Soyez bénis! Croissez en prospérité comme un feu dans une caverne grandissant progressivement avant de se répandre partout autour. De crainte que l'un de ces monarques ne vous reconnaisse, laissez-nous retourner à notre tente." Ayant obtenu la permission de Yudhishthira, Krishna à la prospérité sans limite, accompagné de Baladeva, s'en alla en hâte de la maison du potier.

Huitième intermède:
La vie de Krishna

Nous apprenons peu de la vie de Krishna dans le Mahābhārata quand cela ne concerne pas directement ses interventions dans la vie des Pāndavas et son amitié avec Arjuna, tout du moins jusqu'au début de la bataille de Kurukshetra. La raison en est que le Mahābhārata n'est pas un Purāna à la gloire de Krishna. Les Purānas sont un autre type d'œuvre poétique, des odes à l'une des murtis (formes) de Bhagavān dans lesquelles les descriptions de la création de l'univers, les dissertations sur ses principes et les narrations des interventions divines ont un poids égal avec les envolées lyriques à sa gloire. Un parva de 18000 vers, appelé Harivamsa, a été ajouté au Mahābhārata aux environs du 2ème siècle de l'ère chrétienne. K.M. Ganguli, conscient que cette addition empreinte de dévotion n'était pas partie intégrante de l'œuvre ne l'a pas traduite. Elle faisait de toute façon double emploi avec le Bhāgavata Purāna qui consacre un volume entier à Krishna. Il ne saurait cependant être question de ne pas lui consacrer au

moins quelques pages dans cette traduction du Mahābhārata, sur la base de ce même Purāna, en termes plus prosaïques et en relevant les détails instructifs sur le mode de pensée et les coutumes, pour en négliger d'autres peut-être plus spectaculaires.

Krishna était le huitième enfant de Devakī et Vasudeva, né dans la ville de Mathurā (ville fondée en des temps plus anciens par le démon Madhu sur les rives de la rivière Yamunā), capitale de la lignée Yādava des descendants de Soma. Le jour du mariage de Vasudeva et Devakī, une voix céleste dit à Kamsa, frère de Devakī et usurpateur du royaume de son père Ugrasena (leur famille avait pour nom les Bhojas), que le huitième enfant qui naîtrait de cette femme le tuerait. En conséquence, Vasudeva et Devakī furent assignés à résidence et Kamsa fit tuer leurs nouveau-nés. Lorsque Devakī conçut un septième enfant, qui n'était autre nous dit le Purāna que Shesha, la "manifestation partielle" de Vishnu, l'embryon fut transféré dans la matrice de Rohinī, une parente plus ou moins éloignée, gardienne de vaches, et Devakī fit officiellement une fausse couche. Shesha est le naja de Vishnu, symbolisant le "résidu" quand l'univers est absorbé en Lui, tandis qu'Ashesha est "le tout complet". Comme il était appelé à réjouir le monde, il fut appelé Rāma et, tenant compte de sa puissance, il était Bala: Balarāma. Puis, Vishnu entra dans l'esprit de Vasudeva, qui féconda mentalement Devakī. Kamsa, mis au courant de sa nouvelle grossesse, réfléchit à la destinée et abandonna le projet de tuer sa sœur et son futur enfant. Krishna naquit à minuit, le jour de l'année où la constellation Rohinī présidait au firmament. Ceux nés sous cette constellation nous dit un érudit sur Wikipedia sont beaux, généreux, aiment les plaisirs de la vie, la poésie et sont eux-mêmes des beaux parleurs. Aldebaran, nom arabe de Rohinī, est une des étoiles les plus brillantes, dans la constellation du taureau, mais l'anniversaire de Krishna, Janmashtami, est chaque année aux environs du 1er septembre. Vasudeva échangea l'enfant nouveau-né avec celui de Yashodā, épouse de Nanda, chef d'un des clans de vachers du peuple Yādava. Cet enfant conçu le même jour par Yashodā était une fille. Kamsa, alarmé en entendant les premiers cris de ce bébé chez sa sœur, décida de le tuer bien que ce fût une fille. Montée aux cieux où elle devint Māyā, elle dit à l'ignoble Kamsa qu'il avait commis son meurtre en vain. Ce dernier ordonna alors la mise à mort de tous les nouveau-nés du royaume. Le Purāna nous dit qu'une démone appelée Pūtanā, déguisée en jolie jeune femme, vint alors à Gokula, sorte de grande ferme avec des étables (vraja) où résidait Nanda, pour tuer Krishna en l'empoisonnant de son lait. Il en but tant et tant qu'elle en perdit la vie (et atteignit moksha pour l'avoir nourri, en dépit de ses mauvaises intentions). Autre détail intéressant, les vachers (gopa), pour le purifier de ce contact, baignèrent le bébé dans de l'urine de vaches (qui est bien connue pour ses vertus curatives) et l'aspergèrent de la poussière soulevée par leurs sabots.

A la suite de quoi, Krishna ne fit pas mentir son horoscope, alternant les espièglerie pendables avec les miracles. Krishna et Balarāma furent élevés ensemble à Gokula par Rohiṇī et Yashodā et ils étaient adulés par les vachères (gopi) qui en oubliaient de faire leur travail. Krishna trayait les vaches en dehors des heures pour son plaisir et volait régulièrement les pots de lait, de yaourt et de beurre clarifié dont il était friand. C'était bien naturel puisqu'il était un dieu et que les offrandes sont faites principalement de beurre clarifié. Périodiquement des démons, tel Baka déguisé en cigogne, Agha en serpent, Dhenuka en âne, Pralamba en garçon vacher, Keshin en cheval, Arishta en taureau, essayaient de tuer Krishna ou Balarāma. Krishna en élimina aussi quelques autres, tel Kaliya qui empoisonnait la rivière Yamunā, pour le bien de son peuple. Durant sa vie de garçon vacher, Krishna aimait porter une plume de paon dans les cheveux, des fleurs karnikāra au dessus des oreilles, une guirlande de fleurs de cinq autres couleurs, des vêtements jaune doré et il réjouissait les gopis et les vaches du son de sa flûte. (Le karnikara, cassia fistula, est un arbre assez courant, fleurissant en mai et dont l'inflorescence forme des grappes ressemblant à des chandeliers. Chacune des fleurs en forme de coupe, d'un jaune pur et avec une longue étamine protubérante, ressemble à une petite lampe à huile disent les écrits poétiques.) Autre exemple d'espièglerie, on rapporte qu'un jour, alors que les jeunes gopis prenaient un bain rituel dans la rivière après avoir ôté tous leurs vêtements, il les emporta dans un arbre et leur demanda de venir les chercher. Comme elles protégeaient leur intimité d'une main, il leur fit remarquer que l'on rend hommage à Dieu avec ses deux mains, et que cela devait leur servir de leçon pour s'être baignées nues. Depuis la nudité est proscrite pour les hindous observant à la lettre les écritures. A côté de cela, il ne lui déplaisait pas de s'adonner à des jeux érotiques avec les gopis. Les épisodes de danse (rasa lila), au cours desquels Krishna peignait le visage de ses amoureuses en jaune safran et où sa peau à lui, naturellement bleue (divine), devenait vert émeraude à leur contact, tandis que la lune rosissait d'embarras à ce spectacle, ont défrayé la chronique et donné naissance à la fête "scandaleuse" d'Holi. Aux personnes bien pensantes indignées par ces actes, le barde du Purāna répond que l'amour qu'il leur inspirait était pure dévotion. L'épisode de la colline de Govardhana (située à une dizaine de kilomètres de la forêt de Vrindavan où se situait le village de Gokula) est instructif à plusieurs titres. C'est alors que son père adoptif, Nanda, voulait faire un sacrifice à Indra pour se le rendre propice et que les pluies soient abondantes, que Krishna fit son premier discours sur la sagesse, lui enseignant que le sort d'un homme (ou autre créature vivante) est déterminé par ses activités passées et non par la bonne volonté des demi-dieux. Il lui proposa d'offrir plutôt un sacrifice à la colline Govardhana sur laquelle paissaient leurs vaches, ainsi qu'aux vaches et aux brahmins, qui nourrissaient le clan physiquement et spirituellement.

Indra se mit en colère et menaça le clan d'un déluge, auquel Krishna répondit en soulevant la colline pour s'en servir de parapluie. Indra ne put que s'incliner et l'on trouve là une explication de l'absence de temples à Indra en Inde.

Kamsa, qui finit par apprendre où se trouvaient Krishna et Balarāma, envoya un membre du clan Yādava, nommé Akrūra, chercher les deux frères pour les tuer. Akrūra leur révéla les noirs desseins du roi et ils décidèrent d'aller tout de même à Mathurā pour libérer les Yādavas de ce tyran. Krishna et Balarāma participèrent à un tournoi de lutte à mains nues (art connu aujourd'hui sous le nom de kushti) et tuèrent les quatre champions du roi puis Kamsa lui-même, sans se servir d'arme car ils n'avaient pas reçu une éducation de kshatriya. Puis Krishna rendit le trône à son grand-père maternel, Ugrasena. Notons au passage que son royaume, appelé Shūrasena, était une fédération des clans de pasteurs Yādavas, Vrishnis, Andhakas, Dāshārhas, Kukuras et autres, qui s'élisaient un roi commun. Le brahmin Sāndīpani donna enfin à Krishna et son frère une éducation dans les Vedas et l'art des armes, à la suite de quoi les deux héros partirent libérer le monde de quelques démons qui l'opprimaient. Krishna commença par tuer Panchajan, qui avait pris la forme d'une conque et avalait ceux qui s'aventuraient en mer. Après l'avoir tué il se servit de sa coquille pour rassembler les Bhāratas. Akrūra fut envoyé à Hastināpura pour une visite de courtoisie à Dhritarāshtra et à Kuntī, qui était la sœur de Vasudeva, et il rendit compte en rentrant à Krishna et Balarāma des méfaits de Duryodhana. Pendant ce temps, les épouses de Kamsa étaient rentrées chez leur père Jarāsandha, roi de Maghada, et le poussaient à lever une armée pour exterminer les Yādavas. Les deux frères, avec une poignée de soldats, exterminèrent cette armée de 23 akshauhinīs mais neèrent pas Jarāsandha. Celui-ci récidiva 17 fois. Selon le Bhāgavata Purāna, cela servait le propos de Krishna, qui était de délivrer la terre du fardeau de tous ces combattants (conduits par des chefs ignorant la morale). Mais hélas pour les Yādavas et Vrishnis, Jarāsandha fut suivi par Kālayavana à la tête d'une armée de 3 crores (30 millions) de mlecchas (barbares). Krishna décida alors de faire construire sur la côte du Gujarāt une ville fortifiée merveilleusement agencée du nom de Dvāraka (ville aux nombreuses portes), où s'exilèrent les Yādavas, Vrishnis et autres.

Ouvrons une parenthèse à propos du nombre de combattants dans ces armées. Les forces en présence à Kurukshetra n'étaient que de 18 akshauhinīs. Chaque grand chef arriva sur le champ de bataille à la tête d'une akshauhinī, qui était donc ce que les stratèges modernes appellent une armée. Une akshauhinī se composait de 21870 chars, autant d'éléphants, 3 fois plus de cavaliers et cinq fois plus de fantassins. Ce nombre magique de combattants dans une armée découle d'une progression géométrique par 3, à partir de la section de base appelée pathi, ne comprenant qu'un char, sauf

qu'entre l'anīkinī et l'akshauhinī le rapport passe de 3 à 10. La raison en parait simple: 218700 combattants dans une armée d'il y a 3000 ans est un nombre inconcevable. Tous les combattants de Kurukshetra moururent, ce qui équivaudrait à 4 millions de morts, nombre qui ne fut surpassé qu'au cours des deux dernières guerres mondiales. Il est évident que dans la réalité la progression s'arrêtait à l'anīkinī, comprenant 3 7 chars.

Krishna épousa ensuite Rukminī, fille de Bhīshmaka, roi des Vidharbhas (royaume dont nous reparlerons dans le Vāna Parva LIII et suivants), avec le consentement du père et de la fille. Mais il dut tout de même l'enlever car il y avait d'autres prétendants prêts à combattre, ayant pour allié un des frères de Rukminī qu'il aurait été fâcheux de devoir tuer. Ce frère, Rukmi, poursuivit le couple et se battit avec Krishna qui, ne voulant pas le tuer, l'attacha et lui tondit la tête et les moustaches avec son épée. Suit une anecdote amusante dans le Purāna, celle de Balarāma accusant son frère d'avoir commis un acte honteux car cette humiliation était pire que la mort. Puis Krishna épousa Jāmbavati fille du roi Jāmbavān, Satyabhāmā fille du roi Satājit, Kālindi fille de Sūrya, Satyā fille du roi de Kosala, et ainsi de suite jusqu'à avoir dit-on seize mille épouses, qui lui donnèrent chacune dix fils. Il se multipliait nous dit-on encore pour les satisfaire toutes et chacune se considèrait comme la préférée puisqu'il était toujours chez elle. Des siècles après l'écriture de ces Purānas scandaleuses, une autre version des amours de Krishna eut la préférence de ses dévots. Il serait toujours resté fidèle à Rādhā. Personnellement je suspecte, mais cela n'engage que moi, que cette Rādhā fut, au même titre que Mīra qui vécut au 16 ème siècle au Rājasthān, une amoureuse mystique de Krishna. Vouloir faire de Rādhā une gopi, préférée de Krishna, est en contradiction avec tous ces épisodes érotiques que j'ai mentionnés et ceux qui veulent faire croire qu'il était monogame sont les mêmes qui chaque année fêtent Holi.

Raconter en détail la suite des hauts faits de Krishna serait de peu d'utilité pour la compréhension du personnage. Il ne fut pas un chef de guerre comme Arjuna et ses frères et ne conquit pas la terre entière. Mais il eut toujours des ennemis, car il est bien connu que le monde regorge de démons qui se croient toujours les plus forts. Krishna mourut 36 ans après la bataille de Kurukshtra, et après que tout son clan eut été exterminé. Tout ceci est raconté en détail dans le Mausala Parva, presque à la fin du Mahābhārata. Il devait en être ainsi car il avait décidé que tous les clans de kshatriyas devaient périr et il n'y avait pas de raison de faire exception du sien. Les Vrishnis, Andhakas, Bhojas, Yādavas, maudits par les rishis, devinrent fous et s'entretuèrent. Balārāma et Krishna se retirèrent alors dans la forêt. Balarāma prit la position du yogin pour méditer et un énorme serpent blanc jaillit de sa bouche pour se diriger vers l'océan. Krishna s'assit lui aussi au pied d'un arbre et s'engagea à son tour dans l'abstraction du yoga. Un chasseur du nom de Jara le prit pour un daim et le perça d'une

flèche au talon. Puis il vit qu'il avait touché un yogin aux multiples bras absorbé dans le yoga. Krishna l'absout de son erreur et quitta la terre. Commença alors le kāli yuga, l'âge noir que nous appelons temps modernes.

Pour finir énumérons quelques noms de Krishna: Vāsudeva, né de Vasudeva sur cette terre; Govinda, le plaisir des vaches; Achyuta, l'infaillible (qui ne fait jamais défaut); Madhusūdana, le vainqueur du démon Madhu; Keshava, le vainqueur du démon Keshi; Janārdana, le pourvoyeur et le gardien de la vie; Mādhava, le mari de la fortune (Lakshmi) ; Dāmodara, celui qui porte une corde autour de la poitrine (comme le font tous les brahmins, mais aussi en référence à l'habitude qu'avait Yashodā de l'attacher avec une corde car il était espiè et elle devait lui courir après); Saurin, le solaire, le divin; Hrishīkesha, le seigneur des sens; Vārshneya, descendant de Vrishni; Lui de la race de Yadu, ou de la race de Vrishni, ou de celle de Dasarha, qui sont autant d'ancêtres.

Section CLXLIV

Alors que les princes Kurus cheminaient vers la demeure du potier, Dhrishtadyumna, le prince Pānchāla, les suivit. Renvoyant toute sa suite, il se cacha dans une partie de la maison du potier, restant ignoré des Pāndavas. Puis Bhīma, le broyeur d'ennemis, et Jishnu, ainsi que les illustres jumeaux, rentrèrent de leur tournée de mendicité dans la soirée, donnant joyeusement tout à Yudhishthira. Kuntī au grand cœur dit à la fille de Drupada: "O aimable fille, prends une portion de ceci et fais-en offrande aux dieux puis donne-le aux brahmins, nourris ceux qui ont faim et donne à ceux qui sont nos invités. Divise le reste en deux parties. L'une est pour Bhīma, aimable fille, car ce jeune homme fort au teint clair, égal à un roi éléphant, ce héros, mange toujours beaucoup. Divise la deuxième partie en six parts, quatre pour ces jeunes, une pour moi et une pour toi." Alors la princesse, entendant ces instructions de sa belle-mère, fit tout ce qu'on lui avait commandé joyeusement. Ces héros mangèrent tous la nourriture préparée par Krishnā. Puis Sahadeva, le fils de Mādrī, doté d'une grande activité, étendit sur le sol un lit fait d'herbe kusha. Ensuite chacun de ces héros étala dessus sa peau de daim et s'y étendit pour dormir. Ces plus grands des princes Kurus se couchèrent la tête vers le sud. Kuntī se coucha le long de la ligne de leurs têtes et Krishnā le long de celle de leurs pieds.

[Le traducteur] L'herbe des prairies nommée kusha est de deux types, dont les noms scientifiques sont poa cynosuroides et agrostis linearis et son foin est nommé dharbha. Elle est considérée comme propice à la méditation parce que ses feuilles, poussant par deux de chaque côté de la tige, sont coupantes et symbolisent le discernement. Rāma dans le Rāmāyana repose toujours sur un lit fait d'herbe kusha durant son exil dans la forêt, et on peut supposer qu'à l'époque elle était suffisamment abondante pour que tout brahmin fasse de même. "Un yogin choisit pour siège un lieu pur, ni trop

élevé ni trop bas, l'ayant recouvert d'herbe kusha, d'un tissu doux et d'une peau de daim"- Bhagavad Gītā shloka 6-11. Les Pāndavas se couchent la tête dirigée vers le sud probablement parce que c'était la direction dans laquelle se trouve Gangā.

[Vaishampāyana] Krishnā, bien qu'elle fût couchée avec les fils de Pāndu le long de leurs pieds, comme si elle était un coussin du bas du lit, n'en ressentait aucun désappointement dans le cœur ni n'avait de pensées méprisantes pour ces taureaux des Kurus. Ces héros se mirent à bavarder et la conversation de ces princes, digne de servir de guide à une armée, était extrêmement intéressante, portant sur les chars célestes et les armes, éléphants, épées, flèches et haches de guerre. Le fils de Pānchāla écoutait tout ce qu'ils disaient.

Quand vint le matin, le prince Dhrishtadyumna sortit de sa cachette en grande hâte pour rapporter à Drupada en détail tout ce qui s'était passé dans la demeure du potier et ce dont il avait entendu ces héros parler durant la nuit. Le roi de Pānchāla était triste car il ne savait pas que c'étaient les Pāndavas qui avaient emmené sa fille. L'illustre monarque demanda à Dhrystadyumna à son retour: "Oh, où est allée Krishnā? Qui l'a emmenée? Un shūdra ou quiconque de basse extraction, un vaishya payant tribu, a-t-il mis ses pieds sales sur ma tête en emmenant ma fille? O fils, cette couronne de fleurs a-t-elle été jetée sur un lieu de sépulture? (*Un lieu de crémation car c'était la coutume la plus courante comme en atteste celle de Pāndu.*) Est-ce un kshatriya de haute naissance ou quiconque d'une classe supérieure (*brahmin*) qui a obtenu ma fille? Je n'aurai pas de chagrin mais serai au contraire très heureux si c'est à Pārtha, ce meilleur des hommes, que ma fille a été unie. Dis-moi sincèrement qui a conquis ma fille aujourd'hui. Est-ce que les petits-fils de Vichitravīrya sont vivants? Est-ce Parthā qui a pris l'arc et atteint la cible?"

Section CLXLV

[Vaishampāyana] Dhrishtadyumna, ce plus grand des princes de la lignée lunaire, dit gaiement à son père tout ce qui était arrivé et par qui Krishnā avait été conquise. (*Le roi Drupada est un descendant d'Ajamīdha qui fut le fondateur de la branche Pānchāla de la lignée lunaire et plus précisément il est le descendant de Nalini, celui des fils d'Ajamīdha qui fonda la branche des Pānchalas du nord. Dans celle-ci figure le roi Somaka qui eut de nombreux fils formant le clan des Somakas.*) Le prince dit: "Doté de grands yeux rouges et vêtu de peaux de daim, beau comme un dieu, le jeune homme qui a encordé cet arc supérieur et fait tomber cette cible si haut placée, a été rapidement entouré des meilleurs des brahmins qui lui rendirent hommage pour son exploit. Ne pouvant tolérer la vue d'un ennemi et doté d'une grande activité, il a exercé sa prouesse. Entouré des brahmins, il ressemblait à Indra le porteur de la foudre se tenant au milieu des hôtes célestes et des rishis.

Krishnā, telle une éléphante suivant le meneur de la harde, a suivi joyeusement ce jeune homme en tenant ses yeux fixés sur sa peau de daim. Puis quand les monarques assemblés, incapables de supporter cette vision, se levèrent en rage et s'avancèrent pour combattre, apparut un autre héros qui, arrachant un grand arbre, se rua sur ce rassemblement de rois et les jeta à droite ou à gauche comme Yama abattant les créatures dotées de vie. Alors, O monarque, les rois assemblés restèrent figés et regardèrent ce couple de héros semblables à la lune et au soleil tandis qu'ils emmenaient Krishnā avec eux, quittaient l'enceinte et se rendaient à la demeure d'un potier dans les environs de la ville. Là, dans cette demeure, se tenait une dame comme la flamme d'un feu qui, je pense, était leur mère. Autour d'elle étaient assis trois autres hommes supérieurs chacun semblables à un feu. Les deux héros qui l'approchaient rendirent hommage à ses pieds et dirent à Krishnā de faire de même. Laissant Krishnā avec elle, ces hommes supérieurs s 'en allèrent demander la charité. Quelque temps plus tard, quand ils revinrent Krishnā prit ce qu'ils avaient obtenu comme aumône, fit l'offrande d'une partie aux dieux, en donna une autre aux brahmins. (*Autres brahmins qui s'étaient joints à la famille, sans doute trop vieux pour mendier leur pitance.*) De ce qui restait après cela, elle donna une part à la vénérable dame et distribua le reste aux cinq hommes. Elle prit une petite part pour elle-même et mangea la dernière de tous. Puis, O monarque, ils se couchèrent tous pour dormir, Krishnā le long de la ligne des pieds comme un coussin de bout de lit. Le lit sur lequel ils reposaient était fait d'herbe kusha sur laquelle étaient étendues leurs peaux de daim. Avant de dormir, ils parlèrent de divers sujets avec des voix profondes comme les noires nuées. La conversation de ces héros indiquait qu'ils n'étaient ni des vaishyas, ni des shūdras, ni des brahmins. Sans aucun doute, O monarque, ils sont des taureaux parmi les kshatriyas, car leur conversation portait sur des sujets militaires. Il semble, O père, que nos espérances soient exaucées, car nous avons entendu que les fils de Kuntī ont tous échappé à la conflagration de la maison du lac. D'après la manière dont la cible a été descendue par ce jeune homme et la force avec laquelle il a encordé l'arc, ainsi que la façon de parler entre eux, O monarque, ils sont les fils de Prithā errant sous des déguisements."

[Le traducteur] Les bardes du Mahābhārata, ainsi que Valmiki dans le Rāmāyana, ne dédaignent pas nous raconter deux voire trois fois les mêmes événements, qu'ils considèrent comme édifiants. Hanumān raconte de nombreuses fois son entrevue avec Sītā dans le verger de Rāvana, mettant toujours l'accent sur les mêmes détails. Par contre Dhrishtadyumna ne rapporte rien à son père de l'entrevue avec Krishna Vāsudeva, qu'il n'a pu manquer d'observer, ni de la parole malheureuse de Kuntī et du dilemme de ses fils.

[Vaishampāyana] Entendant ces paroles de son fils, le roi Drupada s'en réjouit grandement et leurs envoya son prêtre, lui ordonnant de s'assurer s'ils

étaient les fils de l'illustre Pāndu. Le prêtre du roi alla les trouver, puis les ayant tous félicités, délivra le message du roi: "O vous qui méritez notre préférence en tout, le roi de la terre distributeur de grâce, Drupada, désire savoir qui vous êtes. En observant celui d'entre vous qui a descendu la cible, sa joie était sans limite. En nous donnant (*révélant*) tous les détails concernant votre famille et votre clan, vous placerez vos pieds sur la tête de vos ennemis et réjouirez le cœur du roi de Pānchāla, et de ses hommes et le mien aussi. Le roi Pāndu était un ami cher de Drupada, considéré par lui comme son double. Drupada a toujours chéri le désir d'accorder sa fille à Pāndu comme bru. O vous héros aux traits sans défauts, le roi Drupada a toujours chéri dans son cœur le désir qu'Arjuna aux bras longs et forts épouse cette fille qui est la sienne selon les rites. Si cela est possible, rien ne pourrait être mieux, plus bénéfique, plus porteur de gloire et de vertu, en ce qui concerne Drupada."

Ayant dit cela, le prêtre resta silencieux et attendit humblement une réponse. Le contemplant assis là, le roi Yudhishthira demanda à Bhīma qui était assis à côté: "Que de l'eau soit apportée pour laver les pieds de ce brahmin et que l'arghya lui soit offerte. Il est le prêtre du roi Drupada et par conséquent digne d'un grand respect. Nous devons lui montrer plus que de la simple révérence." Alors, O monarque, Bhīma fit ce qu'on lui demandait. Acceptant les hommages qui lui étaient présentés, le brahmin s'assit à l'aise le cœur joyeux. Puis Yudhishthira lui dit: "Le roi des Pānchālas a, en fixant une dot d'un type spécial, donné sa fille selon la coutume de sa classe et non librement. (*Il ne s'agit pas à proprement parler d'une dot car Drupada aurait pu demander des présents aux prétendants comme nous l'avons vu à propos du mariage des filles du roi de Kashi. Il a fixé comme critère d'éligibilité un exploit sportif et a obtenu ce qu'il demandait.*) Ce héros a, en satisfaisant sa demande, gagné la princesse. Le roi Drupada n'a par conséquent rien à dire en ce qui concerne la classe, le clan ou la famille et les dispositions de celui qui a accompli cet exploit. En fait, il a été donné suite à toutes ses demandes en encordant l'arc et en atteignant la cible. C'est après avoir fait exactement ce qu'il avait demandé que cet illustre héros a emmené Krishnā d'au milieu de cette assemblée de monarques. En de telles circonstances, le roi de la lignée lunaire ne devrait pas céder à des regrets qui ne peuvent que le rendre malheureux sans finalement changer les choses. (*A Bhārata la sagesse populaire dit même que regretter un malheur c'est lui rajouter un second malheur.*) Le vœu que le roi Drupada a toujours chéri sera accompli par cette belle princesse qui porte, je le pense, tous les signes de bon augure. Nul homme de peu de force ne pouvait tendre cet arc, nul de basse extraction ou incompétent avec des armes ne pouvait atteindre la cible. Il ne sied donc pas que le roi des Pānchālas s'afflige pour sa fille aujourd'hui. Nul au monde non plus ne peut défaire cet acte d'atteindre la cible. Aussi le roi ne doit pas s'affliger pour ce qui doit avoir lieu."

Tandis que Yudhishthira disait tout cela, un autre messager du roi des Pānchālas arriva en hâte pour dire "la fête nuptiale est prête".

Sections CLXLVI-VII

[Le traducteur] Les Pāndavas, Draupadī et Kuntī se rendèrent à la cérémonie organisée par le roi Drupada, qui ne manqua pas de leur poser à nouveau la question et cette fois Yudhishthira lui avoua qui ils étaient. Puis....

[Vaishampāyana] A la demande instante du roi, Kuntī, Krishnā, Bhīma et Arjuna et les jumeaux résidèrent là (*au palais du roi Drupada*), traités par Yajnasena avec grand respect. Puis le roi, accompagné de ses fils, désormais sûr de tout ce qui était arrivé (*rassuré*), s'approchant de Yudhishthira lui dit: "O toi aux bras puissants, que le prince Kuru Arjuna prenne maintenant selon les rites appropriés la main de ma fille en ce jour de bon augure. Donc, qu'il accomplisse les rites préparatoires au mariage." (*Rites de purification et prières.*) Lorsqu'il entendit ces paroles de Drupada, le vertueux roi Yudhishthira répondit: "O grand roi, je vais aussi avoir à me marier." Drupada dit: " Si c'est ton plaisir, prends toi-même la main de ma fille selon les rites, ou donne Krishnā en mariageà celui de tes frères qui te convient." Yudhishthira dit: "Ta fille, O roi, sera l'épouse commune de nous tous! Il en a été ordonné ainsi par notre mère. Je suis encore célibataire et Bhīma aussi est un fils de Pāndu. Celle-ci, ton joyau de fille, a été gagnée par Arjuna. Ceci est notre règle, O roi, de toujours jouir également d'un joyau que nous acquerrons. O meilleur des monarques, cette règle de conduite nous ne pouvons maintenant y déroger. Aussi, Krishnā sera notre épouse en mariage à tous. Qu'elle prenne notre main l'un après l'autre devant le feu."

Drupada répondit: "O descendant de la race des Kurus, il a été édicté qu'un homme peut avoir de nombreuses épouses, mais on n'a jamais entendu parler d'une femme ayant plusieurs maris! O fils de Kuntī, comme tu es pur et au fait des règles de morales, il ne te sied pas de commettre un acte impie, opposé aux coutumes et aux Vedas. Pourquoi, O prince, montres-tu soudain une telle incompréhension?" Yudhishthira lui répondit: "O monarque, la morale est subtile. Nous ne connaissons pas ses voies. Suivons le chemin tracé par d'illustres antécédents dans les temps anciens. Ma langue ne prononce jamais une contre-vérité. Mon cœur n'a jamais été attiré par ce qui est impie. Ma mère l'a commandé ainsi et mon cœur l'approuve. Aussi, O roi, c'est assez conforme à la vertu. Agis en conséquence sans scrupule. N'ai aucune crainte, O roi, à ce propos." (*En matière de morale il convient souvent de faire un choix. Yudhishthira en la circonstance se montre moins hésitant, et l'on croit deviner pourquoi, que dans ses longues discussions futures à propos des priorités du dharma. La priorité dans le cas présent nous dit-il est d'obéir à ses parents.*)

[Vaishampāyana] Après cela, O roi, Bhīma, Yudhishthira, Kuntī et Dhrishtadyumna discutèrent du sujet. Juste à ce moment cependant, celui né sur une île (*Vyāsa*) arriva là au cours de ses pérégrinations.

Section CLXLIX

Vyāsa raconte l'histoire des Indras

[Le traducteur] Vyāsa, à qui on demandait son avis sur la conformité du mariage de Draupadī avec la vertu, s'enquit d'abord du point de vue de chacun, sans doute pour se laisser le temps de réfléchir. Puis il prit à part Drupada pour lui raconter à lui seul une étrange histoire. Elle n'aide pas vraiment à trancher sur ce que dicte la morale mais est instructive quant au statut des demi-dieux.

[Vyāsa] Dans des temps anciens, les dieux entreprirent un grand sacrifice dans la forêt de Naimisha. A ce sacrifice, O roi, Yama fils de Vivasvāt fut l'exécuteur des animaux consacrés. (*Les sacrifices d'animaux étaient rares mais existaient néanmoins, comme celui de la forêt de Khāndava- Adi Parva CCXXX- par Krishna et Arjuna. Il existe une légende à propos des dieux partageant des avis opposés à ce sujet.)* Yama, qui par conséquent était occupé à ce sacrifice, ne tua pas un seul être humain. La mort étant suspendue dans le monde, le nombre d'être humains augmenta énormément. Alors Soma, Shakra, Varuna et Kubera, les Sadhyas, les Rudras, les Vasus, les deux Ashvins, ceux-là et d'autres hôtes célestes, allèrent trouver Prajāpati, le Créateur de l'univers (*Brahmā*). Frappés de crainte par l'augmentation de la population humaine du monde, ils s'adressèrent en ces mots au maître de la création: "Alarmés, O Seigneur, par l'augmentation du nombre d'êtres humains sur terre, nous venons à toi pour nous secourir. Vraiment nous avons besoin de ta protection." L'Aïeul dit: "Vous avez peu de raisons d'être effrayés par cette augmentation d'êtres humains. Vous êtes tous immortels. Il ne vous sied pas d'avoir peur des humains." Les dieux répondirent: "Les mortels sont tous devenus immortels. Il n'y a plus de différence entre eux et nous. Mécontents de la disparition de cette distinction, nous sommes venus pour que tu nous distingues d'eux." Le Créateur dit: "Le fils de Vivasvāt est maintenant occupé à ce grand sacrifice. C'est pour cela que les hommes ne meurent pas. Mais quand le travail de Yama dans ce sacrifice sera terminé, les hommes recommenceront à mourir comme avant. Assisté de votre propre énergie, Yama, quand le temps viendra, balaiera par milliers les habitants de la terre qui auront peu d'énergie de reste en eux."

[Vyāsa] En entendant ces paroles de l'aïeul des dieux, les hôtes célestes retournèrent là où ce sacrifice avait lieu. Les puissants assis au bord de la Bhāgīrathī virent un lotus emporté par le courant et ils s'interrogèrent grandement à propos de ce lotus. (*La Bhāgīrathī est un fleuve rapide sur lequel ne peuvent pousser des lotus.*) Le premier parmi eux, Indra, désireux

de s'assurer d'où il venait remonta le cours de la rivière. Arrivant au point d'où la déesse Gangā provient depuis les temps immémoriaux (*le trou dans la glace à Gomukh qui est la source aux yeux des humains*), Indra vit une femme ayant la splendeur du feu. La femme, qui était venue là pour collecter de l'eau, se lavait dans le cours d'eau tout en pleurant. Les larmes qu'elle versait, en tombant dans le cours d'eau étaient transformées en lotus dorés. Le porteur de la foudre, à cette vision merveilleuse, s'approcha de la femme et lui demanda: "Qui es-tu aimable dame? Pourquoi pleures-tu? Je désire savoir la vérité. O, dis-moi tout."

[Vyāsa] Sur ce, la femme répondit: "O Shakra, tu sauras qui je suis et pourquoi, si infortunée, je pleure, si tu me suis, O chef des dieux. Tu verras la raison de mes larmes." Indra la suivit pendant qu'elle lui montrait le chemin. Bientôt il vit, non loin de là où elle se trouvait (*auparavant*), un beau jeune homme avec une jeune dame assis sur un trône placé en haut d'un pic d'Himavat, qui jouaient aux dés. (*Nous aurons l'occasion à deux autres reprises de constater que c'est un des péchés mignons des Bhāratas, qui à l'occasion y perdent jusqu'à leur royaume.*) Dévisageant ce jeune homme, le chef des dieux dit: "Sache, intelligent jeune homme, que cet univers est sous ma domination." Constatant que cependant la personne à qui il s'adressait était si captivé par les dés qu'il ne prenait pas garde à lui, Indra céda à la colère et il répéta: "Je suis le seigneur de l'univers." Le jeune homme qui n'était autre que Mahādeva (*Shiva*), voyant Indra très en colère, se contenta de sourire après lui avoir jeté un œil. Mais ce coup d'œil avait suffi à paralyser le chef des dieux qui resta là comme un piquet. Quand la partie de dés fut terminée, Ishāna, s'adressant à la jeune femme en pleurs, dit: "Apporte Shakra ici car je vais rapidement m'occuper de lui pour que cette orgueil n'entre plus en son cœur." Aussitôt que Shakra fut touché par cette femme, le chef des dieux en eut les membres paralysés et il tomba par terre. L'illustre Ishāna à la terrible énergie lui dit alors: "N'agis plus jamais ainsi Shakra. Bouge cette énorme pierre, puisque ta force et ton énergie sont immenses, et entre dans le trou où attendent d'autres qui possèdent la splendeur du soleil et qui sont semblables à toi." Alors, Indra, en enlevant la pierre, vit une grotte dans le sommet de ce roi des montagnes, dans laquelle se trouvaient quatre autres (*personnes identiques à*) lui-même. Constatant leur détresse, Shakra fut saisi de chagrin et s'exclama "Dois-je devenir comme eux?" Alors Girisha, regardant bien Indra qui faisait de grands yeux, lui dit en colère: "O toi aux cent sacrifices, entre dans cette grotte sans plus perdre de temps, car tu m'as par folie insulté." Ayant reçu cette réponse du seigneur Ishāna, le chef des dieux était atterré par cette terrible imprécation et, les membres affaiblis par la peur, il tremblait comme la feuille du figuier des Himalayas. Maudit de façon inattendue par Celui ayant un taureau pour véhicule, Indra, avec les mains jointes et tremblant de la tête aux pieds, s'adressa au dieu féroce aux multiples manifestations: "Tu es, O

Bhava, le superviseur de l'univers infini! " Entendant cela, le dieu à la terrible énergie sourit et dit: "Ceux qui ont tes dispositions n'obtiennent jamais ma grâce. Ceux-là ont en leur temps été comme toi. Entre dans cette grotte et restes-y quelque temps. Votre sort à tous sera le même. Vous aurez tous à naître dans le monde des humains où, après avoir accompli de nombreux hauts faits et tué un grand nombre d'hommes, par le mérite de vos actes respectifs vous regagnerez la sphère prisée d'Indra. Vous accomplirez tout ce que j'ai dit et plus encore dans d'autres domaines." Alors ces Indras dépouillés de leur gloire dirent: "Nous irons des régions célestes dans le domaine des humains où il a été ordonné que le salut serait difficile à acquérir. Mais fais en sorte que les dieux Dharma, Vāyu, Maghavāt et les deux Ashvins nous engendrent par notre future mère. (*Maghavat étant un nom d'Indra, il y aura un autre Indra. Les Purāna en établissent d'ailleurs une liste ainsi que des Manus qui se succèdent pour engendrer les hommes.*) Au moyen d'armes humaines et célestes pour combattre les hommes, nous reviendrons (*plus sûrement*) au paradis d'Indra."

[Vyāsa] Entendant ces mots des Indras précédents, le porteur de la foudre s'adressa une fois encore au dieu des dieux: "Au lieu d'y aller moi-même, je vais en utilisant une part de mon énergie créer à partir de moi une personne qui accomplira cette tâche que tu assignes à un cinquième d'entre eux!" L'illustre dieu à l'arc terrible, par gentillesse, accorda aux cinq Indras le vœu qu'ils formulaient (*de renaître de dieux, pas de se faire remplacer)* et il nomma pour être leur future épouse commune dans le monde des hommes cette femme à l'extraordinaire beauté, qui n'était autre que la céleste Shrī. *(La déesse de la prospérité, ce qui est pour le moins étonnant car Shrī est un des noms de Lakshmī, la compagne de Vishnu. Elle s'incarne dans le Rāmayāna, mais en tant que compagne de l'incarnation de son époux divin.*) Accompagné par ces Indras, le dieu Ishāna alla trouver Nārāyana l'immense énergie, l'Infini, Immatériel, Non Créé, le Plus Ancien, l'Eternel et l'Esprit de ces univers sans limites. Narāyana approuva ces décisions et ces Indras naquirent dans le monde des hommes. Hari (*Nārāyana, Vishnu*) prit deux poils de son corps, un blanc et un noir et ces deux poils entrèrent dans les entrailles de deux femmes de la race de Yadu, nommées Devakī et Rohinī. Celui qui était blanc devint Baladeva et le poil noir naquit comme le propre de Keshava (*vainqueur du démon Keshi*), Krishna.

[Le traducteur] Vyāsa expliqua ensuite à Drupada que sa fille était également la réincarnation de cette jeune fille qui avait eut la mauvaise idée de répéter cinq fois à Shiva "donne-moi un mari" et il lui donna une vision des cinq Indras. Drupada, très fier, n'eut plus de scrupules vertueux. Quant aux cinq Indras, c'est une chance pour eux que Yama ait repris son travail habituel. L'histoire de ce sacrifice, qui eut aussi d'autres conséquences que nous aurons l'occasion d'écouter, est un exemple amusant de la chaîne du karma. En choisissant Yama comme officiant, les dieux obtinrent pour

résultat que ceux qui leur offrent des sacrifices pour se les concilier et atteindre leur sphère après la mort étaient devenus immortels. On comprend mieux que certains par prudence décident de ne rien faire! Mais nul n'échappe à la māyā aux connexions inépuisables.

Sections CC-CCVIII

[Le traducteur] Puis Draupadī fut mariée cinq fois, successivement à chacun des frères dans l'ordre de leurs naissances et ces mariages furent célébrés par Dhaumya, le prêtre des Pāndavas. Vaishampāyana nous dit que son mentor, Vyāsa, lui fit la confidence que "l'illustre princesse à la taille mince retrouverait sa virginité chaque jour après un précédent mariage." Nous en apprendrons plus ultérieurement à ce sujet. La nouvelle du mariage se répandit, faisant des contents et des mécontents, et les époux reçurent de nombreux cadeaux.

Duryodhana fomenta de semer la dissension entre les époux ou entre eux et Drupada, tandis que Karna proposa d'aller sur le champ les exterminer avec une armée. Dhritarāshtra se méfiait de Vidura qui était tout acquis aux Pāndavas mais, incapable de prendre une décision par lui-même, demanda à Bhīshma que faire. Celui-ci conseilla de partager le royaume et Drona approuva. Vidura ajouta que c'était non seulement ce que dictait la vertu mais aussi la prudence car les Pāndavas, et Krishna qui les avaient en affection, étaient invincibles. Dhritarāshtra assista alors à une de ces nombreuses querelles entre ses conseillers où Karna dit entres autres ce qui suit (section CCVI).

[Karna] Bhīshma et Drona ont été choyés de richesses t'appartenant et de faveurs conférées par toi! Tu les considères comme tes amis fidèles. Alors quoi de plus amusant que tous deux te donnent un avis qui n'est pas pour ton bien? Comment le sage pourrait-il approuver cet avis, soit disant pour ton bien, prononcé par une personne aux intentions malicieuses et prenant soin de sceller la méchanceté de son cœur? Vraiment, en période de détresse, les amis ne peuvent ni aider ni porter préjudice. Le bonheur ou le malheur de chacun ne dépend que de la destinée. Sage ou fou, jeune ou vieux, avec des alliés ou sans un, peu importe, chacun devient, on le voit partout, parfois heureux et parfois malheureux. J'ai entendu parler d'un roi d'antan du nom d'Amvuvicha, qui avait sa capitale à Rājagriha et était le roi de tous les chefs Magadhās. Il ne s'occupait jamais de ses affaires. Tous ses efforts se résumaient à respirer. Toutes ses affaires étaient entre les mains de son ministre. Ce ministre, nommé Mahākarni, devint l'instance suprême dans l'Etat. Se considérant comme puissant, il se mit à mépriser le roi. Le misérable s'appropria tout ce qui appartenait au roi: la reine, les trésors et la souveraineté. Mais la possession de tout ceci, loin de satisfaire son avidité, ne servait qu'à l'enflammer encore plus. S'étant tout approprié, il convoita même le trône. Mais il n'y réussit pas en dépit de tous ses efforts, même si le

monarque, son maître, était inattentif à ses intérêts et se contentait de respirer. Qu'en conclure, O roi, sinon que la souveraineté de ce monarque était sa destinée? Si donc, O roi, ce royaume t'a été accordé par la destinée, il en continuera ainsi, même si le monde entier devait devenir ton ennemi. Si le destin en a décidé autrement, quoi que tu t'escrimes à faire, il ne restera pas le tien. O lettré, te remémorant cela, juge de l'honnêteté de tes conseillers. Assure toi aussi de qui parmi eux est malveillant et de qui a parlé de manière avisée pour ton bien."

[Le traducteur] Karna, et Duryodhana plus souvent encore, défendent ce point de vue que faire des efforts pour être vertueux ne sert à rien, car le destin décide de tout. C'est l'argument qu'emploient toujours ceux qui ne souhaitent que suivre leurs mauvais instincts. Et Karna s'enferre dans un discours alambiqué qui ne démontre rien, car ne vit-il pas lui-même aux dépens de celui qui l'écoute, alors que Bhīshma fait partie de la famille. Selon l'exemple douteux qu'il donne du rôle du destin, Dhritarāshtra n'a pas à s'inquiéter et peut aussi bien suivre un avis malveillant. Qu'il se contente de respirer. Ou soupirer, ce qu'il fait le plus souvent.

Section CCIX

La fondation d'Indraprastha

[Le traducteur] Dhritarāshtra suivit tout cet ensemble les conseils de Bhīshma, Drona et Vidura. Le début de la section nous raconte qu'il envoya ce dernier chercher les Pāndavas. Ceux-ci accompagnèrent Vidura à Hastināpura.

.../...

[Vaishampāyana] Après être restés là quelque temps, ils furent convoqués par le roi Dhritarāshtra et Bhīshma, le fils de Shantanu. Quand ils arrivèrent, le roi Dhritarāshtra dit à Yudhishthira: "Ecoute, O fils de Kuntī, ainsi que tes frères, ce que j'ai à dire. Installez-vous à Khāndava-prastha de façon que de nouveaux différends n'aient pas lieu (*entre vous et vos cousins*). Si vous prenez vos quartiers là-bas, nul ne pourra vous atteindre (*porter préjudice*). Protégés par Pārtha, comme les dieux par la foudre, résidez à Khāndava-prastha en prenant la moitié du royaume. Agréant avec ce qu'avait dit Dhritarāshtra, ces taureaux parmi les hommes rendirent hommage au roi et quittèrent Hastināpura (*la ville du nom d'un éléphant, l'actuelle Meerut*). Se contentant de la moitié du royaume, ils se retirèrent à Khāndava-prastha, qui était un désert non défriché.

[Le traducteur] Littéralement le nom du lieu signifie que c'est un terrain plat - prastha - sur lequel il y avait la forêt de Khāndava, que brûleront Arjuna et son ami Krishna pour rendre le terrain cultivable. Y coule la Yamunā, le principal affluent de Gangā et donc c'est loin d'être un désert au sens usuel. A l'époque la jungle couvrait tout le pays et était le lieu de tous les dangers, peuplé de mlecchas, rakshasas et bêtes sauvages. Les pionniers

devaient y ouvrir des clairières par le feu et construire quelques fortifications pour se protéger des hôtes hostiles de la jungle.

[Vaishampāyana] Alors ces héros la splendeur impérissable, les Pāndavas, avec Krishnā (*Draupadī*) à leur tête, en arrivant là embellirent la place et en firent un second paradis. Ces puissants rathas sélectionnèrent avec l'aide de Dvaipāyana un site sacré et de bon augure, accomplirent les cérémonies qui s'imposaient et mesurèrent une pièce de terre pour leur cité. Entourée de tranchées larges comme la mer et de murs hauts comme le ciel, blancs comme les nuages ou les rais de lune, cette première parmi les cités avait un aspect resplendissant comme Bhogavatī parée des nāgas (*la capitale du monde des nagas qui sont très riches*). Elle se dressait ornée de palais et de nombreuses portes, chacune équipée de deux vantaux s'ouvrant comme les ailes de Garuda. Elle était protégée de voies d'accès telles des nuages et hautes comme les monts Mandara. (*Les voies d'accès étaient des couloirs protégés par des fortifications.*) Bien munies de nombreuses armes d'attaque, elles n'avaient pas à craindre les missiles des ennemis. Elles étaient couvertes de flèches et autres projectiles ressemblant à des serpents à deux langues (*des lances sans doute*). Les tourelles le long des murs étaient emplies d'hommes en armes en train de s'entraîner. De nombreux guerriers s'alignaient sur toute la longueur des murs. Il y avait des milliers de crochets pointus et shataghnīs et de nombreuses autres machines sur les remparts.

[Le traducteur] Un shloka du Mahābhārata dit que Bhīma couvrit Karna de tant de flèches qu'il ressemblait à une shataghnī, ce qui suggère une pelote d'épingles. On peut donc s'imaginer qu'il s'agit de sortes de masses armées de nombreuses pointes, dont on parle aussi sous d'autres noms dans les récits de combats. Sarva Daman Singh dans sa thèse sur l'art de la guerre dans l'Inde antique (Ancient Indian Warfare, Motilal Banarsidas Pub., Delhi, 1997) dit qu'il s'agissait de projectiles de grande taille, probablement des troncs d'arbres garnis de pointes et parfois montés sur roues.

[Vaishampāyana] Il y avait aussi de grandes roues de fer plantées sur ceux-ci. La première des cités était ornée ainsi. Les rues en étaient larges et couvertes d'un excellent revêtement, et il n'y avait nulle crainte que s'y produise un accident. Ornée d'innombrables demeures, la ville devint comme Amaravati et vint à être appelée Indraprastha.

[Le traducteur] Les villes d'Harrapa et Mohenjo-Daro étaient construites en brique et les maisons arrangées selon un plan bien établi le long de rues pavées. La brique est restée le principal matériau de construction en Inde et les rues des villages en sont aussi pavées. Les tours des briqueteries se voient partout au milieu des champs. Indraprastha est bien entendu la ville du nom d'Indra, nom qui lui restera jusqu'à l'époque moghole. A la fin du seizième siècle de notre ère, Akbar et ses successeurs s'y installèrent, l'étendirent et lui donnèrent le nom de Delhi. Lal Qila, le fort rouge, fut

construit par Shah Jahan aux alentours de 1640, lorsqu'il en fit sa capitale. Retrouver des vestiges de la ville de Yudhishthira ne serait pas une mince affaire car elle est enfouie sous les quartiers les plus vétustes et surpeuplés de la ville moderne.

[Vaishampāyana] Dans une partie agréable et de bon augure de la ville se dressait le palais des Pāndavas, muni de toutes les sortes de biens et comparable à la demeure du gardien des trésors célestes (*Kubera*), et qui avait l'aspect d'une masse de nuages chargés d'éclairs. (*C'est ce palais qui donne son nom au roman moderne de C.D. Banerjee.)* Au moment de la construction, O roi, vinrent de nombreux brahmins ayant une bonne connaissance des Vedas et de tous les langages, qui souhaitaient résider là. Vinrent aussi dans la ville de nombreux marchands de toutes les directions, dans l'espoir d'y faire du profit, ainsi que des personnes versées dans divers arts qui souhaitèrent y résider. Autour de la ville furent cultivés nombre de jardins charmants ornés d'arbres portant des fruits et des fleurs: amras (*manguiers*), maratakas, kadambas, ashokas, champakas, punnanas, nagas, lakuchas, pananas, salas et talas, tamalas et vakulas, ketakas aux frondaisons parfumées, beaux amalakas en fleurs aux branches ployant sous les fruits, lodhras et ankolas fleuris, jamvus, patalas, kunjakas, atimuktas, karaviras, parijatas et de nombreuses autres sortes d'arbres portant toujours à la fois des fleurs et des fruits et animés de nombreuses créatures ailées. Ces vergers verdoyants résonnaient toujours des notes des paons rendus fous (*d'amour*) et des koïls (*dont le chant a aussi une connotation très érotique*). Il y avait diverses maisons de plaisir, brillantes comme des miroirs, des tonnelles de plantes grimpantes, de charmantes collines artificielles et des lacs pleins à ras bord d'eau cristalline, des bassins de lotus et lys parfumés peuplés de cygnes, canards et chakravakas (*canards brahmins*). Il y avait de nombreux étangs couverts de plantes aquatiques, de grande beauté et larges dimensions. O roi, la joie des Pāndavas augmentait de jour en jour en raison de leur résidence dans ce grand royaume peuplé de personnes pieuses.

.../...

Neuvième intermède:
Cours de botanique

[Elodie] Si tu te décidais à me parler enfin d'arbres et de fleurs depuis que tu me le promets?

[Le traducteur] Je ne suis pas un expert en botanique, mais ce que je peux en dire sans me tromper est que le sous-continent indien est particulièrement riche en espèces arboricoles et herbacées. Cette richesse ne se traduit peut-être pas par le nombre - il y aurait 2000 espèces d'arbres endémiques selon la Société d'Histoire Naturelle de Bombay - mais par leur variété et leur intérêt pour l'homme. La preuve la plus évidente de cet intérêt est sans conteste l'attrait qu'a exercé l'Inde pour ses épices dès l'avènement

des grands explorateurs. Parmi celles-ci et denrées consommables en dérivant, il est plus facile de dire au préalable ce qui n'est incontestablement pas d'origine indienne, bien qu'y poussant de nos jours en abondance. Le thé était connu des peuplades montagnardes du nord-est de l'Inde et de la Birmanie depuis des millénaires mais il ne s'est répandu que sous l'influence britannique. Par contre le café et le cacao ont été importés, le premier d'Afrique, probablement par les Arabes, et le second d'Amérique du Sud par les Portugais. C'est par l'intermédiaire de ces derniers que les Indiens ont fait aussi connaissance du piment, qui entre dans la composition de pratiquement tous les plats et est consommé régulièrement en "amuse-gueule, sans pour cela remplacer le poivre que l'on ajoute généreusement à la composition des massalas (mélanges d'épices). Parmi les arbres spectaculaires pour leur floraison que l'on peut voir partout en Inde de nos jours, ne sont pas autochtones le gulmohar aux splendides fleurs rouges (au mois de mars) et le jacaranda aux petites fleurs bleues (en avril). L'eucalyptus, cultivé pour sa croissance rapide, et le vidaiti keekar (le vilain keekar, aisément reconnaissable à son écorce présentant un aspect de cordages) qui tend à supplanter toutes les espèces endémiques dans les jungles de la plaine gangétique, ne sont pas indiens.

La richesse en espèces arboricoles aussi bien qu'herbacées tient sans conteste à la variété des écosystèmes: haute montagne et collines au climat tempéré au nord, montagnes tropicales généreusement arrosées dans les Ghats d'où proviennent la plupart des épices, plaines alluvionnaires d'une fertilité extraordinaire, marécages du Kerala, désert du Thar. C'est incontestablement cette richesse qui a poussé les Aryens, à l'origine pasteurs, à se sédentariser mais l'art d'utiliser chaque plante - son bois, ses fruits, ses racines ou son écorce - n'est pas leur fait, même si la médecine ayurvédique qui est l'application de cet art comporte le mot veda dans son nom. Ceux qui veulent en démontrer la nature sacrée disent que l'ayurveda est un complément de l'atharva veda, qui est déjà considéré comme tardif. C'est un veda au sens strict de livre de la connaissance, à savoir celle de la santé (ayus) mais la connaissance du corps humain, notamment par la dissection et la chirurgie, et celle des vertus des plantes ont acquis leurs titres de noblesse en Inde du Sud il y a environ mille ans (alors que la médecine occidentale n'en était qu'à ses balbutiements). Si l'ayurveda a un fondement philosophique, c'est le suivant: utiliser les vertus de plantes sans porter atteinte à une partie du corps pour en soigner une autre, notamment en écartant l'usage de poisons, même à doses homéopathiques, et d'agents pathogènes "désactivés" comme le fait la médecine allopathique. L'utilisation de vaccins et d'agents chimiques synthétiques sont le contraire de la médecine ayurvedique, ce qui ne signifie pas qu'ayurvedique et allopathique soient antagonistes, mais en tout état de cause complémentaires. Pour lutter contre un "serial killer" comme le bacille de

Koch, il n'existe pas à ma connaissance de traitement ayurvédique tandis que le BCG a fait ses preuves. Par contre je ne serais guère étonné que l'on découvre que les plantes aident à prévenir le cancer. Lorsque je consulte un livre de botanique indien, il est très rare que la plante dont il est question ne présente pas quelque utilisation médicinale.

A ce titre le roi des arbres est le neem (ou nīm). Cet arbre que l'on peut trouver dans tout village indien, sinon devant chaque habitation, a un tronc dont l'écorce craquelée présente un aspect d'écailles, mais ne pelant pas comme celle du manguier, et sa taille est moins imposante. Les feuilles, groupées par 6 ou 8 sur un rameau, sont opposées deux à deux, dentelées, allongées et dissymétriques, avec une taille de 1 à 3 cm de long. Le feuillage est persistant. Les fleurs de petite taille, 5-6 mm, sont aussi groupées en grappes et de couleur blanche. C'est l'arbre-pharmacie car il apporte une solution à tous les problèmes de santé, sert en cosmétique et même comme pesticide. Son huile, tirée des graines, est à la base des meilleurs savons, shampooings et dentifrices et je n'en utilise pas d'autres. Les trois quarts de la population indienne se nettoie encore les dents en mâchonnant des rameaux de neem; mis à part qu'ils sont aussi pour la plupart végétariens, il semble évident que le produit est efficace.

L'ashoka est un des arbres les plus communément plantés dans tous les jardins indiens, aisément reconnaissable à sa dense frondaison persistante, pendant serrée le long du tronc comme un parapluie refermé. Hormis cet aspect général, il est reconnaissable à ses feuilles allongées et dentelées, persistantes, d'un vert profond, et à ses fleurs formant des grappes rouges, sans parfum significatif. Une des raisons de son utilisation comme arbre d'ornement est que sa dense frondaison se prête bien à la taille avec de formes variées, comme les buis et les charmes en France. Mais l'arbre a surtout une grande signification affective pour tout hindou car c'est celui sous lequel s'abritait Sītā dans le verger de Rāvana, qui la maintenait prisonnière à Lanka. En dépit de cette référence, sa forme oblongue se prête la plupart du temps assez mal à servir d'abri contre le soleil. Son nom vient de asha signifiant espoir en sanskrit (et en hindi) et Ashoka fut aussi le nom du seul empereur qui, avant l'époque moghole, fédéra tout le sous-continent au milieu du troisième siècle avant l'ère chrétienne.

Les deux espèces qui présentent le caractère le plus sacré sont cependant le banian et le pipal. Le banian pousse dans toutes les forêts de basse altitude en Inde mais il n'est pas prolifique. Le plus bel exemplaire que j'ai pu contempler est au jardin botanique de Calcutta, un monument qui justifie la réputation de l'arbre (circonférence 300 m et 3000 racines aériennes). "Il est dit-on un banian éternel dont les branches et les racines poussent vers le haut et vers le bas, dans tout les directions..." nous dit Krishna dans le Bhagavad Gītā. Ces racines sont les activités des dieux et des hommes, les branches les sens et les feuilles leurs objets. Il est pratiquement impossible

de confondre un banian avec un autre arbre, sa principale caractéristique étant qu'il a tellement de racines aériennes qu'il serait difficile de dire par où il a commencé de pousser. Et pourtant… même quelques Indiens prétendront qu'un arbre est un banian sous le prétexte qu'il pousse auprès d'un temple et vous lirez dans de nombreux manuels de tourisme que l'arbre de Bouddha à Sarnath près de Vārānasī ou à Anuradhapura dans le nord de Sri Lanka est un banian. Et bien non, ce sont tous deux des pipals. Le pipal est pourtant aussi aisément reconnaissable à la forme de ses feuilles, celle de cœurs avec une pointe effilée très marquée, tandis que le banian a des feuilles plus ovales, plus ou moins en forme de flèches, comme la plupart des ficus. Le pipal, dont le nom scientifique est ficus religiosa, fait partie de la même famille et présente aussi quelques racines aériennes serrées près du tronc mais il est difficile de les confondre. Dans 90% des cas l'arbre portant des guirlandes près d'un temple, hindou ou bouddhiste, est un pipal.

Parmi les autres espèces mentionnées dans cet extrait du Mahābhārata, le kadamba est un arbre de grande taille au tronc droit et portant une large frondaison, vénéré par les dévots de Krishna et les bouddhistes. Ses inflorescences sphériques, formées d'une multitude de petites fleurs d'un jaune doré sont parfumées et utilisées comme essence de parfum. Le bois peu putrescible sert à faire des meubles et l'arbre est aussi planté pour sa valeur ornementale dans les villes. Le champaka est un arbre à feuilles persistantes de la famille des magnolias, aux fleurs formant des sortes de pinceaux blancs ou jaunes et très odorantes. Le nagalinga est un grand arbre portant, en plus des branches couvertes de feuilles, des sortes de lianes ondulées pendant le long du tronc, terminées par des groupes de fleurs rouges à six pétales et dont le pistil blanc a une forme ressemblant à une calotte de serpent naja; leur parfum est assez acre. Le lakucha donne des fruits jaunes de la taille d'une prune légèrement acidulés et très appréciés. L'arbre est de la même famille que le jacquier et son bois, semblable à celui du teck, est peu putrescible et utilisé pour faire des meubles. Les fleurs mâles et femelles sont de deux types rouges et jaunes, et aussi utilisées en plus des fruits dans la fabrication de pickles (amuse-gueule pimentés dans l'huile). Le ketaka est le pandanier odoriférant, dont les femmes portent les fleurs blanches ou jaunes dans les cheveux et qui servent comme essence de parfum. Shiva dit-on détesterait cette fleur parce que Parvatī l'aurait fait rompre son vœu de chasteté en en portant dans ses cheveux. Les fruits de cet arbuste ont une forme d'ananas et leurs graines sont utilisées comme coagulant pour filtrer l'eau. L'amalaka est un petit arbre de la famille des euphorbiacés, vénéré en Inde car Vishnu aimerait y séjourner; on lui voue un culte consistant en particulier à le laver juste avant la fête d'Holi. Ses fruits ressemblant à des prunes vertes sont charnus comme des pommes et acides, riches en vitamines C, et présentent de

nombreuses autres vertus; comme le neem, l'amla est bon pour tout: les yeux, les cheveux, l'asthme, la bronchite, le sang...

Sala et tala sont souvent nommés conjointement dans les textes sanskrits, bien que leurs domaines écologiques soient entièrement différents puisque le tala est le palmier dit "borasus flabellifer" des terrains sableux très exposés au soleil des tropiques et le sala un arbre des forêts de basse altitude. Le palmier nommé tal est celui dont les feuilles ont une forme d'éventail, conformément à son nom savant, et qui est le plus utilisé pour fabriquer du vin de palme appelé aussi toddy. Il est aisé à distinguer du palmier cocotier (coco nucifera) dont les feuilles ont une forme de plumes et les fruits ont une écorce fibreuse. Le cocotier produit aussi du toddy et le flabellifer a des fruits comestibles de taille voisine de ceux du cocotier, mais d'aspect rouge et lisse et à la chair plus molle. En Inde, sinon ailleurs, le toddy est collecté au sommet de l'arbre après avoir incisé la fleur terminale et il est souvent consommé frais ou additionné de citron pour empêcher sa fermentation. Un homme peut être amené à grimper 30-40 fois en haut d'un palmier (30m) dans sa journée pour vendre sa récolte 20 Rs (30 centimes d'euro). Les feuilles du flabellifère ont constitué le premier substrat d'écriture en Inde. Proche du coco nucifera, le palmier à noix de betel (areca catechu) est aussi endémique et mérite d'être mentionné pour l'utilisation de ses noix comme ingrédient du péché mignon indien: le pān. L'ingrédient principal du pan est la feuille en forme de cœur d'une vigne grimpante de la famille des piperaceae (incluant le poivrier), piper betle. La chique appelée pān est une feuille de piper betle enveloppant des morceaux de noix d'arec, des épices telles que cardamone, clou de girofle, gingembre, anis, aussi parfois un peu de tabac, des fruits confis ou de la mélasse, selon une recette dont seul votre fournisseur habituel a le secret, ou à la demande selon vos goûts personnels. Cette gâterie, généralement consommée le soir après le diner, est rafraîchissante, digestive et apaisante (l'effet est plus psychique que physiologique) mais a le fâcheux inconvénient de colorer les gencives en rouge. Pour en revenir au sal, c'est un arbre à feuilles caduques, oblongues avec une taille de 6-12 cm, lisses et luisantes. Le tronc généralement droit de cet arbre peut atteindre 30m, est recouvert d'une écorce brune avec des fissures longitudinale (pas en forme d'écailles) et la canopée est plus ou moins sphérique, assez dense, comme celle d'un peuplier. Les fleurs en grappes sont jaunes pâle, parfumées et apparaissent lorsque l'arbre a perdu ses feuilles en janvier-mars. C'est une des principales essences utilisées pour fabriquer du mobilier, la seconde après le teck, résistant aux termites. Une autre application justifiant sa culture en plantations est les poteaux téléphoniques et les traverses de chemin de fer.

Quant au manguier, s'il n'est pas l'arbre national (qui est le banian), il le mériterait également car il est originaire du pays, y pousse partout, et surtout parce qu'il produit le meilleur de tous les fruits. Si vous n'avez pas eu

l'occasion de goûter une mangue de l'Inde ou du Pakistan cueillie à l'état mûre vous ne connaissez pas le goût de la mangue. Elles sont si abondantes que les variétés les plus petites constituent la principale source de pickles. Dans une autre version satirique du Mahābhārata transposée au vingtième siècle, "The Great Indian Novel" de Shashi Taroor, Bhīshma joue le rôle du mahātmā Gāndhī et entreprend une marche de la mangue. Cet épisode du roman est une parodie de la marche du sel du mahātmā. Mohandas Gāndhī, pour protester contre les lourdes taxes imposées par les colons anglais, en particulier sur le sel, entreprit une marche de plusieurs centaines de kilomètres jusqu'à la côte du Gujarāt pour fabriquer lui -même son sel, ce qui est resté dans les mémoires comme un de ses actes de résistance passive (satyāgraha) le plus spectaculaire. Le personnage du roman nous dit que la mangue est encore plus essentielle au Bhārata que le sel, car elle a été créée pour consoler le peuple de ses misères et a toujours été accessible à tous. L'intérêt de ce roman ne s'arrête bien entendu pas là, surtout pour ceux qui ont quelques notions de l'histoire moderne de l'Inde et savent sourire des propos irrévérencieux. Pour en revenir à l'arbre, il peut atteindre la taille imposante d'un grand chêne (40m), son port droit et son écorce rugueuse rappellent d'ailleurs cet arbre européen. Mais son feuillage d'un vert profond et luisant est persistant. Les fleurs d'un jaune-vert pâle poussent en grappes vers début mars et les fruits sont mûrs au début de la saison des pluies (juin).

Voilà pour l'essentiel de ce qu'il me semble intéressant de savoir des arbres du Bhārata-varsha. Les espèces sur lesquelles j'ai insisté ne sont pas forcément celles dont les noms figurent dans les nombreux épisodes se passant dans la forêt. Vyāsa choisit souvent ces noms pour leur consonance ou les mythes qui leurs sont associés, sans trop se soucier de la vraisemblance de leur présence en un tel lieu. Il place côte à côte dans une forêt un résineux, un palmier et un acacia, mais qu'importe. D'ailleurs, souvent seul un éminent spécialiste saurait dire à quelle espèce correspond précisément un nom sanskrit. Si j'en ai une idée et que l'arbre présente des vertus ou constitue un symbole intéressant, je te le ferai savoir notamment lors du récit du séjour de Damayantī dans la forêt qui en énumère un grand nombre.

Mais comment osais-je oublier de mentionner un arbre qui porte le même nom que le principal héros de cette épopée? Ce nom il le doit à la couleur claire de son écorce, bien qu'elle ne soit pas aussi blanche que celle de nos bouleaux. L'arjuna est un arbre de forme souvent élancée, au tronc dénudé et lisse jusqu'à une certaine hauteur surplombé par une canopée, sans branches maitresses latérales, ce qui le fait paraître plus grand qu'il n'est en réalité. Il pousse principalement sur les premiers contreforts des Himalayas, isolé au milieu d'autres espèces et sa population est donc peu abondante. Ses feuilles persistantes sont ovales, d'un vert terne sur la face concave et brunes

au verso, qui est légèrement convexe. Les fleurs blanches et les fruits sphériques verts sont de petite taille et poussent en grappe oblongues comme des goupillons.

Sections CCX-CCXIV

[Le traducteur] Les Pāndavas reçurent la visite du rishi Nārada, cet éternel errant dont je te raconterai l'histoire une prochaine fois. Nārada leur raconta celle des frères Sunda et Upasunda, qui était pour les frères Pāndavas un sujet de réflexion intéressant. En effet Sunda et Upasunda étaient deux frères asuras qui partageaient tout, gouvernant le même royaume, vivant dans la même maison, dormant dans le même lit et mangeant dans la même assiette. Ces asuras perturbant l'ordre cosmique, Brahmā créa pour les désunir une jeune fille d'une extrême beauté du nom de Tilottamā.

Section CCXIV

[Nārada] …/... Tilottamā, vêtue d'une seule pièce de soie rouge qui exposait tous ses charmes, arriva en cueillant des fleurs sauvages le long du chemin. Elle avançait lentement vers l'endroit où se tenaient les deux puissants asuras. Les frères asuras, enivrés par la grande quantité de boisson qu'ils venaient d'absorber, furent frappés en découvrant cette jeune fille d'une beauté transcendantale. Quittant leurs sièges ils s'approchèrent d'elle. Chacun des deux, sous l'influence du désir, chercha à s'accaparer la demoiselle pour lui-même. Sunda saisit la jeune fille aux beaux sourcils par la main droite. L'esprit intoxiqué par les grâces divines dont ils avaient bénéficié, leur puissance physique, la richesse et les joyaux qu'ils avaient accumulés des quatre coins de la terre, et par le vin qu'ils avaient bu, leur raison obscurcie par tout cela ainsi que par le désir, ils s'apostrophèrent l'un l'autre avec colère en saisissant leurs arcs: "Elle est mon épouse et par conséquent ton supérieur" dit Sunda. "Elle est mon épouse et ta belle-sœur" répondit Upasunda. Puis tous deux: " Elle est mienne et non tienne." Bientôt ils devinrent enragés. Rendus fous par la beauté de la demoiselle, ils oublièrent vite leur amour et leur affection l'un pour l'autre. Privés de raison par la passion, ils prirent leurs terribles masses d'arme. Chacun répétant "j'étais le premier, j'étais le premier", frappa l'autre. Et les deux féroces asuras s'étant frappés l'un l'autre de leur masse, tombèrent sur le sol, le corps baignant dans leur sang, comme deux soleils délogés du firmament. Voyant cela, les femmes et autres asuras qui étaient présents s'enfuirent en tremblant de peur et de chagrin pour se réfugier dans le monde souterrain. L'Aïeul à l'âme pure (*Brahmā*), accompagné des dieux et des grands rishis, vint là et applaudit Tilottamā, puis exprima sa volonté de lui accorder une grâce. Le Dieu Suprême, avant que Tilottamā ne réponde, lui dit joyeusement: "O belle demoiselle, tu séjourneras dans la sphère des Adityas. Ta splendeur sera si

grande que personne ne pourra supporter ta vue plus de quelques instants." L'Aïeul de toutes les créatures, en lui accordant cette grâce, rétablit la souveraineté d'Indra sur les trois mondes et retourna dans sa propre sphère (*Brahma-loka*).

[Nārada] C'est ainsi que les asuras toujours unis et mus par le même but se tuèrent l'un l'autre pour Tilottamā. Aussi, par affection, je vous dis que si vous désirez faire quelque chose qui me soit agréable, vous les plus grands de la lignée de Bhārata, prenez des engagements pour ne pas vous quereller par amour pour Draupadī.

[Vaishampāyana] Les illustres Pāndavas, sur ces paroles du grand rishi Nārada, se consulèrent l'un l'autre et établirent une règle entre eux, en la présence du rishi d'immense énergie. Cette règle qu'ils établirent était que lorsque l'un d'entre eux était assis avec Draupadī, l'un quelconque des quatre autres qui les verraient (*Draupadī et son époux du moment*) devrait se retirer dans la forêt pour douze ans, passant son temps dans le célibat et l'étude. Après qu'ils eurent établi cette règle, le grand muni Nārada, satisfait d'eux, alla là où bon lui semblait. Ainsi, O Janamejaya, les Pāndavas sur l'instance de Nārada, établirent une règle concernant leur épouse commune. En raison de cela, O Bhārata, aucune dispute ne survint entre eux.

[Le traducteur] Il est dit dans d'autres textes que Draupadī passait une année entière avec chacun dans l'ordre des naissances. Bien entendu être "assis avec elle" signifiait être alors son époux. La règle, contrairement à ce que suggère l'épisode qui suit, était beaucoup plus contraignante que la simple interdiction de pénétrer dans la chambre des époux. Elle imposait sans aucun doute d'éviter de dévisager l'épouse de son frère et de s'adresser à elle autrement que par l'intermédiaire de l'époux.

Section CCXV

Arjuna commet une infraction à la règle

[Vaishampāyana] Les Pāndavas, ayant établi cette règle, continuèrent à résider là. Par la prouesse de leur bras ils soumirent de nombreux rois et Krishnā se montra obéissante aux cinq fils de Prithā, ces lions parmi les hommes à l'immense énergie. Comme la rivière Sarasvatī est agrémentée par des éléphants qui en retour trouvent du plaisir dans ce fleuve, Draupadī fut ravie de ses cinq maris héroïques et ils furent ravis d'elle. En conséquence de l'extrême vertu des illustres Pāndavas dans leurs activités, toute la race des Kurus, heureuse et exempte de péchés, vit sa prospérité augmenter.

Après quelque temps, O roi, il arriva que des voleurs prirent le bétail d'un brahmin et, tandis qu'ils emmenaient leur butin, le brahmin, perdant la raison sous l'effet de la colère, vint à Khāndava -prastha et fit des reproches peinés aux Pāndavas. Le brahmin dit: "O vous Pāndavas, c'est de votre domaine que mon bétail vient d'être emporté par la force par des misérables malfaisants et méprisables! Poursuivez les voleurs. Hélas, le beurre du sacrifice d'un

brahmin pacifique est maintenant emporté par des corbeaux! Hélas, le misérable chacal a envahi la grotte abandonnée du lion! Un roi qui prend le sixième du produit de la terre sans protéger son sujet est appelé par les sages la personne la plus impie de la terre. Le bien d'un brahmin a été emporté par des voleurs! La vertu elle-même en a subi une diminution! Prends ma main, Pāndava, car je suis plongé dans le chagrin!"

[Le traducteur] Le brahmin évoque ici l'un des volets du contrat de mariage qui unit un rāja à son royaume. Une part de tout ce qui est produit lui est dévolue. Il "perçoit" aussi une part bien définie de la vertu de ses sujets ainsi que de leurs péchés. Le sort du roi et de ses sujets sont liés pour le meilleur et pour le pire.

[Vaishampāyana] Dhananjaya, le fils de Kuntī, entendit ces exclamations amères du brahmin pleurant de chagrin. Aussitôt il rassura le brahmin à haute voix, disant "N'aie crainte!" Mais il se trouva que la chambre où les illustres Pāndavas avaient rangé leurs armes était alors occupée par Yudhishthira le juste et Krishnā. Aussi, Arjuna ne pouvait y entrer et devait accompagner le brahmin seul (*sans arme*), malgré les exhortations répétées du brahmin. Sommé par le brahmin de s'activer, Arjuna réfléchit avec le cœur triste: "Hélas, le bien de cet innocent brahmin a été dérobé et je devrais sécher ses pleurs! Il est venu à notre porte pour pleurer et, si je ne le protège pas, le roi sera affecté par la conséquence du péché (*selon le principe du karma*) à cause de mon indifférence. Notre impiété sera clamée par tout le royaume et nous encourrons un grand péché. Si, dédaignant le roi, j'entre dans la chambre, nul doute que mon comportement sera une trahison envers ce roi qui n'a pas d'ennemi. En entrant dans la chambre, de plus, j'encours l'amende d'un exil dans les bois. Mais je dois être indifférent à tout cela. Je ne me soucie pas d'encourir une faute en manquant de respect au roi. Je ne me soucie pas d'aller dans les bois et d'y mourir. La vertu est plus importante que le corps et lui survit!" Dhananjaya, arrivant à cette conclusion, entra dans la chambre et parla à Yudhishthira. Sortant avec son arc, il dit au brahmin: "Allons, O brahmin, en hâte pour que ces misérables voleurs ne prennent pas trop d'avance sur nous. Je t'accompagne et vais te restituer le bien qui est tombé entre les mains des voleurs." Puis, Dhananjaya, qui tirait aussi bien des deux mains, armé de son arc et revêtu de son armure, monta sur son char muni d'un étendard et poursuivit les voleurs, les perça de ses flèches et les força à rendre leur butin. Se rendant ainsi utile au brahmin en lui restituant son bétail et y gagnant grand renom, le héros retourna à la capitale. Après s'être incliné devant tous les anciens et s'être vu congratulé par chacun, Pārtha alla trouver Yudhishthira et lui dit: "Donne-moi congé, O seigneur, pour observer le vœu que j'ai contracté. En te voyant assis avec Draupadī, j'ai violé la règle que nous avons établie. Je dois par conséquent aller dans les bois car c'est notre accord." Alors Yudhishthira, en entendant ces mots pénibles, fut accablé de chagrin et dit d'une voix agitée:

"Pourquoi?" Un peu après, le roi Yudhishthira peiné dit à son frère Dhananjaya aux cheveux bouclés qui ne se départait jamais de ses vœux: "O toi qui es sans faute, si je suis une autorité digne de considération, écoute ce que j'ai à dire. O héros, je sais parfaitement pourquoi tu es entré dans ma chambre et as fait ce que tu considères comme un acte m'étant désagréable. Mais je n'éprouve aucun mécontentement. Le plus jeune frère ne commet pas de faute en entrant dans la chambre de son frère aîné lorsqu'il y est avec sa femme. C'est seulement le frère aîné qui agit contre les règles de propriété en entrant dans la pièce où se trouve son frère cadet avec son épouse. Aussi, O toi aux bras puissants, désiste de ton projet. Fais ce que je dis. Ta vertu n'a subi aucune diminution et tu ne m'as pas manqué de respect."

Arjuna dit: "J'ai entendu de ta bouche même que la chicanerie pour se décharger de son devoir est indigne. Je ne m'écarterai pas de la vérité. La vérité est ma force." Obtenant la permission du roi, Arjuna se prépara à une vie d'ermite dans la forêt et il s'y rendit pour y vivre pendant douze ans.

[Le traducteur] L'argument de Yudhishthira est, comme le dit Arjuna, une "chicanerie" de juriste, basée sur l'idée qu'un frère cadet est au service de son aîné et ne peut de ce fait lui manquer de respect par sa simple présence, et que la règle inverse a été établie comme un garde-fou pour protéger les cadets. Quant à la profession de foi d'Arjuna, elle est la règle de base du dharma, ou si ce n'est la première l'une des principales. Le plus grand éloge pour un héros consiste à dire qu'il est "vrai" dans son comportement, ses paroles et ses pensées: fiable, franc et droit. C'est la qualité de base de Rāma et aussi, c'est certain, d'Arjuna, beaucoup plus que de Yudhishthira. Pour souligner l'importance de cette qualité pour le peuple Bhārata, rappelons qu'elle figure jusque sur la monnaie, sous la forme de ces mots: "la vérité prévaudra."

Arjuna partit soi-disant mener une vie d'ermite dans la forêt (ce que racontent les sections suivantes intitulées "Arjuna vānavasa parva"), mais les demoiselles avaient une façon bien à elle de lui faire comprendre que les satisfaire était son devoir. En cours de route il épousa Chiragangā, fille du roi Chitravahana de Manipūra et lui donna un fils. L'emplacement de cette ville nommée Manipūra est très incertain car il est fait mention du pays des Kalingas (Orissa) et du mont Mahendra (Tamil Nadu). Elle n'a aucun rapport avec l'Etat actuel de Manipūra car le nom de ce dernier est récent et il n'est pas situé au bord de la mer, contrairement à la Manipūra du texte. Puis Arjuna fit tout le tour du sous-continent puisqu'il finit par arriver à Dvāraka au Gujarāt où avaient émigré les Vr ishnis. Il y assista, avec son ami Krishna, à une fête qui donne nettement l'impression d'être la transposition au Gujarāt de la fête de Govardhana qu'avait institué Krishna dans les environs de Mathurā (leur terre d'origine en Uttar Pradesh). En effet, il y vit les Vrishnis qui rendaient hommage à la colline nommée

Raivataka, notamment en tournant autour d'elle, et parmi eux une jolie jeune fille du nom de Bhadrā.

Sections CCXXI à CCXXV

L'enlèvement de Subhadrā

[Vaishampāyana]../....Quand ce charmant et impressionnant festival commença, Vāsudeva et Pārtha s'en allèrent aux alentours pour observer. Tandis qu'ils se promenaient, ils virent la jolie fille de Vasudeva (*le père de Krishna*), du nom de Bhadrā, revêtue de tous les ornements au milieu de ses servantes. Aussitôt qu'Arjuna la vit il fut la proie du dieu du désir. Alors, O Bhārata, ce tigre parmi les hommes, Krishna, observant lui-même Pārtha qui la contemplait avec attention, dit en souriant: "Comment cela se fait-il? Le cœur d'un hôte des bois peut-il être agité par le dieu du désir? C'est ma sœur, Pārtha, et la sœur utérine de Sārana (*fils de Vasudeva par une autre épouse que Devakī*). Sois béni, son nom est Bhadrā et elle est la fille préférée de mon père. Dis-moi si ton cœur est attaché à elle, car alors j'en parlerai à mon père moi-même."

Arjuna répondit: "Elle est la fille de Vasudeva et la sœur de Vāsudeva, et elle est dotée de tant de beauté. Qui ne fascinerait-elle pas? Si celle-ci, ta sœur, cette jeune fille de la race de Vrishni, devient mon épouse, vraiment je ne peux que devenir prospère en tout. Dis-moi, O Janārdana, quel moyen dois-je employer pour l'obtenir? Pour cela je suis prêt à accomplir tout ce qu'un homme peut faire."

Vāsudeva répondit: "O taureau parmi les hommes, le libre choix a été ordonné pour le mariage des kshatriyas. Mais c'est douteux (*hasardeux*), O Pārtha, car nous ne connaissons pas le tempérament et l'humeur de la fille. Si un kshatriya est courageux, un enlèvement de force est un choix recommandé d'après les lettrés. Aussi, Arjuna emporte par la force cette jolie sœur, car qui sait ce qu'elle ferait au cours d'un libre choix." Alors Krishna et Arjuna, ayant décidé de ce qui devait être fait, envoyèrent des messagers rapidement à Yudhishthira à Indraprastha, pour l'informer de tout. Yudhishthira donna son assentiment aussitôt qu'il l'apprit.

[Le traducteur] Dhananjaya enleva sur son char doré la fille qui s'appelait aussi Subhadrā. Bhadrā est celle de bon augure, bénie par la fortune, et Subhadrā un superlatif qui peut se résumer par la splendide. Les Vrishnis, Bhojas, Andhakas, Yādavas présents se rassemblèrent dans leur salle du conseil pour décider s'ils devaient le poursuivre.

{Vaishampāyana] .../... Baladeva, blanc et aussi grand que le mont Kailāsa, orné de guirlandes de fleurs sauvages et vêtu d'une tunique bleue, fier et enivré de boisson, leur dit ceci: "Hommes de peu de sens, que faites-vous, alors que Janārdana reste silencieux? Sans savoir ce qu'il a en tête, vous rugissez en vain! Que Krishna à la grande âme nous dise ce qu'il propose et accomplissons rapidement ce qu'il a décidé." Alors tous, écoutant

ces paroles de Halayudha qui méritaient d'être acceptées, s'exclamèrent "excellent! bravo!" puis ils devinrent silencieux. L'intelligent ayant rétabli l'ordre par ces mots, ils prirent siège dans cette assemblée. Rāma, cet oppresseur d'ennemis, dit à Vāsudeva: "Pourquoi, O Janārdana, restes-tu assis silencieux? O Achyuta, c'est pour ton plaisir que le fils de Prithā a été accueilli et honoré par nous. Il semble cependant que ce vil misérable ne le méritait pas. Quel homme de bonne famille casserait l'assiette après avoir mangé de son contenu? Même si quelqu'un désire faire une telle alliance, se rappelant tous les services qu'il a reçus et souhaitant le bonheur, agirait-il de manière si irréfléchie? Ce Pāndava qui nous a manqué de respect aujourd'hui et à toi aussi, qui a outragé Subhadrā, recherche sa propre mort. Comment pourrais-je, O Govinda, supporter cela docilement? Ne dois-je pas réagir comme un serpent sur lequel on a marché? Dois-je aujourd'hui à moi seul débarrasser la terre des Kauravas? Jamais je ne pourrai pardonner cette transgression d'Arjuna." Alors tous les Bhojas, Vrishnis et Andhakas présents là approuvèrent tout ce qu'avait dit Baladeva, en poussant un rugissement comme une timbale ou les nuages (*d'orage*).

[Vaishampāyana] Alors que les héros de la race de Vrishni se répétaient sur le même ton, Vāsudeva prononça ces mots empreints d'une signification profonde et en accord avec la vraie morale: "Gudākesha n'a pas insulté notre famille en agissant ainsi. Il a plutôt augmenté notre respect. Pārtha sait que nous de la race Sātvata ne sommes pas des mercenaires. Le fils de Pāndu sait aussi qu'un mariage par libre choix a une issue douteuse. D'autre part qui approuverait d'accepter une future mariée en cadeau comme si elle était un animal? Quel homme sur terre vendrait sa progéniture? Je pense qu'Arjuna, ayant compris l'erreur dans ces autres méthodes de mariage, a pris la jeune fille par force en accord avec la loi (*ce que lui dictait le devoir*). Cette alliance est très appropriée. Subhadrā est une fille de bonne réputation et Pārtha est aussi renommé. C'est peut-être en pensant à cela qu'Arjuna l'a emmenée de force. Qui ne souhaiterait avoir pour ami Arjuna, né dans la race de Bharata et du renommé Shantanu, le fils de la fille de Kuntibhoja? Je ne vois personne dans tous les mondes, Indra et les Rudras inclus, qui peut vaincre Pārtha au combat, sauf Mahādeva aux trois yeux. Son char est bien connu. Ce sont mes chevaux qui y sont attelés. Pārtha comme guerrier est bien connu, ainsi que la légèreté de sa main (*pour tirer à l'arc*). Qui l'égale? C'est mon opinion que vous devez rattraper Dhananjaya dans la joie, l'arrêter par conciliation et le ramener ici. Si Pārtha atteint sa cité après nous avoir vaincus par la force, notre réputation est faite. Mais il n'y a aucune disgrâce dans la conciliation." Entendant ces paroles de Vāsudeva, ils firent comme il disait. Arrêté par eux, Arjuna retourna à Dvāraka et fut uni en mariage à Subhadrā. Traité avec révérence par les fils de la race de Vrishni, Arjuna s'est distrait comme il lui plaisait pendant une année à Dvāraka.

Puis il passa la dernière année de son exil à Pushkara et revint à Khāndava-prastha. (*Pushkara est une petite ville du Rājasthān où se trouve le seul temple à Brahmā de tout le sous -continent près d'un réservoir d'eau sacré (tīrtha). L'absence d'autre temple au créateur est un fait remarquable pour un occidental, mais presque une évidence pour un hindou. Il crée sans trop de discernement ni grande sagesse et il n'a pas la réputation d'être très vertueux, selon certaines légendes.*) Il vint au roi en premier puis rendit hommage aux brahmins avec attention et respect. Enfin le héros vint trouver Draupadī, qui de jalousie lui dit: "Pourquoi t'attardes-tu ici, fils de Kuntī? Va retrouver la fille de Sātvata! Une seconde détend toujours la première dans un fagot (*d'épouses*)! "...../...

[Le traducteur] Draupadī et Subhadrā firent rapidement la paix, sur le dos d'Arjuna apprend-on un peu plus loin quand elles échangent des recettes de séduction. Mais cette réflexion nous donne un autre exemple de son franc-parler.

[Elodie] Et on la comprend! Le monsieur part en exil pour vivre comme un ascète et ramène des épouses de chacun de ses lieux de séjour comme des souvenirs.

[Le traducteur] Non, il n'en a ramené qu'une. Les autres sont restées dans leurs royaumes avec chacune un fils en souvenir. Et puis, Draupadī n'a-t-elle pas elle-même cinq époux?

[Elodie] Le jugement de Krishna a-t-il servi de jurisprudence? Les kshatriyas ont-ils tous par la suite enlevé leurs épouses?

[Le traducteur] Non, mais admets qu'il savait toujours employer les bons arguments et sans jamais imposer son avis comme un diktat. C'était aussi un fin politique, ce que certains lui reprochent, alternant les éloges pour le prétendant avec des menaces déguisées en vantant sa prouesse guerrière, sans oublier la petite phrase signifiant qu'il a déjà donné son accord: ce sont mes chevaux qui sont attelés à son char.

Voici ce que nous raconte Vaishampāyana par la suite. Subhadrā eut un fils du nom d'Abhimanyu, dont il sera peu question avant la bataille de Kurukshetra, mais qui fut sans conteste le préféré de son père. Il fut nommé ainsi parce qu'il était sans peur et coléreux, ce qui est une vertu pour un kshatriya. Draupadī eut un fils de chacun de ses époux à un an d'intervalle: Prativindhya, Sutasoma, Shrutakarmā, Shatānīka, Shrutasena, dans l'ordre de naissance de leurs pères. Shruta signifie fameux et le fils d'Arjuna par Draupadī était fameux par ses activités tandis que celui de Sahadeva était fameux par son armée. Sutasoma est celui qui prépare ou sert le jus de soma, mais Vaishampāyana nous dit qu'il fut nommé ainsi parce que son père avait fait avant de le concevoir une centaine de sacrifices du soma. Le soma est une boisson euphorisante que Shiva, le Grand Yogin, ne dédaigne pas, aussi prendrons-nous cela pour un compliment. Il nous donne aussi des explications assez déconcertantes des noms des autre fils de Draupadī, ce

qui est assez coutumier dans le Mahābhārata, où les apostrophes du style "O mahābāho", "O Bhārata-rshabha", servent à faire de l'humour. Le fils de Yudhishthira aurait été nommé Prativindhya parce qu'il était capable de supporter l'ennemi comme la montagne Vindhya, Shatānīka d'après un sage royal de la race des Kurus, Shrutasena parce qu'il était né sous la constellation de Krittika (Kārttikeya le général des armées divines) et Shrutakarmā parce que son père avait accompli de hauts faits avant de le concevoir. Serait-il question de ses exploits amoureux?

Les deux amis Arjuna et Krishna ne restèrent pas longtemps séparés car Krishna vint à Indraprastha avec son frère et de nombreux membres de sa tribu immédiatement après sa sœur. Un jour, ils décidèrent de faire une promenade dont l'issue paraîtra révoltante aux âmes sensibles (et un peu hypocrites) mais qui n'en est pas moins d'une haute importance symbolique.

Sections CCXXIV-XXVI

Khāndava-dāha parva. L'incendie de la forêt de Khāndava

[Vaishampāyana] .../... Après quelques jours, Vibhātsu, s'adressant à Krishna, dit: "L'été est arrivé, O Krishna! Aussi, allons sur les berges de la Yamunā. O pourfendeur de Madhu, prenons là-bas du bon temps en compagnie d'amis et rentrons dans la soirée." Ce à quoi Vāsudeva répondit: "O fils de Kuntī, c'est aussi mon souhait. Amusons-nous dans l'eau, Pārtha, en compagnie d'amis." (*Il devait faire environ 45° à Indraprastha à cette période de l'année. Ils emmenèrent entre autres Draupadī et Subhadrā mais pas Yudhishthira, qui était un homme sérieux.*)

.../... Arjuna et Vāsudeva vinrent en un lieu charmant, pas très loin de là où s'amusaient les autres. Ils s'assirent sur deux sièges très coûteux et s'amusèrent à discourir de prouesses passées et autres sujets. Un certain brahmin vint trouver Vāsudeva et Dhananjaya, assis là joyeusement comme les Ashvins au paradis. Le brahmin était comme un grand arbre sala (*arbre dont, rappelons-le, le port est très droit et les jeunes feuilles sont cuivrées*), son teint de la couleur de l'or fondu, sa barbe d'un jaune clair nuancé de vert, sa stature et sa corpulence en justes proportions. Avec ses cheveux emmêlés et les haillons qui l'habillaient, il avait la splendeur du soleil levant. Avec ses yeux en forme de pétales de lotus et de couleur fauve, il irradiait la lumière. Regardant ce brahmin supérieur qui brillait splendidement s'approcher d'eux, Arjuna et Vāsudeva se levèrent en hâte de leurs sièges et se tinrent à sa disposition.

Section CCXXV

Alors le brahmin dit: "Vous qui vous trouvez maintenant si près de Khāndava êtes les plus grands des héros sur terre. Je suis un brahmin vorace qui a toujours mangé beaucoup. O toi de la race de Vrishni, et toi, O Pārtha, je sollicite de vous que vous me satisfassiez en me donnant assez à manger."

Ainsi interpellés par le brahmin, Krishna et le fils de Pāndu lui répondirent: "Dis-nous quel type de nourriture te satisferait de façon à ce que nous nous efforcions de te la donner." L'illustre brahmin, répondit à ces héros qui s'enquéraient du type de nourriture qu'il cherchait: "Je ne souhaite pas manger de la nourriture ordinaire. Sachez que je suis Agni! Donnez-moi ce qui me convient. Cette forêt de Khāndava est toujours protégée par Indra. Et comme elle est protégée par cet illustre, je manque toujours de la consumer. Dans cette forêt réside un nāga appelé Takshaka, avec sa famille et ses amis, qui est l'ami d'Indra. C'est pour lui que le porteur de la foudre protège cette forêt. De nombreuses autres créatures sont aussi protégées ici en conséquence de Takshaka. (*Il s'agit du même Takshaka qui plus tard mordra Parikshit, volera un bijou au conseiller spirituel de Janamejaya et causera ainsi son courroux. Son nom signifie "celui qui est fendu", ce qui se rapporte à sa langue.*) Souhaitant consumer cette forêt, je n'y parviens jamais en conséquence de la prouesse d'Indra. Lorsqu'il me voit flambant fort, il déverse sur moi l'eau de ses nuages. Aussi, je ne parviens pas à consumer la forêt de Khāndava, en dépit de mon grand désir de le faire. Je suis venu vous trouver, vous qui êtes habiles dans le maniement des armes. Si vous m'aidez, nul doute que je consumerai la forêt, car c'est la nourriture que je désire. Comme vous êtes experts en armes, je vous prie d'empêcher ces averses de descendre et qu'aucune créature n'en réchappe quand je commencerai à la consumer."

.../....

[Le traducteur] A ce moment du récit, Janamejaya demanda pourquoi Agni désirait tant consumer cette forêt et Vaishampāyana lui raconta qu'il avait fait d'antan une indigestion de beurre clarifié offert en sacrifice par un roi du nom de Svetaki. Il alla trouver Brahmā qui lui prescrivit comme cure de se nourrir de forêts et de la graisse des créatures qui y vivent. Sage recommandation car, c'est bien connu, le ghee fait grossir! Mais chaque fois qu'il voulait brûler la forêt de Khāndava, les habitants faisaient de grands efforts pour éteindre l'incendie. Les éléphants par centaines de milliers apportaient de l'eau avec leurs trompes et la répandaient sur le feu. Les serpents, fous de colère, par milliers portaient de l'eau dans leurs capuches. Et ainsi chaque fois ils éteignaient le feu. Est-ce là Agni symbole d'énergie? Le ghee est décidément une denrée diabolique et je fais le vœu d'en mettre moins sur mes chapatis à l'avenir. Brahmā dit alors à Agni que Nara et Nārāyana s'étaient incarnés en Arjuna et Krishna et étaient actuellement dans la forêt en question. Apprenant tout cela d'Agni, Arjuna fit remarquer qu'il était prêt à combattre tous les porteurs de foudre (son père!) mais qu'il aurait bien besoin d'un arc divin, ainsi que (pourquoi hésiter à demander) un carquois de flèches inexhaustible, un char et des chevaux divins.

Section CCXXVII

L'acquisition de Gāndīva

[Vaishampāyana] Sur ces paroles d'Arjuna, le dieu à la bannière de fumée, Hutāshana (*le mangeur des offrandes*), souhaitant s'entretenir avec Varuna, se remémora ce fils d'Aditi, le dieu qui protège un des points cardinaux (*l'ouest*), qui a sa demeure dans les eaux et préside à cet élément. Varuna, sachant qu'il était invoqué par la pensée par Pāvaka, apparut immédiatement devant lui. Le dieu à la bannière de fumée, après avoir accueilli avec révérence le souverain des eaux, ce quatrième des lokapālas (*protecteurs des sphères*), lui dit: "Donne-moi sans perte de temps cet arc et ces flèches, ainsi que ce char portant la bannière avec un singe, qui nous viennent du roi Soma. (*Les objets et créatures mythiques tels que le nectar, le rubis kaustubha et autres joyaux de Vishnu quand il ne s'en sert pas, sont sous la garde de Varuna.*) Pārtha va accomplir une grande tâche avec Gāndīva et Vāsudeva avec le disque. Donne-moi par conséquent les deux aujourd'hui." Varuna répondit à Pāvaka "bien, je te les donne" et il donna ce joyau des arcs doté de grande énergie. Cet arc était la source d'augmentation de la gloire et des exploits et ne pouvait être endommagé par aucune arme. C'était l'arme souveraine et celle qui les broyait toutes, celle qui châtiait les armées hostiles et qui valait à elle seule cent mille arcs. C'était celle qui multipliait les royaumes et elle était de couleurs variées et excellentes, bien décorée et agréable à regarder, sans point faible ni dommage nulle part, et elle était vénérée par les hôtes célestes. (*Le mot dhanu, l'arc, est souvent masculin et parfois féminin.*) Varuna donna aussi deux carquois (*ishudi*) inexhaustibles et un char (*ratha*) muni d'armements célestes et dont la bannière montrait un grand singe. Etaient attelés à ce char des destriers (*ashva)* blancs comme l'argent des nuages floconneux, élevés dans le domaine des gandharvas et portant des harnais d'or, dont la vitesse était tels le vent et la pensée. Il était équipé d'engins de guerre et ne pouvait être détruit par les dieux ou les asuras. Il était d'une grande splendeur et le son de ses roues tumultueux. Sa vue réjouissait le cœur de toute créature. Il avait été fabriqué par Vishvakarmā, l'architecte de l'univers et l'un des seigneurs de la création, après sévère méditation ascétique.

[Le traducteur] Vishvakarmā construit les chars, palais et villes des dieux et asuras: les trois villes Tripura par exemple, le palais de Kubera, le seigneur des richesses, mais il ne faut pas considérer les chars comme ses moindres réussites, car qu'y a-t-il de plus important qu'un bon char pour un guerrier. Celui d'Indra est immense et nécessite des milliers de chevaux pour le tirer.

[Vaishampāyana] Sa splendeur, comme celle du soleil, était telle que nul ne pouvait le regarder. C'était le char même sur lequel le seigneur Soma (*dieu de la lune*) avait vaincu les Dānavās. Resplendissant de beauté comme un nuage du soir reflétant l'embrasement du coucher de soleil. Il était muni

d'un excellent étendard de couleur dorée et de grande beauté, portant l'image d'un singe céleste féroce comme un lion ou un tigre. Positionné en hauteur sur le char, le singe semblait brûler tout ce qu'il regardait depuis le ciel. Sur les autres drapeaux il y avait de grandes créatures dont les rugissements et les cris étaient destinés à faire fuir les ennemis.

[Le traducteur] L'effigie du singe sur l'étendard représente Hanumān, le fils de Vāyu, qui brûla Lanka en allumant l'incendie avec sa queue et conduisit l'armée des singes à l'assaut de la ville pour Rāma. Ce n'est pas une sculpture sur la hampe mais une image sur la bannière. Mais, mis à part qu'il pousse aussi des rugissements, on n'en apprend pas plus sur cette représentation d'Hanumān ou les autres créatures dans les sections ultérieures du Mahābhārata nous parlant des étendards des héros sur le champ de bataille.

[Vaishampāyana] Alors Arjuna, portant une armure et armé d'une épée, ses doigts protégés par des gants de cuir, marcha autour de cet excellent char orné de nombreux drapeaux puis se prosterna devant les dieux et monta sur le char, comme un homme vertueux conduisant le char céleste qui l'emporte au paradis. Saisissant cet arc supérieur et céleste créé par Brahmā jadis et appelé Gāndīva, Arjuna était empli de joie. S'inclinant devant Hutāshana, Pārtha doté de grande énergie prit l'arc et l'encorda en force. Ceux qui entendirent le bruit qu'il fit lorsque le puissant Pārtha tendit cet arc tremblèrent de peur. (*Il s'agit de la vibration produite lorsqu'il tendit la corde puis la relâcha pour l'essayer.*) Ayant obtenu ce char, cet arc et les deux carquois de flèches inexhaustibles, le fils de Kunti fut heureux et se sentit compétent pour assister Hutāshana dans sa tâche. Pāvaka donna ensuite à Krishna un disque avec un trou au centre monté sur une tige de fer. C'était une arme terrible et elle devint sa favorite. Ayant obtenu cette arme, Krishna fut aussi prêt à la tâche.

[Le traducteur] Ce disque (chakra) nommé Sudarshan que porte toujours Vishnu, symbolise la roue du temps, la suite inéluctable des morts et renaissances. Il tourne très vite sur lui-même, est tranchant et imparable. Comme il est dit parfois qu'il brille d'une intense énergie, on peut y voir aussi un symbole solaire, qui aujourd'hui deviendrait galactique. Krishna, incarnation de Vishnu, se voit donner ici le disque et aussi la masse qui sont des attributs de sa forme intemporelle et il récupère en d'autres circonstances la conque pānchajanya en tuant le démon Pānchajan.

[Vaishampāyana] Pāvaka dit alors à Krishna: "Avec cela, O pourfendeur de Madhu, tu seras capable sans nul doute de vaincre au combat même des ennemis qui ne sont pas humains. Avec cette arme, nul doute que tu seras supérieur dans les combats aux hommes et aux dieux, aux rakshasas et pishāchas et aux Daityas et nāgas. Tu seras capable de les châtier tous. O Mādhava, lancée par toi à tes ennemis, cette arme abattra imparablement l'ennemi et reviendra dans ta main." Le seigneur Varuna donna ensuite à

Krishna une masse (*gāda*) du nom de Kaumodakī, capable de tuer tous les Daityas et produisant lorsqu'elle était projetée un rugissement comme celui du tonnerre. Alors Arjuna et Achyuta, emplis de joie, dirent à Pāvaka: " O très haut, munis de ces armes et connaissant leur usage, en possession de chars avec des drapeaux et étendards, nous sommes désormais en mesure de combattre même les dieux et les asuras, à plus forte raison le porteur de la foudre s'il désire combattre pour le nāga (*son ami Takshaka*). Arjuna dit aussi: "O Pāvaka, quand Janārdana, doté d'une immense énergie, se meut sur le champ de bataille avec son disque à la main, il n'y a rien dans les trois mondes qu'il ne puisse consumer en le lançant. (*C'est un exemple parmi de nombreux autres de l'humour dans le choix des noms des personnes: Arjuna appelle son ami Krishna le pourvoyeur de la vie en le décrivant en train de tuer des adversaires.*) Ayant pour ma part obtenu l'arc Gāndīva et ce couple de carquois inépuisables, je suis aussi prêt à conquérir les trois mondes. Aussi, O seigneur, embrase-toi selon ton bon plaisir, encerclant cette forêt de toutes parts. Nous sommes capables de t'y aider."

[Vaishampāyana] Ainsi adressé par Dāshārha (*Celui qui élimine les maux*) et Arjuna, l'illustre dieu prit sa forme la plus énergique et se prépara à consumer la forêt. L'entourant de toutes parts avec ses sept flammes, il commença à consumer la forêt de Khāndava en montrant sa forme dévastatrice de la fin du yuga. O taureau de la race de Bharata, entourant la forêt de toutes parts avec un grondement de tonnerre, Agni fit trembler toutes les créatures qui étaient dedans. Cette forêt en flammes resplendissait comme le roi des montagnes, Meru, embrasé par les rais du soleil couchant.

Section CCXXVIII

Impressions d'un incendie

[Vaishampāyana] Alors ces meilleurs des guerriers, conduisant leurs chars et se plaçant en des endroits opposés de la forêt, entreprirent un grand massacre de tous côtés des créatures résidant en Khāndava. Où que ce soit, lorsqu'une créature tentait de s'échapper, elle se ruait sur ces puissants héros. En fait, ces deux excellents chars ne semblaient en faire qu'un et les deux guerriers aussi un seul individu (*comme Nara et Nārāyana*). Tandis que la forêt brûlait, des centaines et des milliers de créatures vivantes, poussant des cris terribles, couraient dans toutes les directions. Certains avaient un membre en flammes, d'autres étaient grillés par la chaleur excessive, certains sortaient tandis que d'autres allaient au hasard effrayés. Quelques-uns, serrant leurs enfants ou leurs parents ou leurs frères, mouraient calmement sans, par excès d'affection, être capables d'abandonner ceux qui leurs étaient chers. Beaucoup, mordant leur lèvre inférieure, s'élevaient pour retomber aussitôt en tourbillonnant dans l'élément brûlant (*il s'agit des oiseaux*). On en voyait se rouler sur le sol avec les ailes, les yeux et les pieds grillés. On vit toutes ces créatures périr assez rapidement. Les réservoirs et mares de la

forêt chauffées par le feu autour commencèrent à bouillir. Les poissons et les tortues qui les peuplaient périrent aussi. Durant ce grand massacre de créatures vivantes dans cette forêt les corps brûlés des animaux donnaient l'impression que le feu lui-même prenait différentes formes.

[Le traducteur] Il est fort probable que les Bhāratas assistaient assez fréquemment à ce type de spectacle lorsqu'ils mettaient le feu à la forêt pour la défricher, ou simplement lors d'incendies spontanés en été (on nous dit au début de l'épisode que c'est l'été). Ils en tiraient un plaisir morbide, guère plus primitif que celui que nous prenons à regarder des catastrophes à la télévision, et c'était aussi l'occasion d'une partie de chasse car, s'ils éprouvaient le besoin de défricher, c'est que les récoltes ne suffisaient pas à nourrir la population. Le Mahābhārata nous décrit l'événement comme un sacrifice pour nous signifier que cet acte cruel est sacré. Le Bhagavad Gītā souligne la nécessité du sacrifice, non pas tant ce type d'acte rituel pour se concilier les dieux mais, d'une manière plus générale, la conversion de tout acte de quelconque nature- étude, travail, art, préparation d'un repas, soin du corps- en témoignage de dévotion (shlokas 3-10 à 3-15, 4-24 à 4-31). Bhagavān dit qu'Il est adhi-yajna, "derrière" le sacrifice dans les êtres humains. En voici un que je relisais ce matin: "Jadis, Prajāpati (Brahmā) créa le sacrifice en même temps que les générations de créatures et leur dit: prospérez avec cela, que ce soit la source de ce qui est désirable." Ce qui signifie entre autres que rien ne s'obtient sans effort.

[Vaishampāyana] Les oiseaux qui prenaient leur envol pour échapper à la conflagration étaient percés par Arjuna avec ses flèches et retombaient dans l'élément incandescent en dessous, en poussant de grands cris. Les hôtes de la forêt frappés par ces flèches poussaient force cris et rugissements. La clameur qui s'élevait était telle celle entendue lors du barattage de l'océan (*de lait au temps jadis*). Les puissantes flammes du feu ardent atteignirent les cieux et causèrent de l'inquiétude aux dieux eux-mêmes. Alors tous ces illustres habitants des cieux allèrent en groupe trouver celui aux cent sacrifices et aux milliers d'yeux, leur chef, ce pourfendeur d'asuras. S'approchant d'Indra, les hôtes célestes dirent: "Pourquoi, O seigneur des immortels, Agni brûle-t-il ces créatures, là en dessous? Le temps de la destruction des mondes est-il venu?" En entendant ces paroles des dieux et voyant lui-même ce qu'Agni était en train de faire, le pourfendeur de Vritra se mit en route pour protéger la forêt de Khāndava. Vāsava, le chef des dieux, couvrit rapidement le ciel avec des masses de nuages de toutes sortes et commença à arroser la forêt en feu. Ces masses de nuages par cents et par mille dirigées par Indra déversèrent sur Khāndava des douches aussi épaisses que des hampes d'étendards de chars. Mais toutes ces averses étaient asséchées dans le ciel avant d'atteindre le feu en raison de la chaleur. Alors le pourfendeur de Namuchi, se mettant en colère contre Agni, rassembla des masses de nuages énormes pour causer une dense averse (*digne de la*

mousson). Le spectacle des flammes affrontant ces denses averses, des nuages au dessus, des éclairs et de la fumée emplissant la forêt était terrible à regarder.

Section CCXXIX

[Vaishampāyana] Alors Vibhātsu, le fils de Pāndu, invoquant ses excellentes armes (*divines*), empêcha cette averse de pluie provoquée par Indra au moyen d'une averse de ses propres armes. Arjuna, à l'âme immense, couvrit toute la forêt de Khāndava d'innombrables flèches, de même que la lune recouvre l'atmosphère d'un dense brouillard. Quand le ciel au dessus de la forêt fut couvert par les flèches d'Arjuna, aucune créature ne put s'échapper d'en dessous. Il se trouva que, tandis que la forêt brûlait, le chef nāga Takshaka n'était pas là, car il était allé au champ de Kurukshetra. Mais Ashvasena, le puissant fils de Takshaka, était là. Il fit de grands efforts pour s'échapper du feu. Mais cloîtré par les flèches d'Arjuna, il ne parvint pas à trouver une issue. C'est alors que sa mère, la fille d'un serpent, fut déterminée à le sauver en l'avalant d'abord. Sa mère engloutit en premier sa tête puis sa queue. Désirant sauver son fils, la femme-serpent s'éleva (*s'envola*) alors qu'elle était encore en train d'avaler la queue. Mais Arjuna, aussitôt qu'il la vit s'échapper, sépara sa tête de son corps au moyen d'une flèche pointue et aux bords tranchants. Indra vit tout cela et, désirant sauver le fils de son ami, le porteur de la foudre priva Arjuna de conscience en levant un vent très violent. Durant ces quelques instants, Ashvasena réussit à s'échapper. Devant cette manifestation du pouvoir d'illusion (*māyā*) et cette duperie de ce serpent, Arjuna devint furieux. Il coupa sur le champ tout animal cherchant à s'échapper par les cieux en deux, trois ou plus de morceaux. Vibhātsu en colère, Agni et Vāsudeva aussi, maudirent le serpent qui s'était échappé si traitreusement en disant "tu n'auras aucune gloire". Jishnu se remémorant la tromperie qu'il avait subie, se mit en colère et couvrant (*de plus belle*) le firmament d'un nuage de flèches, il chercha à combattre celui qui a des milliers d'yeux (*Indra*). Le chef des hôtes célestes aussi, constatant qu'Arjuna était en colère, chercha à le combattre et lui lança sa propre arme terrible qui couvrit la vaste étendue du ciel. Puis les vents, produisant un rugissement intense et agitant tous les océans, rassemblèrent dans le ciel des masses nuageuses chargées de torrents de pluie. Ces masses de nuages se mirent à vomir l'orage chargé de terribles flashes d'éclair et de coups de tonnerre. Alors Arjuna, qui connaissait les moyens, envoya une excellente arme du nom de Vāyavya (*invoquant Vāyu*) avec les mantras appropriés pour disperser les nuages. Au moyen de cette arme, l'énergie et la force de la foudre d'Indra et de ces nuages furent détruites. Les torrents de pluie dont les nuages étaient chargés furent asséchés et l'éclair qui jouait entre eux fut aussi détruit. En un moment le ciel fut nettoyé de la poussière et des noirceurs et une délicieuse brise fraîche commença à souffler tandis

que le soleil recouvrait son état normal. Alors le mangeur de beurre clarifié, content que personne ne puisse le désarçonner, prit diverses formes et fit jaillir la graisse exsudée par les corps des créatures embrasées par ses flammes, tout en remplissant l'univers de son rugissement. Alors de nombreux oiseaux de la tribu de Garuda (*aigles, éperviers et faucons*) au beau plumage, constatant que la forêt était surveillée par Arjuna et Krishna, descendirent du ciel, pleins de morgue pour frapper ces héros de leurs ailes, serres et becs. D'innombrables nāgas aussi, avec des faces émettant des flammes descendirent d'en haut et, s'approchant d'Arjuna, vomirent sur lui leur virulent poison. (*C'est le seul épisode du Mahābhārata à ma connaissance où les serpents nāgas volent mais eux aussi ont un certain pouvoir d'illusion. Garuda est le véhicule de Vishnu mais cela ne signifie pas que tous les membres de son espèce soient bien disposés envers lui et il arrive à Garuda aussi de se sentir très fort - Udyoga Parva section CV.*) Les voyant approcher, Arjuna les coupa en morceaux avec des flèches imprégnées du feu de sa propre colère. Alors ces oiseaux et ces serpents tombèrent dans le feu en dessous. Puis vinrent aussi, désireux de combattre, d'innombrables asuras, gandharvas, yakshas, rakshasas et nāgas poussant des cris terribles. Armés de machines qui, depuis leurs bouches, vomissaient des balles de fer, et de "catapultes" projetant des pierres, ils approchèrent pour tuer Krishna et Pārtha. Mais bien qu'ils firent pleuvoir une douche de projectiles, Vibhātsu, en leur adressant des reproches, coupa leurs têtes de ses flèches acérées. Ce pourfendeur d'ennemis, Krishna, doté d'une immense énergie, fit aussi un grand massacre de Daityas et Dānavas avec son disque. De nombreux asuras à l'immense pouvoir, percés des flèches de Krishna ou terrassés par la force de son disque, s'immobilisèrent comme des orphelins ou des animaux errants rejetés sur la berge par la violence des vagues. Ensuite Shakra le seigneur des dieux, monté sur son éléphant blanc, se précipita sur les héros en brandissant sa foudre qui ne tombe jamais en vain et la lança avec grande force. Le pourfendeur des asuras (*Indra*) dit aux dieux: "Ces deux-là sont morts". Voyant la foudre féroce sur le point d'être lancée par leur chef, les hôtes célestes prirent chacun leurs armes. Yama prit la masse infligeant la mort, Kubera son gourdin clouté, Varuna son nœud coulant et son beau projectile. Skanda (*fils de Shiva et général des armées*) prit sa longue lance et se tint immobile comme le mont Meru. Les Ashvins tenaient des plantes resplendissantes dans leurs mains, Dhātri son arc (*ou Dhātā signe du zodiaque*), Jaya sa massue épaisse, Tvashtri (*ou Tvshta prêtre asura*) à la grande force saisit en colère une grande montagne et Sūrya se tenait là avec un trait brillant, Mrityu (*dieu de la maladie*) aussi avec une hache de guerre. Aryamān (*un Aditya*) marchait avec raideur en tenant une matraque armée de pointes acérées et Mitra tenait un disque acéré comme un rasoir. O monarque, Pūshā (*le passeur vers le royaume des morts*), Bhaga (*un Aditya*) et Savitri en colère se ruèrent sur Krishna et Pārtha avec arcs et

sabres à la main. (*Savitā, que Ganguli traduit par Savitri, désigne ici l'Aditya de ce nom et non pas Sarasvatī, parfois nommée Savitrī, dont on peut douter qu'elle porte une arme.*) Les Rudras et les Vasus, les puissants Maruts, les Vishvedevas et les Sādhyas, tous resplendissant de leur propre énergie, ceux-là et bien d'autres hôtes célestes armés de diverses armes se précipitèrent sur ces grands hommes, Krishna et Pārtha, pour les abattre. (*Les Vishve-devas désignent un ensemble de dieux primordiaux comme un tout –vishva- dont la liste est incertaine, mais dans laquelle figurent généralement les premiers nés de Brahmā. Les Sādhyas désignent un autre ensemble de dieux, tout aussi mal défini, considérés comme plus accomplis et créés postérieurement.*) Alors, durant ce grand conflit, furent vus tout autour des présages étonnants privant les créatures de leurs sens (*esprit*), semblables à ceux apparaissant au temps de la dissolution universelle. Mais Arjuna et Krishna, invincibles et sans peur, regardant Shakra et les autres hôtes célestes prêts au combat, attendirent calmement, leurs arcs en main. Talentueux dans le combat, ces héros en colère assaillirent l'armée de dieux qui s'avançaient avec leurs propres flèches telles des éclairs. Les hôtes célestes mis en déroute plusieurs fois par Krishna et Arjuna, quittèrent finalement le champ de bataille apeurés et cherchèrent la protection d'Indra. Les munis qui assistaient en spectateurs à la bataille depuis les cieux, voyant que les dieux étaient défaits par Mādhava et Arjuna, furent remplis d'émerveillement. (*N'est-il pas rassurant d'apprendre que les sages ne participent pas à la mutinerie?*) Shakra aussi, témoin de leur prouesse, en devint extrêmement satisfait, et il se rua une nouvelle fois à l'assaut. Le châtieur de Pāka causa alors une dense pluie de pierres, souhaitant se rendre compte de la prouesse d'Arjuna qui était capable de tirer à l'arc de la main gauche. Arjuna, très en colère, dispersa avec ses flèches cette lourde averse. Puis, lui aux cent sacrifices constatant que son averse était déjouée, envoya une pluie de pierres encore plus dense. Mais le fils du châtieur de Pāka donna satisfaction à son père en détournant aussi cette douche avec ses flèches rapides. Enfin Shakra, désirant écraser le fils de Pāndu, arracha de ses mains un large pic du mont Mandara, avec les arbres dessus, et le projeta contre lui. Mais Arjuna divisa cette montagne en un millier de pièces avec ses flèches rapides et crachant le feu. Les fragments de cette montagne, en tombant des cieux, étaient comme le soleil, la lune et les planètes, délogés de leurs positions et tombant sur la terre. Cet énorme pic tomba sur la forêt et sa chute tua de nombreuses créatures vivantes qui résidaient à Khāndava. (*Le mont Mandara est celui qui servit à baratter l'océan de lait.*)

[Le traducteur] Je t'ai parlé de Māyā, la fille de Yashodā qui périt à la place de Krishna, Elodie. Mais il est sans doute temps, après avoir mentionné de si nombreuses fois ce pouvoir d'illusion des dieux et des démons d'expliquer tout ce que recouvre le terme māyā. "Ce qui existe (sata) ne subit aucun changement et ce qui n'existe pas (asata) est inconstant "

(Bhagavad Gītā- shloka 16 de la section 2). En d'autres termes, l'être spirituel inaltérable existe vraiment et toute manifestation matérielle, immobile ou vivante, humaine comprise, étant destinée nécessairement à disparaître, n'est qu'illusion. Gautama Siddharta Bouddha, qui était un hindou avant de formuler sa théorie personnelle de la condition humaine, n'a fait que reprendre ce concept, lorsqu'il dit: nous changeons à chaque instant et sommes donc indéfinissables; ce qui est indéfinissable n'existe pas. Là où il diverge du courant de pensée brahmanique c'est lorsqu'il ajoute: l'esprit humain est en perpétuelle mouvance, allant d'une pensée à une autre, sans cohérence; il fait partie d'un flot de pensée qui anime l'univers et n'a pas d'identité propre. La pensée brahmanique "orthodoxe" dit par contre que la personne ou la présence (ātma, dehi) a une existence propre aussi longtemps qu'elle ne choisit pas de fusionner dans le Parama-ātmā de l'univers. Hindous et bouddhistes s'accordent sur le fait que l'univers est l'effet de la māyā divine et dans ce cas le mot māyā prend le sens de pouvoir de création. Nous-mêmes sommes les auteurs de nos propres māyās, nous imaginant indestructibles et poursuivant des buts illusoires que nous abandonnons au bout de quelque temps ou qui disparaissent avec nous. Nous nous racontons des contes de fée, considérant nos enfants comme les plus beaux et des génies, ou nous considérant nous-mêmes comme les plus forts, les plus riches, alors que tout cela n'est que du vent, et en ignorant ce qui est plus important: le permanent. Les démons, qui sont avant tout très ignorants, et les dieux tels Indra qui sont imbus de leurs pouvoirs et n'ont pas encore bien compris, sont très forts en pouvoirs d'illusion. Entendez par là qu'ils se bernent eux-mêmes et ceux qui veulent bien croire à leur magie. A plusieurs occasions les héros du Mahābhārata nous disent que pour être à l'abri de leurs sortilèges il suffit de penser que tout cela n'est qu'illusion, je n'y crois pas, et alors ils sont vaincus.

[Elodie] Mais que signifie cette mutinerie, mot que tu as toi-même employé? Les dieux sont ils devenus fous? Ou obéissent-ils à Indra quoi qu'il ordonne? N'acceptent-ils pas le sacrifice fait par Krishna et Arjuna?

[Le traducteur] Il s'agit avant tout d'un exercice de style du poète, annoncé par cette phrase succulente: "le mangeur de beurre clarifié, content que personne ne puisse le désarçonner, prit différentes formes". La scène se déroule pendant une chaude après-midi orageuse et l'échauffourée enfle comme un orage. Les premiers à se rebeller sont les oiseaux et nāgas, puis les suivent les démons toujours prêts à en découdre. Là-dessus, Indra fait une crise d'autorité. Il a promis sa protection à Takshaka et sa famille et on veut mettre sa parole en défaut. Il ne lui déplaît pas non plus de ferrailler avec son fils qui s'exerce avec ses armes toutes neuves. Les autres le suivent, excités à l'idée d'un beau combat. Il s'agit uniquement d'un jeu guerrier dans lequel personne n'a l'intention d'aller jusqu'au bout, un combat d'illusions. On ne tue pas Krishna ou Arjuna, ni même ces hôtes célestes avec de simples

flèches ou gourdins. Il faut au moins invoquer des armes chargées de pouvoirs spirituels et bigre, les dieux sont immortels.

[Elodie] Et pourquoi Indra a-t-il des milliers d'yeux?

[Le traducteur] Tout d'abord ces yeux ne sont pas sur son visage mais sur tout son corps. Cette caractéristique corporelle remonte à un épisode des Purānas où il se montre lubrique et cherche à séduire une demoiselle céleste. Brahmā lui dit: "Puisque tu ne penses qu'au vagin des femmes, ton corps sera couvert de vagins." Un autre dieu intercède en la faveur d'Indra et Brahmā révise son jugement, transformant ces vagins en yeux. Indra se pavane depuis comme un paon avec le corps couvert d'yeux. Pauvres paons qui ne savent pas qu'en arborant cette traîne (pendant une fraction de l'année) pour séduire les dames-paons ils arborent une multitude d'organes génitaux du genre opposé! Pour contribuer à la réhabilitation de ces magnifiques oiseaux, qui sont un des emblèmes de l'Inde, j'ajouterai qu'ils ne sont pas le véhicule de Shakra mais de la reine de modestie, Sarasvatī, ainsi que le cygne.

Revenons-en à la suite de l'histoire. Après ce combat, Indra apprit par une voix incorporelle que son ami Takshaka n'était pas dans la forêt et qu'il n'aurait pas dû essayer de vaincre Krishna et Arjuna car ils sont Nara et Nārāyana. En fait, c'est à l'auditoire de Vyāsa que l'information s'adresse. Seulement sept habitants de la forêt échappèrent au massacre en incluant le fils de Takshaka. L'un est un asura nommé Maya parce que, poursuivi par Agni, il a simplement demandé à Arjuna de le protéger. Faisant cela, il a touché la corde sensible en faisant appel à une des règles de base du code de conduite du kshatriya: celui qui lui demande la vie sauve et sa protection l'obtient de droit. Les autres rescapés sont une femelle d'oiseau shārngakā et ses quatre fils. Le mot sharnga réfère aussi à la corne et à l'arc fait de corne et j'en déduis qu'il pourrait s'agir de calaos à deux cornes, vivant dans le nord-est de l'Inde de nos jours. L'histoire de cette famille shārngakā est loin d'être dénuée d'intérêt, mêlant des considérations philosophiques sur l'égoïsme, la jalousie, l'absence de confiance des oisillons envers leur mère avec des considérations cosmologiques sur l'interconnexion entre les cinq éléments de la nature et le culte voué à Agni.

Agni est énergie, couleur, forme et chaleur et celui qui consume le sacrifice. De nombreux hymnes lui sont adressés dans les Vedas, qui sont la mémoire ancestrale de la connaissance humaine. Il fut un temps où le feu était la manifestation la plus fabuleuse de la māyā divine et où Agni tenait la première place dans le culte des hommes. Une caractéristique de base du mode de pensée hindou est que progresser dans la conception de la condition humaine en élaborant des idées plus abstraites ne nécessite pas de se défaire d'idées moins achevées qui portent aussi leur part de vérité. Ceci justifie les termes de la prière adressée à Agni par les quatre oisillons dans la section CCXXXIV, qui te donnera un exemple de texte que l'on peut lire

dans les Purānas. Son explication en détail serait un peu ardue et pas forcément intéressante.

L'aîné Jaritāri dit: "Tu es, O feu, l'âme de l'air. Tu es le corps de la végétation terrestre. O Shukra, l'eau est ton ascendant et tu es l'ascendant de l'eau. O toi de haute énergie, tes flammes, comme les rayons du soleil, s'étendent au dessus, en dessous, derrière et de chaque côté."

Le second oisillon, Sārisrikva dit: "O dieu à la bannière de fumée, notre mère n'est pas en vue et nous ne connaissons pas notre père. Nos plumes n'ont pas fini de pousser. Aussi, O Agni, protège-nous, nous qui sommes des enfants. O Agni, alors que nous sommes dans la détresse, protège-nous par ta forme de bon augure et avec les sept flammes qui sont les tiennes. Nous cherchons ta protection. Toi seul, O Agni, es le dispensateur de la chaleur. O seigneur, nul autre que toi ne donne sa chaleur aux rayons du soleil. Protège-nous, nous qui sommes jeunes et des rishis (*Leur père est un rishi qui s'est incarné en oiseau puis les a abandonnés*). O Havyavaha, fais-nous la faveur de passer par une autre route."

Le troisième oisillon Stambamitra dit: "Toi seul Agni es tout. Cet univers tout entier est établi en toi. Tu soutiens les créatures et tu supportes l'univers. Tu es le porteur du beurre sacrificiel (*sens du mot Havyavaha*) et tu es le beurre lui-même. (*cf. Bhagavad Gītā shloka 24 de la section 4: "Brahman est l'offrande, Brahman est le beurre, Brahman est le feu qui le consume et Brahman est le royaume spirituel vers lequel se dirige l'âme par son activité immergée dans le Brahman."*) Le sage te connaît comme celui qui est un et nombreux. (*Brahman est Tout et a de nombreuses manifestations.*) Ayant créé les trois mondes, O Havyavaha, tu les détruis à nouveau quand vient le temps, en te dilatant. Tu es la cause produisant l'univers et tu es l'essence dans laquelle l'univers se dissout."

Le cadet des oisillons nommé Drona dit: "O seigneur de l'univers, grandissant en force et restant dans leur corps, tu causes la digestion de la nourriture chez toutes les créatures. Tout est donc établi en toi. O Shukra, toi par la bouche duquel ont jailli les Vedas, c'est toi qui assumes la forme du soleil et qui, aspirant les eaux de la terre et tous les liquides que la terre produit, les rends en temps approprié sous la forme de pluie et causes la croissance de tout. De toi, O Shukra, naissent ces plantes et lianes avec un feuillage vert. De toi jaillissent ces réservoirs et plans d'eau et le grand océan qui est toujours béni. O toi aux rayons féroces, ce corps qui est le nôtre dépend de Varuna. Nous sommes incapables de supporter ta chaleur. Sois par conséquent notre aimable protecteur. Ne nous détruis pas, O toi aux yeux de la couleur du cuivre et au cou rouge, O toi dont la trace est marquée par la couleur noire, sauve-nous en allant par une autre route, comme en vérité l'océan sauve la maison sur ses berges."

[Le traducteur] Les Purānas contiennent des odes plus poétiques et désintéressées (ne réclamant pas protection comme ici), mais celle-ci a le

mérite de nous apprendre que les Aryens à cette époque reculée avaient conscience que l'univers matériel est avant tout énergie (tu es la cause produisant l'univers) et que chaque processus de la nature est une conversion d'énergie, que la digestion par exemple est une combustion (comme le souligne aussi le Bhagavad Gītā - shloka 14 section 15). L'énergie est cette qualité que le Mahābhārata attribue toujours aux sages ascètes, aux dieux "resplendissant de leur propre énergie" et aux héros "à l'immense énergie" qui ne peuvent que châtier leurs ennemis. Cette ode à Agni évoque par ailleurs le lien entre les cinq éléments selon la théorie sānkhya. L'espace est le plus rudimentaire et a pour attribut de transporter les sons. L'air a les qualités de l'espace et il a la capacité de toucher par son souffle. Le feu ajoute aux qualités des deux précédents celles de la forme et de la couleur, ce qui se voit. L'eau, qui dérive du feu comme les chaleurs de l'été génèrent la mousson, a aussi une saveur. Enfin la terre, qui a toutes les qualités des précédents, a une odeur. Les raisons qui font dire à l'un des oisillons, ainsi d'ailleurs qu'à d'autres passages des Purānas, respectivement, le feu dérive aussi de l'eau, m'ont toujours échappées. Il peut s'agir d'une référence à Nārāyana ou bien d'une de ces argumentations en boucle comme dans le Katha Upanishad démontrant que toute chose procède des autres. Ce dernier concept a deux aspects:

1/ l'œuf procède de la poule et la poule de l'œuf, et comme le dit Svami Vivekānanda: l'univers n'est pas créé à partir de rien, il a toujours existé et existera toujours, sous sa forme fondamentale (involuée) ou développée (évoluée).

2/ nul processus de la nature ne transcende les autres, tous sont interdépendants. On ne peut vivre sans respirer, pour respirer il faut manger, pour manger il faut travailler, pour travailler réfléchir et pour réfléchir respirer.

Ainsi se termine le livre du commencement du Mahābhārata, que l'on pourrait aussi appeler le livre des naissances. Les personnages essentiels de la famille nous ont été tous présentés. A l'exception d'un qui ne le sera jamais, Sanjaya, deux si l'on inclut Krishna. Cependant, si l'on revient en arrière, au tout début du Mahābhārata, lorsque le sage nommé Sauti nous fait un résumé du contenu de l'œuvre écrite par Ganesha sous la dictée de Vyāsa, il utilise l'artifice de faire parler Dhritarāshtra pour nous résumer l'intrigue principale. Le roi adresse une longue complainte à Sanjaya, dont on nous dit juste, quelque cinq cents pages plus loin qu'il est le fils de Gavalgana et Vidhula (Gavalgana serait le roi d'un petit royaume voisin du nom de Suvira mais je n'en suis pas sûr), le fils de Dhritarāshtra et son confident. On apprend dans une autre section que Vyāsa a octroyé à Sanjaya le don de la vision spirituelle des événements à distance. C'est lui qui rapporte sans ménagement à Dhritarāshtra aveugle, cloitré dans son palais,

comment les Pāndavas massacrent ses cent fils durant la bataille, lui répétant effrontément: "Ceci est le résultat de ta conduite insensée." Il lui dit aussi par exemple dans le Drona Parva (XCIV): "Comme le royaume d'un mauvais roi est détruit par la famine, les maladies et les voleurs, tes armées étaient accablées par les Pāndavas." Sanjaya est celui qui nous rapporte les paroles de Krishna à Arjuna avant la bataille, le sermon connu sous le nom de Bhagavad Gītā. Sanjaya sert aussi d'émissaire entre Dhritarāshtra et Yudhishthira dans le Sabhā Parva (le livre des assemblées) qui va suivre. Mais nul ne nous dit comment Dhritarāshtra en est venu à le choisir comme confident. Puisque le décor est planté et les protagonistes connus, j'ai choisi de jouer ici le jeu de Vyāsa qui consiste à nous révéler le dénouement des histoires pour nous faire ensuite saliver pendant des pages et des pages en attendant de découvrir comment cela a pu arriver.

Adi Parva Section I

La complainte de Dhritarāshtra

[Le traducteur] Sauti nous y rapporte les paroles de Dhritarāshtra à Sanjaya, qui resument les 5 Parvas qui suivent sous la forme d'une complainte: "je n'avais aucun espoir de succès."

[Sauti] Dhritarāshtra entendant la mauvaise nouvelle du succès des Pāndavas et se souvenant des résolutions de Duryodhana, Karna et Shakuni, réfléchit un moment et adressa à Sanjaya les propos suivants.

[Dhritarāshtra] Sois attentif, O Sanjaya, à tout ce que j'ai à te dire et il ne conviendra pas que tu me traites avec mépris. Tu es bien versé dans les shāstras (*lois écrites par les hommes*), intelligent et doté de sagesse. Je n'ai jamais eu de goût pour la guerre, ni ne me suis réjoui de la destruction de ma race. Je n'ai fait aucune distinction entre mes fils et les fils de Pāndu. Mes propres fils étaient prompts à l'entêtement et me méprisaient parce que je suis vieux. Aveugle de par ma misérable détresse et par affection paternelle, j'ai tout porté. C'était ridicule d'agir comme je l'ai fait, alors que la folie de Duryodhana, l'irréfléchi, ne cessait de croître. Spectateur de la richesse des puissants fils de Pāndu, mon fils fut ridiculisé pour sa maladresse en pénétrant dans le hall. Incapable de le supporter et aussi incapable de surpasser les fils de Pāndu dans ce domaine et, bien qu'étant un soldat, n'ayant pas la volonté de gagner la victoire par l'effort, avec l'aide du roi de Gandhara il organisa une partie de dés truquée.

Ecoute, O Sanjaya, tout ce qui se produisit ensuite et vint à ma connaissance. Quand tu auras entendu tout ce que j'ai à dire, te souvenant de tout comme cela advint, tu me connaîtras avec un œil prophétique. Quand j'entendis qu'Arjuna, ayant courbé l'arc, avait percé la cible curieuse et l'avait fait chuter sur le sol et qu'il emportait en triomphe la jeune fille Krishnā, devant l'assemblée des princes, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Subhadrā de la race de Madhu avait, après

avoir été enlevée de force, été mariée à Arjuna dans la ville de Dwaraka, et que les deux héros de la race de Vrishni (*Krishna et son frère*), sans en éprouver de ressentiment, étaient entrés à Indraprastha en tant qu'amis, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis qu'Arjuna, avait empêché l'averse d'Indra le roi des dieux avec ses flèches divines, et avait gratifié Agni en lui offrant la forêt de Khāndava, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que les cinq Pāndavas, avec leur mère Kuntī, avaient échappé à la maison du lac et que Vidura avait participé dans cet accomplissement de leurs desseins, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis qu'Arjuna, après avoir percé la cible dans l'arène avait gagné Draupadī et que les braves Pānchālas s'étaient alliés aux Pāndavas, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Jarasandha, le plus grand de la lignée des Magadhas, resplendissant au milieu des kshatriyas, avait été tué par Bhīma avec ses seules mains nues, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Ce qui suit est relaté dans le Sabhā Parva.*) Quand j'entendis que, dans leur campagne guerrière, les fils de Pāndu avaient conquis les chefs du pays et procédé à un grand sacrifice rājasūya, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Draupadī, la voix étranglée de pleurs et le cœur empli d'agonie, pendant sa "saison d'impureté" et portant un seul vêtement, avait été traînée dans l'assemblée et, bien qu'elle eût des protecteurs, avait été traitée comme si ce n'était pas le cas, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que ce misérable malfaisant de Dushasana (*un de ses fils*) s'était efforcé de la déshabiller de ce seul vêtement et n'avait tiré de sa personne qu'un grand tas de tissu sans parvenir à en voir la fin, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Yudhishthira, battu par Saubala au jeu de dés et en conséquence privé de son royaume, était néanmoins assisté de ses frères à la prouesse incomparable, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que les vertueux Pāndavas, pleurant dans leur détresse, avaient suivi leur frère aîné dans les étendues sauvages et s'étaient efforcés avec plus ou moins de succès d'atténuer son inconfort, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès.

Quand j'entendis que Yudhishthira avait été suivi dans la jungle par des snatakas et des brahmins à la noble âme qui vivent de la charité, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Ceci et la suite est relaté dans le Vāna Parva.)* Quand j'entendis qu'Arjuna, ayant satisfait dans un combat le dieu des dieux, Tryambaka (*aux trois yeux*) déguisé en chasseur, avait obtenu la grande arme Pasupata, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que le juste et renommé Arjuna après avoir visité les régions célestes, avait obtenu des armes divines d'Indra lui-même, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis qu'ensuite Arjuna avait vaincu les Kalakeyas et les Paulomas fiers de la grâce qu'ils

avaient acquise, les rendant invulnérables par les dieux mêmes, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis qu'Arjuna, le châtieur d'ennemis, était allé dans la sphère d'Indra pour la destruction des asuras et était rentré vainqueur, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Bhīma et les autres fils de Prithā, accompagnés de Vaishravana, étaient arrivés dans ce pays inaccessible aux hommes, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que mes fils, guidés par les conseils de Karna, au cours de leur voyage à Ghoshayatra, avaient été faits prisonniers par les gandharvas et libérés par Arjuna, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Dharma, venu en ce monde sous la forme d'un yaksha, avait posé certaines questions à Yudhishthira, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que mes fils avaient failli dans leur recherche des Pāndavas et de Draupadī déguisés tandis qu'ils résidaient dans le domaine de Virāta, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Ceci et la suite est dans le Virāta Parva*). Quand j'entendis que les principaux hommes de mon côté avaient été vaincus par le noble Arjuna avec un seul char tandis qu'il résidait dan le royaume de Virāta, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Vāsudeva de la race de Madhu, qui couvre la terre entière d'un seul pas (*incarnation Vamana de Vishnu*) s'intéressait de tout cœur au bien-être des Pāndavas, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que le roi de Matsya avait offert sa fille vertueuse à Arjuna et que celui-ci l'avait acceptée pour son fils, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Yudhishthira, battu aux dés et privé de ses biens, exilé et séparé de ses relations (*fils et neveux en particulier*), avait assemblé une armée de sept akshauhinīs, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Ceci et la suite est raconté dans l'Udyoga Parva*) Quand j'entendis Nārada déclarer que Krishna et Arjuna étaient Nara et Nārāyana et qu'il les avait vus ensemble dans la sphère de Brahmā, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Krishna, soucieux de rétablir la paix pour le bien de l'humanité, s'était rendu chez les Kurus puis était parti sans parvenir à ses fins, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que, alors que Karna et Duryodhana étaient déterminés à emprisonner Krishna, celui-ci montra en lui-même l'univers tout entier, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que, au moment de son départ, la Prithā malheureuse, se tenant près de son char, reçut la consolation de Krishna, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Vāsudeva et Bhīshma, le fils de Shantanu, étaient les conseillers des Pāndavas et que Drona, le fils de Bharadvāja, les avait bénis, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand Karna dit à Bhīshma "je ne combattrai pas tant que toi tu combattras" et quittant l'armée, s'en alla, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Ceci débute le Bhīshma Parva*)

Quand j'entendis que Vāsudeva et Arjuna et l'arc Gāndīva d'immense prouesse, ces trois à l'énergie terrifiante, étaient ensemble, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis qu'Arjuna avait été saisi de scrupules sur son char et était sur le point de sombrer, et que Krishna lui montra tous les univers à l'intérieur de son corps, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*C'est un passage du Bhagavad Gītā. Mais Dhritarāshtra n'a pas bien écouté tout ce que lui rapportait en détail Sanjaya de l'exposé de Krishna. Sinon il s'inquiéterait moins de succès.*) Quand j'entendis que Bhīshma, la désolation de ses ennemis, tuant dix milliers de rathas chaque jour sur le champ de bataille, n'avait pas tué un seul des Pāndavas, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Bhīshma, le fils de grande droiture de Gangā, avait indiqué lui-même le moyen de le vaincre sur le champ de bataille et que ceci avait été accompli par les Pāndavas avec joie, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*C'est faux de dire qu'ils l'ont fait avec joie.*) Quand j'entendis qu'Arjuna, ayant placé Shikhandīn devant son char, avait blessé Bhīshma au courage infini et invincible dans la bataille, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*C'est Shikhandīn, réincarnation d'Ambā, qui donna le coup de grâce à Bhīshma et celui-ci prononça une longue tirade niant le fait: "Non, ce n'est pas Shikhandīn qui m'a porté le coup."*) Quand j'entendis que le héros au grand âge, Bhīshma, qui avait réduit le nombre de ceux de la race de Somaka à quelques-uns, terrassé par de nombreuses blessures, reposait sur un lit de flèches, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que, Bhīshma reposant sur le sol (*En fait, c'étaient les flèches qui lui avaient traversé le corps qui reposaient sur le sol.*) assoiffé et ayant requis la présence d'Arjuna, celui-ci perça le sol et étancha sa soif, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand Vāyu avec Indra et Sūrya s'unirent pour le succès des fils de Kuntī et que les bêtes de proie nous effrayèrent, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand le merveilleux guerrier Drona, faisant démonstration de différents modes de combat sur le champ de bataille, ne réussit à tuer aucun des Pāndavas, qui lui étaient supérieurs, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Ceci et ce qui suit résument le Drona Parva.*) Quand j'entendis que les "mahārathas sasaptakas" de notre armée, désignés pour détourner Arjuna, avaient tous été tués par Arjuna, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que notre arrangement de forces armées, impénétrable par d'autres et défendu par Bharadvāja lui-même, avait été pénétré en force par le fils de Subhadrā (*Abhimanyu*), alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que nos mahārathas, incapables de vaincre Arjuna, avaient le visage souriant après avoir tous ensemble entouré et tué l'enfant Abhimanyu, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que les Kauravas aveugles criaient de joie après avoir tué Abhimanyu et que sur ce Arjuna en colère fit son discours

célèbre sur Saindhava (*Jayadratha, roi de Sindhu qu'Arjun jure de tuer le jour suivant.*), alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis qu'Arjuna avait fait le vœu de tuer Saindhava et accompli son vœu en présence de ses ennemis, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que, les chevaux d'Arjuna étant fatigués, Vāsudeva après les avoir dételés (*sur le champ de bataille au milieu des ennemis*) leur fit boire de l'eau puis leur repassa le harnais pour continuer à les guider comme avant, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que, alors que ses chevaux étaient fatigués, Arjuna debout sur son char continua à tenir en échec tous ses assaillants, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que, après avoir semé la confusion dans l'armée de Drona, dont la prouesse était insupportable en raison de la présence d'éléphants, Yuyudhāna (*cousin de Krishna*), de la race de Vrishni, parvint à atteindre l'endroit où se trouvaient Krishna et Arjuna, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Karna, alors même qu'il avait Bhīma en son pouvoir, le laissa s'échapper après lui avoir seulement adressé des mots méprisants et l'avoir traîné avec le bout de son arc (*comme l'autre l'avait fait lors du svayamvara de Draupadī*), alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Drona, Kritavarma, Kripa, Karna et le fils de Drona, ainsi que le vaillant roi de Madra, laissèrent Saindhava se faire tuer, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que la divine "Shakti" donnée par Indra à Karna était, par la machination de Mādhava, lancée sur le rakshasa Ghatotkacha à l'apparence effrayante, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Karna se défaisait ainsi de sa seule arme divine lui donnant une chance de vaincre Arjuna, mais en fait le mode d'emploi de cette arme interdisait de l'utiliser contre lui.*) Quand j'entendis que, dans la rencontre entre Karna et Ghatotkacha, cette Shatki était lancée contre Ghatotkacha par Karna, alors que la même aurait certainement abattu Arjuna, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Dhrishtadyumna, transgressant les règles de la guerre, avait abattu Drona alors qu'il était seul sur son char et résolu à mourir (*il croyait que son fils était mort*), alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Nakula, le fils de Mādrī, engagé en combat singulier avec le fils de Drona et se montrant égal à lui, lui fit décrire des cercles avec son char, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand, après la mort de Drona, son fils fit mauvais usage de l'arme Nārāyana et ne réussit pas à détruire les Pāndavas, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Bhīmasena avait bu le sang de son frère Dushasana sur le champ de bataille, sans que personne ne soit capable de l'en empêcher, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*En fait Dushasana était son cousin et celui qu'il détestait le plus car il avait porté atteinte à l'honneur de Draupadī. Ceci et ce qui suit est raconté dans le Karna Parva.*)

Quand j'entendis que Karna, infiniment courageux et invincible au combat, était tué par Arjuna dans cette guerre fratricide mystérieuse même pour les dieux, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Yudhishthira le juste, avait vaincu le fils héroïque de Drona, Ashvatthāma et le féroce Kritavarmān, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Ce qui suit est raconté dans le Shalya Parva)* Quand j'entendis que le courageux roi de Madra, qui défiait toujours Krishna à combattre, était tué par Yudhishthira, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que le malfaisant fils de Suvala aux pouvoirs magiques, à l'origine du jeu et de la querelle, était tué au combat par Sahadeva, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que Duryodhana, succombant à la fatigue, était allé trouver refuge dans les eaux d'un lac et y reposait seul, sans force et sans char, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que les Pāndavas, parvenus à ce lac en compagnie de Vāsudeva et se tenant sur la berge, commençaient à s'adresser en termes méprisants à mon fils, qui était incapable de supporter l'affront, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que, dans un combat avec des massues, où fut exhibé un curieux mode de combat en se déplaçant en cercles, il fut tué d'une manière déloyale sur les instructions de Krishna, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que le fils de Drona et d'autres, en tuant les Pānchālas et les fils de Draupadī durant leur sommeil, perpétrèrent un acte horrible et infâmant, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. (*Cet épisode infamant est l'objet du Sauptika Parva*) Quand j'entendis qu'Ashvatthāma, tandis qu'il était poursuivi par Bhīmasena, avait déchargé l'arme la plus puissante Aishika, qui blessa l'embryon qui se trouvait dans la matrice d'Uttarā (*épouse d'Abhimanyu portant en elle Parikshit le futur héritier des Bhāratas*), alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que l'arme Brahmāshira (*activée par Ashvatthāma*) était repoussée par Arjuna avec une autre arme en prononçant le mot shasti (*punition*) et qu'Ashvatthāma dut donner le joyau sur sa tête, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès. Quand j'entendis que, après que l'embryon eut été blessé dans la matrice de la fille de Virāta par Ashvatthāma avec son arme puissante, Dvaipāyana et Krishna prononcèrent une malédiction contre lui, alors, O Sanjaya, je n'eus aucun espoir de succès.

[Le traducteur] On apprend peu avant cet épisode de l'arme Brahmāshira qu'Ashvatthāma est né avec une gemme sur le crâne qui le protège. Il est probable que ce soit une perle, comme sont supposés en porter les serpents dans leur glande à venin à l'instar des huitres, symbolisant son attachement au monde matériel. Son nom dérive d'ashvattha, le banian, qui dans le Bhagavad Gītā symbolise l'écheveau des activités. Mais si j'interromps la complainte de Dhritarāshtra, c'est avant tout pour rétablir la vérité. Arjuna utilisa la même arme Brahmāshira que

son adversaire en inversant son effet: il souhaita du bien à son ennemi en prononçant son mantra.

[Dhritarāshtra] Hélas! Gāndhārī, dénuée d'enfants, petits-enfants, parents, frères et famille, mérite la pitié. Difficile est la tâche qui fut accomplie par les Pāndavas. Un royaume sans rival a été récupéré par eux. Hélas! J'ai entendu que dix seulement avaient survécu à la guerre: trois de notre côté et sept chez les Pāndavas. Dans ce combat épouvantable, dix-huit akshauhinīs de kshatriyas furent tuées! Tout autour de moi règne l'obscurité et une crise de défaillance m'assaille. La conscience me quitte, O sūta, et mon esprit s'égare.

[Le traducteur] En réponse, Sanjaya lui énuméra tous les héros du temps passé qui eux aussi étaient morts, lui rappela que nul n'échappe à la mort et que ses fils, si avides, envieux et malfaisants qu'ils aient été, ont eu au moins l'honneur de mourir au combat.

Lexique

Principales personnifications divines

- Vishnu विष्णु - L'Omniprésent - Krishna कृष्ण. Ses autres noms les plus courants sont: Achyuta, l'infaillible, l'inébranlable, l'inaltérable, qui ne fait jamais défaut; Aja, le non-né; Bhagavān, superlatif de Bhagavan, le Seigneur; Dāmodara, celui qui porte une corde autour de la poitrine; Govinda, le plaisir des vaches; Hari, celui qui supporte; Hrishīkesha, le Seigneur des sens; Ishāna, le Seigneur Souverain; Janārdana, le pourvoyeur et le gardien de la vie; Keshava, le vainqueur du démon Keshi; Mādhava, le mari de la fortune; Madhusūdana, le vainqueur du démon Madhu; Saurin, le solaire, le divin; Vārshneya, le descendant de Vrishni; Vāsudeva, le fils de Vasudeva sur cette terre et celui qui préside aux Vasus. Le nom de la mère de Krishna Vāsudeva est Devakī. En tant que fils de Vasudeva, il est aussi souvent désigné comme: un membre la race des Vṛśṇīs ou des Yādavas; Dāshārha, Dāsharatha, i.e. un descendant des rois Dashārha et Dasharatha, eux-mêmes descendants de Yadu.
- Shiva शिव - Le Pur. Parmi ses autres noms, qui sont plusieurs centaines, en voici quelques-uns très explicites et couramment utilisés: Bhava, celui qui existe; Bhairava, le seigneur de la terreur; Bholenath, au cœur tendre; Bholaya, sans détour; Bhutapala, le protecteur des esprits; Gunagrahin, celui qui accepte les gunas; Girisha, le seigneur de la montagne, l'époux de Pārvatī; Hara, celui qui emporte (entre autre les péchés); Ishāna, le Seigneur Souverain; Kapardin, celui qui porte des cheveux emmêlés; Mahādeva, le grand dieu; Maheshvara, contraction de Mahā et Ishvara, Dieu Suprême; Rudra, le terrible; Sarva, celui qui est toujours; Nilakantha, celui à la gorge bleue; Shankara, celui qui donne le bonheur; Sthānu, l'imperturbable. Il porte aussi les qualificatifs suivants appliqués à deva: pinākina, armé du trident; tryambaka ou tryaksha, aux trois yeux; mahadyuti, à la splendeur solaire.
- Brahmā: le Créateur émanant de Vishnu. Il est l'Aïeul, Svayambhū, celui qui se crée lui-même en s'éveillant à l'aurore du kalpa.
- Indra: le seigneur des sphères célestes. Ses autres noms sont: Shakra, le fort, le puissant; Maghavan (ou Maghavān avec solennité), le munificent ; Purandara, le destructeur des places fortes; Harivāhana, le porteur de Vishnu; Vāsava, le seigneur de Shachī (nom de son épouse).

- Adityas: les divinités présidant à des "sphères", dieux solaires fils d'Aditi. Leurs noms sont: Vivasvān, Aryaman, Pūshan, Tvashtri, Savitri, Bhaga, Dhātri, Vidhātri, Varuna, Mitra, Indra et Trivikrama.
- Aditya: le premier des Adityas, qui est le Soleil, ayant pour autres noms Sūrya, Tapana, Vivasvān, Vikartana et Ravi.
- Agni: le dieu du feu, un des Vasus, ayant pour autres noms Hutāshana, Pāvaka, Shukra, Havyavaha.
- Sarasvatī: la rivière des pensées, déesse de la parole, la poésie et la musique, compagne de Brahmā.
- Varuṇa: le seigneur des eaux, président l'ouest et aux sphères inférieures.
- Vāyu: le dieu du vent, du souffle vital, aussi nommé Pavana.
- Vasus: les divinités présidant aux éléments. Leurs noms sont: Drona, Prana (Vāyu), Dhruva, Arka (Sūrya), Agni, Dosa, Vasu (Dyu) et Vibhavasu.
- Lakshmī: celle aux bons auspices, source de la prospérité, déesse de la beauté, de la modestie et compagne de Vishnu. Son autre nom le plus fréquent est Shrī.
- Pārvatī: Shivā, la compagne de Shiva, fille d'Himavat, qui dans une précédente manifestation était Umā ou Satī, fille de Daksha. Elle est la nature, la féminité. Elle est Shakti, la puissance, dont Durgā et Kālī sont deux manifestations.
- Maruts: les divinités représentant les aspects terrifiants des vents ou des éléments, au nombre de 49, auxquels on peut associer les Rudras.
- Saptarishis: les sept grands sages nés de Brahmā. Leurs noms sont: Angiras, Atri, Kratu, Marīchī, Pulaha, Pulastya et Vasishtha.
- Prajāpatis: les grands géniteurs des tribus de créatures, dont les principaux sont Bhrigu, Daksha et Kashyapa.
- Lokapālas: les protecteurs des mondes, qualificatif utilisé principalement pour désigner Indra, Yama et Varuna.

Liste alphabétique des autres mortels et immortels

- Abhimanyu: fils d'Arjuna et Subhadrā. Il fut nommé ainsi parce qu'il était sans peur et coléreux.
- Aditi: fille du prajāpati Daksha, épouse de Kashyapa et mère des Adityas.
- Agastya: fils du saptarishi Pulastya. Détruit par Mahādeva, il naquit à nouveau de Varuna et Mitra. Agastya était le sage inébranlable qui digérait tout et considérait les deux côtés des choses du même œil.

- Airāvata: l'éléphant issu de la mer de lait, véhicule d'Indra, géniteur de la tribu des éléphants.
- Alamvusha (ou Alambusha): un rākshasa combattant dans l'armée de Duryodhana.
- Ambā, Ambikā, Ambalikā: les trois filles du roi de Kāshī (capitale de Kosala) enlevées par Bhīsma pour les donner à son demi-frère Vichitravīrya.
- Ananta: le nāga sans fin sur lequel repose Vishnu, aussi nommé Shesha car il est le résidu quand l'univers est détruit.
- Angada: un des singes du Rāmāyana, fils de Vāli.
- Angāraparna: roi gandharva. Vaincu par Arjuna dans une section de l'Adi Parva, il lui offrit des destriers et il recommanda Daumya comme prêtre à Yudhishthira.
- Arjuna अर्जुन: fils cadet de Pāndu et Kuntī, engendré par Indra. Ses autres noms sont: Dhananjaya, le conquérant des richesses; Falguna ou Phalguna, celui né sous l'ascendant de l'étoile Falguna; Gudākesha, le conquérant du sommeil (allusion à l'éveil spirituel); Jishnu, l'invincible; Kirītin, celui qui porte un diadème; Kauntaya ou Kaunteya, le fils de Kuntī; Krishna, celui au teint sombre; Pārtha, génitif de Prithā, i.e. le fils de Prithā, autre nom de sa mère; Savyasāchin, celui qui tire à l'arc des deux mains; Svetavahana, celui au char duquel sont attelés des coursiers blancs; Vibhātsu, celui qui combat avec honneur; Vijaya, le vainqueur. On trouve aussi le nom Vibhātsu (dérivé de Vibhāt, le splendide) orthographié Bībhatsus et il prend alors le sens opposé de révoltant, nom qui lui va aussi très bien.
- Ashvatthāma: fils de Drona et Kripi. Il fut nommé ainsi parce qu'il hennissait comme un cheval à la naissance.
- Ashvins: les jumeaux célestes, fils de Sūrya et Samjnā, qui avaient pris la forme d'un cheval et une jument pour procréer. Ils sont les alliés d'Indra et des dieux comme le cavalier est l'allié du ratha sur son char. Ils président à la médecine et autres sciences.
- Bāhuka : nom d'emprunt du roi Nala.
- Balarāma: fils de Vasudeva et Rohinī et frère aîné de Krishna. Ses autres noms sont: Baladeva ou Valadeva, Halayudha, Sankarshana.
- Bhagadatta: roi des Pragjyotishas, peuple des montagnes, résidant probablement en Himāchal Pradesh.
- Bhagīratha: fils du roi Sagara, de la lignée d'Ikshvaku. Il obtint comme une grâce que Gangā coule sur terre. Elle porte le nom de Bhāgīrathī dans son cours supérieur (soixante-dix premiers kilomètres) en mémoire de son nom.
- Bharadvāja: nom de plusieurs personnes ayant toutes un lien de parenté avec Brihaspati, le précepteur des Adityas et prêtre des dieux. L'un était

l'enfant né d'Utathya, frère de Brihaspati, et de son épouse Mamatā (Adi Parva, section CIV). Il fut donné comme fils adoptif au roi Bharata, renommé Vithata et devint le fondateur de la dynastie Paurava. Un autre Bharadvāja serait le fils de Brihaspati et il aurait ainsi droit au statut de rishi, n'étant pas devenu un kshatriya. Il reçut la visite de Rāma, Lakshmana et Sītā au début de leur séjour en exil puis devint le père de Drona. Bharadvāja est avant tout le nom d'un clan de brahmins issus d'Angiras, comme Bhrigu est le nom de ceux issus du prajāpati Bhrigu.

- Bharata: roi dont on dit peu de chose dans le Mahābhārata (Adi Parva section LXIX). Il était le fils du roi Dushmanta, de la lignée lunaire, et de Sakuntala, fille du sage Vishvamitra et de la gandharva Menaka. Dushmanta ne voulait pas reconnaître ce fils pour le sien en raison de l'ascendance gandharva de sa mère. Une voix divine lui dit qu'il devait le faire et qu'il serait nommé Bharata: le chéri.
- Bharata: fils du roi Dasharatha et de son épouse Kaikeyī, frère de Rāma de la lignée d'Ikshvāku.
- Bhīma: deuxième fils de Pāndu et Kuntī, engendré par Vāyu. Son nom complet est Bhīmasena (terrible armée) et il est aussi couramment appelé Vrikodara (l'ogre).
- Bhīma : roi des Vidarbhas, père de Damayantī.
- Bhīshma: fils du roi Shantanu et de la déesse Gangā. Il était l'incarnation de Dyu, l'aîné des Vasus.
- Bhoja: nom d'une dynastie issue du roi Shini dans la lignée Sātvata. Shini eut pour fils Bhoja, qui lui-même eut pour fils Hridika. Hridika eut quatre fils: Shurasena, Kritavarman, Satadhanu et Devamirka. Shūrasena épousa Mārishā et en eut 10 fils qui sont: Vasudeva, Devabhāga, Devasrava, Anaka, Srinjaya, Syāmaka, Kanka, Smaika, Vatsaka, Vrika. Ils eurent aussi 5 filles: Prithā (qui épousa Pāndu), Srutadeva, Kiriti et Suta (qui épousa Damaghosha, roi de Chedi, et eut pour fils Shishupāla).
- Bhrigu : prajāpati, né de l'organe mental de Brahmā, géniteur du clan de brahmins du même nom et réputé comme juge des activités des dieux.
- Bhūminjaya: le jeune fils du roi Virāta, aussi appelé Uttara, qui subit l'entraînement d'Arjuna au dur métier de kshatriya.
- Bhurishrava: fils du roi Somadatta et prince du royaume de Valhika (ou Balhika).
- Brihadashva: le rishi qui raconta l'histoire de Nala et Damayantī à Yudhishthira.
- Brihaspati: le seigneur de piété, fils d'Angiras, précepteur et prêtre des Adityas.
- Chedis: nom d'une dynastie issue du roi Vidarbha, fils de Jyamagha, 12ème descendant en ligne directe de Kriostā l'ancêtre Yādava.

- Chekitāna: roi des Kaikeyas, fils de Dhristhaketu et petit-fils de Shishupāla, tous deux rois des Chedis.
- Chitrangada: premier fils de Shantanu par Satyavatī, cadet de Bhīshma.
- Chitrasena: roi gandharva, ami d'Arjuna, qui se bat avec lui dans le Vāna parva.
- Dānava: nom des fils de Kashyapa et de Danu, une des filles de Daksha. Les Dānavas constituent une des deux lignées d'asuras.
- Daitya : nom des fils de Kashyapa et Diti, autre fille de Daksha. Les Daityas sont les grands asuras ayant participé entre autres au barattage de la mer de lait et dont les principaux sont Bali, Bala, Pāka, Namuchi, Jambha, Maya, Vritra.
- Daksha: né du pouce droit de Brahmā au début de cette création, juste après les quatre sages (Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra) et Rudra. Il est le prajāpati qui s'acquitta de la tâche que Rudra avait refusée: générer les créatures. Son nom signifie doté de talent, capable. Selon certains Purānas son épouse serait née du pouce gauche de Brahmā, mais selon la plupart des autres, Daksha les engendra de sa propre volonté. Il renaquit des Prachetas et de Mārishā et, suivant la consigne de Vishnu, engendra alors de nombreux enfants par voie sexuée. C'est son épouse nommée Asiknī qui lui donna 10 000 fils et surtout 60 filles qui firent parler d'elles.
- Damayantī : fille du roi Bhīma de Vidarbha, épouse du roi Nala, qui restera dans les mémoires comme celle qui pleurait dans la forêt, abandonnée par son époux avec un demi-vêtement.
- Dasharatha: roi de la lignée solaire d'Ikshvāku, petit-fils de Raghu et père de Rāma, à ne pas confondre avec le Dasharatha de la lignée Yādava, ancêtre de Krishna. Son royaume s'appelait Kosala et la capitale en était Ayodhyā.
- Devakī: fille de Devaka, qui était le frère du roi Ugrasena. Devakī était une des épouses de Vasudeva et la mère de Krishna.
- Devavrata: fils de Shantanu et Gangā, nom originel de Bhīsma.
- Dhārtarāshtras: ce nom est le génitif de Dhritarāshtra et désigne les cent fils de ce roi et, par extension, le clan des Kauravas au cours de la guerre. La liste complète de leurs noms est donnée dans l'Adi Parva section CXVII.
- Daruka: l'aurige de Krishna.
- Dashārha: ancêtre de Krishna.
- Dhaumya: brahmin, prêtre des Pāndavas.
- Diti: fille de Daksha, épouse de Kashyapa et mère des Daityas.
- Drona: fils du brahmin Bharadvāja, né dans un pot (drona). Il fut le précepteur des Pāndavas et Kauravas.

- Dhrishtadyumna: fils du roi Drupada et frère de Draupadī. Il est né avec une armure et des armes, intrépide et confiant (dhrishta), en majesté (dyumna).
- Dhritarāshtra: fils de Vyāsa et Ambika. Il supportait (dhrita) un empire ou une nation (rāshtra).
- Drupada: fils de Prishata, roi de Pānchāla, ayant aussi pour nom Yājnasena, père de Draupadī. Son deuxième nom peut être traduit approximativement par armée de la dévotion ou armée du sacrifice.
- Draupadī: fille de Drupada et épouse des cinq Pāndavas. Elle fut surnommée Krishnā par les brahmins à la naissance et portait aussi pour noms Yājnasenī, la fille du roi Yājnasena, et Pānchālī, la princesse du royaume de Pānchāla.
- Duhśāsana ou Dushāsana (parfois aussi Dushādana): le cadet de Dhuryodana, celui qui essaie de dévêtir Draupadī au cours du Sabhā Parva et que Bhīma déteste le plus. Son nom a un rapport avec la traite des vaches (duh).
- Durmashana: fils de Dushāsana et petit-fils de Dhritarāshtra, dont le nom signifie l'insupportable.
- Duryodhana: l'aîné des cent fils de Dhritarāshtra. Il est parfois appelé Suyodhana, celui qui aime la guerre. Son nom de naissance signifie difficile à vaincre, mais si on appuie sur le u il devient une insulte.
- Eklavya: fils du roi des Nishadas, Hiranyabhanu. Drona lui imposa de se couper le pouce droit pour avoir profité de ses leçons de tir à l'arc.
- Gada: un des fils de Vasudeva, frère de Krishna.
- Gāndhara: royaume de l'ouest du Penjab, le long de l'Indus. Ses représentants les plus notables dans le Mahābhārata sont: Suvala, Shakuni, Chitrasena, Vrishaka et Brihadbala.
- Gāndhārī: fille de Suvala roi de Gandhara et épouse de Dhritarāshtra.
- Ganesha: fils de Shiva, qui se vit couper la tête pour avoir manqué de respect à son père, puis affubler d'une tête d'éléphant. Vyāsa lui demanda d'être son scribe pour écrire le Mahābhārata.
- Gangā: la rivière de la pureté, née du pied de Vishnu (Bhāgavata Purāna V-17). Svarga-Gangā, Alakananda et Mandākini sont les noms de la Gangā céleste, Bhu-Gangā celui du Gange terrestre, Pātālāgangā, Prabhāvathī et Vaitaranī ceux de la Gangā qui coule au royaume des pitris. Bhāgīrathī est le nom du Gange terrestre de sa source jusqu' à Devpayag. Gangā fut la mère de Bhīshma.
- Garuda: fils de Sūrya, géniteur de la tribu des aigles et véhicule de Vishnu. En conséquence de ce rôle, il est appelé Harivāhana, le porteur de Vishnu.
- Gāyatrī: personnification du mantra par excellence, que l'on doit prononcer au lever su soleil pour affirmer sa foi.

- Ghatotkacha (ou parfois Ghatotchaka): fils de Bhīma et de Hidimbā, femme rākshasā.
- Hanumān: fils de Vāyu dans la tribu des singes. Hanumān est celui qui retrouva Sītā et brûla Lanka.
- Hayagrīva: forme de Vishnu à cou ou tête de cheval, qui récita les Vedas à Brahmā après qu'ils eurent été perdus.
- Himavat: le roi des montagnes, personnification des Himalayas, père de Parvatī.
- Hiranyakashipu: fils de Kashyapa, asura tué par Narasiṁha, l'homme-lion incarnation de Vishnu.
- Ikshvāku: un des dix fils kshatriyas de Manu, fondateur de la lignée solaire.
- Indrajit: le fils de Rāvana.
- Indrasena: l'aurige de Yudhishthira.
- Jāmbavān: le roi des ours dans le Rāmāyana.
- Janaka: roi de Mithila, père adoptif de Sītā, roi très vertueux.
- Janamejaya: fils du roi Parikshit, petit-fils d'Abhimanyu et arrière petit-fils d'Arjuna.
- Jatāyu: le roi des vautours qui se sacrifia pour sauver Sītā.
- Jayadratha: fils de Vriddhakshatra, roi de Sindhu. Il tenta d'enlever Draupadī.
- Kaikeyī: une des trois épouses du roi Dasharatha, mère de Bharata (le frère de Rāma).
- Kāma: dieu du désir.
- Kansa (ou Kaṁsa): fils du roi Ugrasena dans une des branches Sātvata de la lignée des Yādavas. Il était cousin de Devakī et l'oncle maternel de Krishna.
- Kanika: brahmin, conseiller politique de Dritharāshtra.
- Karna: le premier fils de Kuntī engendré par Sūrya, demi-frère des Pāndava. Il fut adopté par le sūta Adhirata et son épouse Rādhā, d'où ses noms de fils d'Adhirata, fils de sūta et Rādheyā. Ses autres noms sont: Vrisha, le taureau; Vasushena, né avec l'abondance; Vaikartana signifiant à la fois fils de Vikartana (un des noms de Sūrya) et celui qui a abandonné son armure naturelle.
- Kārttikeya: fils de Shiva, général des armées célestes, portant comme autres noms Kumāra, Skanda.
- Kashyapa : fils du saptarishi Marīchī et de Kālā, père des Adityas, Daityas et Danavas par ses épouses Aditi, Diti et Danu. Donc Kashyapa est le prājapati des hôtes célestes. Mais il est aussi celui de nombreuses autres "tribus de créatures", excepté les êtres humains, par ses onze autres épouses filles de Daksha: Kadrū mère des serpents, Vinatā mère des aigles, Tāmrā des autres oiseaux de proie, Patangī des plus petits

oiseaux, Yamini des sauterelles, Timi des animaux aquatiques, Surabhi des vaches et autres ruminants à sabots fendus, Sarā des grands carnivores, Surasā des yakshas et rākshasas. Que serait la création sans Kashyapa!

- Kaurava: génitif du nom du roi Kuru, désignant tout membre de sa lignée, mais les Kauravas sont aussi appelés plus simplement les Kurus. Souvent dans le Mahābhārata ce nom prend le sens plus restrictif de ceux qui appartiennent à la lignée de Dhritarāshtra et leurs alliés pendant la guerre, par opposition aux alliés des Pāndavas.
- Kausalyā: une des trois épouses du roi Dasharatha, mère de Rāma.
- Kīchaka: commandant des armées du roi Virāta et frère de l'épouse du roi, Sudeshnā.
- Kosala: royaume des descendants d'Ikshvāku, dont Dasharatha et Rāma.
- Kotika: fils du roi Suratha de Shivi, beau parleur accompagnant Jayadratha lors de sa tentative d'enlèvement de Draupadī.
- Kripa: fils de Shāradvat, qui naquit d'un buisson de bruyère après que le rishi eut été sexuellement excité par l'āpsara Janapadi. Adopté par Shantanu, il fut nommé ainsi par pitié (kripa). Il devint le précepteur des Kauravas. Il était aussi appelé Gautama, du nom de son grand-père Gotama.
- Kripi: sœur jumelle de Kripa, épouse de Drona.
- Kritavarmān: roi des Bhojas.
- Kshatradharman: fils de Dhrishtadyumna et prince Pānchāla.
- Kshatradeva: fils de Shikhandīn et prince Pānchāla.
- Kubera (Kuvera): raksha fils de Vishrāvan, d'où son nom de Vaishrāvan, élevé au rang de divinité de la richesse.
- Kumbhakarna: frère de Rāvana qui avait fait le vœu de dormir.
- Kuntī: fille de Shūrasena et sœur utérine de Vasudeva, dans le clan Vrishni. Son nom de naissance était Prithā et on la nommait Kuntī parce qu'elle avait été adoptée par le cousin de son père, Kuntibhoja, roi des Kuntis et des Bhojas.
- Kuntibhoja: cousin de Shūrasena, roi des Kuntis et des Bhojas, père adoptif de Kuntī.
- Kuru: descendant de Puru et Bharata dans la lignée lunaire, fils de Samvarana et Tapati. On lui doit le nom de Kurukshetra où il pratiquait l'ascétisme.
- Lakshmana: frère de Rāma de la lignée d'Ikshvāku, incarnation partielle de Vishnu, qui suivit son frère en exil. Lakshmana était aussi le nom donné par Duryodhana à son fils.
- Lomasha: rishi qui rendit visite à Indra puis à Yudhishthira dans le Vāna parva.
- Mādhava: nom de la lignée de Madhu.

- Madhu: son nom signifie le plaisant. Il était l'un des mille fils du roi Arjuna de la lignée de Yadu qui combattit Purushorāma et un des cinq survivants. Madhu eut cent fils et ses descendants sont les Mādhavas, incluant les Sātvatas et les Vrishnis. Mais le grand aïeul Yadu avait eu cinq fils, dont l'aîné Kriostā avait aussi laissé une descendance survivant au massacre des kshatriyas: celle-ci est la branche principale de la lignée Yādava dont font partie les Chedis. Madhu était aussi le nom d'un asura qui vola les Vedas et fut éliminé par Vishnu sous sa forme Hayagrīva.
- Mādrī: deuxième épouse de Pāndu, mère de Nakula et Sahadeva.
- Manu: fils de Sūrya et géniteur de la "tribu" des hommes. Ses descendants, les êtres humains, sont appelés les mānavas et aussi parfois manushas. Le mot humain provient donc de mānava. Parmi la première génération issue de Manu, il y avait des brahmins et des kshatriyas. Mais il y eut plusieurs Manus. Le premier, Svayambhūva Manu naquit par une sorte de parthénogenèse de Brahmā, ainsi que son épouse Shatarūpā, après que Brahmā eut créé les saptarishis, prajāpatis et Rudra. Svayambhūva Manu et Shatarūpā initièrent la procréation par voie sexuée.
- Mārakandeya: rishi ayant vécu à la cour du roi Dasharatha, qui rendit visite à Yudhishthira pour lui raconter les histoires de Rāma et de Sāvitrī.
- Mārīcha: rākshasa qui prit la forme d'un daim pour tenter Sītā.
- Mātali: l'aurige d'Indra.
- Maya: un Dānava ayant des talents en architecture.
- Nakula: fils de Pāndu et Mādrī, engendré par un des jumeaux Ashvins.
- Nala: fils de Vīrasena, roi des Nishadhas, dont l'histoire est racontée par Brihadashva à Yudhishthira dans le Vāna Parva.
- Nala et Nīla: deux singes du Rāmāyana.
- Nandinī: la vache d'abondance de Vasishtha, aussi nommée Kāmadhenu et Surabhi ou fille de Surabhi.
- Nandu: géniteur de la tribu des bovins, véhicule de Shiva.
- Nārada: fils de Brahmā, né de son giron. Nārada est le rishi errant de par les trois mondes, la mémoire collective.
- Pānchāla: nom d'une des branches de la dynastie lunaire. Les Pānchālas sont issus de deux des fils d'Ajamīdha, qui était lui-même un des fils de Hastin dans la lignée Paurava. Brihadishu, fils d'Ajamīdha, est l'ancêtre de la lignée des Pānchālas du sud et Nalini, autre fils d'Ajamīdha, est celui des Pānchālas du nord. Parmi les rois de la lignée des Pānchālas du nord figure Somaka, l'arrière-grand-père de Drupada. Les Pānchālas sont aussi nommés Srinjayas mais il n'y a aucun roi de ce nom dans la lignée.
- Pāndava: nom de la descendance du roi Pāndu. Les Pāndavas sont au premier chef ses cinq fils: Yudhishthira, Bhīmasena, Arjuna, Nakula et

Sahadeva. Par extension le nom désigne leurs alliés pendant la guerre. On ne parle pas de lignée Pāndava car ils furent les héritiers de la lignée Kuru après la guerre.

- Pāndu: fils d'Ambalika et Vyāsa, dont le nom signifie le pâle. Maudit par Kindama, il fit appel au don de son épouse Kuntī pour qu'elle engendre des fils de différents dieux.
- Parikshit: fils d'Abhimanyu et petit-fils d'Arjuna dans la lignée Kuru.
- Paurava: nom de la lignée de Pūru, fils de Yayāti, incluant les Kurus et les Pānchālas.
- Pradyumna: fils de Krishna et réincarnation de Kāma, qui avait été foudroyé par Shiva.
- Prativindhya: fils de Yudhishthira et Draupadī.
- Purochana: mauvais conseiller de Duryodana, qui périt dans l'incendie de la maison en bois résineux.
- Pūru: fils cadet de Yayāti.
- Rādhā: mère adoptive de Karna, à ne pas confondre avec son homonyme, la gopī mythique qui aurait été la seule bien-aimée de Krishna.
- Raghu: arrière-grand-père du roi Rāma dans la lignée d'Ikshvāku.
- Rāhu: le Daitya qui se fit couper la tête par Vishnu alors qu'il tentait de boire l'amrita et qui depuis poursuit Surya et Soma pour se venger de l'avoir dénoncé.
- Rāma: fils de Jamadagni du clan de Bhrigu, dit Parashurāma, incarnation de Vishnu qui extermina les kashtriya.
- Rāma: fils de Dasharatha de la lignée royale d'Ikshvāku, incarnation de Vishnu, héros du Rāmāyana. Son nom signifie le charmant, le plaisant, l'aimé.
- Rāvana: rākshasa fils de Vishrāvan, de la lignée du rishi Pulatsya. Il enleva Sitā et fut tué par Rāma.
- Rituparna: roi d'Ayodhya qui accueillit Nala et était un expert au jeu de dés.
- Rohinī: mère de Balarāma et nourrice de Krishna. C'est aussi le nom d'une constellation, fille de Daksha et épouse de Soma.
- Rudra: Celui qui criait comme un enfant quand Brahmā l'engendra de son front, en proie à la colère. Il engendra les onze Rudras avant de se retirer sous les eaux pour méditer, devenant Shiva.
- Sahadeva: fils de Pāndu et Mādrī, engendré par un des jumeaux Ashvins.
- Sāmba: fils de Krishna. Il fut à l'origine de la malédiction des Vrishnis à la fin du Mahābhārata.
- Sampāti: vautour frère de Jatāyu, qui renseigna Hanumān sur le lieu de réclusion de Sītā dans le Rāmāyana.

- Samshaptakā: nom générique des Daityas incarnés combattant pour les Kauravas au cours de la guerre de Kurukshetra.
- Sanjaya: fils de Gavalgana et Vidhula, de caste sūta, aurige et conseiller de Dhritarāshtra.
- Sārana: fils de Vasudeva et frère de Krishna.
- Sātvata: branche de la lignée Mādhava différente de celle des Vrishnis. C'est le cinquième descendant de Mādhu par un de ses nombreux fils du nom de Kuruvasha qui lui donna son nom: Mādhu → Kuruvasha → Puruhotra → Anu I → Ayu → Sātvata. C'est la branche des Mādhavas dans laquelle est né Krishna.
- Sātyaki: voir Yuyudhāna.
- Satyavān: fil du roi Dyumatsena de Salva, époux de Sāvitrī.
- Satyavatī: fille d'un roi de Chedi et d'une āpsara transformée en poisson, elle devint la fille adoptive du chef d'un clan de pêcheurs. Elle fut séduite par un brahmin, Parasara, qui lui donna pour fils Vyāsa. Puis elle devint l'épouse du roi Shantanu et en eut deux fils Chitrāngada et Vichitravīrya.
- Sauti: rishi aussi nommé Ugrasrava, doué pour raconter des histoires. Il était le fils de Lomaharshana et son nom est le génitif de sūta.
- Sāvitrī: fille du roi Ashvapati de Madra, archétype de l'épouse vertueuse et résolue.
- Shakuni: fils du roi de Gandhara nommé Suvala (ou Subala) et frère de Gāndhārī, l'épouse de Dhritarāshtra. Il était le mauvais conseiller de Duryodhana et un tricheur au jeu de dés.
- Shalya: roi de Madra, frère de Mādrī la seconde épouse de Pāndu. Il faisait preuve d'une grande sagesse et combattit à contrecœur contre les Pāndavas.
- Shantanu: fils du roi Pratīpa, descendant de Kuru, père de Bhīshma, Vichitravīrya et Chitrangada, par ses deux épouses Gangā et Satyavatī.
- Shatānīka: fils de Nakula et Draupadī.
- Shatrughna: frère de Rāma, Lakshmana et Bharata dans le Rāmāyana, fils de Sumitra, jouant un rôle mineur dans l'histoire.
- Shikhandīn: réincarnation d'Ambā en enfant androgyne de Drupada, qui naquit en tant que fille et se déguisait en garçon (Udyoga Parva CLXXVIII-XXXII). En fait cette androgynie est une métaphore car, lorsqu'on nomme son amoureux en tant que fille, il s'avère que c'est Salva roi de Saubha, le même qu'au cours de sa vie précédente. Son nom signifie celui qui porte une touffe de cheveux sur la tête, comme un coq.
- Shini: roi de la lignée Vrishni, grand-père de Yuyudhana.
- Shivi ou Shibi: nom de deux rois, dont l'un régnait à Aristapura dans la vallée de l'Indus et l'autre à Kāshī. Ce dernier, aussi nommé Ushinara et Vrishadharbha, était renommé pour sa grande sagesse.

- Shishupāla: roi des Chedis, fils du roi Damaghosha et de Kiriti, née Bhoja, donc cousin de Krishna du côté paternel.
- Shrutakarmā: fils d'Arjuna et Draupadī. Il est aussi appelé Shrutakirti et Chrutakarmā.
- Shrutasena: fils de Sahadeva et Draupadī. Son nom est aussi écrit Chrutasena pour jouer sur son étymologie.
- Shukra: fils de Bhrigu, aussi nommé Ushana. Il était le prêtre des Danavas et le père de Davayānī, la première épouse de Yayāti.
- Shūrasena: roi Yādava, père de Vasudeva et de Kūnti. Son nom est souvent abrégé en Shūra.
- Shūrpanakha: celle aux grands ongles, la sœur de Rāvana, à laquelle Lakshmana coupa le bout du nez.
- Sītā : celle née dans un sillon, fille adoptive du roi Janaka, épouse de Rāma de la lignée d'Ikshvāku, incarnation de Shrī.
- Soma: dieu masculin personnifiant la lune, qui épousa 27 des filles de Daksha, des constellations. Il est aussi nommé Chāndra, celui qui luit, et Shashin, Shashanka, celui qui porte la marque d'un lièvre.
- Somadatta: fils du roi Valhika (ou Balhika) et roi du peuple du même nom, séjournant probablement en Bactriane au delà de l'Hindu Kush. Valhika était le frère du roi Shantanu par son père Pratipa (ils n'avaient pas la même mère).
- Somakas, Srinjayas: voir Pānchālas.
- Subhadrā: fille de Vasudeva et Rohinī, sœur de Krishna et épouse d'Arjuna.
- Sugrīva: frère cadet de Vālī, le roi des singes dans le Rāmāyana.
- Sumitrā: une des trois épouse du roi Dasharatha, mère de Lakshmana et Shatrughna.
- Susharmān: roi des Trigartas, peuple voisin des Matsyas.
- Sutasoma: fils de Bhīma et Draupadī.
- Svetta: fils du roi Virāta, frère aîné d'Uttara. Il fut le commandant en chef des armées Pāndavas au début de la guerre de Kurukshetra et la deuxième victime, tué par Bhīshma.
- Tārā: l'épouse de Vāli dans le Rāmāyana; l'épouse de Brihaspati en Indraloka.
- Trijatā: la bonne ogresse qui réconforte Sītā dans le Rāmāyana.
- Tvashtri: l'artificier divin issu de Vishvākarma ou autre nom de ce dernier. Il a fabriqué entre autres vajra, la foudre, pour Indra.
- Uttamaujas et Yudhamanyu: deux princes Pānchālas, mentionnés dans l'Udyoga Parva et le Drona Parva. Ils étaient les amis d'Arjuna et les gardiens des roues de son char durant la guerre.
- Uttara: fils du roi Virāta, qui combattit les Kauravas avec Arjuna.

- Vahlika (ou Valhika, Balhika): nom générique donné aux peuples vivant à l'ouest de la vallée de l'Indus, ayant des liens culturels avec ceux du Bhārata-varsha. Un roi Valhika était fils de Pratipa.
- Vaishampāyana: le disciple de Vyāsa qui raconte le Mahābhārata à Janamejaya.
- Vāli (ou Vālī, Bāli): roi des singes dans le Rāmāyana.
- Vālmīki: ascète, auteur du Rāmāyana.
- Vāmana: l'enfant nain brahmin, incarnation de Vishnu en tant que fils d'Aditi, qui a vaincu Bali.
- Vasishtha: le saptarishi né du cerveau de Brahmā.
- Vāsuki: le roi des serpents.
- Vibhīshan: frère de Rāvana. Vibhīshan était un rākshasa vertueux qui rejoignit les rangs de l'armée de Rāma.
- Vichitravīrya: deuxième fils de Shantanu par Satyavatī.
- Videha: le royaume du roi Janaka, père de Sītā, fondé par le roi Nimi et ayant pour capitale Mithilā. Il était voisin du royaume Kosala du roi Dasharatha.
- Vidura: frère de Dhritarāshtra et Pāndu, né de Vyāsa et d'une femme shūdra dont on ne dit pas le nom. Il était une réincarnation de Dharma, maudit par un sage. Il est souvent nommé Kshatta.
- Vikarna: un des frères de Duryodhana, qui seul donna son opinion lorsqu'il s'agit de décider si Draupadī avait été perdue au jeu. Un autre Vikarna était un fils de Somadatta roi des Valhikas.
- Vinda et Anuvinda: deux frères de la tribu Yādava, princes de la ville d'Avanti, aujourd'hui Ujjain en Madhya Pradesh.
- Virāta: roi Matsya, contrée située dans le canton de Jaipur au Rājasthān, dont la capitale s'appelait Bairat. Il accueillit les Pāndavas au cours de la treizième année de leur exil.
- Vishvakarmā: l'architecte divin qui construisit entre autres Amarāvatī, la ville d'Indra
- Vishvāmitra: fils du roi Gādhi et petit-fils de Kushika. Il naquit par erreur fils d'un roi car il aurait dû naître fils du brahmin Rīkha et de Satyavatī à la place de Jamadagni, si Satyavatī et sa mère, l'épouse du roi Gādhi, n'avaient échangé leurs potions. Après bien des péripéties il accéda au statut de brahmin.
- Vishvavasu: roi gandharva, fils de Kashyapa.
- Vishvedevas: les dix dieux qu'il convient de vénérer.
- Vrishni: branche de la lignée Mādhava.
- Vritra: fils de Dhanu, Vritra est le Daitya qui retient les nuages de pluie et cause la sécheresse.
- Vyāsa: auteur du Mahābhārata, dit Krishna-Dvaipāyana (le noir - né sur l'ile). C'est un rishi divin, né sur terre en tant que fils de Satyavatī et du

brahmin Parasara pour écrire la grande histoire des Bhāratas. A ce titre, il intervient à tous les moments décisifs pour infléchir son cours.

- Yadu: fils aîné de Yayāti, désavoué par son père. De ses cinq fils naquirent trois dynasties: les Yādavas, les Mādhavas et les Chedis.
- Yama: un des lokapālas, le seigneur du domaine des morts, fils de Sūrya.
- Yayāti: roi ancestral de la lignée lunaire, aussi nommé Kasha, fils de Nāhusha. Les fils de Yayāti par sa deuxième épouse Sarmishthā étaient Drahyu, Anu et Pūru et ses fils par sa première épouse Devayanī étaient Yadu et Turvasu. Les descendants de Pūru sont les Pauravas, ceux de Yadu les Yādavas, ceux de Drahyu les Bhojas et ceux d'Anu les Mlecchas. Turvasu du fait de la malédiction jetée sur lui par son père n'eut pas de fils.
- Yudhamanyu: prince Pānchāla frère d'Uttamaujas.
- Yudhishthira: fils aîné de Pāndu et Kuntī, engendré par Dharma. Ses autres noms courants sont: Ajātashatru, celui qui n'a pas d'ennemis; Dharmarāja, le roi juste.
- Yuyudhāna: roi des Vrishnis. Les Vrishnis sont un clan des Mādhavas, qui sont eux-mêmes les membres d'une branche de la lignée Yādava. Yuyudhāna (le guerrier) avait pour autre nom Sātyaki (voué à la vertu ou à la vérité). Il était le fils de Satyaka et le petit-fils de Shini. Mais il n'était pas un Sātvata comme Krishna.
- Yuyutsu: frère des Kauravas, né de Dhritarāshtra et d'une servante. Il combattit avec les Pāndavas contres ses frères durant la guerre.

Noms de lieux et noms communs

- ahamkāra: la conscience de soi en tant qu'individu distinct du reste de la création, l'identité. Les gunas sont les ahamkāras de base. Chez un homme l'ahamkāra a son siège dans le mental (voir chitta).
- akshauhinī: une armée de 218700 combattants composée de proportions de chars, éléphants, chevaux et fantassins exactement dans les rapports 1:1:3:5. L'élément de base de l'armée est le pathi autour d'un char et ses multiples sont des puissances de 3 du nombre de chars, jusqu'à l'anīkinī (3^7) comprenant 2187 chars. Une akshauhinī est une armée, probablement utopique, de 10 anīkinīs.
- Amarāvatī: la cité d'Indra
- angada: large bracelet porté à l'avant-bras par les guerriers, du nom du fils de Vāli.
- āpsara: nymphe céleste, aux mœurs légères.
- arghya: offrande de bienvenue, la plus simple étant l'eau pour se laver la bouche, les mains et les pieds.

- artha, kāma et dharma: le "groupe des trois" centres d'intérêt humains, qui sont le profit, le plaisir et le devoir.
- āshramas: les modes de vie successifs que devraient adopter l'être humain qui sont le célibat (brahmacharya), la vie en société ou de maître de maison (gārhastya), la retraite et la méditation (vānaprastha), le renoncement à toute activité (sanyāsa ou sannyasa).
- asura: nom de ceux qui sont nés sous les auspices du rajas, antonyme du sura. Le sura est le nom peu usité du deva, le divin, nom générique des demi-dieux.
- ashvamedha: le sacrifice du cheval
- atiratha: un guerrier d'exception combattant sur char.
- ātmā ou ātman: le propre de la personne ("self" en anglais), immatériel, par essence pur et indépendant du mental, qui lorsqu'il prend une forme ou s'incarne (dehi) est affecté d'une personnalité (samskāra).
- attributs de Vishnu : pānchajanya, la conque; sudarshana, le disque (chakra); kaumodakī, la masse; vidhādhara, l'épée; shatakandra, le bouclier; shārnga, l'arc; shrī-vatsa, la marque; kaustubha, le rubis ; le lotus.
- Ayodhyā: cité du roi Rāma, capitale de Kosala.
- chārana: barde itinérant (de charana: le pied), être semi-divin vivant dans le karmabhūmi.
- buddhi: l'intelligence.
- chitta: littéralement ce qui vibre, est une notion complexe, qualifiée de truc mental par Swami Vivekananda, comprenant le cerveau ("esprit" ou mana), la volonté et l'intelligence (buddhi), en quelque sorte l'instrument complet de transmission entre le self (ātmā) et les sens (indriya).
- dakshina: don d'argent, vaches et autres aux brahmins et sannyasins.
- Dandaka: la forêt au sud des monts Vindhyas où vivent les rākshasas.
- dhanu: l'arc.
- dharma: le devoir moral, la religion.
- Dvaitavana: lac et forêt où les Pāndavas passèrent la majeure partie de leur exil.
- dvāpara: l'âge numéro deux.
- Dvāraka: la ville "aux nombreuses portes", construite par Krishna sur la côte du Gujarāt et qui fut engloutie par les eaux après sa mort.
- dvija: deux fois né, se dit principalement du brahmin après la cérémonie d'initiation.
- esā, esāNa, nāraca, shakti: mots les plus souvent utilisés pour désigner une flèche. Les trois premiers noms désignent des flèches en fer. Le fer se dit adrisāra ou āyasa (ara est le métal).
- gadā: la massue ou masse d'arme, à distinguer du parigha, la barre de fer ou le gourdin clouté.

- gandharva: le parfumé, barde céleste habitant dans les nuages, souvent qualifié de voyageur des cieux.
- Gāndīva: l'arc d'Arjuna, don de Varuna par l'intermédiaire d'Agni, avant le sacrifice de la forêt de Khāndava.
- guna: la qualité, le mode de la nature. Ces modes sont au nombre de trois, qui sont sattva, rajas et tamas.
- Hastināpura: la ville du nom d'un éléphant, capitale des Kurus. Son nom est devenu Merat en hindi et Meerut en anglais aux temps modernes.
- homa: offrande aux dieux sous la forme de beurre clarifié dans le feu, que le brahmin devait effectuer au lever et au coucher du soleil, et par extension tout sacrifice impliquant systématiquement des offrandes dans un feu.
- Indraprastha: la ville du nom d'Indra, Delhi aux temps modernes.
- jñana: la connaissance par l'étude et la raison, dite connaissance phénoménale. Elle trouve son extension au niveau transcendantal en vijñana et veda.
- kali: l'âge numéro 1, le perdant (comme au jeu de dés), l'âge noir ou l'âge de fer.
- kalpa: une journée de Brahmā durant 4300 000 000 années des humains.
- kāma: icchā, kāma et rāga sont trois degrés du désir. Au sens strict, icchā désigne ce qui n'est pas déplaisant (dvesa), comme le chocolat, kāma un désir fort comme le désir sexuel et rāga la passion dévorante. Les chansons d'amour passionnées sont des rāgas.
- Kāmyaka: une forêt proche de celle de Dvaitavana, où les Pāndavas passèrent une partie de leur exil.
- Kailāsa: mont Kailas (souvent orthographié Kailash par erreur) situé à la frontière tibétaine, où Shiva aime méditer.
- karmabhūmi: la sphère du karma dans laquelle nous vivons.
- Kāshī: nom ancien de Vārānasī (sanskrit et hindi) ou Bénarès.
- kaumodakī: la masse de Vishnu.
- kavacha: le mot le plus courant pour une armure, dont celle de Karna.
- Khāndava-prastha: lieu de résidence alloué par Dhritarāshtra aux frères Pāndavas dans la forêt de Khāndava. Ils y firent bâtir la ville d'Indraprastha.
- kim-nara: est-ce un homme? Nom d'une tribu de montagnards.
- Kishkindhā: la ville des singes dans le Rāmāyana.
- kokila: koïl ou koël, oiseau noir au chant mélodieux.
- Kosala: royaume de Rāma.
- krita: l'âge numéro quatre, le gagnant ou âge d'or, le bon, l'accompli, l'âge de vérité.
- Kurukshetra: le champ des Kurus sur lequel le roi Kuru fit un grand sacrifice, où Rāma Parishama (Parashurāma) extermina les kshatriyas une première fois et où eurent lieu bien d'autres événements majeurs dans

l'histoire des Bhāratas avant de devenir le champ de bataille des Kauravas et Pāndavas. C'est une ville aujourd'hui dans l'Etat d'Hariyānā.

- kundala: la boucle d'oreille.
- kusha: herbe des prairies coupante et incitant au discernement, donc propice pour s'en faire un tapis de méditation ou une litière.
- Lankā: nom de lîle des rākshasas et de sa capitale. Ceylan est le nom français de l'île. Les Cinghalais (nom issu de sinha, le lion), originaires de l'Assam, émigrèrent quelques siècles plus tard et ne se sentent pas concernés.
- mahāratha: un guerrier de haut rang monté sur un char.
- Mainaka: la montagne entre Inde et Lanka où s'arrêta Hanumān. Elle avait conservé ses ailes et se cachait d'Indra.
- makara: animal mythique dont la forme s'inspire principalement du crocodile des estuaires, avec une trompe d'éléphant. Il ornait souvent les pendants d'oreilles.
- Malaya: la montagne surplombant la ville de Kishkindhā, où médita Rāma.
- mana: le sixième sens, celui qui gère les cinq autres, centre de la raison.
- Mānasa sarovara: le lac Mānasa, situé au Tibet, à faible distance au sud du mont Kailāsa, près des frontières avec le Népal et l'Uttarkhand. C'est le lac des pensées, celui au bord duquel Nārāyana et Nara, Krishna, Indra et autres firent des sacrifices. La rivière Sindhu (Indus), son affluent la Sutlej, le Brahmaputra et la Karnali, affluent du Gange, prennent leur source à proximité.
- Mandara: la montagne qui servit de baratte aux dieux et asuras pour confectionner l'amrita.
- māyā: le pouvoir divin de création et par extension le pouvoir d'illusion des devas et asuras.
- mlech ou mlecchas: les barbares anāryas.
- moksha: la quatrième des aspirations humaines avec artha, kāma et dharma, qui est la délivrance des renaissances (samsāra).
- nāga: membre de l'élite de la tribu des serpents, le cobra. Les plus éminents des nāgas sont leur roi Vasuki et Shesha, appelé aussi Ananta.
- nivritti et pravritti: les deux voies de la religion, celle du renoncement à la vie matérielle en aspirant à la délivrance par le yoga et celle de l'acceptation des activités en renonçant à ses profits. On dit que pravritti est la voie des dieux.
- Pampā: nom d'un lac et d'une forêt dans le Rāmāyana.
- pānchajanya: la conque de Vishnu.
- Pātāla: la cité des nāgas dans le monde souterrain.
- Pināka: à l'origine un bâton ou un arc, le mot en est venu à désigner uniquement l'arc de Shiva et son trident (bâton à trois dents).
- pinda: offrande aux pitris sous la forme d'une balle de riz.

- pishācha: un fils de Krodha, la Colère. C'est une autre dénomination des rākshasas, faisant allusion à leur goût pour la chair fraîche.
- pitris: les défunts, auxquels il convient de rendre hommage et faire des offrandes (shrāddha, pinda).
- prādesha: pays, mot ayant donné pradesh en hindi et entrant dans le nom de plusieurs Etats de la fédération de l'Inde. Le Madhya Pradesh est l'état du milieu, l'Uttar Pradesh celui du nord, l'Himāchal Pradesh celui du manteau de neige, l'Andhra Pradesh le pays des Andhras. Tous ces noms proviennent directement du sanskrit.
- Prakriti: la Nature au stade indifférenciée, fécondée par le Purusha. Elle prend forme sous l'effet des gunas.
- Prāna: le souffle de la vie, l'énergie qui agite l'ākāsha (l'éther) ou l'avyakta (l'atome indifférencié de Prakriti) et lui confère la vibration.
- pūjā: vénération et, au sens plus limité, une prière avec des offrandes.
- Purāna: littéralement une histoire ancienne. Ce sont des ouvrages volumineuses qui ont pour fil conducteur des histoires se rapportant à une divinité et se fixent pour objectif de parler à la fois de la création, de l'ordre cosmique, de l'histoire de l'univers, de l'origine des rites, de philosophie, de sciences…
- rāja: un roi, né sous l'étoile du guna de l'action et de la passion (rajas). Le Rājasthān est le lieu de séjour des rājas.
- rājasūya: sacrifice du suzerain.
- rākshasa: celui qui a le sortilège dans sa nature, ogre né sous l'étoile du tamas. Le nom est aussi orthographié rakshasā lorsque c'est une femme ou rākshasā, et même parfois rakshasa. Les soldats mlecchas servant de gardes dans les palais étaient appelés rākshasas.
- Rasātala: le monde souterrain.
- ratha: un char et par extension un guerrier sur char, aussi appelé rathin.
- rishi: sage possédant la connaissance transcendantale, i.e. les Vedas.
- Rishyamūka: nom d'une colline dans le Rāmāyana où séjournent Sugrīva et Hanumān.
- sala: arbre à feuilles caduques communément répandu dans toutes les forêts du nord du sous-continent indien, servant de référence pour la grande taille d'un héros ou de ses bras.
- samshaptakas: ceux qui ont fait un vœu ensemble, en l'occurence dans le Mahābhārata celui de ne jamais fuir face à Arjuna et de le tuer.
- shali: le riz.
- shataghnī: sorte d'arme à pointes. Les plus petites étaient des masses cloutées et les grandes des troncs d'arbre armés de pointes que l'on jetait du haut des remparts.
- shrāddha: offrande aux pitris sous la forme d'eau, qu'il convient de faire à des heures et des jours appropriés.

- shruti: ce qui a été dit dans les Vedas.
- siddha: un être accompli, divin, saint, mais qui n'a pas fait abstraction de son ahamkāra.
- smriti: ce qui a été dit par les sages, à distinguer du shruti. Souvent les smritis sont des codes de culte.
- soma: boisson enivrante tirée d'une plante.
- sudarshana: le disque (chakra) de Vishnu.
- sūta: l'aurige.
- svayamvara: le libre choix d'un époux.
- tala: un palmier de l'espèce borasus flabellifer.
- tapas: austérité physique, orale et mentale. Elle comprend l'ascèse physique et la récitation de textes sacrés, sans oublier les règles de base du dharma. Le mot tapas est souvent traduit par pénitence, bien qu'il ne soit pas question de s'auto-punir d'une quelconque faute.
- tīrtha: à l'origine le mot signifiait un accès à l'eau. Il en est venu à désigner uniquement celui à une eau pure, sainte, un lieu propice pour un bain rituel et un sacrifice. Ce peut être entre autres un ghat sur une rivière sacrée telle que Gangā ou Sarasvatī. Mais en sanskrit le mot ghata désignait le pot en terre que les femmes allaient remplir au point d'eau.
- tomara: la lance.
- tretā: l'âge numéro trois, l'âge d'argent, celui de la causalité.
- varna: (masculin) couleur, nom des castes dont les orthographes correctes sont brāhmaṇā, kśatriya, viśa et śūdra.
- vīṇa: instrument de musique à cordes pincées dont l'arc est l'ancêtre.
- Vindhya: la montagne qui voulait être plus haute que le mont Meru, ramenée à la raison par le sage Agastya. Elle a donné son nom à une chaîne située entre la plaine Gangétique et la rivière Narmada.
- yaksha: créature semi-divine au service de Kubera.
- yojana: unité de distance correspondant à celle parcourue d'une traite par un cheval sans dételer, soit environ 15 km.
- yugas: les âges de la création qui dans l'ordre de succession sont krita, tretā, dvāpara et kali. Le kali yuga dure 432 000 ans, le dvāpara deux fois plus et ainsi de suite, faisant qu'un mahā-yuga qui est la somme des quatre dure 4320 000 ans et le kalpa qui dure 1000 mahā-yugas correspond à 4,32 milliards d'années humaines.

Les deux grandes dynasties:

La dynastie solaire dans laquelle naquit Rāma (telle qu'elle est donnée par le Bhāgavata Purana IX-1 à 12):

Manu était le fils de Sūrya. De son mariage avec Shrāddhā (personnification de la Foi) il eut dix fils dont l'aîné était **Ikshvāku.** Certains de ses frères générèrent aussi des dynasties, dont l'histoire est brièvement racontée dans le Purāna. Ikshvāku eut cent fils, dont les trois aînés étaient Vikuksha, Nimi et Dandaka. Nimi engendra la dynastie Janaka de Mithilā au pays des Videhas. Vikuksha fut renommé Shashāda pour avoir commis le sacrilège de manger de la viande d'un lièvre avant qu'elle soit consacrée par Vasishtha. En conséquence de cet acte le roi Ikshvāku abdiqua et se consacra au jnana-yoga.

La succession chronologique des rois de la lignée à partir de Shashāda est la suivante: Shashāda → Puranjaya (alias Kakutstha) → Anenas → Prithu → Vishvarandhi → Chandra → Yuvanāshva → Shabasta → Shābasti → Brihdashva → Kuvalayāsva (alias Dhundhumāra) → Dridhāshva → Haryashva → Nikumbha → Baharanāshva → Krishāshva → Senajit → Yuvanāshva → Māndhātri (alias Trasaddasyu) → Purukutsa → Trasaddasyu II → Anaranya → Haryashva → Aruna → Tribandhana → Satyavrata alias **Trishanku** → Harishkandra → Rohita → Harita → Champa (Chancu) → Sudeva → Vijaya → Bharuka (Ruruka) → Vrika → Bāhuka → Sagara → Asamanjasa → Amshumān → Dilīpa → **Bhagīratha** → Shruta → Nābha → Sindhu-dvīpa → Ayutāyu → Rituparna → Sarvakāma → Sudās → Saudāsa (Kalmāshapāda) → Ashmaka → Mūlaka (Nārīkavacha) → Dashāratha → Aidāvīda → Vishvasaha → Khatvānga → Dirghabābahu → **Raghu** → Aja → **Dasharatha** → **Rāma** → Kusha → Atithi → Nishada → Nabha → Pundarīka → Kshema-dhanvā → Devānika → Anīha → Pāriyātra → Bala → Sthala → Vajranābha → Khagana → Vidhriti → Hiranyanābha → Pushya → Dhruvasandhi → Sudarshana → Agnivarna → Shigra → Maru → Prashruta → Sandhi → Amarshana → Mahasvān → Vishvasāhva → Prasenajit → Takshaka → Brihadbala. Ce dernier était contemporain des Pāndavas et un allié des Kauravas durant la guerre. La liste se poursuit sur 15-20 générations dans l'âge de Kali.

Méritent d'être mentionnés les faits suivants. Le fils aîné de Māndhātri, Purukutsa, épousa une princesse Nāga du nom de Narmadā. Elle lui donna pour fils Trasaddasyu (deuxième du nom). Trasaddasyu était le père de Anaranya, qui eut pour fils Haryashva, qui a son tour donna naissance à Aruna. Le fils d'Aruna se nommait Tribandhana. Le fils de ce dernier, Satyavratra, fut renommé Trishanku pour avoir commis trois infractions graves. Condamné par son père à la condition de chāndāla (hors caste), il fut

sauvé par Vishvāmitra. L'histoire est racontée en détail dans le Rāmāyana. Trishanku eut pour fils Harishkandra, qui fut à l'origine d'une querelle célèbre entre Vasishtha et Vishvāmitra. Sans enfant, Harishkandra demanda un fils à Varuna, qui lui accorda cette grâce et c'est ainsi que naquit Rohita.

La dynastie lunaire dans laquelle naquit Bharata (telle qu'elle est donnée dans le Bhāgavata Purāna IX-14):

Atri fils de Brahma → Soma né d'une larme de joie, qui eut une liaison extraconjugale avec Tārā enlevée à Brihaspati → Budha qui épouse Ilā → Purūravas qui épousa Urvashī. Elle lui donna six fils: Ayu, Shrutāyu, Satyāyu, Raya, Vijaya et Jaya.

*Lignée de Vijaya: Vijaya → Bhīma → Kanchana → Hotraka → Jahnu → Puru → Balāka → Ajaka → Kusha → Kushāmbu → Gādhi . Le roi Gādhi eut une fille, Satyavati qui épousa le sage Richika du clan de Bhrigu et ils donnèrent naissance à Jamadagni qui se maria à Renuka. De cette union naquit **Parashurāma** (Rāma du clan Bhrigu à distinguer de Rāma de la lignée solaire). Le roi Gādhi eut aussi un fils, **Vishvamitra**, qui devint un grand rishi.

*Ayu eut 5 fils: Nahusha, Kshattravriddha, Raji, Rambha et Anenas. Les lignées des frères cadets de Nahusha sont de moindre importance sur le plan historique et pour la compréhension du Mahābhārata. Nahusha eut six fils, qui étaient "comme des incarnations des six sens" (dont l'un est le mental): Yati, Yayāti, Samyāti, Ayati, Viyati et Kriti. Yati ne désirait pas régner. L'histoire de **Yayāti** est racontée dans l'Adi Parva**.** Yayāti et Devayānī eurent pour fils **Yadu** et Turvasu. Yayāti et Sharmishthā eurent pour fils Druhyu, Anu et Pūru. Le fils cadet qui succéda à Yayāti est **Pūru**. Il est l'ancêtre des Pauravas.

*Première lignée des Pauravas: Pūru → Janamejaya → Pracinvan → Pravira → Namasyu → Garupada → Sudyu → Bahugava → Samyati → Ahamyati → Raudrasva → Rteyu → Ranthibara → Sumati → Riabhya → Dusyanta → **Bharata.**

*Deuxième lignée des Pauravas: Bharata, qui était un grand empereur, eut trois fils de trois reines de la race de Vidarbha, mais il suspecta qu'ils n'étaient pas de lui et les tua. Il se rendit propices les Maruts qui lui donnèrent pour fils celui de Brihaspati. Alors qu'elle était enceinte, Brihaspati abusa de Mamatā, l'épouse de son frère Utathya, et il répandit sa semence. Le bébé né de cette semence, du nom de Bharadvāja, fut donné par les Maruts à Bharata et renommé Vitatha. Il fut considéré comme le fondateur de la deuxième lignée des Pauravas. Vitatha eut cinq fils: Brihatkshatra, Jaya, Mahāvirya, Nara et Garga. Le petit-fils de Nara, du nom de Rantideva, est resté célèbre pour sa grande générosité, allant jusqu'à donner la part qui lui restait du repas après avoir servi les brahmins, à un chāndāla qui passait et à ses chiens. Le fils de Brihatkshatra, Hastin, fit

construire la cité du nom de l'éléphant, Hastinapura. Hastin eut trois fils, dont l'aîné Ajamidha est à l'origine de plusieurs lignées par ses fils Riksha, Brihadishu et Nalini: Les Kurus et Pānchālas.

La deuxième lignée de Pauravas issue du fils adoptif de Bharata est la suivante: Bharadvāja (Vitatha) → Manyu → Brihatkshatra → Hastin → Ajamīdha → Riksha → Samvarana → **Kuru** → Parikshit I → Jahnu → Suratha → Vidūratha → Sārvabhauma → Jayasena → Rādhika → Ayuta → Krodhana → Devātithi → Rishya → Dilīpa → Pratipa → **Shantanu** → Vichitravīrya → Dhritarāshtra → Yudhishthira → Abhimanyu → Parikshit II .

*Les Yādavas: Yadu, fils aîné de Yayāti, donna naissance à deux lignées. L'une comprend Arjuna, le roi qui se battit avec Parashurāma et perdit ses milliers de fils kshatriyas. Selon un passage du Bhāgavata Purāna, cinq survécurent dont **Madhu** qui eut 100 fils et **Vrishni** était le nom de l'aîné de ces fils. Tous les descendants de ce Madhu se répartiraient selon les branches cousines suivantes: Mādhavas, Vrishnis et Yādavas. Mais il y a de nombreux Madhu et Vrishni dans cette famille et chacun porte un autre nom, ce qui fait que leur histoire est très confuse. L'un des rois nommés Vrishni serait en fait l'arrière-grand-père de Krishna, aussi nommé Hridika. Une de ses épouses engendra Shūra II, dont naquit **Vasudeva**, lui-même père de **Krishna.** Un autre roi nommé Vrishni était le petit-fils d'Arjuna dans la branche Haihaya.

La lignée principale des Yādavas se compose de: Yadu → Kroshtā → Vrijinvan → Svāhi → Rusheku → Chitraratha → Shashabindu → Prithushravas → Dharma → Ushanas → Ruchaka → Jyāmagha → **Vidharba** → Kratha → Kunti → Dhrishti → Nivriti → Dashārha → Vyoman → Jimūta → Vikriti → Bhīmaratha → Navaratha → Dasharatha → Shakuni → Karambi → Devarāta → Devakshatra → **Madhu** → Kuruvasha → Puruhotra → Anu I → Ayu → **Sātvata**.

Sātvata eut sept fils: Bhajamāna, Bhaji, Dīpta, Vrishni, Devavridha, Andhaka et Mahābhoja. Une première branche de la lignée Sātvata est la suivante: Sātvata → Mahābhoja → Bhajamāna II → Vidūratha → Shūra I → Shini → Svayambhoja → **Hridika** (+ Devamīdha) → Shūra II → Vasudeva → **Krishna** → Sāmba → Vajra.

Une deuxième branche de la lignée du Sātvata aboutit aux rois Ugrasena et Kansa: Sātvata → Andhaka I → Kukura → Vahni → Kapotaroman → Viloman → Anu II → Andhaka II → Dundubhi → Aridyota → Punarvasu → Ahuka → Ugrasena → Kansa.

Le roi Hridika de la première lignée Sātvata, qui était aussi appelé **Vrishni**, eut d'autres épouses que Devamīdha et par l'une d'entre elles il engendra une branche de la famille appelée Vrishni, pour la différencier de la branche principale Sātvata. Cette lignée Vrishni commence par: Shini II → Satyaka → **Yuyudhāna** → Jaya → Kuni → Asanga → Yugandhara.

Vidharba de la première lignée Yadava eut aussi d'autres épouses et engendra une branche de la famille appelée Chedi: Vidarbha → Kusha → Romapāda → Babhru → Kriti → Ushika → **Chedi** → Chaidya →....

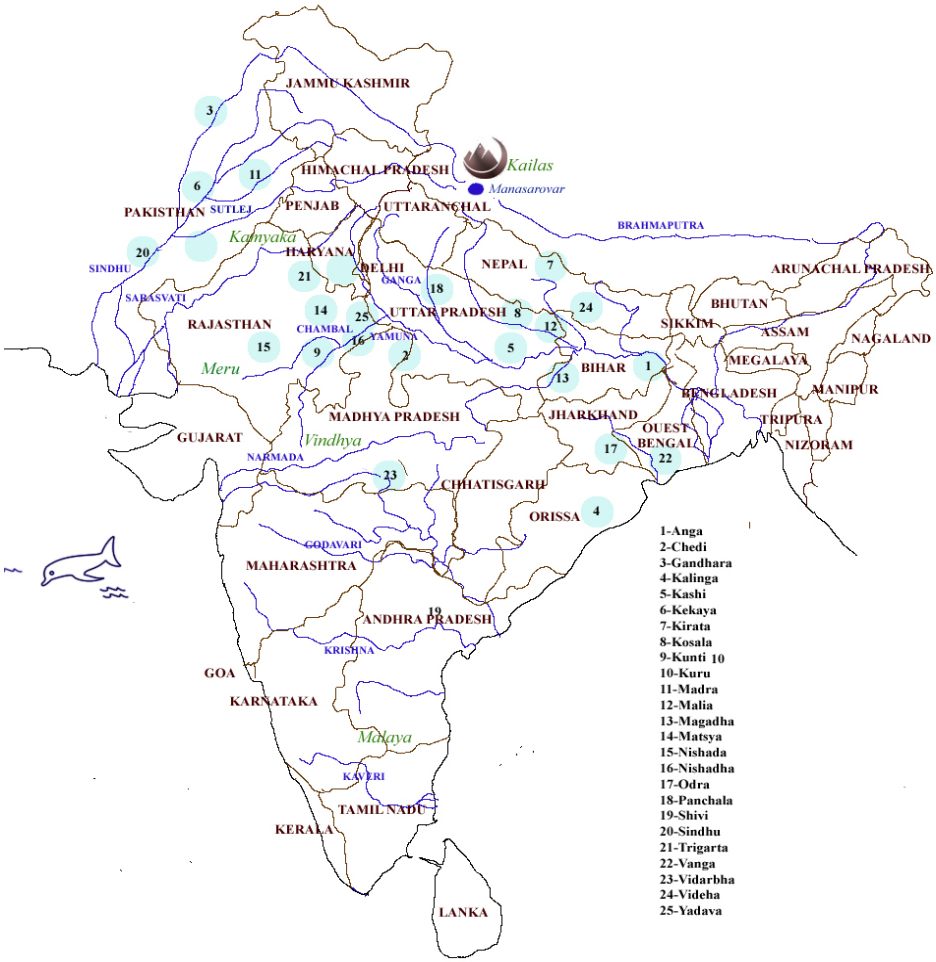
La deuxième branche des Yādavas, dite Haihaya est la suivante: Yadu → Saharajit → Shatajit → Haihaya → Dharmanetra → Kunti → Sohanji → Mahishman → Bhadrasena-ka → Durmada → Dhanaka → Kritavīrya → Arjuna → Jayadhvaja → Tālajangha → Vītihotra.

*La dynastie lunaire a encore de nombreuses autres branches dont celle des Pānchālas du nord et du sud, descendants d'Ajamīdha de la lignée Paurava par deux autres de ses fils (voir Bhāgavata Purāna IX-21):
-Pānchālas du nord: Ajamīdha → Nalini → Nīla → Shānti → Sushānti → Puruja → Arka → Bharmyāshva → Mudgala → Divodāsa → Mitreyu → Chyavana → Sudās → Sahadeva → Somaka → Jantu → Prishata → **Drupada**.
-Pānchālas du sud: Ajamīdha → Brihadishu → Brihad-dhanus → Brihatkāya → Jayadratha → Vishada → Senajit → Ruchirāshva → Prithushena → Para → Nīpa → Brahmadatta → Vishvaksena → Udaksvana → Bhallāda.

* Les autres fils de Yayāti ont donné naissance aux lignées suivantes:
-Les Mlechchas: Anu → Sabhānara → Kālanara → Srinjaya → Janamejaya → Mahāshīla → Mahāmanas → Ushinara → Shibi → Kaikeya. La descendance d'Anu comprend une autre branche.
-Les Bhojas: Druhyu → Babhru → Setu → Arabdha → Gāndhāra → Dharma → Dhrita → Durmanas → Prachetas → Prāchetas.
-Les Yavanas: Turvasu → Vahni → Bharga → Bhānumān → Tribhānu → Karandhama → Maruta → Dushyanta.

Références

- The Mahābhārata, Krishna-Dvaipayana Vyāsa, traduction anglaise de Kisari Mohan Ganguli (1883-1896), Munshiram Manoharlal Publishers Pvt. Ltd., 4ème édition en 2008 malheureusement épuisée, mais disponible sur internet.
- Bhāgavata Purāna, traduction anglaise de Ganesh Vasudeo Tagare, Motilal Banarsidas Publishers Private Limited, New Delhi (1976).
- Shiva Purāna, dans la même collection, traduction anglaise d'un comité de lettrés.
- The Upanishads (Texts, Translations and Commentaries), Shrī Aurobindo, Lotus Press, Twin Lakes, USA & Srī Aurobindo Ashram Trust, Pondicherry, India (1996).
- The Penguin History of Early India (from the origin to AD 1300), Romila Thapar, Penguin Books (2002).
- India: historical beginnings and the concept of the Aryan, essays by Romila Thapar, J.M. Kenoyer, Madhav M. Deshpande, Shareen Ratnagar, National Book Trust Pub., New Delhi (2006).
- Ancient Indian Warfare (thèse sur l'art de la guerre dans l'Inde antique), Sarva Daman Singh, Motilal Banarsidas Pub., New Delhi (1997).
- The Mahābhārata: an inquiry in the human condition, Chaturvedi Badrinath, Orient Longman Private Limited, New Delhi (2006).
- The Palace of Illusions, Chitra Divakaruni Banerjee, Pan Mc Millan India (2009).
- The Great Indian Novel, Shashi Taroor, Penguin Books (2000).
- Le chant de Dieu, traduction du Bhagavad Gītā, www.gitafr.com.


JAMMU KASHMIR
HIMACHAL PRADESH
Kailas
Manasarovar
PAKISTHAN
SUTLEJ
PENJAB
UTTARANCHAL
BRAHMAPUTRA
Kamyaka
HARYANA
SINDHU
SARASVATI
DELHI
GANGA
NEPAL
ARUNACHAL PRADESH
BHUTAN
RAJASTHAN
CHAMBAL
YAMUNA
UTTAR PRADESH
SIKKIM
ASSAM
NAGALAND
MEGALAYA
Meru
BIHAR
BENGLADESH
MANIPUR
TRIPURA
NIZORAM
MADHYA PRADESH
JHARKHAND
OUEST BENGAL
GUJARAT
Vindhya
NARMADA
CHHATISGARH
ORISSA
GODAVARI
MAHARASHTRA
ANDHRA PRADESH
KRISHNA
GOA
KARNATAKA
Malaya
KAVERI
TAMIL NADU
KERALA
LANKA
1-Anga
2-Chedi
3-Gandhara
4-Kalinga
5-Kashi
6-Kekaya
7-Kirata
8-Kosala
9-Kunti 10
10-Kuru
11-Madra
12-Malia
13-Magadha
14-Matsya
15-Nishada
16-Nishadha
17-Odra
18-Panchala
19-Shivi
20-Sindhu
21-Trigarta
22-Vanga
23-Vidarbha
24-Videha
25-Yadava